



L'athéisme des psychanalystes : les acceptions du terme athéisme dans la théorie psychanalytique

Sandra Bancaud Bancaud-Besoin

► To cite this version:

Sandra Bancaud Bancaud-Besoin. L'athéisme des psychanalystes : les acceptions du terme athéisme dans la théorie psychanalytique. Psychologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français. NNT : 2012TOU20020 . tel-00718535

HAL Id: tel-00718535

<https://theses.hal.science/tel-00718535>

Submitted on 17 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Cotutelle internationale avec :

Présentée et soutenue par :
Sandra BANCAUD-BESOIN

Le vendredi 8 juin 2012

Titre :

L'athéisme des psychanalystes
Les acceptions du terme athéisme dans la théorie psychanalytique

ED CLESCO : Psychopathologie

Unité de recherche :

Laboratoire cliniques psychopathologique et interculturelle

Directeur(s) de Thèse :

Professeur Marie-Jean SAURET

Rapporteurs :

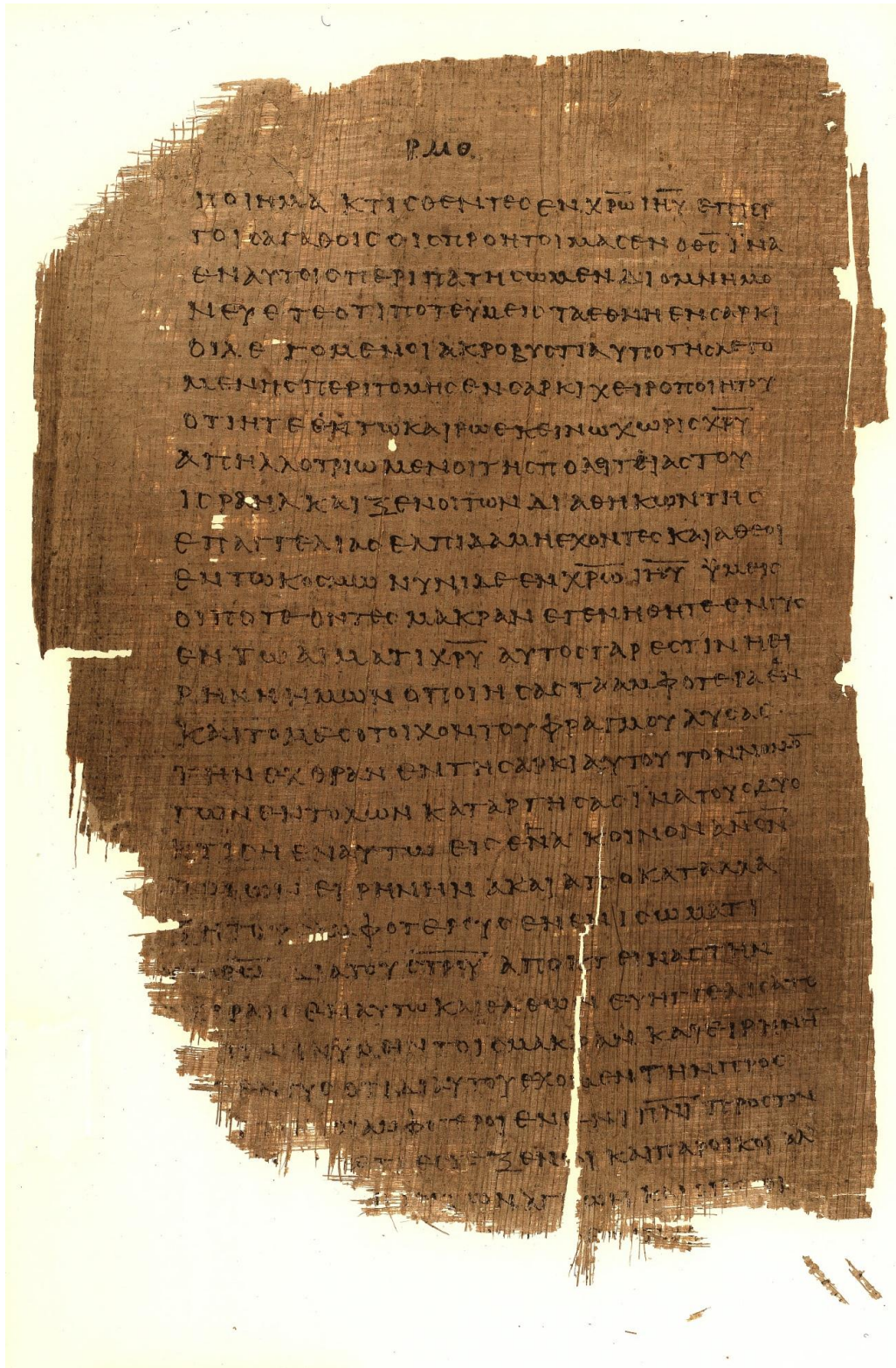
Professeur Alain ABELHAUSER, Professeur Mohammed HAM

Autre(s) membre(s) du jury :

Professeur Sidi ASKOFARE, Professeur Jean-Christophe GODDARD

L'athéisme des psychanalystes

Les acceptions du terme athéisme dans la théorie psychanalytique



Lettre aux Éphésiens (2, 12) extrait du Papyrus 46 datant du milieu du II^{ème} siècle. Manuscrit acquis par l'université du Michigan. Image disponible sur : <http://www.bible-researcher.com/links19.html>

Remerciements

Avant toute chose, qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui, de près ou de de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

Je souhaite remercier mon directeur de thèse, Monsieur Marie-Jean Sauret, pour sa bienveillance et dont le constant soutien a grandement facilité ma tâche durant ces quatre années. Je remercie le « Laboratoire Cliniques Psychopathologique et interculturelle » de m'avoir accueillie.

Je remercie mon mari, ainsi que Jacques Tréhot. Tous deux ont relu avec le plus grand soin mon travail et ont consacré beaucoup de leur temps à en améliorer la lisibilité.

Je souhaite remercier Maurice Bellet, Agnès Desmazières, Yves Labbé, Juan Alberto Litmanovich, Jacques-Alain Miller, Michelle Moreau-Ricaud, Jacques Sédat, Colette Soler, Roland Sublon qui ont répondu avec beaucoup de gentillesse à mes questions.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury qui ont bien voulu m'honorer de leur présence.

Enfin, je remercie ma famille qui m'a soutenue tout au long de mes études.

Table des sigles et des abréviations

APsaA : *American Psychoanalytic Association* [Association Psychanalytique Américaine]

EFP : École française de psychanalyse

GPF : *Gemeinschaft proletarischer Freidenker* [Communauté prolétarienne des libres penseurs viennois]

IPA : *International Psychoanalytical Association* [Association psychanalytique internationale]

RPA : *Rationalist Press Association* [Association de la Presse rationaliste]

s.d. : sans date

s.l. : sans lieu

s.n. : sans nom

SPP : Société psychanalytique de Paris

Dans notre thèse, les titres des publications ont été laissés en langues étrangères si elles n'ont pas été traduites en français.

Sommaire

Introduction	11
1. L'usage du terme athéisme chez Freud	17
1.1. Les références de Freud à l'athéisme	19
1.2. Freud et l'insoluble question de l'existence de Dieu	30
1.3. L'interprétation freudienne de Dieu et la science de la religion	41
2. L'intérêt des psychanalystes pour la question de l'athéisme	59
2.1. Freud, grand athée de l'histoire contemporaine	60
2.2. L'intérêt des disciples de Freud pour la question de l'athéisme	83
2.3. L'intérêt de Lacan pour la question de l'athéisme en dehors de la cure psychanalytique	99
3. L'athéisme dans la clinique psychanalytique	115
3.1 L'athéisme, expression d'un conflit inconscient (1911-1939)	116
3.2. L'athéisme et la théorie freudienne à partir de 1941	138
3.3. Lacan et l'athéisme dans la cure	162
Conclusion.....	181

Introduction

« [...] Selon des comptes rendus apparemment fidèles, il [Dostoïevski] semble avoir oscillé jusqu'au dernier instant de sa vie entre propension à croire et athéisme.¹ »

L'essai de Sigmund Freud (1856-1939), datant de 1927, « Dostoïevski et la mise à mort du père » constitue le point de départ de notre recherche. Cet écrit est une commande de l'éditeur Reinhard Piper de Munich. Il a invité Freud, probablement par l'intermédiaire de l'érudit viennois René Fülöp-Miller (1891-1963), à présenter une étude introductive pour l'ouvrage *Die Urgestalt des Brüder Karamasoff* [*La forme originale des Frères Karamazov*]². En 1927, Freud est âgé de 71 ans et est un homme déjà fatigué par la maladie. Durant cette année, il écrit, malgré tout, des essais psychanalytiques remarquables, comme *L'avenir d'une illusion*. Freud y traite la question des « représentations religieuses³ ». Les quelques mots de Freud sur l'hésitation de Fiodor Dostoïevski (1821-1881) entre la foi et l'athéisme constitue sa seule référence au terme athéisme dans toute son œuvre. Pour autant, la plupart des ouvrages contemporains sur l'athéisme mentionnent Freud. Ses critiques ont établi une relation forte entre sa théorie et l'athéisme.

Le terme athéisme désigne la négation explicite la plus radicale du Dieu judéo-chrétien de la civilisation occidentale. Il dérive du grec ancien *αθεϊσμός*, *atheismos*, et de son étymologie *ἄθεος*, *atheos*, pour athée. L'athéisme « archaïque⁴ » a émergé au V^{ème} siècle avant J.-C. Sa principale manifestation est l'accusation d'athéisme, désignant l'individu détourné du culte des dieux et dérogeant aux lois qu'ils garantissent. Le philosophe grec Théodore de Cyrène (v.-340 - v.-250) a été surnommé Théodore « l'athée ». Son tort est d'avoir développé ses propres opinions religieuses. L'ajout de l'épithète « athée » à son nom a provoqué son bannissement de la cité⁵.

¹ Freud S., « Dostoïevski et la mise à mort du père », In : *Œuvres complètes, volume XVIII – 1926-1930*, Paris : Presses universitaires de France, 1994, p. 218.

² Cf. Besoin S., Sur l'origine du texte « Dostojewski und die Vätertötung », deux personnalités méconnues : Friedrich Eckstein et René Fülöp-Miller, *L'évolution psychiatrique*, 2010, (75, 1) : 61-66.

³ Freud S., *L'avenir d'une illusion*, Paris : Presses universitaires de France, 2004, p. 25.

⁴ Zeppi S., *Les origines de l'athéisme antique*, Paris : L'Harmattan, 2011, p. 15.

⁵ Gullo S., *Théodore de Cyrène dit l'athée, puis le divin*, Paris : L'Harmattan, 2006.

La tradition judéo-chrétienne, héritière des usages religieux de la Grèce antique, s'est imprégnée du conflit entre le théisme et l'athéisme. Les Papyrus 46 portent une trace de l'usage du terme grecque athée. La provenance exacte de ces papyrus est inconnue. Ils sont passés entre les mains de plusieurs négociants. Ils viennent probablement de la bibliothèque d'une église, d'un érudit chrétien ou d'un monastère situé dans le Fayoum, à l'ouest du Nile, ou près d'Atfieh (anciennement Aphroditopolis), à l'Est du Nile. En 1930, un négociant du Caire a vendu une partie des papyrus à l'industriel américain Alfred Chester Beatty (1875-1968). L'Université du Michigan a acquis le reste du manuscrit⁶. Cet ensemble de 86 papyrus du milieu du II^{ème} siècle contient la plupart des épîtres de l'apôtre Paul (8-67), dont l'Épître aux Éphésiens, qui constitue un livre du Nouveau Testament. Paul de Tarse a été un citoyen romain même si sa langue maternelle est le grec⁷. Dans l'Épître adressée à l'Église d'Éphèse, Paul, ou plus probablement un de ses élèves⁸, enseigne l'Église du Christ. Dans le chapitre 2-verset 12, selon le découpage de Robert d'Estienne (1503-1559), un « scripte professionnel⁹ » a recopié le terme « *αθεοι*¹⁰ », qui a été traduit ultérieurement par « sans Dieu¹¹ ». L'auteur de l'Épître décrit les païens comme ayant été « sans espérance et sans Dieu dans le monde¹² ». Dès le milieu du II^{ème} siècle, comme l'a fait remarquer le professeur de littérature chrétienne ancienne Pier Franco Beatrice, la tradition chrétienne emploie le terme athée de manière précise. Il désigne celui qui méconnaît ou repousse le vrai Dieu, révélé en Jésus-Christ¹³. À la même époque, les premiers chrétiens de l'empire romain, refusant le culte officiel, ont également été accusé d'athéisme¹⁴. Néanmoins, l'accusation s'est surtout ancrée dans le discours des

⁶ Comfort P.W., Barrett D.P., *The Text of the Earliest New Testament Greek Manuscripts, A corrected, Enlarged Edition of The Complete Text of the Earliest New Testament Manuscripts*, Wheaton, Illinois : Tyndale House Publishers, Inc. : 2001, pp. 157-159.

⁷ Holzner J., *Paul de Tarse*, Paris : Alsatia, 1950, p. 17.

⁸ Bouttier M., *L'épître de Saint Paul aux Éphésiens*, Genève : Labor et Fides, 1991, p. 24.

⁹ Comfort P.W., Barrett D.P., *The Text of the Earliest New Testament Greek Manuscripts, A corrected, Enlarged Edition of The Complete Text of the Earliest New Testament Manuscripts*, op. cit., p. 24.

¹⁰ *Ibid.*, p. 305.

¹¹ *La Bible, traduction œcuménique*, Paris : éditions du Cerf, 1997, p. 2824.

¹² *Ibid.*, p. 2824.

¹³ Beatrice P. F., « L'accusation d'athéisme contre les chrétiens », In : Narcy M., Rebillard E., *Hellénisme et christianisme*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 134.

¹⁴ Cf. Harnack A. von, *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten*, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Neue Folge*, 1905, (13, 4) : 3-16. Beatrice P. F., « L'accusation d'athéisme contre les chrétiens », op. cit., pp. 133-152.

chrétiens. Elle a été une cause de condamnation à mort¹⁵. Un lien historique étroit entre le christianisme et l'athéisme a été mis en évidence¹⁶.

Au 17^{ème} siècle, l'Italie a été présentée comme étant le second berceau de l'athéisme¹⁷, après la Grèce. Le phénomène, décrit à cette époque comme un véritable « virus » ou « poison¹⁸ », a ensuite touché la France, les Pays-Bas, l'Angleterre. Le dernier pays « contaminé » aurait été l'Allemagne¹⁹. Lors de la Révolution française, des personnes commencent à se définir athée, à l'exemple de l'écrivain Sylvain Maréchal (1750-1803), auteur du *Dictionnaire des athées anciens et modernes*. Son épitaphe, composée par lui-même, l'atteste :

« Cy repose un paisible Athée :
Il marcha toujours droit sans regarder les cieux.
Que sa tombe soit respectée !
L'ami de la vertu fut l'ennemi des Dieux.²⁰ »

C'est principalement au 19^{ème} et au 20^{ème} siècle que l'usage du terme athéisme s'affirme et devient une profession. Cela a été le cas pour Friedrich Nietzsche (1844-1900)²¹, Jean-Paul Sartre (1905-1980)²², Simone de Beauvoir (1908-1986)²³, l'américaine Madalyn Murray O'Hair (1919-1995), fondatrice de l'association *American Atheists*, ainsi que pour certains psychanalystes, comme Ernest Jones²⁴ ou Bruno Bettelheim (1903-1990)²⁵. Durant ce même siècle, de nombreux chrétiens se sont

¹⁵ Berriot F., Un procès d'athéisme à Genève : l'affaire Gruet (1547-1550), *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 1979, (125) : 577-592.

¹⁶ Bloch E., *L'athéisme dans le christianisme : la religion de l'Exode et du Royaume*, Paris : Gallimard, 1978 ; Bruaire C., Hirsch E., *La force de l'esprit : entretiens avec Emmanuel Hirsch*, Paris : Desclée de Brouwer, 1986, p. 74.

¹⁷ Buddeus J.-F., *Traité de l'athéisme et de la superstition, avec des remarques historiques et philosophiques*, Amsterdam : P. Mortier, 1740, p. 69 ; Busson H., *Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la renaissance (1533-1601)*, Paris : librairie Letouzey & Ané, 1922, p. 162 ; Estienne H., *Discours merveilleux de la vie, actions et deportemens de la Reyne Catherine de Medicis*, Paris, 1574, pp. 101-107.

¹⁸ Minary D., *Une expression passionnée de l'opinion intellectuelle à l'aube de l'Aufklärung, l'idée d'athéisme, occurrences historiques et conceptuelles pour une période de rupture en Allemagne (1670-1730)* (thèse d'études germaniques modernes et contemporaines), Strasbourg : Université de Strasbourg II, 1981, p. 227.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 228-229.

²⁰ Maréchal S., *Dictionnaire des athées anciens et modernes*, Bruxelles : chez l'éditeur, 1833, p. 289.

²¹ Gaudin, P., *La religion de Nietzsche*, Paris : les éditions de l'Atelier, 2008, p. 10.

²² Perrin M., *Avec Sartre au Stalag 12 D*, Paris : J.-P. Delarge, 1980, p. 75 ; De Beauvoir S., Sartre J.-P., *La cérémonie des adieux, suivi de entretiens avec Jean Paul Sartre*, Paris : Gallimard, 1981, pp. 545, 556.

²³ De Beauvoir S., *Tout compte fait*, Paris : Gallimard, 1972, pp. 21, 509.

²⁴ Jones E., *Free associations, memories of a psycho-analyst*, London : Hogarth Press, 1959, p. 49.

²⁵ Bettelheim B., *Surviving, and others essays*, N.Y. : Knopf, 1979, p. 426.

penchés sur le problème de l'athéisme²⁶. En URSS et en République populaire socialiste d'Albanie, l'athéisme d'État est un des fondements de l'idéologie communiste. Au 21^{ème} siècle, la profession d'athéisme reste populaire chez les américains et les anglo-saxons avec le mouvement militant des *New Atheists* [Nouveaux athées], dont le biologiste et éthologiste britannique Richard Dawkins est le principal protagoniste.

Dans la tradition judaïque, de l'Israël antique au Moyen-Âge, le concept d'athéisme ne semble pas avoir été évoqué²⁷. La Haskala, mouvement social et culturel inspiré de la philosophie des Lumières, a parfois été défini comme un « mouvement athée²⁸ ». Les partisans de ce mouvement ont parlé de l'athéisme en rapport avec le judaïsme²⁹. Un « judaïsme athée³⁰ » a été envisagé par la suite et des noms de « juifs athées » sont devenus connus, comme ceux d'Albert Einstein (1879-1955), de Walter Benjamin (1892-1940) et de Freud³¹. Après la Shoah, l'athéisme a été réexaminé dans le milieu juif. En réaction au traumatisme, beaucoup de juifs ont conclu à l'inexistence de Dieu. Le sociologue et philosophe Shmuel Trigano considère que « l'athéisme juif le plus répandu aujourd'hui tire son credo de ce que Dieu n'existe pas puisqu'Il a laissé se perpétrer Auschwitz³² ».

Les théorisations de Freud sur la religion ainsi que les rapports qu'il a entretenus avec le judaïsme sont notoires. Le thème de la religion est devenu fondamental dans la littérature psychanalytique. Il a donné matière à des recherches européennes et américaines. Nous pensons à la thèse du psychanalyste Marie-Jean Sauret *Approche psychanalytique des phénomènes de croyance(s)*³³, à celle du théologien Théo Pfrimmer *Sigmund Freud lecteur de la Bible*³⁴ ainsi qu'aux ouvrages de la psychanalyste Sophie de Mijolla-Mellor *Le besoin de croire, métapsychologie du fait religieux*³⁵ et de

²⁶ Riquet M., *Le chrétien face aux athéismes*, Paris : éditions Spes, 1950 ; Centre international d'information et de documentation sur l'Église conciliaire, *Le christianisme à l'épreuve de l'athéisme*, Gembloux : Duculot, 1970 ; Poupard P., *L'Église devant le défi de l'athéisme contemporain*, s.l. : Desclée international, 1982 ; De Lubac H., *Le drame de l'humanisme athée*, Paris : éditions du Cerf, 1998.

²⁷ *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris : Robert Laffont, 1996, pp. 28-29.

²⁸ Tollet D., *Politique et religion dans le judaïsme moderne*, Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1987, p. 146.

²⁹ Rosenzweig F., « Atheistische Theologie », In : *Der Mensch und Sein Werk, Gesammelte Schriften*, Haag : Nijhoff, 1976, pp. 687-697.

³⁰ De Lange N. R. M., *An Introduction to Judaism*, Cambridge : Cambridge University Press, 2000, p. 80.

³¹ Ellis M.H., *Encountering the Jewish Future : with Elie Wiesel, Martin Buber, Abraham Joshua Heschel, Hannah Arendt and Emmanuel Levinas*, Minneapolis : Fortress Press, 2011, p. 224.

³² Trigano S., *L'idéal démocratique à l'épreuve de la Shoah*, Paris : éditions Odile Jacob, 1999, p. 52.

³³ Sauret M.-J., *Approche psychanalytique des phénomènes de croyance(s)* (thèse de psychologie), Toulouse : Université de Toulouse II, 1979.

³⁴ Pfrimmer T., *Sigmund Freud lecteur de la Bible* (thèse de théologie), Strasbourg : Université de Strasbourg II, 1980.

³⁵ De Mijolla-Mellor S., *Le besoin de croire, métapsychologie du fait religieux*, Paris : Dunod, 2004.

l'historienne Agnès Desmazières *L'inconscient au paradis*³⁶. Les propos spécifiquement irréli­gieux de Freud sont en revanche moins connus. C'est pour cette raison que nous avons été attirée par le terme athéisme présent dans l'essai de Freud sur Dostoïevski. Dans le domaine psychanalytique, l'athéisme n'est pas à proprement parler un concept fondamental. Aucun dictionnaire de psychanalyse ou de psychopathologie ne présentent d'entrée pour le terme athéisme. Pourtant, force est de constater que la notion d'athéisme existe et a existé dans le domaine psychanalytique.

Même si Freud emploie une seule fois le terme athéisme dans ses écrits, l'opinion commune retient facilement le caractère athée de la psychanalyse. En 2011, dans le film du réalisateur et acteur de cinéma italien Nanni Moretti, *Habemus Papam*, nous voyons par exemple un psychanalyste athée sollicité pour dissiper les angoisses du Pape. Des psychanalystes de toutes obédiences ont évoqué le problème de l'athéisme et se sont appropriés les références philosophiques, politiques et théologiques portant sur cette question. Cette appropriation a-t-elle débouché sur une forme de consensus ? En d'autres termes, existe-t-il une notion restreinte et psychanalytique d'athéisme ?

Cette question appelle une enquête inédite, dans le sens où le thème de l'athéisme dans la théorie psychanalytique n'a jamais fait l'objet d'un travail universitaire spécifique. Il existe certes quelques recherches en la matière, issues des domaines religieux, philosophique ou psychanalytique. Les plus significatives sont à nos yeux celles de la psychanalyste allemande Josine Müller (1884-1930)³⁷, du psychanalyste Octave Mannoni (1899-1989)³⁸ ou de l'historien américain Peter Gay³⁹. Dans le domaine universitaire, seul le psychanalyste Nicolas Guérin, s'étant intéressé à l'état de certitude, a fait mention de l'athéisme dans sa thèse⁴⁰. Une thèse de philosophie soutenue à Lyon a eu pour sujet l'athéisme de Freud⁴¹.

Le corpus de notre étude est constitué principalement d'ouvrages et d'articles psychanalytiques publiés en langues française et étrangères. Nous nous référerons aux publications de théologiens, de philosophes et d'historiens sur l'athéisme. La première

³⁶ Desmazières A., *L'inconscient au paradis, Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse, 1920-1965*, Paris : Payot, 2011.

³⁷ Müller J., Früher Atheismus und Charakter-Fehlentwicklung, *Internationalen Zeitschrift für Psychoanalyse*, 1925, (XI, 4) : 487-488.

³⁸ Mannoni O., L'athéisme de Freud, *Ornicar ?*, 1976, (6) : 21-32.

³⁹ Gay P., *Un juif sans Dieu : Freud, l'athéisme et la naissance de la psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, 1989.

⁴⁰ Guérin N., *L'état de certitude : approche psychanalytique et modalités épistémiques des variétés de l'incroyance* (thèse de psychopathologie et psychanalyse), Aix en Provence : Université d'Aix-Marseille 1, 2004.

⁴¹ Ngono Azo'o B., *L'athéisme de Freud* (thèse de philosophie), Lyon : Université Lyon 3, 1984.

difficulté que nous avons rencontrée réside dans la définition de l'athéisme car elle diffère beaucoup selon les époques et les courants de pensée. La seconde difficulté est que les significations des termes incroyant, irréligieux, impie, athée ont été rendu très voisines. Beaucoup d'auteurs ayant travaillé sur l'athéisme ne se sont pas embarrassés de nuances et ont englobé sans discernement différentes tendances philosophico-religieuses relatives à l'incroyance et à la négation de l'existence de Dieu. C'est la raison pour laquelle nous avons fait le choix de nous appuyer uniquement sur le terme athéisme. Cette restriction peut sembler drastique, mais la matière à étudier reste importante. Pour déterminer s'il est justifié de parler d'une acception proprement psychanalytique de l'athéisme, le recensement exhaustif des usages du terme athéisme dans les écrits psychanalytiques nous est apparu essentiel. Nous avons souhaité nous rapprocher de la démarche de l'épistémologue en nous penchant sur la manière dont les psychanalystes ont constitué des savoirs à propos de l'athéisme. Nous avons voulu présenter et analyser le résultat de cet examen détaillé des écrits mentionnant l'athéisme en lien avec la psychanalyse dans trois parties distinctes.

Dans la première partie de notre thèse, nous tenterons de dire s'il est légitime de rapprocher la théorie freudienne de l'athéisme. La seconde partie sera consacrée à l'intérêt que les psychanalystes ont porté à la question de l'athéisme. Nous définirons l'insertion de Freud et de sa théorie dans l'histoire de l'athéisme du 20^{ème} et du 21^{ème} siècle par les différents milieux culturels européens et américains. Nous examinerons l'influence qu'a eue l'épithète athée chez les psychanalystes. Nous recenserons les références scientifiques, littéraires et philosophiques sur lesquels ces derniers se sont appuyés pour s'exprimer sur le problème de l'athéisme. Dans la troisième et dernière partie, nous resserrerons notre attention sur la façon dont l'athéisme a été appréhendé dans le cadre de la cure et de la clinique psychanalytique du vivant de Freud d'abord, puis, après sa mort, chez ses continuateurs et chez les partisans de sa théorie. La situation de la France sera plus spécialement observée au travers de l'enseignement du psychanalyste Jacques Lacan (1901-1981).

1. L'usage du terme athéisme chez Freud

L'athéisme est couramment caractérisé par des noms propres. Les noms de ceux qui se sont penchés, de près ou de loin, sur l'essence divine. Les énumérations d'athées sont nombreuses. Mark Winiarczyk, spécialiste de la religion et de la philosophie grecque ancienne, a établi un répertoire des athées donnés pour tels dans les textes anciens⁴². Des noms comme Baruch Spinoza (1632-1677), Freud ou Karl Marx (1818-1883) ont été, par la suite, présentés comme des archétypes de l'athée. Il est pourtant tout à fait exceptionnel que les *dits* « athées » aient développé une théorie à partir du terme athéisme. Ainsi, Baruch Spinoza s'est très peu appuyé sur ce terme dans ses écrits. Dans le livre premier de *L'Éthique*, il critique les préjugés que la plupart des hommes ont quant aux causes finales de la vie. Les dents, le soleil, la mer n'ont pas été créés par les dieux pour servir l'homme. Ce ne sont là que des « fictions humaines⁴³ ». Il parle, alors, non pas d'athéisme mais de scepticisme, d'hérésie et d'impiété. Nous cherchons à savoir, précisément, s'il en est de même concernant Freud.

À en croire les ouvrages philosophiques et religieux, il faut véritablement attendre le 19^{ème} siècle pour que l'idée d'athéisme s'affirme et que l'on puisse recenser des tentatives visant à remettre en cause non seulement tel ou tel aspect de la religion, mais l'existence divine elle-même⁴⁴. Les progrès de la science entrent en compte dans ce débat. La conception déterministe d'auteurs de l'époque de Freud est connue. Le naturaliste Ernst Haeckel (1834-1919), dans son livre *Les énigmes de l'Univers* (1899), utilise le principe phylogénétique pour répondre à toutes les questions restées en suspens. Cependant, force est de constater que rares sont les auteurs du 19^{ème} siècle se sont attachés à approfondir le terme athéisme. Celui-ci a été peu propice à l'argumentation.

À cette constatation s'ajoute le fait que dans la littérature, le vocabulaire irrégulier a tendance à être enchevêtré. Pour en avoir un aperçu, mentionnons ce que le philosophe allemand Johann Gottlieb Fichte (1762-1814) a désigné dans la *Querelle de*

⁴² Winiarczyk M., *Wer galt im Altertum als Atheist ?*, *Philologus. Zeitschrift für die Klassische Philologie Berlin*, 1984, (128, 2) : 157-183.

⁴³ Spinoza, *L'éthique*, Paris : Gallimard, 2008, p. 107.

⁴⁴ Gullo S., *Théodore de Cyrène dit l'athée, puis le divin*, *op. cit.*, p. 227.

*l'athéisme*⁴⁵. En 1798, le philosophe allemand Friedrich Karl Forberg (1770-1848) est à l'origine de la publication d'un article, « Le développement du concept de Religion [*Entwicklung des Begriffs der Religion*] »⁴⁶. Ce dernier y pose la question de l'athéisme. Johann Gottlieb Fichte, responsable du journal où cet écrit paraît, n'apprécie pas l'article, mais ne souhaite pas le censurer. Il décide finalement d'introduire l'écrit de Friedrich Karl Forberg par un texte, « Le fondement de notre croyance en une divine providence [*Über den Grund unseres Glaubens an eine göttliche Weltregierung*] »⁴⁷. La parution de ces deux articles déclenche de violentes polémiques visant principalement le supposé athéisme de Johann Gottlieb Fichte. Pourtant, son texte sur la divine providence affirme nettement l'existence de Dieu, même si sa vision philosophique n'est pas sans approfondir la question religieuse. L'accusation d'athéisme suscite chez Johann Gottlieb Fichte la rédaction d'une réfutation circonstanciée dont voici un fragment :

« Je dis que la preuve de l'existence d'un monde sensible est impossible et contradictoire. Il est donc vrai que je nie l'existence d'un Dieu substantiel, déductible du monde sensible. Maintenant, parce que je nie l'existence d'un tel Dieu, et en dépit de ce que j'affirme au sujet d'un Dieu suprasensible et du fondement moral de la croyance, je passe à leurs yeux pour un véritable athée.⁴⁸ »

Johann Gottlieb Fichte est confronté à la question de la caractérisation de l'essence divine. Il distingue d'un côté le créateur, le Dieu de la nature, et de l'autre côté, l'absolu de bonté, le Dieu de la grâce. En réalité, l'accusation d'athéisme est, d'une manière générale, équivoque. L'historien Lucien Febvre (1878-1956), auquel Lacan fait référence dans son *Séminaire*⁴⁹, a souligné cette difficulté à objectiver le terme athéisme⁵⁰. Au-delà de son sens littéral, le concept général d'athéisme est problématique étant donné qu'il concerne l'existence d'un concept métaphysique difficilement pénétrable. Ceci vise la signification de Dieu et, de là, son existence.

⁴⁵ Fichte J. G., *La querelle de l'athéisme*, Paris : librairie Vrin, 1993.

⁴⁶ Forberg F. K., *Entwicklung des Begriffs der Religion*, *Philosophisches Journal einer Gesellschaft Teutscher Gelehrten*, 1798, (8) : 21-46.

⁴⁷ Fichte J. G., *Über den Grund unseres Glaubens an eine göttliche Weltregierung*, *Philosophisches Journal einer Gesellschaft Teutscher Gelehrten*, 1798, (8) : 1-20.

⁴⁸ Fichte J. G., *La querelle de l'athéisme*, op. cit., p. 58.

⁴⁹ Lacan J., *Séminaire VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)*, Paris : éditions du Seuil, 1986, p. 156.

⁵⁰ Febvre L., *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle, La religion de Rabelais*, Paris : Albin Michel, 2003, pp. 137-138.

Il est cependant envisageable de caractériser l'usage de cette expression. Tout d'abord, l'athéisme est considéré comme étant une position extrême par rapport à Dieu, un qualificatif qui, une fois attribuée, se transmet allégrement de critique en critique. Et puis, il s'agit d'un jugement rarement explicité et demeurant ainsi peu intelligible. Voltaire (1694-1778) parle de cette utilisation large du terme athéisme dans son *Dictionnaire de philosophie*. Voilà ce qu'il en dit :

« [...] Tout philosophe qui s'écartait du jargon de l'école était accusé d'athéisme par les fanatiques et les fripons, et condamné par les sots.⁵¹ »

L'usage du terme athéisme est, par conséquent, la plupart du temps marqué par l'imprécision. De ce fait, nous pensons que son utilisation dans les écrits freudiens demande à être isolée et exposée. Afin d'éviter le galvaudage du terme athéisme dans le domaine psychanalytique, il nous semble essentiel de déterminer si Freud s'est effectivement appuyé sur ce terme dans sa théorie. S'il s'avérait qu'il est peu employé par Freud, serait-il malgré tout légitime d'en rapprocher sa théorie ?

1.1. Les références de Freud à l'athéisme

Dans l'intention d'examiner le rapport entre Freud et la question de l'athéisme, nous avons choisi de nous attacher rigoureusement au mot d'athéisme et aux signifiants freudiens.

Freud, *Der Gottlose* [le sans-Dieu] et *der Ungläubige* [l'incroyant]

Comme chacun sait, Sigmund Freud est issu d'une famille juive. Jakob Freud (1815-1896), son père, et Amalia Freud (1835-1930), sa mère, sont tous deux originaires de Galicie. Freud a été circoncis le 13 mai 1856, soit sept jours après sa naissance. Lorsqu'il a quatre ans, ses parents s'installent à Leopoldstadt, quartier juif de Vienne. Comme Ernest Jones l'a souligné, nous avons très peu d'éléments concernant l'éducation religieuse de Freud. À l'âge de sept ans, Freud a commencé à lire la bible

⁵¹ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris : Classiques Garnier éditeur, 2008, p. 37.

illustrée de Ludwig Philippson (1811-1889), première édition bilingue hébreu-allemand du texte sacré⁵². D'après l'historien spécialiste d'histoire juive médiévale et moderne, Yosef Hayim Yerushalmi (1932-2009), il a très probablement célébré sa bar-mitzvah à l'âge de treize ans⁵³. À l'époque où Freud est écolier, il suit des leçons données à la synagogue⁵⁴. Il a toutefois été élevé loin du conformisme religieux du judaïsme. Ses parents ont seulement fêté la pâque⁵⁵. Ils n'ont pas suivi les rites habituels du judaïsme, comme le *shabbat*, la prière à la synagogue ou les lois alimentaires.

Martha Bernays (1861-1951), future Madame Freud, est originaire d'une famille juive orthodoxe de Hambourg. Son grand-père, Isaak Bernays (1792-1849), a été le rabbin d'Hambourg. Très influent, il a été le premier à intégrer l'allemand dans le service religieux⁵⁶. Le dernier fils d'Isaak Bernays, Berman Bernays (1826-1879), homme d'affaire, est le père de Martha. La mère de cette dernière, Emmeline Bernays (1830-1910), a été une « juive orthodoxe pratiquante⁵⁷ ». Ses enfants ont reçu une éducation religieuse et Martha Bernays en a conservé une dévotion jusqu'à son mariage. Freud, d'après les termes d'Ernest Jones, « l'avait détachée de l'orthodoxie juive dans laquelle elle avait été élevée et, dans la maison, la religion ne jouait aucun rôle⁵⁸ ». *Le 14 octobre 1883, Freud n'a pas assisté au mariage* de sa sœur aînée, Anna Feud (1858-1955), avec Eli Bernays (1860-1923), frère de Martha Bernays, en partie du fait de sa répugnance pour les cérémonies religieuses⁵⁹. Pour son mariage avec Martha Bernays, en 1886, Freud a désiré une « simple cérémonie civile⁶⁰ ». L'Autriche, où Freud et Martha Bernays souhaitent résider, ne reconnaissant pas le simple mariage civil, ils ont dû organiser, dans un second temps, une cérémonie juive. La célébration s'est déroulée à la synagogue de Wandsbek, petit village près d'Hambourg où ont habité Martha Bernays et sa mère. Le mariage a été célébré par le rabbin Dr David Hanover (s.d.).

⁵² Jones E., *La vie et œuvre de Sigmund Freud, III – Les dernières années 1919-1939*, Paris : Presses universitaires de France, 2006, p. 397.

⁵³ Cité par Gresser M., *Dual allegiance : Freud as a modern Jew*, Albany, NY : State University of New York Press, 1994, p. 50.

⁵⁴ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, III – Les dernières années 1919-1939*, op.cit., p. 397.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Behling K., *Martha Freud*, Paris : Albin Michel, 2006, p. 45.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 53.

⁵⁸ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, I – Les jeunes années 1856-1900*, Paris : Presses universitaires de France, 2006, p. 167.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 131.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 165.

Après la naissance de ses fils, Jean-Martin Freud (1889-1967), Oliver Freud (1891-1969) et Ernst Freud (1892-1970), Sigmund Freud ne les a pas fait circoncire⁶¹.

Si Freud s'est défini comme « *an infidel jew* [un juif infidèle]⁶² », il a néanmoins été proche d'associations juives⁶³. Le 2 mai 1896, il a donné une conférence sur le rêve à la Jüdisch-Akademische Lesehalle [Salle de lecture juive académique]⁶⁴ de Vienne. En 1897, Freud est devenu membre de l'Ordre indépendant du *B'Nai B'Rith* [Fils de l'Alliance] de Vienne, deux ans après sa création par un groupe d'intellectuels et de commerçants⁶⁵. Il s'agit de la plus ancienne organisation juive calquée sur les organisations maçonniques. Freud y a donné vingt et une conférences⁶⁶. Il a été membre du *présidium* honoraire de la branche viennoise du *Yivo* [*Yidisher Visenshaftlikler Institut* - Institut de recherche sur le Yiddish]⁶⁷. Freud a aussi adhéré à des organisations sionistes comme la *Hechalutz* [Les pionniers], *Kadimah* [Attaquants] et *Keren Ha-yesod* [Fonds social], même si, comme l'a souligné le psychanalyste Jacquy Chemouni, ses positions par rapport à la création de l'État d'Israël sont « nuancées et subtiles »⁶⁸.

Si en 1926, Freud dit au psychiatre italien Enrico Morselli (1852-1929) s'être « détaché [*entfremdet*] depuis longtemps de la religion de [ses] ancêtres⁶⁹ », il a parlé positivement de sa judaïcité et a conservé un « sentiment de solidarité envers [son] peuple⁷⁰ ». Jay Geller, spécialiste de la culture juive moderne, a attiré l'attention sur le fait que Freud a toujours revendiqué son identification au judaïsme⁷¹. Cela est le cas en particulier dans une lettre à Martha datant du 2 février 1886⁷², dans son autobiographie⁷³, dans une lettre de 1925 au rédacteur en chef de la *Jewish Press Center*

⁶¹ Bonomi C., Castration, circoncision et origines de la psychanalyse, *Le coq héron*, 2010, (4, 203) : 16-44.

⁶² Freud S., « Une expérience vécue religieuse », In : *Œuvres complètes, volume XVIII, 1926-1930* — Paris : Presses universitaires de France, 1994, p. 202.

⁶³ Cf. Chemouni J., Freud et les associations juives, contribution à l'étude de sa judéité, *Revue française de psychanalyse*, 1987, (4) : 1207-1243.

⁶⁴ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, I – Les jeunes années 1856-1900*, op. cit., p. 389.

⁶⁵ Knoepfmacher H., Sigmund Freud and the B'Nai B'Rith, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 1979, (27) : 441-449.

⁶⁶ Kardiner A., *Mon analyse avec Freud*, Paris : Belfond, 1978, pp. 109-110.

⁶⁷ Cf. Chemouni J., Freud et les associations juives, contribution à l'étude de sa judéité, art. cité.

⁶⁸ Chemouni J., Freud est-il sioniste ?, *Cliniques méditerranéennes*, 2004, (2, 70) : 19-31.

⁶⁹ Lettre du 18 février 1926, Freud S., *Correspondance 1873-1939*, Paris : Gallimard, 2001, p. 397.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Geller J., *On Freud's Jewish body : mitigating circumcisions*, New York : Fordham University Press, 2007, pp. 1-5.

⁷² Freud S., *Correspondance, 1873-1939*, op. cit., p. 216.

⁷³ Freud S., *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris : folio bilingue, 2003, p. 27.

de Zurich⁷⁴, dans une lettre du 10 mai 1926 à Marie Bonaparte (1882-1962)⁷⁵ et dans son discours à la loge du *B'Nai B'Rith* de Vienne l'année suivante⁷⁶. Le psychanalyste Paul-Laurent Assoun a souligné que si Freud a exprimé son attachement pour le judaïsme, son « athéisme affiché⁷⁷ » inclut sa religion d'origine.

L'identification de Freud au judaïsme a, semble-t-il, été renforcé par l'antisémitisme présent en Allemagne et en Autriche, car voici ce qu'il dit, en 1926, à l'écrivain allemand-américain Georges Sylvestre Viereck (1884-1962) :

« Ma langue maternelle est l'allemand. Ma culture, les études que j'ai faites sont allemandes. Intellectuellement, je me considérais comme un Allemand jusqu'au jour où j'ai pris conscience de la vague de préjugés antisémites en Allemagne et dans l'Autriche allemande. Depuis cette époque, je préfère dire que je suis juif.⁷⁸ »

Le 3 mai 1908, Freud a parlé avec son collègue juif Karl Abraham (1877-1925) de l'existence d'une « appartenance raciale⁷⁹ » et d'une « constitution intellectuelle⁸⁰ » commune. Freud a en revanche refusé que la psychanalyse soit considérée comme une science juive⁸¹.

La plupart des membres de la famille de Freud sont enterrés dans des cimetières juifs. Julius Freud (1857-1858), premier frère cadet de Freud, mort à huit mois, est enterré dans le cimetière juif de Weisskirchen, en Moravie⁸². Le 23 octobre 1896, Jakob Freud décède et est enterré modestement, selon ses vœux, au vieux cimetière juif de Vienne. En 1920, une des filles de Freud, Sophie Halberstadt (1893-1920), alors enceinte de son troisième enfant, décède après avoir contracté la grippe espagnole. Elle a été inhumée au cimetière juif de Hambourg-Ohlsdorf sans que ses parents puissent être présents, du fait de la guerre⁸³. Amalia Freud meurt le 12 septembre 1930 à l'âge de

⁷⁴ Freud S., *Gesammelte Werke, Werke aus den Jahren 1925-1931*, vol. 14, Frankfurt : Fischer, 1999, p. 556.

⁷⁵ Freud S., *Correspondance, 1873-1939*, op. cit., pp. 399-400.

⁷⁶ Freud S., « Allocution aux membres de la société B'Nai B'Rith », In : *Œuvres complètes, volume XVIII – 1926-1930*, Paris : Presses universitaires de France, 1994, pp. 113-117.

⁷⁷ Assoun P. L., *Le freudisme*, Paris : Presses universitaires de France, 2009, p. 132.

⁷⁸ Cette interview a été publiée quatre ans plus tard dans un livre de George Sylvestre Viereck, *Glimpses of the Grear*, cité par Gay P., *Un juif sans dieu*, op. cit., p. 133.

⁷⁹ Freud S., Abraham K., *Correspondance complète*, Paris : Gallimard, 2006, p. 42.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Blanton S., *Journal de mon analyse avec Freud*, Paris : Presses universitaires de France, 1973, p. 42.

⁸² O'Donoghue D., *Moses in Moravia, American Imago*, 2010 (67) : 157-182.

⁸³ Behling K., *Martha Freud*, op. cit., p. 41.

95 ans. Freud s'est assuré qu'elle ait des funérailles strictement orthodoxes⁸⁴. Elle a été enterrée près de son mari. De la même manière qu'Albert Einstein, et contrairement aux membres de sa famille décédés avant lui, Freud a été incinéré sans cérémonie religieuse. D'après Ernest Jones, « il détestait toutes les cérémonies, en particulier les cérémonies religieuses⁸⁵ ». Ses cendres reposent dans une urne grecque offerte par Marie Bonaparte, au crématorium de Golders Green, situé dans la banlieue nord de Londres. À la suite du décès de Martha Freud, un rabbin a prononcé un éloge funèbre. Sa fille Anna Freud (1895-1982) a pensé « ainsi répondre aux vœux de sa mère⁸⁶ ». Martha Freud a été incinérée et ses cendres ont été mêlées à celles de son mari. Leur fille, Anna Freud, a aussi été incinérée au crématorium de Golders Green.

Jay Geller a attiré l'attention sur le fait que l'attitude personnelle de Freud par rapport à la religion a amené de nombreux analystes, universitaires, théologiens et commentateurs à le décrire comme « un juif moderne, un juif séculaire, un juif psychologique, un juif ambivalent, un juif qui se haïe, un juif renégat, un juif non-juif⁸⁷ » et un juif athée, comme nous allons le préciser dans la deuxième partie de notre thèse⁸⁸. Or Freud n'a pas véritablement employé le terme d'athée pour se définir, malgré ce qu'ont pu proposer certaines traductions françaises de sa correspondance. Il a en revanche employé le terme *Der Gottlose* à propos de lui-même, littéralement : « le sans-Dieu ».

En 1874, dans une lettre destinée à son ami Eduard Silberstein (1856-1925), Freud se présente comme « *ein gottloser Mediziner und Empiriker*⁸⁹ », ce qui a été traduit par Cornélius Heim par « médecin athée et empiriste »⁹⁰. Freud, alors âgé de dix-huit ans, est inscrit à la faculté de Vienne de médecine et il suit les cours de philosophie de Franz Brentano (1838-1917). Ce dernier a renoncé à la prêtrise l'année précédente⁹¹. Il est en désaccord avec le premier concile œcuménique du Vatican (1869-1870), convoqué par Pie IX et définissant l'infailibilité pontificale. Franz Brentano est cependant un théiste d'inclination chrétienne. Il quitte sur ces entrefaites la ville de

⁸⁴ Rice E., *Freud and Moses : the long journey home*, Albany : State University of New York, 1990, p. 110.

⁸⁵ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, I – Les jeunes années 1856-1900*, op. cit., p. 154.

⁸⁶ Behling K., *Martha Freud*, op.cit., p. 235.

⁸⁷ Geller J., *On Freud's Jewish body : mitigating circumcisions*, op. cit., p. 1.

⁸⁸ Voir *infra* 2.1.

⁸⁹ Freud S., *Jugendbriefe an Eduard Silberstein 1871-1881*, Frankfurt am Main : S. Fischer, 1989, p. 82.

⁹⁰ Lettre de Freud à Silberstein du 8 novembre 1874, In : Freud S., *Lettres de jeunesse*, Paris : éditions Gallimard, 1990, p. 106.

⁹¹ Fisette D., Fréchette G., *À l'école de Brentano*, précédé du *Legs de Brentano*, Paris : Vrin, 2007, pp. 25-26.

Würzburg, où il enseignait à la faculté de philosophie, pour un poste d'*Ordinarius*⁹² à Vienne. Les arguments théistes de Brentano ont imprégné la pensée philosophique viennoise⁹³. Freud relate l'influence de ses preuves théologiques dans sa correspondance à Eduard Silberstein. Voilà ce qu'il en dit dans une lettre datée du 15 mars 1875 :

« Je n'ai pas échappé à son influence [celle de Franz Brentano] – je ne suis pas en mesure de réfuter son argument théiste simple qui constitue le point culminant de ses raisonnements. [...] Il me prouve Dieu avec aussi peu d'esprit partisan et autant de précision qu'un autre la supériorité de la théorie ondulatoire sur la théorie des émissions. Bien entendu, je ne suis théiste que contraint et forcé, parce que je suis suffisamment honnête pour confesser mon impuissance en face de son argument, toutefois je n'ai pas l'intention de me laisser prendre si vite ou si complètement. Durant plusieurs semestres, je vais être en mesure de pénétrer plus à fond dans sa philosophie et d'arriver à un jugement sur elle comme aussi sur le théisme et le matérialisme. Provisoirement, je ne suis plus matérialiste, mais pas encore théiste.⁹⁴ »

Freud tergiverse encore entre le matérialisme et le théisme. L'année suivante, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant, il opte définitivement pour le matérialisme⁹⁵. La théorie de l'évolution biologique de Darwin (1809-1882) s'était largement diffusée en Europe dès la fin du 19^{ème} siècle. La cause transcendante s'amenuise dans les traités scientifiques. En 1874, les enseignements de Franz Brentano ont donc captivés Freud et il envisage même de soutenir une thèse de philosophie quelques mois après son inscription⁹⁶. L'historien américain Eli Zaretsky indique qu'en fin de compte, Freud et Franz Brentano se sont brouillés pour des motifs religieux⁹⁷. Toutefois, nous n'en savons pas davantage.

La seconde référence, dans la correspondance de Freud, relative au terme *der Gottlose* se trouve dans un courrier datant d'octobre 1918. Freud critique le dernier livre du pasteur suisse Oskar Pfister (1873-1956), *Qu'offre la psychanalyse à*

⁹² Professeur titulaire.

⁹³ Brentano F., *Die Lehre Jesu und ihre bleibende Bedeutung*, Leipzig : A. Kastil, 1922; Brentano F., *Religion und Philosophie*, Bern : Franke Verlag, 1954; Brentano F., *Vom Dasein Gottes*, Leipzig : Felix Meiner, 1929.

⁹⁴ Lettre de Freud à Silberstein du 15 mars 1875, In : Freud S., *Lettres de jeunesse*, op. cit., p. 146.

⁹⁵ Voir *infra* 1.2.

⁹⁶ Lettre du 13 mars 1875, Freud S., *Lettres de jeunesse*, op. cit., p. 142.

⁹⁷ Zaretsky E., *Le siècle de Freud, une histoire sociale et culturelle de la psychanalyse*, Paris : Le livre de poche, 2009, p. 66.

*l'éducateur ? [Was bietet die Psychoanalyse dem Erzieher ?]*⁹⁸ À la suite de quoi, Freud pose la question, rendue maintenant célèbre par ses biographes, au pasteur:

« Tout à fait en passant, pourquoi la psychanalyse n'a-t-elle pas été créée par l'un de tous ces hommes pieux, pourquoi a-t-on attendu que ce fût un juif tout à fait athée [*einen ganz gottlosen Juden*] ? »⁹⁹

Ce passage a été traduit en français, par Lily Jumel, par le terme athéisme. L'adjectif *der Gottlose* dérive du nom *der Gott*, Dieu. Les anglais traduisent *der Gottlose* par *a Godless*. Les suffixes « -los » et « -less » ont un sens privatif. L'équivalent français le plus proche est la préposition « sans ». Les adjectifs *sorglos*, *careless* peuvent être traduits en français par sans soucis, par exemple. *Der Gottlose* est habituellement traduit en français par impie ou irréligieux. Nous pouvons également le traduire littéralement par « sans-Dieu ». D'ailleurs, le titre du livre de Peter Gay, historien et spécialiste de l'histoire de la psychanalyse, *A godless Jew*¹⁰⁰, a été traduit en français par *Un juif sans Dieu*¹⁰¹. Martin Luther (1483-1546), dans sa traduction allemande de la Bible, emploi *der Gottlose* à de nombreuses reprises, comme dans le psaume 37, 16-17, pour traduire le terme hébreu *לִשְׁׁמֵרָה*¹⁰². Ce terme a été traduit en français par impie¹⁰³. Le terme *der Gottlose* est, de ce fait, attesté en allemand autour de 1521, où il désigne l'impie, l'insoumis à la volonté de Dieu. Dans la langue allemande, les termes athéisme [*der Atheismus*] et athée [*der Atheist*] sont eux fréquemment employés dès le 17^{ème} siècle. En témoigne tout un pan de la littérature protestante dirigé contre cette idée¹⁰⁴. Ces deux termes, *der Gottlose* et *der Atheist*, sont des synonymes. *Der Gottlose* est l'équivalent en allemand du terme d'origine grecque *der Atheist*. Il peut sembler tatillon de notre part de vouloir souligner que Freud ne s'est pas défini comme un athée, mais par un synonyme d'athée, à savoir *der Gottlose*. La distinction nous apparaît pourtant nécessaire afin de désenchevêtrer la question de l'athéisme dans le domaine psychanalytique. Notons que *der Gottlose* ne fait pas partie de la

⁹⁸ Pfister O., *Was bietet die Psychoanalyse dem Erzieher*, Leipzig : Julius Klinkhardt, 1923.

⁹⁹ Freud S., *Correspondance avec le pasteur Pfister, 1909-1939*. Paris : Gallimard, 1966, p. 104.

¹⁰⁰ Gay P., *A Godless Jew. Freud, Atheism, and the Making of Psychoanalysis*, New Haven : Yale University Press ; Cincinnati : Hebrew Union College Press, 1987.

¹⁰¹ Gay P., *Un juif sans Dieu : Freud, l'athéisme et la naissance de la psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, 1989.

¹⁰² Cf., à ce sujet, Muller M., *Die Gottlosen bei Thomas Muntzer mit einem Vergleich zu Martin Luther, Luther Jahrbuch Hamburg*, 1979, (46) : 97-119.

¹⁰³ *La Bible, traduction œcuménique*, Paris : les éditions du Cerf, 1997, p. 1325.

¹⁰⁴ Minary D., *Le problème de l'athéisme en Allemagne à la fin du "Siècle des Lumières"* (thèse d'État : Études germaniques), Strasbourg, Université de Strasbourg II, 1992, pp. 89-92.

terminologie freudienne à proprement parlé. Freud l'emploie uniquement pour se définir ; nous ne retrouvons pas ce terme dans son œuvre.

Afin de se présenter, Freud s'est aussi appuyé sur le nom *der Unglaube*. Le 4 février 1920, lorsque sa fille Sophie Halberstadt meurt brutalement à Hambourg, Freud écrit ceci au psychanalyste hongrois Sandor Ferenczi (1873-1933) :

« Je me suis préparé pendant des années à la perte de mes fils, et maintenant c'est ma fille qui est morte. Comme je suis profondément incroyant [*Ungläubig*], je n'ai personne à accuser et je sais qu'il n'existe aucun lieu où l'on puisse porter sa plainte.¹⁰⁵ »

En 1926, lors de son allocution à la loge du *B'Nai B'Rith* de Vienne, Freud se présente à nouveau comme un incroyant :

« Ce qui me liait au judaïsme, ce n'était pas – je dois le confesser – la croyance, ni même l'orgueil national, car je fus toujours un incroyant [*ein Ungläubiger*], j'ai été élevé sans religion, quoique non sans respect pour les exigences dites "éthiques" de la culture humaine.¹⁰⁶ »

C'est cette même année que Freud, dans un entretien avec le psychanalyste français Charles Baudouin (1893-1963), aurait déclaré avoir « deux dieux : Logos et Anankè. L'inflexible raison, le destin nécessaire¹⁰⁷ ».

Le 24 février 1928, dans une lettre au pasteur Oskar Pfister, il rappelle ainsi un mot d'esprit de son « collègue en incrédulité¹⁰⁸ », Heinrich Heine (1797-1856) :

« Ceci me rappelle le dernier trait d'esprit de mon "collègue en incrédulité [*Unglaubensgenossen*]", Heine – le mot est aussi de lui -, qui, au moment où le prêtre lui assurait que Dieu lui pardonnerait, répliqua : " Bien sûr qu'il me pardonnera : c'est son métier..." [...].¹⁰⁹ »

L'année précédente, dans *L'avenir d'une illusion*, Freud a déjà employé ce mot composé à propos d'Heinrich Heine : « l'un de nos compagnons d'incroyance [*einem*

¹⁰⁵ Freud S., Ferenczi S., *Correspondance T.3, 1920-1933, Les années douloureuses*, Paris : Calmann-Lévy, 2000, p. 358.

¹⁰⁶ Freud S., « Allocation aux membres de la société B'nai Brith », In : *Œuvres complètes, volume XVIII, 1926-1930, op. cit.*, pp. 115-116.

¹⁰⁷ Baudouin C., *Y a-t-il une science de l'âme ?*, Paris : Fayard, 1957, p. 50.

Nous renvoyons, à ce sujet, à l'ouvrage d'Assoun P.-L., *L'entendement freudien. Logos et Anankè*, Paris : Gallimard, 1984.

¹⁰⁸ Freud S., *Correspondance avec le pasteur Pfister, 1909-1939, op. cit.*, p. 179.

¹⁰⁹ *Ibid.*

unserer Unglaubensgenossen]¹¹⁰ ». « Compagnons d'incroyance¹¹¹ » est en réalité une expression employée par Heine à propos de Baruch Spinoza, dès sa première version de *La mer du Nord*¹¹². D'après Yosef Hayim Yerushalmi, Freud fait plus que s'associer aux incroyants, il considère les juifs hérétiques, dont Baruch Spinoza et Heinrich Heine sont des figures emblématiques, comme ses compagnons¹¹³.

Le 31 octobre 1938, Freud, résidant alors à Londres, répond en allemand à un courrier de Charles Singer (1876-1960), historien britannique des sciences. Voici ce qu'il écrit un an avant sa mort :

« Je ne fais pas plus mystère, dans ma vie privée que dans mes écrits du fait que je suis foncièrement incroyant [*ein durchaus Ungläubiger*].¹¹⁴ »

Der Gottlose et *der Unglaube* ont par conséquent permis à Freud de définir sa position par rapport à la foi religieuse. Ajoutons à ces extraits de correspondances, la discussion que l'écrivain et poète allemand Bruno Goetz (1885-1954) a eu avec Freud et a retranscrit quelques années plus tard¹¹⁵. En 1904-1905, Bruno Goetz est étudiant à l'université de Vienne et rencontre le célèbre psychanalyste à trois reprises car il se plaint de « violentes névralgies faciales, contre lesquelles les remèdes ordinaires aux maux de tête n'apportaient rien [...] »¹¹⁶. L'étudiant et poète, aidé financièrement par ses parents que très modestement, reçoit de la part de Freud des conseils diététiques et une enveloppe contenant deux cents couronnes. Soulagé de ses maux, Bruno Goetz est revenu s'entretenir avec Freud des cours qu'il suit sur la *Bhagavad-Gita* et de l'analyse psychanalytique du poème. Lors de cette même entrevue, l'étudiant s'est rappelé s'être écrié, à la suite de ces sujets : « Mais alors, vous n'êtes pas athée ! » Ce à quoi Freud aurait répondu :

« Pas si vite, pas si vite ! Je ne puis souffrir les grands mots, ils sont aujourd'hui presque bourrés de mensonges et d'ordures, ils doivent

¹¹⁰ Freud S., *L'avenir d'une illusion*, op. cit., p. 51.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Cf. Cook R. F., *A companion to the work of Heinrich Heine*, Rochester, NY : Camden House, 2002, note 15, p. 165.

¹¹³ Yovel Y., *Spinoza and other heretics*, vol. 1 *The adventures of immanence*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 1989, p. 163.

¹¹⁴ Freud S., *Correspondance, 1873-1939*, op. cit., p. 495.

¹¹⁵ Goetz B., *Das ist alles, was ich über Freud zu erzählen habe. Erinnerungen an Sigmund Freud*, Berlin : Friedenauer Press, 1969.

¹¹⁶ Freud S., Jaccard R., Auden W.H., *Jugements et témoignages*, Paris : Presses universitaires de France, 1976, p. 215.

d'abord être purgés avant que l'on puisse encore s'en servir. [...] Je ne puis plus souvent entendre le mot Dieu et je ne m'en sers qu'à contrecœur. Sans doute en est-il autrement pour vous, mais l'âge me rend davantage plus méfiant. Je ne veux d'aucune façon vous orienter, vous êtes très jeune - et le diable sait où cela vous mène encore. C'est là aussi pourquoi je ne vais pas vous analyser, vous devez tout seul trouver votre voie. Pour ma part, je demeure ce que l'on nomme un vieil et honnête athée [*einen alten, ehrlichen Atheisten* ¹¹⁷] et m'efforce d'aider les hommes grâce à leur propre discernement. ¹¹⁸ »

D'après les souvenirs de Bruno Goetz, Freud s'est méfié de l'utilisation à tort et à travers des termes religieux. Il se serait présenté en « vieil et honnête athée ¹¹⁹ ». Toutefois, il s'agit de ce dont Bruno Goetz s'est remémoré et non de la lettre freudienne.

Nous avons par conséquent le témoignage, dans la propre vie de Freud, d'une position et de choix personnels allant dans le sens d'une rupture avec la part religieuse de l'identité juive.

Une seule référence à l'athéisme dans l'œuvre freudienne

Nous sommes forcée de l'admettre, dans l'élaboration de sa théorie analytique, Freud n'a quasiment pas employé le terme athéisme. Sa seule référence à l'athéisme date de 1928 et concerne le romancier russe Fiodor Dostoïevski (1821-1881), dans son essai « Dostoïevski et le parricide » :

« D'après certains témoignages, apparemment dignes de confiance, il [Dostoïevski] oscilla jusqu'au dernier moment de sa vie entre la foi et l'athéisme [*der Atheismus*]. ¹²⁰ »

Freud évoque l'évolution de la foi chrétienne de l'écrivain. À cette époque, il s'appuie sur la notion de mise à mort du père en vue d'étudier les origines de la religion juive et, dans une certaine mesure, celles de la religion chrétienne.

¹¹⁷ Goetz B., *Das ist alles, was ich über Freud zu erzählen habe : Erinnerungen an Sigmund Freud*, op. cit., p. 10.

¹¹⁸ Freud S., Jaccard R., Auden W.H., *Jugements et témoignages*, op. cit., p. 222.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ Freud S., « Dostoïevski et le parricide », In : *Résultats, idées, problèmes*, op. cit., p. 172.

Parmi les termes issus du vocabulaire irrégulier, Freud s'appuie davantage sur *der Unglaube*, traduit par l'incroyance ou l'incrédulité. Ce terme, *der Unglaube*, est usité couramment au 18^{ème} siècle, comme dans la cantate BWV109 de Jean-Sébastien Bach (1685-1750) - « Je crois, Seigneur plein de bonté, viens au secours de mon peu de foi [*Ich glaube, lieber Herr, hilf meinem Unglauben*]¹²¹ ». Le terme *Der Unglaube* est par contre moins sujet aux jugements ou aux discours des théologiens et des penseurs que l'athéisme. Dans ses écrits, Freud s'appuie maintes fois sur le nom *der Unglaube* pour théoriser, d'un point de vue métapsychologique, le phénomène de la croyance dans la psychose et la névrose obsessionnelle¹²². Il utilise ce terme dans le sens d'un manque de foi religieuse, en 1918, avec le récit de la cure de Sergueï Constantinovitch Pankejeff (1887-1979), dit « l'homme aux loups »¹²³, dans son essai *L'avenir d'une illusion*¹²⁴ et dans « D'une vision du monde [*Die Weltanschauung*]¹²⁵ ».

Nous savons maintenant que le vocabulaire irrégulier fait partie de la terminologie freudienne. Dans l'œuvre freudienne se trouvent surtout *der Unglaube* et, dans une moindre mesure, *der Atheismus*. Nous pouvons relier cette très faible utilisation du terme *der Atheismus* dans les écrits de Freud avec l'observation faite par Daniel Lagache (1903-1972) dans la préface du *Vocabulaire de la psychanalyse* :

« [...] Contrairement à ce qui est advenu dans l'histoire de la psychopathologie classique, Freud a peu emprunté au latin et au grec ; certes, il a recours à la psychologie, à la psychopathologie, à la neurophysiologie de son temps ; mais c'est surtout dans l'allemand qu'il va chercher ses mots et ses formules, puisant dans les ressources et les commodités que lui offre sa propre langue¹²⁶ ».

Der Atheismus est un terme allemand, il reste néanmoins très lié à la culture et à la tradition philosophique grecque. Janine Altounian, traductrice et essayiste, a également attiré l'attention sur l'appropriation propre à Freud de la langue allemande.

¹²¹ Boyer H., *Les cantates sacrées de Jean-Sébastien Bach*, Paris : L'Harmattan, 2002, p. 231.

¹²² Cf., à ce sujet, Guérin N., La notion d'incroyance en psychanalyse : origine, réhabilitation et perspective, *L'évolution psychiatrique*, 2006, (71) : 545-557 ; Guérin N., Au-delà de la logique divine, *Psychanalyse*, 2005, (2, 3) : 5-17.

¹²³ Voir *infra* 1.3.

¹²⁴ Freud S., *L'avenir d'une illusion*, *op. cit.*, p. 33.

¹²⁵ Freud S., « D'une vision du monde », In : *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse, Œuvres complètes, volume XIX – 1931-1936*, Paris : Presses universitaires de France, 2004, pp. 251, 252 et 255.

¹²⁶ Lagache D., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, 2002, p. IV.

Elle a, de plus, mis en évidence certaines similitudes existant entre la langue de Freud et la langue de Martin Luther¹²⁷.

Freud, pour qualifier sa position de rupture par rapport à la religion et pour évoquer son irréligion dans sa correspondance, s'appuie de préférence sur les termes allemands *der Gottlose* [le sans-Dieu] et *der Unglaube* [l'incroyance]. Dans son œuvre, se trouve surtout *der Unglaube*. Force est de constater qu'il demeure un écart entre la très large représentation de la théorie de Freud comme étant explicitement athée et la lettre freudienne. Ceci n'implique pas que le lien établi entre la pensée freudienne et l'athéisme soit erroné. La génération de ce lien est au contraire à éclaircir.

1.2. Freud et l'insoluble question de l'existence de Dieu

Nous avons précisé, dans le chapitre précédent, que parmi les termes issus du vocabulaire irrégieux, Freud s'est principalement appuyé sur les termes *der Gottlose* [le sans-Dieu] et *der Unglaube* [l'incroyance]. Nous souhaitons désormais examiner ce que Freud a pu dire au sujet de l'existence de Dieu et la façon dont il a épousé la perspective métaphysique allemande du 19^{ème} siècle. Cette vérification va permettre d'apporter les premiers éléments de réponse à la question de la légitimité de rapprocher les écrits de Freud de l'athéisme.

Le matérialisme et l'empirisme de Freud en 1875

En 1702, le philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), opposant du matérialisme, définit la doctrine matérialiste comme ramenant tout à la matière, y compris la pensée humaine¹²⁸. Au 19^{ème} siècle, le matérialisme est une philosophie de référence en Allemagne. Le savoir scientifique paraît progresser rapidement et le matérialisme s'allie avec la science contre le spiritualisme. La science, en se développant dans l'horizon du matérialisme, prétend pouvoir se passer de Dieu. Il

¹²⁷ Altounian J., *L'écriture de Freud, traversée traumatique et traduction*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, pp. 143-152.

¹²⁸ D'après le *Trésor de la langue française* informatisé. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/mat%C3%A9rialisme>.

est possible de retrouver l'influence de la philosophie matérialiste sur l'esprit de Freud dès 1875. Une lettre adressée à Eduard Silberstein, datée du 11 avril 1875, révèle son enthousiasme pour l'assimilation scientifique de l'esprit et de la matière¹²⁹. Freud y évoque la question de l'existence de Dieu par le biais d'un écrit publié en 1874, celui de Karl Daniel Adolph Douai (1819-1888), l'*ABC du savoir pour ceux qui pensent* [*ABC des Wissens für Denkende*]¹³⁰. Freud n'a pas une grande estime pour l'auteur. Il discute la lecture que Karl Daniel Adolph Douai fait de la *Critique de la raison pratique* d'Emmanuel Kant (1724-1804), concernant les preuves de l'existence de Dieu. Freud estime que Karl Daniel Adolph Douai n'a pas correctement lu l'œuvre kantienne, l'utilisant à des fins politiques. Karl Daniel Adolph Douai a publié plusieurs ouvrages populaires d'inspiration socialiste, notamment l'*ABC du socialisme* [*Das ABC des Sozialismus*] en 1851. L'écrit commenté par Freud a été publié initialement dans le *Volksstaat*, l'organe principal du Parti des ouvriers sociaux-démocrates. Durant les années 1870, les sociaux-démocrates mènent une campagne athée particulièrement militante contre le christianisme. À l'exemple : un pamphlet anonyme, écrit, dans le *Volkstaat* en 1877 et intitulé, « Sur l'athéisme et le théisme [*Über Atheismus und Theismus*]¹³¹ ». Karl Daniel Adolph Douai a également publié, dans ce même journal, une « Réponse au confesseur du théisme [*Antwort an den Bekenner des Theismus*]¹³² ». Freud, dans sa lettre à Eduard Silberstein, reformule ainsi la thèse d'Emmanuel Kant :

« Peut-être a-t-il [Karl Daniel Adolph Douai] lu la *Critique de la raison pratique* et découvert que le plus réfléchi de tous les philosophes ne peut se passer d'un Dieu mais qu'il est incapable de prouver son existence.¹³³ »

Dieu est essentiel à l'entendement humain, mais le philosophe se trouve être impuissant face au postulat théologique. En corrigeant les approximations de Karl Daniel Adolph Douai, Freud mentionne « l'école anglaise philosophique », « authentiquement scientifique¹³⁴ » précise-t-il, citant le philosophe anglais John Locke

¹²⁹ Freud S., *Lettres de jeunesse*, op. cit., pp. 151-156.

¹³⁰ Douai A., *ABC des Wissens für die Denkenden*, Zurich : Genossenschaftsbuchdruckerei, 1884.

¹³¹ (Anonyme) J.L., *Über Atheismus und Theismus*, *Der Volksstaat*, 21 et 25 décembre 1872.

Cf., à ce sujet, Vernon L.L., August Bebel and German Social Democracy's Relation to the Christian Churches, *Journal of the History of Ideas*, 1966, (2) : 245-264.

¹³² Douai A., *Antwort an den Bekenner des Theismus*, *Der Volksstaat*, 9 juillet 1875, n°77.

¹³³ Lettre de Freud à Silberstein du 11 avril 1875, In : Freud S., *Lettres de jeunesse*, op. cit., p. 153.

¹³⁴ Ibid., p. 154.

(1632-1704). Freud s'appuie sur la célèbre version de la « table rase [*tabula rasa*]¹³⁵ » introduite dans l'Essai sur l'entendement humain (1690). L'empirisme de John Locke constitue, selon lui, une réfutation à la thèse kantienne se rapportant à la démonstration de l'existence de Dieu. La raison et l'expérience ne peuvent confirmer le principe divin. Freud approuve l'empirisme de John Locke. C'est ainsi qu'il rapproche la démonstration de l'existence de Dieu et la découverte de la planète Neptune.

« Si les investissements logiques donnent un jour un résultat déterminé, l'existence ou non-existence de Dieu sera aussi assurée que celle de Neptune, et surtout, ceux qui ne savent ni penser ni calculer seront également forcés d'y croire sans réserve. Mais les investigations auront à montrer si la nature de l'objet et des arguments permet une telle certitude.¹³⁶ »

Neptune a été remarquée grâce au calcul de la trajectoire d'Uranus, en 1845, par l'anglais John Couch Adams (1819-1892) et le français Urbain Le Verrier (1811-1877). L'astronome allemand Johann Gottfried Galle (1812-1910) aperçoit l'astre peu de temps après à l'observatoire de Berlin¹³⁷. Aux yeux de Freud, les scientifiques sont les plus avisés pour se prononcer sur la probable inexistence de Dieu.

Dans cette même lettre à Eduard Silberstein, Freud fait référence à un débat sur la thermodynamique ayant eu lieu entre le philosophe catholique allemand Franz Brentano et le physiologiste allemand Adolph Fick (1829-1901). Adolph Fick est un élève du physicien allemand Carl Ludwig (1816-1895) et du physiologiste allemand Emil du Bois-Reymond (1818-1896). Ces derniers font partie de l'institut de physiologie d'Ernst Wilhelm von Brücke (1819-1892), fréquenté par Freud de 1876 à 1882. Adolph Fick est connu pour avoir introduit, entre autres, en 1855 la loi de diffusion moléculaire, appelée la loi de Fick. En 1869, il publie *Les forces de la nature dans leur corrélation* [*Die Naturkraefte in ihrer Wechselbeziehung*]¹³⁸, dans lequel il expose la première loi de thermodynamique. La thermodynamique est une partie de la physique ayant pour objet l'étude de la chaleur. La première loi (1842), énonçant que lors de toute transformation il y a conservation de l'énergie, et la deuxième loi (1852), permettant de prévoir le sens d'évolution spontanée des systèmes, opèrent une

¹³⁵ Locke J., *Essai sur l'entendement humain*, Paris : Livre de Poche, 2009, p. 216.

¹³⁶ Lettre de Freud à Silberstein du 11 avril 1875, In : Freud S., *Lettres de jeunesse*, op. cit., p. 154.

¹³⁷ Chant C. A., Johann Gottfried Galle, *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada*, 1910, (4) : 379-385.

¹³⁸ Fick A., *Die Naturkraefte in ihrer Wechselbeziehung : Populaere Vortraege*, Würzburg : Druck und Verlag der Stahel'schen Buch- und Kunsthandlung, 1869.

révolution dans les lois gouvernant l'univers physique¹³⁹. Les sciences physiques et la chimie deviennent susceptibles de dire où et sous quelle forme la vie est apparue pour la première fois. Étant donné l'influence de la thermodynamique, à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, dans les discussions philosophiques et théologiques, il n'est pas étonnant que Freud y fasse allusion. D'autant plus que la nouvelle science de l'énergie se voit associée à la métaphysique et à la religion. Le physicien français Gustave-Adolphe Hirn (1815-1890) s'appuie ainsi sur les lois de la thermodynamique afin d'étayer la notion d'un monde divinement créé¹⁴⁰. Ont contribué au débat portant sur la thermodynamique des hommes comme le scientifique Hermann von Helmholtz (1821-1894), le philosophe et biologiste Ernst Haeckel et Franz Brentano¹⁴¹. Ce sont, soulignons-le, trois personnes ayant influencé la pensée de Freud.

Jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle, le seul lien existant entre la cosmologie, c'est-à-dire les grandes lois gouvernant l'univers, et la physique est établi par la loi de la gravitation de Newton (1684). L'attraction universelle cause les mouvements des planètes autour du soleil ou d'une autre étoile. Par la suite, le physicien britannique William Thomson (1824-1907) étudie l'origine de l'énergie solaire à partir des nouveaux concepts de la thermodynamique¹⁴². Le premier à suggérer un prolongement de la perspective thermodynamique à l'ensemble de l'univers est l'une des « idoles¹⁴³ » de Freud, Hermann von Helmholtz. En 1854, il donne un cours populaire sur l'interaction des forces de la nature à Königsberg et fait allusion à la fin de la race humaine. Il estime la durée de l'histoire humaine, du fait de la diminution progressive de l'énergie solaire, à six mille ans. Les animaux, les plantes et les planètes sont elles-mêmes condamnées. À partir du second principe de thermodynamique, Hermann von Helmholtz déduit la mort certaine de l'univers¹⁴⁴. Adolph Fick et Franz Brentano se sont imprégnés de ces principes scientifiques à la suite d'Hermann von Helmholtz. En 1869, Adolph Fick aborde, dans son ouvrage sur les forces de la nature, la question de la création et de la fin du monde sans aucune référence au divin. Franz Brentano

¹³⁹ Cf. Infelta P., Graetzel M., *Thermodynamique : principes et applications*, Boca Raton : Brown Walker Press, 2006.

¹⁴⁰ Hirn G.-A., *Théorie mécanique de la chaleur, conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique*, Paris : Gauthier-Villars, 1868.

¹⁴¹ Kragh H. S., *Entropic creation, Religious contexts of thermodynamics and cosmology*, Hampshire : Ashgate Publishing limited, 2008.

¹⁴² Thomson W., *Conférences scientifiques et allocutions*, Paris : Gauthier-Villars, 1893.

¹⁴³ Lettre de Freud à Martha du 28 octobre 1883. Passage cité dans Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, I-Les jeunes années 1856-1900, op. cit.*, p. 46.

¹⁴⁴ Helmholtz H. von, *Science and Culture. Popular and Philosophical Essays*, London : University of Chicago press, 1995, p. 30.

s'intéresse également aux conséquences de la thermodynamique sur la théologie. De 1868 à 1891, il donne plusieurs cours à ce sujet dans les universités de Würzburg et de Vienne¹⁴⁵. Il s'appuie sur les sciences positives pour établir une nouvelle forme de théologie. La première loi de thermodynamique conforte son théisme. Franz Brentano inclus également la loi de la gravitation, découverte par Isaac Newton (1643-1727), dans sa doctrine¹⁴⁶. Elle demeure une manifestation sacrée. Cela lui sert d'argument pour confirmer l'existence d'un créateur divin. Il s'agit d'une arme contre le matérialisme et l'athéisme. Franz Brentano associe non seulement la philosophie et la science, mais également Dieu et la science. Quelques années après, Adolph Fick évoque avec précaution la deuxième loi de thermodynamique. Il insiste sur le fait que le principe de dissipation d'énergie ne permet pas de définir la nature de l'univers dans son ensemble¹⁴⁷.

Ernest Jones rappelle également qu'Ernst Wilhelm von Brücke, dans ses *Conférences sur la physiologie* [*Vorlesungen über Physiologie*] (1873-1875), s'appuie sur le principe de la conservation de l'énergie vulgarisé par Hermann von Helmholtz. Freud ne fait partie de l'institut qu'à partir de 1876. Il a très probablement eu connaissance des conférences d'Ernst Wilhelm von Brücke sur la physiologie à ce moment-là. Freud a eu par conséquent connaissance d'au moins trois usages des principes de la thermodynamique : celui de Franz Brentano, celui d'Adolph Fick et celui d'Ernst Wilhelm von Brücke. En 1875, la question de l'existence de Dieu est pour Freud synonyme de trois faits : d'une part, du rapprochement de l'athéisme et du socialisme en Allemagne ; d'autre part, de l'empirisme anglo-saxon ; et enfin, du lien établi entre la science de l'énergie, la philosophie et la religion. À l'occasion de cet échange épistolaire avec son ami Eduard Silberstein, Freud se présente comme un « matérialiste pur et dur¹⁴⁸ » tout en étant embarrassé par les démonstrations de Franz Brentano portant sur l'existence de Dieu.

« Le hic, pour moi, réside spécialement dans le fait que la science de la nature semble postuler Dieu (je dis : semble, car le résultat de cette investigation dépend des investigations logiques). La loi de la conservation de l'énergie [la première loi de thermodynamique], celle de l'action

¹⁴⁵ Brentano F., « The proof from the prime mover, based on the law of the conservation of energy and the law of entropy », In : *On the existence of God : lectures given at the Universities of Würzburg and Vienna, 1868-1891*, Dordrecht, Boston : M. Nijhoff, 1987, pp. 270-280.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 131.

¹⁴⁷ Kragh H. S., *Entropic creation, Religious contexts of thermodynamics and cosmology*, op. cit., p. 56.

¹⁴⁸ Lettre de Freud à Silberstein du 11 avril 1875, In : Freud S., *Lettres de jeunesse*, op. cit., p. 154.

réciproque des forces naturelles [la loi de Newton], que nous considérons comme les plus beaux fruits de la recherche, semblent inclure la fin du monde aussi bien que son commencement. Le prof. Fick (physiologie) à Würzburg en serait bien conscient, au dire de Brentano, et y insisterait dans ses cours sur les lois que je viens de citer. Nous sommes absolument impuissants contre une attaque venue de ce côté.¹⁴⁹ »

Freud semble déduire de l'enseignement de Franz Brentano que la démonstration scientifique de la fin et du commencement du monde ne peut qu'inclure l'existence de Dieu. Le théisme de Franz Brentano sème le doute dans la pensée de son élève. D'autant plus qu'à l'époque, la conception de l'univers est très différente de notre conception actuelle. Jusqu'à Charles Darwin (1809-1882), l'idée de naissance et de mort de la Terre apparaît insensée¹⁵⁰. En 1875, Freud commence également à être confronté aux délicates tentatives d'universalisation, par les scientifiques, du fonctionnement du monde physique. Toutefois, face aux hypothèses risquées des scientifiques dans le domaine de la cosmologie et à l'influence théiste de Franz Brentano, Freud s'en remet à une science associée à la philosophie matérialiste.

L'école de Brücke et le matérialisme

Le lien de Freud au matérialisme a été renforcé par sa rencontre avec Ernst Wilhelm von Brücke. Dans sa biographie, Ernest Jones attire l'attention sur le fait que les études physiologiques, y compris celle menée par Freud en 1876 sur l'histologie des cellules de Reissner, ont des retombées philosophiques et religieuses.

« Les différences mentales entre animaux inférieurs et supérieurs ne tiennent-elles qu'à des degrés différents de complexité ? L'esprit humain diffère-t-il de celui des mollusques non point essentiellement, mais seulement par le nombre des cellules nerveuses et la complexité de leurs fibres ? Les savants cherchaient une réponse à ces questions et espéraient trouver, d'une façon quelconque, la solution définitive du problème de la nature de l'homme, de l'existence de Dieu et du but de la vie. Le très modeste travail que Brücke avait confié à Freud faisait partie intégrante de cette vaste et passionnante question.¹⁵¹ »

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 155.

¹⁵⁰ Cf. Simaan A., *L'image du monde de Newton à Einstein*, Paris : Vuibert, 2005, p. 79.

¹⁵¹ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, I-Les jeunes années 1856-1900*, op. cit., pp. 51-52.

Le matérialisme dont se réclame l'institut d'Ernst Wilhelm von Brücke est effectivement une philosophie susceptible de se prononcer sur l'essence du monde en général. D'autant plus que, selon l'historienne Anne Rasmussen, la principale préoccupation intellectuelle du 19^{ème} siècle est l'« éclaircissement des origines¹⁵² ». Dans cette intention, certains scientifiques, comme Adolph Fick ou Emil du Bois-Reymond, dépassent la somme des résultats positifs de la science et s'aventurent dans la philosophie. Emil du Bois-Reymond, l'un des fondateurs de l'institut de physique de Berlin, s'est publiquement engagé sur le terrain de la philosophie. Il a proclamé les limites de l'intelligence humaine à l'encontre du matérialisme. En 1872, lors de sa célèbre conférence « Sur les limites de la connaissance de la nature [*Über die Grenzen des Naturerkennens*] », il soutient qu'en réalité, tout ce que nous savons de la nature n'est pas encore une connaissance, mais seulement un « simulacre [*Surrogat*] d'explication¹⁵³ ». Il conclut par la fameuse maxime latine : « nous ne savons pas et ne saurons pas [*ignorant et ignorabimus*¹⁵⁴] ». Autour des années 1890, l'écart difficilement réductible entre la science et le réel devient un lieu commun dans les revues scientifiques¹⁵⁵. Des doutes concernant l'avenir de la connaissance de la nature émergent. Dans ce contexte de critique du progressisme scientifique, la question de l'existence de Dieu réapparaît. Ernst Haeckel a accusé Emil du Bois-Reymond d'avoir accepté, en 1894, l'idée d'une création divine du monde¹⁵⁶. Ernest Jones, dans sa biographie de Freud, déclare que la physiologie physique est devenue « l'objet d'un culte¹⁵⁷ ». Emil du Bois-Reymond, entre autres, la transforme en une « conception du monde [*Die Weltanschauung*]¹⁵⁸ ».

Pour autant, la question d'une hypothétique origine divine de la nature matérielle demeure de droit ouverte. La fameuse hypothèse du « *Big Bang*¹⁵⁹ », posée par le physicien anglais Fred Hoyle (1915-2001), ne constitue pas l'ultime réponse à la question de la naissance de l'univers. La plupart des scientifiques s'accordent pour dire

¹⁵² Rasmussen A, Critique du progrès, « crise de la science » : débats et représentations du tournant du siècle, *Mil neuf cent*, 1996, (14) : 89-113.

¹⁵³ Du Bois-Reymond E., « Über die Grenzen des Naturerkennens », In: *Vorträge über Philosophie und Gesellschaft*, Hamburg : Meiner, 1974, p. 60.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 77.

¹⁵⁵ Rasmussen A., Critique du progrès, « crise de la science » : débats et représentations du tournant du siècle, art. cité, p. 93.

¹⁵⁶ Haeckel E., *Les énigmes de l'univers*, Paris : Schleicher frères, 1902, pp. 271-272.

¹⁵⁷ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, I-Les jeunes années 1856-1900*, op. cit., p. 48.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Hoyle F., *A different approach to cosmology : from a static universe through the big-bang towards reality*, New York : Cambridge University Press, 2000.

que la science physique ne fait que reculer l'origine du monde par ses nouvelles découvertes. Il est tout à fait improbable que la science révèle l'intégralité du sens de l'univers¹⁶⁰. Dans une émission radiophonique sur France culture du 30 octobre 2011, le célèbre astrophysicien américain et francophone Trinh Xuan Thuan a insisté sur le fait que dès les premières fractions de secondes du *Big Bang*, les conditions initiales – c'est-à-dire les constantes physiques, comme la masse, les électrons, la force de gravité, la vitesse de la lumière, etc. - ont été réglées de façon extrêmement précises pour permettre aux étoiles de se former. L'alchimie nucléaire de ces dernières a permis la vie, puis le surgissement de la conscience. Trinh Xuan Thuan compare le réglage de la densité initiale de l'univers à celle d'un archer voulant planter une flèche dans une cible d'un centimètre carré placée aux confins de l'univers, à 13.7 milliards d'années lumières. Selon l'astrophysicien, cet extraordinaire réglage initial n'est pas dû au hasard mais à une nécessité¹⁶¹. Il est toujours pensable d'ajouter un Être suprême à la nature comme créateur de l'univers. Cette supposition spirituelle est *a priori* irrécusable par la science¹⁶².

Revenons à Freud. En 1895, il établit un lien entre la psychanalyse et les sciences de la nature [*Naturwissenschaften*]. Dans son « projet d'une psychologie », il énonce avoir l'intention de :

« fournir une psychologie relevant des sciences de la nature, c'est-à-dire de présenter les processus psychiques comme des états quantitativement déterminés de parties matérielles repérables, et de rendre aussi ces processus évidents et libres de contradictions¹⁶³ ».

Tirant le psychisme vers l'organique, le projet de Freud emploie une terminologie pouvant évoquer celle du mouvement scientifique de l'institut d'Ernst Wilhelm von Brücke, qu'il a fréquenté. Le psychologue autrichien Siegfried Bernfeld (1892-1953) et de nombreux historiens de la psychanalyse à sa suite ont opéré un

¹⁶⁰ Le scientifique Benoît Chalifoux, dans la revue *Fusion*, rappelle, en février 2003, que la théorie cosmologique ne peut répondre à la question de l'origine de l'univers. Chalifoux B., *Après le Big Bang, quels fondements pour la cosmologie ?*, *Fusion*, janvier-février 2003, (94) : 4-18.

¹⁶¹ France Culture, *Les racines du ciel*, 30 octobre 2011.

¹⁶² Le philosophe Yvon Quiniou s'est intéressé à cette question : Quiniou Y., *Athéisme et matérialisme aujourd'hui*, Mayenne : éditions plein feux, 2004.

¹⁶³ Freud S., « Projet d'une psychologie », In : *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris : Presses universitaires de France, 2006, p. 603.

rapprochement entre les travaux de Freud et ceux d'Ernst Wilhelm von Brücke¹⁶⁴. Il est vrai que Freud a réunies ce qu'il appelle « la psychologie¹⁶⁵ » et les sciences physiques dans son idéal des sciences de la nature, en tant qu'elles reposent sur un savoir réel.

L'influence de Ernst Wilhelm von Brücke a donc renforcé l'inclination de Freud pour le matérialisme, même si déjà, en 1875, il dit se sentir proche de cette philosophie évacuant l'hypothèse divine. Le lien entre Freud et le matérialisme s'est maintenu par la suite. En 1921, Freud rédige un essai intitulé « *Vorbericht* [Rapport préliminaire]¹⁶⁶ » à propos de « l'appétit d'occultisme ambiant à l'ébranlement du premier conflit mondial¹⁶⁷ ». Les éditeurs intitulent cet essai, au moment de sa publication en 1941, « *Psychoanalyse und Telepathie* [Psychanalyse et télépathie] ». Freud y présente les psychanalystes comme « d'incorrigibles mécanistes et matérialistes¹⁶⁸ ». Il ne s'agit ici plus seulement de la position personnelle de Freud par rapport à la question de Dieu, mais de l'adhésion des psychanalystes à la philosophie matérialiste. De cette manière, Freud dissocie les psychanalystes de la doctrine spiritualiste. Nous allons étudier plus tard comment Lacan reprend la question de l'hypothèse divine et de l'athéisme des psychanalystes avec ce qu'il a nommé le « sujet supposé savoir¹⁶⁹ »¹⁷⁰.

Les formulations freudiennes de l'inexistence de Dieu

Si, désormais, nous jetons un coup d'œil sur le contenu des œuvres complètes de Freud, nous observons qu'il se prononce explicitement sur l'existence divine à deux reprises. Tout d'abord en 1932, dans *Vision du monde* [*Die Weltanschauung*] qui est un « condensé¹⁷¹ » de deux textes à tonalité anthropologique, *L'avenir d'une illusion* et *Malaise dans la civilisation*. Freud avance :

¹⁶⁴ Cf. Gray Ornston D., « Freud, "l'école de Helmholtz" et la médecine romantique », In : Vermorel H., Clancier A., Vermorel M., *Freud, judéité, lumières et romantisme*, Paris : Delachaux et Niestlé, 1995, pp. 85-100.

¹⁶⁵ Freud S., « Projet d'une psychologie », In : *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904, op.cit.*, p. 603.

¹⁶⁶ Cf. Assoun P.-L., *Dictionnaire thématique, historique et critique des œuvres psychanalytiques*, Paris : Presses universitaires de France, 2009, p. 1029.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 1030.

¹⁶⁸ Freud S., « Psychanalyse et télépathie, rapport préliminaire », In : *Résultats, idées, problèmes, II, 1921-1938, op. cit.*, 2002, p. 9.

¹⁶⁹ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris : éditions du Seuil, 2006, p. 280.

¹⁷⁰ Voir *infra* 3.3.

¹⁷¹ Assoun P.-L., *Dictionnaire thématique, historique et critique des œuvres psychanalytiques*, Paris : *op. cit.*, p. 903.

« [qu'] il ne semble pas être exact qu'il y ait dans l'Univers une puissance [*eine Macht*] qui veille avec une sollicitude parentale sur la prospérité de l'individu et mène tout ce qui le concerne vers une fin heureuse. Bien plus, les destins des hommes ne sont conciliables ni avec l'hypothèse de la bonté universelle, ni avec celle, qui la contredit en partie, d'une justice universelle¹⁷² ».

Freud ne croit pas qu'il existe une puissance personnifiée, subjectivée. Il ne pense pas qu'il y ait un sens ou une intelligence originelle. Freud préfère parler de puissances obscures en ces termes :

« Des puissances obscures, dénuées de sentiments et dénuées d'amour [*Dunkle, fühllose und lieblose Mächte*], déterminent le destin humain ; le système de récompenses et de punitions auquel la religion a assigné la domination sur le monde semble ne pas exister¹⁷³ ».

Freud, après s'être privé de Dieu, *ein Gottlose* [un sans-Dieu], ôte à la puissance à l'origine de la vie humaine - grâce au suffixe « los- » - toutes traces de sentiment [*fühl-lose*] et d'amour [*lieb-lose*]. Puis en 1939, dans son ouvrage sur Moïse, Freud se voit dans « l'impossibilité [*Unmöglich*] d'admettre le postulat d'un tel Être suprême [*eine höchsten Wesens*]¹⁷⁴ ». Il déduit l'inexistence de Dieu de « certaines expériences de la vie et certaines observations de l'univers¹⁷⁵ », sans préciser lesquelles. L'historienne de la psychanalyse Élisabeth Roudinesco a parlé, au sujet de Freud, d'une « sorte de matérialisme vulgaire¹⁷⁶ ». Dans ces deux passages, Freud ne s'attarde effectivement pas sur la métaphysique. Sa dialectique est quelque peu abrupte. Il reprend les tentatives d'universalisation, par les scientifiques du 19^{ème} siècle, du fonctionnement du monde physique. La science semble faire, pour Freud, figure d'alliée d'un certain mépris pour la religion. La science crée un obstacle à la démonstration de l'existence de Dieu. La philosophie matérialiste a, par conséquent, moins poussé Freud à discuter théoriquement l'existence de Dieu ne l'a conduit à invalider, sans trop de détours, les explications théologiques du monde. Le matérialisme a pour Freud la valeur d'une prémisses philosophique propice à l'élaboration de sa théorie.

¹⁷² Freud S., « Nouvelles suites des leçons d'introduction à la psychanalyse », In : *Œuvres complètes*, volume XIX, 1931-1936, op. cit., pp. 251-252.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 252.

¹⁷⁴ Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris : Gallimard, 2002, p. 225.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 225.

¹⁷⁶ Roudinesco É., *Humanity and its gods : atheism, Psychoanalysis and History*, 2009, (11, 2) : 251-261.

L'obstination freudienne à l'encontre des visions du monde [*die Weltanschauung*]

Le fait que Freud ne se prononce pas davantage sur l'existence de Dieu peut s'éclaircir si l'on se rapporte à ce qu'il dit de Dieu, en 1927, dans *L'avenir d'une illusion*. Freud craint que l'on affirme que la psychanalyse « mène à la négation de Dieu [*zur Leugnung von Gott*]¹⁷⁷ ». Elle contesterait l'existence de Dieu, développant ainsi une véritable « *Weltanschauung* »¹⁷⁸. Le mot composé *die Weltanschauung* reste souvent non traduit en français. Cela peut s'approcher d'une « vision du monde » ou encore de l'« intuition du monde ». L'invention du terme est attribuée à Emmanuel Kant. Il apparaît dans la *Critique de la faculté de juger* et désigne un concept permettant de saisir la totalité du monde sensible¹⁷⁹. Pour Freud, ce concept philosophique représente ce qu'il veut absolument éviter avec la psychanalyse, à savoir « une construction intellectuelle qui résout de façon unitaire tous les problèmes de notre existence à partir d'une hypothèse subsumante [...] »¹⁸⁰. À la suite d'Emmanuel Kant, de nombreux philosophes allemands comme Wilhelm Dilthey (1833-1911), Karl Jaspers (1883-1969) et Martin Heidegger (1889-1976) utilisent ce concept. Du registre de la métaphysique est, en conséquence, née une multiplicité de visions du monde [*Weltanschauungen*]. Freud redoute qu'à partir des résultats acquis dans sa théorie, spécialement ceux concernant la religion, il résulte une conception psychanalytique du monde. C'est-à-dire que la psychanalyse soit assimilée à un système général des connaissances humaines. Le psychanalyste Paul-Laurent Assoun a souligné la distinction réalisée par Freud, tout au long de son œuvre, entre « la philosophie comme conception du monde [*Weltanschauung*] et la psychanalyse comme science de la nature [*Naturwissenschaft*]¹⁸¹ ». Le principe divin permet effectivement à Freud, dans le *Malaise dans la civilisation*, d'accentuer la dissemblance entre les deux disciplines. Il dit vouloir :

¹⁷⁷ Freud S., *L'avenir d'une illusion*, op. cit., p. 37.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ Kant E., *Critique de la faculté de juger*, Paris : folio essais, 1985, §26, p. 195.

¹⁸⁰ Freud S., « D'une vision du monde », In : *Œuvres complètes, volume XIX, 1931-1936*, op. cit., p. 242.

¹⁸¹ Assoun P.-L., *Freud, la philosophie et les philosophes*, Paris : Presses universitaires de France, 2005, p. 93.

« se mêler au rang des croyants pour adresser aux philosophes, qui croient sauver le Dieu de la religion en le remplaçant par un principe impersonnel abstrait jusqu'à être fantomatique, cette exhortation : Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ! (Ex 20, 7) ¹⁸² ».

Freud remet Dieu à la place qui lui convient en citant l'un des dix commandements, soit une instruction religieuse reçue de Dieu par Moïse au Mont Sinaï. Il s'agit d'une des nombreuses citations de la Bible dans les écrits de Freud¹⁸³. Il considère que les philosophes tendent à s'embourber dans cette sorte de demi-science qui est propre à tout dogmatisme. La psychanalyse, elle, n'est pas en mesure de former une image de Dieu, au contraire du déisme. En se confrontant à la question de l'existence de Dieu, elle rencontre inmanquablement les philosophes. La pensée philosophique matérialiste façonne la conception freudienne de la science.

Nous avons retrouvé, dans les écrits théoriques de Freud, l'influence d'une philosophie qui se passe de Dieu, en accord avec sa vision personnelle sur la vie. Toutefois, les formulations freudiennes sur l'existence d'un Être suprême révèlent sa difficulté à parler de Dieu tout en se démarquant d'une vision du monde. La science de la religion semble en revanche avoir déterminé Freud à produire une interprétation du monothéisme radicalement originale et à opter pour une attitude plus nuancée à l'égard des idées religieuses, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

1.3. L'interprétation freudienne de Dieu et la science de la religion

L'érudit allemand Joachim Wach (1898-1955) s'est attaché à distinguer la science de la religion [*Die Religionswissenschaft*] et, ce que Freud a tenté de tenir à l'écart de la psychanalyse, la philosophie de la religion. Dans son écrit datant de 1947 et intitulé *Sociologie de la religion*, Joachim Wach divise la science de la religion en quatre disciplines que sont l'histoire, la phénoménologie, la psychologie et la sociologie des religions¹⁸⁴. Cette nouvelle discipline se veut exclusivement descriptive, objective et scientifique. L'historien des religions Mircea Eliade (1907-1987) a constaté que la science de la religion avait émergé au milieu du 19^{ème} siècle, lorsque « la propagande

¹⁸² Freud S., *Le malaise dans la culture*, Paris : Presses universitaires de France, 1995, p. 16.

¹⁸³ Cf. Pfrimmer T., *Freud lecteur de la Bible*, Paris : Presses universitaires de France, 1982.

¹⁸⁴ Wach J., *Sociologie de la religion*, Paris : Payot, 1955, pp. 1-2.

matérialiste et positiviste atteint son sommet¹⁸⁵ ». Relativement à la question de la religion, Freud manifeste un attrait certain pour la science de la religion. Le contenu de sa bibliothèque londonienne en témoigne avec des noms comme Andrew Lang (1844-1912), homme de lettre écossais, l'ethnologue anglais Sir Andrew Burnett Tylor (1832-1917) et les anthropologues écossais William Robertson Smith (1846-1894) et James George Frazer (1854-1941). La manière dont la science de la religion a étayé la théorie de Freud éclaire sa conception concernant les relations de la science et de la religion.

La psychologie de la religion et le phénomène de la conversion

Freud a été attiré par la science de la religion. Dans ce champ, il a surtout été inspiré par l'histoire de la religion, comme nous allons le souligner dans ce chapitre. Les recherches issues du domaine de la psychologie de la religion ont toutefois poussé Freud à analyser psychanalytiquement le phénomène de la piété religieuse, ainsi que les origines de la religiosité. L'intérêt de Freud pour l'étude de la religiosité s'est développé du fait de sa propre position par rapport à la religion, comme nous allons le voir.

En 1927, dans son essai « Une expérience vécue religieuse¹⁸⁶ », Freud évoque le champ de la « psychologie de la conversion religieuse¹⁸⁷ ». Il s'agit de la psychologie « dite » de la religion, s'intéressant, d'un point de vue scientifique, au phénomène de la conversion¹⁸⁸. L'existence transcendante des objets de la religion y est mise de côté¹⁸⁹. Le psychologue américain William James (1842-1910), frère aîné du romancier Henry James (1843-1916), a été présenté comme le fondateur de la « psychologie religieuse¹⁹⁰ » du fait de ses vingt conférences données, en 1901-1902, à Édimbourg, dans le cadre de la fondation Gifford¹⁹¹. Ses conférences ont été publiées sous le titre *The varieties of religious experience* [Les formes multiples de l'expérience

¹⁸⁵ Eliade M., *La nostalgie des origines : méthodologie et histoire des religions*, Paris : Gallimard, 1971, pp. 83-84.

¹⁸⁶ Freud S., « Une expérience vécue religieuse », In : *Œuvres complètes, volume XVIII, 1926-1930, op. cit.*, pp. 201-204.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 204.

¹⁸⁸ Flournoy T., Les principes de la psychologie religieuse, *Archives de psychologie*, 1902, (5, II) : 33-57.

¹⁸⁹ Neeser M., *Les principes de la psychologie de la religion et la psychanalyse*, Neuchâtel : Attinger frères, 1920, p. 4.

¹⁹⁰ Deconchy P., La définition de la religion chez William James. Dans quelle mesure peut-on l'opérationnaliser ?, *Archives des sciences sociales des religions*, 1969, (27) : 51-70.

¹⁹¹ Créée par Adam Gifford (1820-1887).

religieuse]¹⁹². Afin d'étudier le phénomène de la conversion, il s'appuie sur des récits autobiographiques. Le terme athéisme y figure, mais ne donne pas lieu à des développements¹⁹³. Nous savons, par ailleurs, que William James a publié un document de quatorze pages sur l'athéisme, que nous n'avons malheureusement pu consulter¹⁹⁴. En 1876, William James a fondé le « premier laboratoire de psychologie expérimentale à Harvard », tout en s'intéressant de près aux recherches françaises issues de ce domaine, particulièrement celles du psychologue Pierre Janet (1859-1947)¹⁹⁵.

Les études en matière de psychologie de la religion sont, par la suite, venues essentiellement des États-Unis. William James a inauguré toute une tradition de la psychologie religieuse à la base de laquelle se trouve une forte espérance en l'esprit scientifique. Entre 1905 et 1911, Granville Stanley Hall (1844-1924) publie l'*American journal of religious psychology and education* [*Journal américain de psychologie de la religion et de l'éducation*], avec la collaboration, entre autres, du médecin-psychologue suisse Théodore Flournoy (1854-1920) et du psychologue américain James Henry Leuba (1867-1946). Granville Stanley Hall a été le premier président de la *Clark University* et y a invité Freud en 1909. Ce dernier y a prononcé les *Cinq leçons sur la psychanalyse* [*Über Psychoanalyse, fünf Vorlesungen*]. Granville Stanley Hall s'est intéressé à la psychologie appliquée à l'éducation et a rassemblé des éléments concernant le développement du sentiment religieux. Il assure que la conversion est un « processus normal, universel, signe de maturation de l'individu et que l'on doit en trouver la trace dans toutes les sociétés humaines¹⁹⁶ ». L'athéisme a une place secondaire, par rapport au thème de la conversion, dans ses écrits¹⁹⁷ et il dit avoir été affecté par l'accusation d'athéisme qui lui a été faite par ses critiques¹⁹⁸.

De nombreux élèves de Granville Stanley Hall ont poursuivi des recherches dans sa perspective génétique, comme James Henry Leuba. Ce dernier publie en 1896 sa thèse, qui est une étude psychologique du phénomène de la conversion [*Studies in the*

¹⁹² James W., *The varieties of religious experience*, Cambridge : Harvard university press, 1985.

¹⁹³ James W., *L'expérience religieuse, essai de psychologie descriptive*, Paris : Félix Alcan, 1906, pp. 14, 28, 172, 369, 388, 433. Également : James W., *The Will to Believe, and Other Essays in Popular Philosophy*, NY : Dover publications, 1960, p. 160.

¹⁹⁴ James W., *Atheism*, s.l. : John Ferguson, s.d.

¹⁹⁵ Trochu T., L'Amérique de Pierre Janet : James William & Co., *Annales Médico-Psychologiques*, 2008, (166) : 199-205.

¹⁹⁶ Brandt P.-Y., Fournier C.-A., *La conversion religieuse, analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques*, Genève : Labor et Fides, 2009, p. 21.

¹⁹⁷ Leuba J.H., *A psychological study of religion, its origin, function, and future*, New-York : AMS Press, 1969, pp. 27, 29, en note pp. 249, 254.

¹⁹⁸ Hall G.S., *Life and confessions of a psychologist*, New-York : D. Appleton, 1924, p. 570.

psychology of religious phenomena – Conversion]. Il échafaude une théorie scientifique de la religion et évoque à plusieurs endroits l'athéisme de Baruch Spinoza¹⁹⁹. Pour ce courant américain de psychologie, la puberté est une cause majeure de conversion. Les travaux de ces pionniers en matière de psychologie de la religion inscrivent durablement le thème de la conversion dans leur champ de recherche et le thème de l'athéisme reste mineur.

L'étude du psychiatre italien Sante De Sanctis (1862-1935), datant de 1924, *Conversion religieuse, une étude biopsychologique* [*La conversione religiosa, studio bio-psicologico*]²⁰⁰, se situe à la suite de ces travaux de psychologie sur le phénomène de conversion. Il a rassemblé de précieux témoignages éclaircissant les conditions prédisposant à la conversion religieuse. Il exploite les travaux psychanalytiques de Freud, délaissant en partie l'interprétation organique du phénomène religieux, prônée par les psychologues anglo-saxons et américains. Ses travaux, issus du champ de la psychologie de la religion, font relativement peu référence à l'athéisme. De Sanctis examine malgré tout le cas de deux de ses patients qu'il dit « athées ou rationalistes²⁰¹ ». Il fusionne le récit de la conversion de ces « deux hommes de science, intellectuels, cultivés et ayant un penchant rationaliste²⁰² » en un seul cas, celui de M. X. Ce dernier a été imprégné par la religiosité chrétienne pendant son enfance. Les études secondaires mènent M. X. à une « complète indifférence religieuse²⁰³ ». Ce changement de position religieuse a eu pour conséquence d'enfouir dans l'inconscient ce que Sante de Sanctis appelle les « complexes religieux infantiles²⁰⁴ ». Il désigne par cette expression la perte de la foi religieuse de l'enfant et les éléments psychiques refoulés pendant l'enfance et la jeunesse. Entre vingt-deux et trente ans, M. X. étudie les sciences naturelles. Il est un libre-penseur et un évolutionniste. Entre trente et quarante ans, M. X. commence à ressentir une inquiétude profonde. D'après Sante De Sanctis, il ne s'agit ni de « graves troubles nerveux ou de crises psychopathiques²⁰⁵ ». Les angoisses amènent M. X. à se tourner vers la théosophie. Seuls la vie familiale et l'amour conjugal lui ont permis de

¹⁹⁹ Leuba J.H., *The psychology of religious mysticism*, New York, Harcourt, Brace & company, inc., 1925, pp. 257, 327; Leuba J.H., *God or man? : A study of the value of God to man*, New York, Holt, 1933, p. 262 ; Leuba J.H., *The reformation of the churches*, Boston : Beacon Press, 1950, pp. 11, 189.

²⁰⁰ De Sanctis S., *La conversion religiosa, studio bio-psicologico*, Bologna : Zanichelli, 1924.

De Sanctis S., *Religious conversion, a Biopsychological Study*, New York : Harcourt, Brace & Company, Inc. London : Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., Ltd, 1927.

²⁰¹ De Sanctis S., *Religious conversion : a biopsychological study*, op. cit., p. 25.

²⁰² *Ibid.*, p. 244.

²⁰³ *Ibid.*, p. 245.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 246.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 255.

vaincre son état de détresse. Entre quarante et quarante-deux ans, M. X. se sent par moment attiré de nouveau par les sentiments religieux qu'il a connu pendant son enfance. Il connaît une période d'oscillation entre la religiosité et le rationalisme. Finalement, le départ de la femme de M. X. du foyer conjugal favorise son recours à la croyance religieuse. Du fait de cet événement, le « patient » de Sante De Sanctis a cessé de se défendre contre la religiosité refoulée. Sante De Sanctis note qu'autour de soixante ans, la conversion de M. X. est définitive et que sa vie est sereine²⁰⁶.

Avant la fin du 19^{ème} siècle, l'auteur allemand Emil Koch (s.d.) a rapproché la psychologie de la science de la religion dans un de ses ouvrages²⁰⁷. Dès le début du 20^{ème} siècle en Allemagne, la psychologie de la religion anglo-saxonne attire l'attention²⁰⁸. Les travaux de William James sont accessibles en langue allemande dès 1907, grâce au théologien allemand Georg Wobbermin (1869-1943). C'est cette même année que le psychiatre allemand Johannes Bresler (1866-1936) demande à Freud de participer à une nouvelle revue, *Zeitschrift für Religionspsychologie* [*Journal de Psychologie des Religions*]. Ce dernier y publie, en 1907, « *Zwangshandlungen und Religionsübungen* [Actions compulsives et exercices religieux] » dans lequel il commence à rapprocher les pratiques religieuses et la psychopathologie. Freud y souligne que les dieux, et par la suite le Dieu unique, ont du très tôt endosser les crimes et mauvaises actions des hommes²⁰⁹. Il insinue que cela pourrait expliquer les origines de la religion. Or, quelques années après, Freud dira au psychiatre bostonien James Jackson Putnam (1846-1918) :

« s'efforcer de comprendre la psychogenèse de la religion d'un point de vue analytique, et recourir à la psychanalyse pour expliquer l'absence, en [lui], de tout besoin d'ordre religieux. J'étudie dans cette perspective Frazer, Andrew Lang, Tylor, etc., et je vais bientôt me mettre à lire votre défunt ami William James²¹⁰ ».

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 253.

²⁰⁷ Koch E., *Die Psychologie in der Religionswissenschaft* [Psychologie et science de la religion], Freiburg : Mohr J.C.B., 1896. Ouvrage non consulté.

²⁰⁸ Bornhausen K., *Amerikanische Religionspsychologie in Deutschland*, *Die Christliche Welt. Evangelisches Gemeindeblatt für Gebildete aller Stände*, 1909, (42) : 992-995 ; Wobbermin G., *Zur religionspsychologischen Arbeit des Auslands*, *Religion und Geisteskultur*, 1910, (4) : 233-247.

²⁰⁹ Freud S., « Actions compulsives et exercices religieux », In : *Névrose, psychose et perversion*, Paris : Presses universitaires de France, 2005, p. 142.

²¹⁰ Hale N. G., *L'introduction de la psychanalyse aux Etats-Unis. Correspondance de James Jackson Putnam avec Freud, Jones, Ferenczi, William James et Morton Prince*, Paris : Gallimard, 1978, p. 161.

La compréhension psychanalytique de l'origine de la religiosité est donc à mettre en lien avec la propre position « sans Dieu » de Freud. Ce dernier a souhaité consulter les écrits de William James pour étudier la genèse du phénomène religieux. Cependant, aucun des ouvrages de William James n'a été retrouvé dans la bibliothèque londonienne de Freud. L'auteur américain et ses continuateurs ne sont nullement cités par rapport à la religion dans les écrits de Freud. Freud s'est intéressé à la science de la religion, mais il se serait aussi méfié des thèses soutenues dans le domaine de la psychologie de la religion anglo-saxonne et américaine, jugées par lui-même « non-scientifiques²¹¹ ». En 1927, Freud a néanmoins salué « l'excellent ouvrage²¹² » de Sante De Sanctis sur la conversion, qui a, par ailleurs, à l'époque de sa parution, inquiété la papauté²¹³.

Conversion et abjuration dans les récits de cures psychanalytiques

Dès 1907, Freud a ainsi publié une étude psychanalytique à propos de la religiosité. Ses travaux théoriques sur l'origine de la religiosité sont à mettre en lien avec sa propre prise de distance par rapport à la foi religieuse. L'athéisme ayant été souvent associé au prosélytisme²¹⁴, examinons désormais si la position « sans-Dieu » de Freud a influé sur la manière dont il a appréhendé les comportements religieux de ses patients.

Dans les récits de cure, l'attitude de Freud, concernant la religiosité de ses patients, fluctue entre désolation et curiosité. La conversion et le reniement de Dieu constituent des moments clefs dans certains de ses exposés de cure. Ces phénomènes permettent de clarifier la symptomatologie névrotique. Freud est particulièrement attentif aux manifestations de l'ambivalence qui, constate-t-il, « domine [...] la relation de l'espèce humaine à sa divinité.²¹⁵ » Cela est déjà manifeste, en 1911, lorsqu'il parle des relations du Président Schreber (1842-1911) avec son Dieu en termes de « mélange

²¹¹ James W., Flournoy T., *The letters of William James and Théodore Flournoy*, Madison, Milwaukee, London : The university of Wisconsin press, 1966, p. 224.

²¹² Freud S., « Une expérience vécue religieuse », In : *Œuvres complètes, volume XVIII – 1926-1930, op. cit.*, p. 204.

²¹³ Cf., à ce sujet, Desmazières A., La psychanalyse à l'index ?, Sigmund Freud aux prises avec le Vatican (1921-1934), *Vingtième siècle*, 2009, (102) : 79-91.

²¹⁴ Sageret J., *La religion de l'athée*, Paris : Payot, 1922, p. 246.

²¹⁵ Freud S., *Une névrose diabolique au XVII^{ème} siècle*, In : *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris : Gallimard, 1985, p. 287.

de respectueuse soumission et d'insubordination révoltée²¹⁶ ». C'est surtout en 1918, avec le récit de la cure de Sergueï Constantinovitch Pankejeff (1887-1979), dit « l'homme aux loups », que Freud expose la relation entre l'attitude ambivalente à l'égard du père et le phénomène de la conversion religieuse. Il se trouve, dans un premier temps, décontenancé par ce que l'homme aux loups relate de son initiation religieuse infantile.

« Ce qu'il me rapporta de ses souvenirs relatifs à sa réaction à cette initiation religieuse rencontra d'abord chez moi une incrédulité complète [*die Unglauben*]. Ce ne pouvaient, pensai-je, être là les pensées d'un enfant de 4 ans ½ à 5 ans ; sans doute reportait-il à ce passé lointain les réflexions d'un homme de bientôt 30 ans.²¹⁷ »

L'homme aux loups se dit avoir été confronté à la difficulté de penser le monothéisme, se demandant avec bon sens : si un seul Dieu existe, d'où peut venir le mal ? Il se souvient avoir tenté d'élaborer un système divin cohérent à partir de sa connaissance de la Bible et de l'instruction religieuse donnée par sa mère et sa nourrice. Cette opération de l'esprit a suscité chez l'enfant un questionnement. L'ambivalence à l'égard de Dieu a été « pressentie²¹⁸ », note Freud admirativement, par le garçon. Dieu, prenant dans les récits de l'enfant les traits de son père, s'avère déconcertant. Toutefois, Freud repère, à travers la critique rationaliste du jeune incrédule, des préoccupations d'ordre œdipien, à l'exemple de cette interrogation : « le Christ peut-il avoir eu un derrière ?²¹⁹ » Son enfance reste, malgré ses questionnements sur le divin, marquée par les pratiques d'un ascétisme obsessionnel. Ses signes de croix sont accompagnés de respirations profondes, la compulsion à penser « Dieu-merde [*Gott-Kot*], Dieu-cochon [*Gott-Schwein*] » le hante. L'attitude de l'enfant à l'égard de la religion est considérée comme une sublimation par Freud²²⁰, dans le sens où elle est engendrée par la pulsion sexuelle. Celle-ci est à peine dissimulée dans le langage du garçon. La religion est un support sécurisant à la névrose infantile de l'homme aux loups. Mais si la symptomatologie, comme les « pensées blasphématoires [*gotteslästerliche*

²¹⁶ Freud S., « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa », In : *Cinq psychanalyses*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, p. 299.

²¹⁷ Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », In : *Cinq psychanalyses*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, p. 370.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 373.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 372.

²²⁰ *Ibid.*, p. 372.

*Gedanken*²²¹] » et la « piété obsessionnelle [*Zwangsfrömmigkeit*²²²] », est liée à la religion, l'arrivée d'un précepteur allemand incroyant dissipe ses convictions religieuses. Il ne s'agit que d'une « phase²²³ » transitoire dans ce que Freud pense être une névrose obsessionnelle, le soubassement pulsionnel étant bien plus résistant que la croyance religieuse.

Freud jette un nouvel éclairage sur le phénomène de conversion et de conjuration dans le cas de l'homme aux loups. Les phénomènes religieux ne sont pas simplement considérés sous leurs aspects les plus frustrés et les plus généraux. Freud attribue, certes, les pratiques religieuses de l'homme aux loups à une survivance des structures primitives²²⁴. Il tient néanmoins un discours psychanalytique explicatif, se démarquant de la réflexion théorique issue de la psychologie de la religion anglo-saxonne et américaine. Freud ne tient pas le phénomène religieux pour irrationnel et préscientifique. Il ne montre aucune hostilité devant les pratiques ascétiques de l'homme aux loups. De même, en 1923, lorsque Freud étudie le manuscrit d'un cas de vente d'une âme au diable à la fin du 17^{ème} siècle. Il ne s'arrête pas au fait que le peintre autrichien Christoph Haitzmann (1651-1700) dise avoir renié Dieu. La dimension œdipienne est, selon Freud, essentielle dans cette clinique du démonisme²²⁵. Loin d'éliminer Dieu comme une hypothèse inutile, Freud l'a noué à la symptomatologie névrotique de l'homme aux loups et du peintre Christoph Haitzmann.

Néanmoins, la prise de distance de Freud par rapport à la croyance religieuse apparaît par moment dans le ton qu'il emploie. Ce n'est pas sans ironie qu'en 1927, il expose les phénomènes de conversion d'un de ses collègues américains. À l'occasion de la réception d'une lettre de ce collègue prosélyte, Freud se présente comme étant inaccessible à la conscience religieuse.

« Je répondis poliment que je me réjouissais d'entendre que, grâce à une telle expérience vécue, il lui soit devenue possible de conserver sa foi. Pour moi, disais-je, Dieu n'en avait pas fait autant, il ne m'avait jamais fait entendre une telle voix intérieure, et – eu égard à mon âge – s'il ne se

²²¹ Freud S., « Aus der Geschichte einer Infantilen Neurose », In : *Gesammelte Werke, Schriften aus dem Nachlass 1917-1920*, Band 12, Frankfurt am Main : Fischer Verlag, 1947, p 41.

²²² *Ibid.*, p. 149.

²²³ Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », *op. cit.*, p. 414.

²²⁴ *Ibid.*, pp. 413-414.

²²⁵ Freud S., « Une névrose diabolique au XVII^e siècle », in : *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, *op. cit.*, p. 287.

hâtait pas grandement, ce ne serait pas de ma faute si je restais jusqu'à la fin ce qui je suis maintenant - *an infidel jew* [un juif infidèle].²²⁶ »

Freud manifeste de l'ironie à l'égard de cet homme qui prétend connaître le vrai Dieu, celui des chrétiens. Freud parle de son affranchissement à l'égard des dogmes sans pour autant rejeter son judaïsme. Il se présente d'ailleurs volontiers comme *an infidel jew* [un juif infidèle].

Nous savons maintenant que Freud s'est senti concerné par le champ de la psychologie de la religion, rédigeant sa première étude psychopathologique concernant le religieux dans la revue du docteur Johannes Bresler. Les avancées freudiennes doivent néanmoins peu de choses à la théorie psychologique concernant le phénomène de la conversion religieuse. Freud a enrichi la perspective de la psychologie de la religion en accentuant le poids de l'ambivalence ressentie à l'égard du père. Cette thèse a amené Freud à développer un thème ayant été fréquemment rapproché de l'athéisme, celui de la mort de Dieu. L'interprétation de Dieu réalisée par Freud dans son œuvre apporte de nouveaux éléments de réponse à la question de la légitimité de rapprocher ses écrits de l'athéisme.

L'histoire de la religion et l'interprétation freudienne de la mise à mort de Dieu

L'annonce de la mort de Dieu a été présentée comme la condition de l'athéisme. Pour le philosophe Jacques Natanson, l'expression « la mort de Dieu » signifie que « la croyance en Dieu disparaît, [que] l'idée de Dieu s'efface dans l'esprit des hommes et [que] l'athéisme triomphe²²⁷ ». Il s'agit d'un événement contemporain pour Jacques Natanson et pour de nombreux autres penseurs, tels les théologiens de la mort de Dieu. Pourtant, Freud n'a pas présenté la mort de Dieu comme un fait moderne et caractéristique de son époque. Il a, au contraire, mis en connexion la mise à mort de Dieu avec le sentiment d'ambivalence qui embarrassait déjà l'homme primitif.

C'est en marge des cures psychanalytiques que Freud s'est intéressé au thème de la mise à mort de Dieu, appliquant sa théorie aux connaissances acquises par l'histoire

²²⁶ Freud S., « Une expérience vécue religieuse », *op. cit.*, p. 202.

²²⁷ Natanson J., *La mort de Dieu, essai sur l'athéisme moderne*, Paris : Presses universitaires de France, 1975, p. 9.

de la religion. Cela amène Freud à tenir certains faits scientifiques avérés pour faux. Il semble devoir se détacher non seulement de cette confiance enthousiaste en la science, mais encore de la croyance en une progression de l'humanité. Freud se penche sur la mise à mort de Dieu dans *Totem et tabou* (1912) et dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939). Dans le premier de ces écrits, le concept d'ambivalence, emprunté à Eugen Bleuler, se solidarise avec la figure du père²²⁸. Freud confronte ce concept avec les travaux anthropologiques portant sur les religions primitives. Attiré par les thèses de James George Frazer (*Le rameau d'or* [*The Golden Bough*], 1911-1915) et de William Robertson Smith (*La religion des sémites* [*The religion of the Semites*], 1889), il rend central le problème totémique dans son œuvre, ceci peu de temps après la formulation des objections de l'anthropologue américain Alexander Goldenweiser (1880-1940), entraînant la désagrégation du totémisme²²⁹. Les récits déicides dégagés par les anthropologues constituent, pour Freud, une preuve supplémentaire à sa théorie œdipienne. En 1927, James George Frazer annonce la probable disparition à court terme des peuples dits « sauvages »²³⁰. Il considère la sauvagerie comme une étape intermédiaire, dans l'histoire de l'humanité, se situant entre l'homme primitif et l'homme civilisé. L'étude des peuples sauvages contribue à la connaissance, quoique forcément très approximative, de l'homme primitif ou « originel »²³¹. Concernant l'imprécision du chercheur, James George Frazer note que :

« L'entreprise qui consisterait à édifier une histoire de la société humaine en partant de l'homme absolument primitif, et à descendre le cours de milliers ou de millions d'années pour arriver aux institutions des sauvages actuels, présenterait peut-être des mérites en tant qu'exploit d'imagination, mais n'en posséderait certainement aucun en tant qu'œuvre scientifique.²³² »

Or, Freud a tenté cet effort d'imagination en confrontant les résultats des expéditions anthropologiques avec sa théorie. La psychanalyse des enfants comble les lacunes de l'anthropologie déplorées par James George Frazer²³³. Freud retrouve la logique du conflit d'ambivalence dans les travaux des anthropologues. Attentif aux manifestations de ce conflit, Freud relève, dans les paragraphes sur le totémisme,

²²⁸ Freud S., *Totem et tabou*, Paris : éd. Petite bibliothèque Payot, 1968, p. 164.

²²⁹ Cf. Lévi-Strauss C., *Le totémisme aujourd'hui*, Paris : Presses universitaires de France, 2002, p. 11.

²³⁰ Frazer J.G., *L'homme, Dieu et l'immortalité*, Paris : librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928, p. 15.

²³¹ *Ibid.*, p. 31.

²³² *Ibid.*, p. 32.

²³³ Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 171.

l'influence de la mise à mort [*Die Tötung*] des dieux primitifs [*Der primitive Gott*²³⁴]. Freud propose une hypothèse concernant l'origine de ces récits déicides. L'anthropologie relate la violence des rituels sauvages mettant en scène le totem. La profusion des racines « *tot* » et « *mord* », dans l'écrit de Freud, révèle cette inclination des peuples primitifs à passer à l'acte²³⁵. Freud considère que, dans le totémisme, la créature vénérée puis sacrifiée, le Dieu des peuples sauvages en somme, est un « substitut du père [*der Ersatz des Vater*²³⁶] ». Cette représentation du père, bien mal traitée par ses adorateurs, lui fait présumer le passage à l'acte originel des fils de la horde primitive. Il postule que la haine éprouvée pour le père fut originellement assouvie par un meurtre. Un père primitif [*der Urvater*] a été mis à mort [*töten*²³⁷] par ses fils jaloux. Le sentiment de haine à l'égard du père est toujours présent à l'esprit des hommes considérés comme étant civilisés, mais il a tendance à être refoulé. L'étude des névroses permet de retrouver le souvenir, bien que camouflé, de la manifestation primitive de l'ambivalence²³⁸. En 1912, Freud s'en tient aux manifestations ambivalentes des hommes à l'égard des multiples divinités.

L'ambivalence face au grand homme

Dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Freud évoque plus précisément la mise à mort de Dieu. Les religions lui apparaissent comme « des réactions contre le grand événement par lequel la civilisation a débuté²³⁹ », la mise à mort du père primitif. Des totems, et plus tardivement un Dieu, sont érigés en souvenir du meurtre commis et ainsi imparfaitement dissimulé. Freud juxtapose les données archéologiques, sa connaissance de la Bible et la théorie psychanalytique. Or, il pense, à l'instar du philosophe allemand Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) et du théologien allemand Ernst Sellin (1867-1946), que les traces du meurtre de Moïse ont été éliminées

²³⁴ Freud S., *Totem et tabou*, op. cit., p. 159.

²³⁵ Cf. Besoin S., « Tot : la mort du père, à la lettre. Freud lecteur de Dostoïevski », *Psychanalyse*, janvier 2009, (14), 49-55.

²³⁶ Freud S., *Totem et tabou*, op. cit., p. 162.

²³⁷ Freud S., *Gesammelte Werke, neunten band, Totem und Tabu*, Frankfurt am Main : S. Fisher Verlag, 1940, p. 171.

²³⁸ Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 197.

²³⁹ *Ibid.*, p. 166.

du récit biblique. La « religion du Père²⁴⁰ », c'est-à-dire la religion mosaïque, a nécessairement fait naître chez les coreligionnaires une ambivalence des sentiments éprouvés à l'endroit de la figure divine (« *Gottvater*²⁴¹ »). Cette évolution se conclut, selon Freud, par l'assassinat de Moïse. Le personnage que nous révèle Freud diffère radicalement de celui que nous dépeint la Bible. Le vieux Moïse, âgé de cent vingt ans, n'est pas monté au sommet du mont Nébo pour y mourir paisiblement (Dt 34,1-34, 12). Cet « imposant modèle paternel²⁴² », prêchant l'amour et l'obéissance au Dieu unique, a excité la jalousie de ses « enfants aimés²⁴³ ». Freud présume que la suprématie de Dieu et celle de Moïse se sont confondues dans l'esprit du peuple juif. Ils ont agi de la même manière que les fils du clan primitif. La mise à mort de la figure paternelle est réitérée, puis déniée²⁴⁴. L'acte meurtrier est présenté comme un facteur essentiel de la progression du polythéisme vers le monothéisme.

Freud discerne, toujours en se référant aux travaux des anthropologues et des archéologues, dans ce qu'il appelle le « mythe chrétien²⁴⁵ », les traces du meurtre accompli. La série des meurtres se poursuit, selon lui, par la crucifixion du Christ²⁴⁶. De la personnalité de Jésus, cet autre « grand homme », Freud retient trois facettes. Tout d'abord, Jésus est présenté comme étant exempt de péché. Puis, il est une des « réincarnations postérieures²⁴⁷ » de Dieu, qui est lui-même un avatar du père primitif. Enfin, par sa mort, Jésus rachète toutes les fautes des hommes (Ac 3,13-3,21). Toutefois, Freud trouve paradoxal le récit du sacrifice par la croix. Il ne peut s'agir, là encore, que d'une distorsion. Celui qui est présenté comme étant sans faute est bien plus probablement le « principal coupable²⁴⁸ ». Le Christ est sacrifié pour racheter une mort, celle de Dieu, « Dieu le Père²⁴⁹ ».

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 240.

²⁴¹ Freud S., *Gesammelte Werke, neunten band, Totem und Tabu*, op. cit., p. 185.

²⁴² Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 208.

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 181.

²⁴⁵ Freud S., *Totem et tabou*, op. cit., p. 176.

²⁴⁶ Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 178.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 183.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 178.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 241.

Freud et l'usage chrétien de la paternité de Dieu

Dans sa généalogie de la mise à mort de Dieu, Freud se fonde sur un usage chrétien de la paternité divine. « Père », comme le théologien allemand Joachim Jeremias (1900-1979) l'a mis en évidence, est le titre donné à Dieu par Jésus. Il adopte le terme araméen *abbâ*, provenant du langage enfantin²⁵⁰. L'apôtre Paul transmet à la postérité, à la suite de Jésus, l'invocation au Père (Rm 8, 15-16). Le pasteur Oskar Pfister, dans son étude sur l'apôtre, a d'ailleurs relevé cette spécificité chrétienne²⁵¹.

Freud a constaté que Saint Paul puis les chrétiens ont reconnu l'acte et rompu le lien entre l'Église naissante et le judaïsme²⁵². La reconnaissance du meurtre de Dieu, bien que travestie par la doctrine du péché originel, assure un progrès du point de vue de l'allègement de la responsabilité. Freud prête sa voix à Saint Paul lorsqu'il déclare :

« Nous sommes si malheureux parce que nous avons tué Dieu le Père [*Wir sind so unglücklich, weil wir Gottvater getötet haben*].²⁵³ »

Dans l'Épître aux romains, il est révélé explicitement que le « péché est entré dans le monde par un homme et par le péché de la mort » et que les autres « sont morts par le péché d'un seul » (Rm 5, 12). Saint Paul impute à Adam l'introduction des hommes dans le péché. La mise à mort de Dieu, à laquelle Freud fait référence, est réalisée dans la crucifixion de son fils, le Christ. Il s'agit pour reprendre la formule de Friedrich Nietzsche du « Dieu en croix »²⁵⁴. Dans le Nouveau Testament, l'Évangile selon Saint Jean énonce l'unité formée par Jésus et son père. Le Christ est un avec son père (Jn 10, 30), celui qui le voit voit le Père (Jn 14, 9-10).

La mise à mort du père primitif [*der Urvater*] et de Moïse devance la crucifixion du Christ²⁵⁵. La foi en Jésus a le même usage que la vénération du totem. Elle ressuscite la figure paternelle mise à mort et s'efforce de protéger les hommes de la culpabilité. Freud applique à l'anthropologie, à l'égyptologie et au judaïsme le *leitmotiv* de la mort

²⁵⁰ Jeremias J., *Abba, Jésus et son père*, Paris : éd. du Seuil, 1972, p. 66.

²⁵¹ Pfister O., *Die Entwicklung des Apostels Paulus, eine religionschichtliche und psychologische Skizze, Imago*, 1920, (VI), p. 250.

²⁵² Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 183.

²⁵³ *Ibid.*, p. 241.

²⁵⁴ Nietzsche F., *Généalogie de la morale*, Paris : éd. GF Flammarion, 2002, p. 47.

²⁵⁵ Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 182.

du Dieu-père. Freud trouve, dans la représentation éminemment chrétienne de la mort de Dieu, l'expression d'un mythe pré-hébraïque et pré-chrétien.

Le mythe collectif à visée scientifique

Pour évoquer la mise à mort de Dieu, Freud diffère du sens donné au cours des siècles par les romantiques, par la dialectique hégélienne, ou encore par Friedrich Nietzsche. Freud ne conçoit pas la mort de Dieu comme un événement annonçant une nouvelle ère ou une émancipation à venir de l'humanité. Le refrain est autrement familier à Freud. La mort de Dieu n'est finalement qu'une ombre, celle du mythe du père primitif, celle de l'ambivalence face au père. Le père primitif et Moïse sont dépeints comme des allégories. Freud admet leur existence. Il se demande cependant à plusieurs reprises et, à raison, si le personnage de Moïse ne relève pas de la légende²⁵⁶. Freud a conscience de l'imprécision des connaissances archéologiques à ce sujet²⁵⁷. Avant la fin de la seconde guerre mondiale, la plupart des chercheurs étaient en accord avec le récit biblique et reconnaissaient encore son existence historique. Freud s'appuie sur ce large consensus archéologique²⁵⁸, bien que pour lui, l'authenticité de l'existence de Moïse importe moins que la vérité dépitée dans les récits de l'Exode et de Canaan²⁵⁹. L'indécision des archéologues, concernant Moïse, et celle des anthropologues, concernant les primitifs nourrissent peut-être la tendance chez Freud à christianiser ces deux personnages que sont le père primitif et Moïse. Il unifie, de la sorte, sa construction. La mort de Jésus apparaît comme le tournant décisif dans la compréhension de ces mythes déicides. Elle confirme, avec clarté, la surprenante insistance d'une empreinte primitive.

Le mythe est pour Freud une manière de récuser les illusions et d'approcher une vérité qu'il dit « historique²⁶⁰ », soit une vérité ancrée dans l'histoire de l'humanité. Dans son courrier à Albert Einstein datant de septembre 1932, Freud énonce l'usage scientifique qu'il fait du mythe.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 63.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 74.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 66.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 74.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 176.

« Peut-être avez-vous l'impression que nos théories sont une manière de mythologie qui, en l'espèce, n'a rien de réconfortant. Mais est-ce que toute science ne se ramène pas à cette sorte de mythologie ? En va-t-il autrement pour vous dans le domaine de la physique ?²⁶¹ »

L'enseignement des cures psychanalytiques l'éloigne de la théologie, de la philosophie et de certaines découvertes de l'histoire de la religion. Freud rappelle maintes fois que son hypothèse va à contre-courant de la logique scientifique établie²⁶². La dynamique de l'inconscient lui apporte les preuves les plus solides de l'héritage archaïque et guide ses lectures. C'est ainsi qu'il rejette les avancées ethnologiques sur la question du totémisme, au profit des propositions très controversées de William Robertson Smith²⁶³. Dans cette même logique, la naissance d'Israël, selon Freud, n'est pas tant due aux modifications sociales compliquées qui ont affecté les populations des hautes terres de Canaan qu'à l'hypothèse de la mise à mort de Moïse. Il ose parler d'une « transparence » de l'« instauration du monothéisme dans le judaïsme et sa continuation dans le christianisme²⁶⁴ ». La mise en évidence de « traces mnésiques inconscientes²⁶⁵ » relatives au meurtre de Dieu le Père, sur un plan collectif, constitue une découverte.

Les deux points de départ majeurs de la généalogie freudienne de la mise à mort de la figure divine sont l'enseignement des cures psychanalytiques et la science de la religion. La méthodologie de la philosophie matérialiste demeure un appui supplémentaire pour Freud. Rappelons que c'est dans ce même essai, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, qu'il se dit dans « l'impossibilité d'admettre le postulat d'un tel Être suprême²⁶⁶ ». La théorie psychanalytique et l'histoire de la religion ont permis à Freud de présenter une interprétation de Dieu divergeant d'une vision du monde. Même si ses propos sont associés à sa position de « sans-Dieu », il n'annonce pas pour autant la disparition prochaine de la religion. La visée de Freud reste scientifique. La science de la religion a donc déterminé Freud à produire une interprétation du monothéisme radicalement originale et à opter pour une attitude plus nuancée à l'égard des idées religieuses.

²⁶¹ Einstein A., Freud S., *Pourquoi la guerre ?*, Paris : éditions Payot et Rivages, 2005, p. 58.

²⁶² Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 175-176.

²⁶³ *Ibid.*, p. 236.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 182.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 188.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 225. Voir *supra* 1.2.

Un terme peu usité par Freud

Freud est couramment présenté, aux côtés de Karl Marx, comme l'archétype de l'athée et, aux côtés de Baruch Spinoza, comme l'archétype du juif athée. Nous avons souhaité étudier ce lieu commun. Nous avons constaté que le vocabulaire irrégieux est souvent enchevêtré et que certains de ces *dits* « athées », comme Baruch Spinoza, ne se sont pas appuyés sur le terme athéisme pour l'élaboration de leurs théories. Pour ces deux raisons, nous avons examiné si Freud s'est appuyé sur le terme athéisme dans ses écrits et s'il est fondé d'en rapprocher sa théorie.

Freud s'est en fait très peu appuyé sur le terme athéisme. Pour qualifier sa position de rupture par rapport à la religion et pour évoquer son irrégion dans sa correspondance, il s'est appuyé de préférence sur les termes allemands *der Gottlose* [le sans-Dieu] et *der Unglaube* [l'incroyance]. Dans son œuvre, se trouve surtout *der Unglaube*. La très large représentation de sa théorie comme étant explicitement athée est éloignée de la lettre freudienne.

La définition de l'athéisme concernant, au sens large, la question de l'existence de Dieu, nous nous sommes intéressée à la manière dont Freud s'y est confronté par l'intermédiaire de la philosophie matérialiste. Dès 1870, Freud, encore étudiant, est mis au courant par Franz Brentano des tentatives d'universalisation par les scientifiques du fonctionnement du monde physique. Puis, ce sont ses études physiologiques, menées au sein de l'institut de Brücke, qui effleurent la question de l'existence de Dieu. À cette époque, Ernst Haeckel et bien d'autres, s'inspirant de Charles Darwin, pensent que la science est en voie de faire tomber en désuétude toutes les explications théologiques. La science semble permettre une compréhension de l'origine des organismes. Pourtant, des doutes concernant la connaissance de la nature surgissent et la question de l'existence de Dieu est réactualisée. Malgré les doutes des scientifiques se réclamant de la philosophie matérialiste, Freud rapproche sa théorie psychanalytique des sciences de la nature et s'oppose aux spiritualistes. Il se prononce explicitement à deux reprises, dans son œuvre, en faveur de l'inexistence de Dieu. Nous avons néanmoins pu constater que la philosophie matérialiste ne l'a pas tant poussé à discuter théoriquement l'existence de Dieu qu'à invalider sans trop de détours les explications théologiques du monde. Nous en avons déduit que la philosophie matérialiste ne constitue qu'une prémisse propice à

l'élaboration de sa théorie, les visions du monde [*Die Weltanschauung*] lui inspirant de la défiance. Freud signale, en 1927, que la prise de position de la psychanalyse, à l'égard de cette question de l'existence de Dieu, est risquée.

Parallèlement aux études des philosophes portant sur l'origine de la vie et sur l'existence de Dieu, Freud a été sensible aux recherches issues de la science de la religion et plus particulièrement à celles venant de la psychologie et de l'histoire de la religion. Il s'est associé aux travaux des psychologues de la religion, tout en se méfiant des applications de la psychologie de la religion anglo-saxonne et américaine. Nous avons pu observer que, dans le domaine de la psychologie de la religion, le thème de l'athéisme n'a pas eu un impact particulier, contrairement à la question de la conversion religieuse. Freud s'est penché sur ce dernier thème à travers sa pratique clinique. Si dans les récits de cure, son attitude concernant la religiosité se situe entre déception et curiosité, la conversion et le reniement de Dieu ont constitué, pour le psychanalyste, des moments clefs. Ces phénomènes permettent de clarifier la symptomatologie névrotique. Freud n'a montré aucune hostilité devant les pratiques ascétiques de son patient, l'homme aux loups. Il a choisi de les expliquer, d'en chercher le sens et a enrichi la perspective de la psychologie de la religion en insistant sur le poids de l'ambivalence ressentie à l'égard du père. En marge des cures psychanalytiques, Freud a, en outre, repris le thème de la mise à mort de Dieu, appliquant sa théorie aux connaissances acquises par l'histoire de la religion. Du fait de la surprenante insistance d'une empreinte primitive - le sentiment d'ambivalence -, il ne peut concevoir la mort de Dieu comme un événement annonçant une nouvelle ère ou une émancipation à venir de l'humanité.

Pour conclure cette première partie, nous pouvons dire que si le mouvement premier freudien et le mouvement lacanien, comme nous allons le voir dans la suite de notre thèse, ont donné des usages spécifiquement psychanalytiques au terme athéisme, Freud n'y a participé qu'indirectement. Face au problème de l'existence d'un Être suprême, Freud le « sans-Dieu », a opté pour la philosophie matérialiste et a élaboré une mythologie à visée scientifique, celle de la mise à mort de Dieu le Père. Au travers de ce prisme, il est possible d'effectuer un rapprochement avec l'athéisme ; c'est pourquoi la prise de position de Freud a profondément marqué la façon dont les psychanalystes ont traité ce thème.

2. L'intérêt des psychanalystes pour la question de l'athéisme

Il est notoire que Freud a été en rupture par rapport à la foi religieuse et, comme nous allons le souligner dans le premier chapitre de cette seconde partie, il a été de ce fait inséré durablement parmi les grands athées de l'histoire contemporaine. La psychanalyse freudienne a été présentée comme une héritière des lumières françaises et allemandes [*Die Aufklärung*]²⁶⁷. En 1966, Lacan a évoqué son attachement à la philosophie des lumières sur la quatrième de couverture de ses *Écrits*. Or, le mouvement culturel, philosophique et scientifique des lumières qui a parcouru l'Europe au 18^{ème} siècle n'a pas cessé de parler de l'athéisme. Dans son *Dictionnaire des athées anciens et modernes*, Sylvain Maréchal a souligné cette relation :

« Et toujours, honorables lecteurs, toujours les lumières et l'athéisme allant de compagnie. Les bonnes lettres commencent par dégrossir l'esprit humain ; la philosophie, sur leurs pas, lui donne de la hardiesse. On rit d'abord des ridicules religieux ; puis on en vient aux préjugés, on attaque corps à corps le fantôme qui les renferme tous. On le terrasse, ou plutôt on le dissipe et la révolution est faite.²⁶⁸ »

Une grande exigence d'émancipation de la pensée a animé les esprits des athées du 18^{ème} siècle. À la fin de ce siècle, en Allemagne, l'athéisme humaniste est apparu dans l'œuvre de Friedrich Nietzsche : l'homme se substitue à Dieu. Dans cette vision du monde humaniste, le théologien allemand David Strauss (1808-1874), le théologien et philosophe allemand Bruno Bauer (1809-1882), surnommé par Arnold Ruge le « Messie de l'athéisme²⁶⁹ », et Ludwig Feuerbach déprécient la vision hégélienne du christianisme. L'hégélianisme de gauche se détache encore davantage de la pensée d'Hegel lorsque Karl Marx s'empare de la notion d'aliénation religieuse présente dans l'humanisme feuerbachien. La psychanalyse est née peu après la publication, en février 1848, du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels (1820-1895). Le marxisme a représenté une étape décisive dans l'histoire de l'athéisme. Au 20^{ème} siècle, le communisme marxiste-léniniste a intégré l'athéisme dans son projet politique. En URSS où l'athéisme a été une norme, les membres de l'Institut de l'athéisme scientifique de l'Académie des sciences sociales, entre autres, ont étudié les

²⁶⁷ Assoun P.-L., *Freud, la philosophie et les philosophes*, op. cit., pp. 329-342.

²⁶⁸ Maréchal S., *Dictionnaire des athées anciens et modernes*, op. cit., p. 130.

²⁶⁹ Arvon H., *L'athéisme*, Paris : Presses universitaires de France, 1970, p. 82.

phénomènes religieux²⁷⁰. Face à l'athéisme prôné par les communistes, le Vatican a oscillé entre une tentative de dialogue et une condamnation de leur politique²⁷¹. Dans ce contexte, certains des disciples de Freud ont tenté de marier la théorie marxiste et la psychanalyse. Entre 1953 et 1980, lorsque Lacan donne son enseignement, le communisme est encore puissant et l'athéisme que promeut ce dernier fait encore couler beaucoup d'encre. Cette ambiance idéologique nous encourage à interroger la relation du mouvement psychanalytique avec le thème de l'athéisme par ces deux biais, celui de la philosophie et celui de la politique. Les psychanalystes se sont-ils constitués des savoirs à propos de l'athéisme en s'appuyant sur la philosophie, la politique ou encore sur les discours théologiens ? Il nous semble indispensable de recenser ces éventuelles influences présentes dans les écrits psychanalytiques pour déterminer si elles ont contribué à former une véritable acception psychanalytique du terme athéisme.

2.1. Freud, grand athée de l'histoire contemporaine

Si Freud ne s'est pas considéré lui-même comme un athée mais comme un « sans-Dieu [*der Gottlose*] » et un « incroyant [*der Ungläubige*]²⁷² », ses contemporains ont accolé à son nom l'épithète « athée ». Freud est apparu à bon nombre de penseurs comme le plus grand athée du siècle dernier. Aussi souhaitons nous, dans ce chapitre, étudier la manière dont Freud et ses continuateurs ont été inscrits ou se sont inscrits dans l'histoire de l'athéisme. Pour se faire, nous allons, dans un premier temps, mentionner les personnes ayant présenté Freud comme un athée. Puis nous allons chercher quelle influence a eu cette épithète au sein de la profession psychanalytique.

Freud « l'athée », l'influence de ses biographes

Ernest Jones, qui est le premier psychanalyste à s'être déclaré athée²⁷³, a participé à la banalisation de l'expression « Freud l'athée » dès 1940, dans un article écrit à sa mémoire.

²⁷⁰ Roussellet K., Étude des religions : URSS, *L'autre Europe*, 1987, (13) : 120-130.

²⁷¹ Cf., à ce sujet, Charron A., *Les catholiques face à l'athéisme contemporain, étude historique et perspectives théologiques sur l'attitude des catholiques en France de 1945 à 1965*, Montréal : Fides, 1973.

²⁷² Voir *supra* 1.1.

²⁷³ Jones E., *Free associations, memories of a psycho-analyst*, *op. cit.*, p. 49.

« Dans tous ces travaux [« Actes obsédants et exercices religieux », *Totem et tabou*, « Une névrose démoniaque au XVII^e siècle », *L'avenir d'une illusion*, *Moïse et le monothéisme*], tout en conservant la libre-pensée de son athéisme pratique [*practical atheism*], il a reconnu l'importance de la religion dans l'histoire humaine, à tel point qu'en essayant de la comprendre, elle est devenue un de ses principaux intérêts.²⁷⁴ »

L'expression « athéisme pratique » désigne une manière de vivre en niant les valeurs religieuses. En 1953, année de la publication de sa biographie sur Freud, Ernest Jones déclare que :

« Il fut et demeura un athée convaincu, sans cesser de croire que l'humanité obéissait à des mobiles, était mue par des motifs variés et poursuivait des buts non nécessairement évidents.²⁷⁵ »

Puis, quatre ans plus tard, toujours dans sa biographie, Ernest Jones réaffirme la position athée de Freud :

« Il traversa la vie d'un bout à l'autre en athée naturel, c'est-à-dire comme quelqu'un qui ne voit aucune raison de croire en l'existence de quelque Être suprême que ce soit, et qui n'en ressent pas le besoin émotionnel.²⁷⁶ »

Les deux célèbres passages de *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* relatif à son athéisme ont été maintes fois répétés. De nombreux critiques de Freud ont accordé une valeur absolue à cette parole quasi-légendaire, à l'exemple du médecin anglais Howard Littleton Philip, qui a publié en 1956 *Freud and religious belief* [Freud et la croyance religieuse]²⁷⁷, et de Marcel Neusch, augustin de l'Assomption et professeur émérite de l'Institut Catholique de Paris, qui a écrit en 1977 les *Sources de l'athéisme contemporain*²⁷⁸. Tous deux affirment, en s'appuyant sur les propos d'Ernest Jones, que Freud s'est constamment déclaré athée. Leurs démonstrations de la position athée de Freud reposent pour une grande part sur le commentaire qu'a fait Ernest Jones au sujet

²⁷⁴ Jones E., Sigmund Freud 1856-1939, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1940, (21) : 2-26.

²⁷⁵ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud – I*, op. cit., p. 33.

²⁷⁶ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud – III*, op. cit., p. 398.

²⁷⁷ Philip H. L., *Freud and religious belief*, London: Rockliff, 1956, p. 1.

²⁷⁸ Neusch M., *Aux sources de l'athéisme contemporain, cent ans de débats sur Dieu*, Paris : Cerf, 1977, p. 116.

du psychanalyste et de son rapport à la religion. De même, le théologien suisse Hans Küng, qui publie en 1979 *Freud and the problem of God* [*Freud et le problème de Dieu*], après avoir repris la citation d'Ernest Jones, présente le philosophe allemand Ludwig Feuerbach (1804-1872) comme étant le précurseur de l'athéisme freudien²⁷⁹. Il reprend la fameuse histoire de la nourrice catholique de Freud²⁸⁰, la pénible entrée de celui-ci à l'université en tant que juif viennois²⁸¹ et sa rencontre avec les recherches matérialistes menées dans les laboratoires de physiologie de Brücke²⁸². Ayant remarqué les nombreuses tentatives pour découvrir l'origine de l'athéisme personnel de Freud, le philosophe et psychanalyste français Octave Mannoni a discrédité ce genre d'argumentaire²⁸³.

De même, l'historien spécialiste de la psychanalyse Peter Gay présente Freud, en 1988, comme un athée, ajoutant que cette position radicale a probablement été une source de tension au sein de son foyer²⁸⁴. Sa biographie, *Freud : a life for our time* [*Freud, une vie*], a été accueillie avec enthousiasme²⁸⁵ et est, avec l'ouvrage de Jones, le deuxième travail sur la vie de Freud le plus cité.

La plupart des autres biographies de Freud ont mentionné son athéisme²⁸⁶, à l'exception du psychanalyste autrichien Fritz Wittels (1880-1950), qui a publié en 1924 ce qui est considéré comme le premier ouvrage sur la vie de l'inventeur de la psychanalyse²⁸⁷, de l'écrivain autrichien Stefan Zweig (1881-1942)²⁸⁸, de la

²⁷⁹ Küng H., *Freud and the problem of God*, New Haven : Yale university Press, 1979, p. 3.

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 10.

²⁸¹ *Ibid.*, pp. 11-12.

²⁸² *Ibid.*, p. 16

²⁸³ Mannoni O., L'athéisme de Freud, art. cité.

²⁸⁴ Gay P., *Freud : a life for our time*, New York : Norton, 1988, p. 38.

²⁸⁵ Gifford, S., Freud. A Life for our Time: By Peter Gay. New York: W. W. Norton. 1988, *The International Review of Psycho-Analysis*, 1990, (17):376-381.

²⁸⁶ Robert M., *La révolution psychanalytique, la vie et l'œuvre de Sigmund Freud, volume 2*, Paris : Payot, 1964, p. 145 ; Ellenberger H. F., *The discovery of the unconscious : the history and evolution of dynamic psychiatry*, London : A. Lane, Penguin Press, 1970, pp. 272, 533 ; Roazen P., *La saga freudienne*, Paris : Presses universitaires de France, 1986, p. 24 ; Roazen P., *Freud, political and social thought*, New Brunswick, N.J. : Transaction Publishers, 1999, p. 125 ; Vermorel H., Vermorel M., *Sigmund Freud et Romain Rolland, correspondance 1923-1936 : de la sensation océanique au "Trouble du souvenir sur l'Acropole"*, Paris : Presses universitaires de France, 1993, pp. 94, 103, 300, 301, 305 ; Clément C., *Pour Sigmund Freud*, Paris : Mengès, 2005, pp. 31, 178 ; Magnenat L., *Freud*, Paris : Le Cavalier bleu, 2006, pp. 51, 57 ; Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France 1. – 1885-1939*, Paris : Fayard, 1994, p. 139 ; Hirt J.M., La psychanalyse entre athéisme freudien et ouverture à l'écoute de l'évènement intérieur du sujet, art. cité.

²⁸⁷ Wittels F., *Sigmund Freud, der Mann, die Lehre, die Schule*, Leipzig : E. P. Tal, 1924 ; Wittels F., *Freud ; l'homme, la doctrine, l'école*, Paris : F. Alcan, 1925.

²⁸⁸ Zweig S., *Die Heilung durch den Geist, Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud*, Leipzig : Insel-Verlag, 1931 ; Zweig S., *La guérison par l'esprit, Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud*, Paris : Librairie générale française, 2003.

psychanalyste belge Lydia Flem²⁸⁹ et du psychologue autrichien Siegfried Bernfeld (1892-1953)²⁹⁰. Certains, comme Didier Anzieu (1923-1999), ont aussi présenté le père de Freud, Jakob Freud, comme un athée²⁹¹. Mais Jay Geller, spécialiste de la culture juive moderne, a souligné que la position religieuse de Jakob Freud était plus proche d'un judaïsme orthodoxe moderne²⁹².

Le point de vue d'Anna Freud

Le 14 décembre 1969, Anna Freud, dans un courrier au président de la Société psychanalytique viennoise Wilhelm Solms-Rödelheim (1914-1996), parle de son père comme d'un athée :

« Mon père était athée dans le vrai sens du terme et en tant qu'athée conscient, comme il était conscient de son héritage juif [*My father was an atheist in the truest sense of the word and as consciously an atheist as he was consciously aware of his Jewish heritage*]²⁹³ ».

Dans cette lettre, Anna Freud souligne l'athéisme de son père car elle craint que Wilhelm Solms-Rödelheim propose comme sujet de discussion, probablement aux membres de la Société psychanalytique viennoise, « Sigmund Freud et le judaïsme²⁹⁴ ». En visite à Hampstead, le psychiatre américain Armand M. Nicholi a confié avoir demandé une fois à Anna Freud pourquoi son père s'était présenté comme un athée et non un agnostique. Question à laquelle elle aurait répondu que son père avait considéré la religion comme un enfantillage et espéré que les gens s'en passent²⁹⁵.

²⁸⁹ Flem L., *Freud the man : an intellectual biography*, New York : Other Press, 2003.

²⁹⁰ Bernfeld S., Cassirer Bernfeld S., Grubrich-Simitis I., *Bausteine der Freud-Biographie*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1981.

²⁹¹ Anzieu D., *L'auto-analyse; son rôle dans la découverte de la psychanalyse par Freud, sa fonction en psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, 1959, p. 251.

²⁹² Geller J., *Atheist jew or atheist jew : Freud's jewish question and ours*, *Modern Judaism*, February 2006, (26, 1) : 1-14.

²⁹³ Lettre d'Anna Freud à W. Solms du 14 décembre 1969 (Archives de la Société psychanalytique viennoise), cité par Aichhorn T., « No provocations and ever fewer concessions » (S. Freud, 1933).

Article en ligne disponible sur :

<http://internationalpsychoanalysis.net/wpcontent/uploads/2008/02/aichhornpaper.pdf>.

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ Josephson A. M., Peteet J. R., *Handbook of spirituality and worldview in clinical practice*, Washington, DC : American Psychiatric Pub., 2004, p. 5.

L'athéisme de Freud et le mouvement lacanien

Le 16 mars 1960, dans son *Séminaire* sur l'éthique, Lacan a parlé de l'athéisme de Freud.

« Il [l'ouvrage de Freud *L'homme Moïse et la religion monothéiste*] porte sur le message monothéiste comme tel, dont il ne fait pas de doute pour lui qu'il comporte en soi-même un accent incontestable de valeur supérieure à tout autre. Le fait que Freud soit athée ne change rien à cela. Pour cet athée qu'est Freud, je ne dis pas pour tout athée, la visée de ce message saisi dans son fondement radical a une valeur décisive.²⁹⁶ »

Lacan souligne que, conjointement à son point de vue radical sur la religion, Freud a porté un jugement véritablement positif sur le passage du polythéisme au monothéisme dans son livre *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. Lorsque Lacan énonce « pour cet athée qu'est Freud », ce n'est peut-être pas sans lien avec ce qui a été écrit précédemment par les biographes de Freud.

Le 2 décembre 1975, Octave Mannoni donne une conférence au Champ freudien intitulée « l'athéisme de Freud²⁹⁷ ». Le texte est publié dans la revue *Ornicar*, l'année suivante. L'article est postérieur aux élaborations lacaniennes portant sur l'athéisme (que nous entendons étudier dans la troisième partie de notre thèse), pourtant Octave Mannoni n'y fait pas directement référence. Le sujet de l'athéisme de Freud est, dit-il, « embarrassant²⁹⁸ ». Il s'agit de son troisième article portant sur ce thème, et il le termine en regrettant de n'être parvenu à le clarifier davantage. Octave Mannoni fait partie des rares psychanalystes à avoir tenté de définir l'athéisme de Freud. À cette fin, il discute le rapprochement établi par Freud, dès 1895, entre la psychanalyse et « les sciences de la nature²⁹⁹ ». En plaçant la psychanalyse du côté de la science, Freud a opposé sa théorie à la religion. Octave Mannoni remarque que l'interprétation, qui est au cœur de la technique freudienne, diverge beaucoup du positivisme dont Freud se réclame³⁰⁰. Si la science analytique ne fait aucune place aux concepts religieux, la psychanalyse comme pratique est susceptible de s'intéresser aux symptômes ayant trait

²⁹⁶ Lacan J., *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, op. cit., pp. 202-203.

²⁹⁷ Mannoni O., L'athéisme de Freud, art. cité.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 21.

²⁹⁹ Freud S., « Projet d'une psychologie », in : *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, op. cit., p. 603.

³⁰⁰ Cf. Hoffman C., Le manifeste positiviste signé par S. Freud en 1911, *Cliniques méditerranéennes*, 1995, (45-46) : 6-11.

à la religion. L'interprétation, telle que Freud l'intègre à la dynamique de la cure, détermine la signification du symptôme (un conflit défensif, s'agissant du divin). La justesse de l'interprétation psychanalytique ne se soutient d'aucune certitude scientifique ou religieuse. Il s'agit là de ce qu'Octave Mannoni nomme l'athéisme de Freud.

« Je me demande, dit-il, si [...] l'athéisme de Freud ne correspondait pas, par chance, à l'absence de toute garantie, à l'impossibilité de se soutenir d'une vérité externe, de compter sur une raison fondée en autorité [...]. Freud s'est mis dans l'obligation de demander la vérité là où on la cherche le moins, du côté au contraire où on croit la perdre, où elle se présente sous les espèces de la folie.³⁰¹ »

L'athéisme de Freud est mis en lien avec la justesse de l'acte psychanalytique. La vérité pensée par Freud dans sa pratique se distingue des vérités dernières scientifiques et religieuses. Cette définition de l'athéisme de Freud a été relativement peu commentée³⁰². Comme nous le verrons dans la troisième partie de notre thèse, la psychanalyste Colette Soler a également fait ce rapprochement entre l'athéisme et l'acte psychanalytique, parlant d'« athéisme³⁰³ ». Octave Mannoni ne parle pratiquement pas de l'athéisme du point de vue de la position religieuse de Freud. À la suite de la conférence a eu lieu une discussion animée par le psychanalyste Jacques-Alain Miller. Ce dernier a interrogé Octave Mannoni pour savoir si Freud était athée. Question à laquelle il répond brièvement par : « Freud dit qu'il l'est³⁰⁴ ». En 2002, le philosophe et psychanalyste Jacques Ponnier a énoncé que Freud « incarne une des figures les plus pures de l'athéisme que l'histoire de la pensée ait produite, sans la pose existentialiste³⁰⁵ ». L'énonciation de la position athée de Freud n'a pas donné lieu à davantage de développements de la part des psychanalystes lacaniens.

³⁰¹ Mannoni O., L'athéisme de Freud, art. cité, p. 32.

³⁰² À notre connaissance, il n'a été commenté qu'une seule fois : Sauret M.J., *Croire ? Approche psychanalytique de la croyance*, Toulouse : éditions Edouard-Privat, 1982.

³⁰³ Voir *Infra* 3.3.

³⁰⁴ Mannoni O., L'athéisme de Freud, art. cité.

³⁰⁵ Ponnier J., Freud : pensée de l'irréversible ou pratique et théorie de l'atemporel ?, *Psychologie clinique*, 2002, (13/1) : 93-106.

Paul Ricoeur (1913-2005) et l'athéisme de Freud

Paul Ricoeur a publié en 1966 un article dans la revue internationale de théologie catholique *Concilium*, consacré à l'athéisme de la psychanalyse freudienne³⁰⁶. Cet article a eu un succès certain puisqu'il a été traduit ultérieurement en sept langues³⁰⁷. Il y présente Freud comme « un des plus grands athées de la culture contemporaine », aux côtés de Ludwig Feuerbach, Friedrich Nietzsche et Karl Marx.³⁰⁸ Tous trois ont rangé, selon Paul Ricoeur, la religion du côté de l'illusion. À propos de l'athéisme chez Freud, il rappelle son interprétation de la religion, celle du meurtre du père primitif et du retour du refoulé. Cependant, Paul Ricoeur, dans son article, semble surtout vouloir pointer les limites du modèle freudien à analyser la question divine, l'assimilant à une « herméneutique réductrice appliquée à des "effets de sens" appartenant au monde de la culture³⁰⁹ ».

En 1966, Paul Ricoeur donne une conférence à l'université de Columbia, intitulée « *Religion, Atheism and Faith* [Religion, athéisme, foi] », dans laquelle il rapproche à nouveau l'athéisme de Freud de celui de Friedrich Nietzsche et de Karl Marx³¹⁰. Leurs athéismes, explique-t-il, se décalent de la recherche des preuves de l'existence de Dieu et des spéculations sur la vacuité du concept divin :

« Ils ont créé une nouvelle sorte de critique, une critique des représentations culturelles considérées comme des symptômes déguisés du désir et de la crainte³¹¹ ».

Les trois penseurs ont tenté de déchiffrer les contenus latents sur lesquels repose la religion. Friedrich Nietzsche et Freud se sont notamment questionnés sur les motifs de la mort de Dieu, thème auquel nuls empiriste anglais ni positiviste français ne s'est intéressé auparavant, remarque Paul Ricoeur. Ainsi, le philosophe, dans son analyse de l'athéisme freudien, s'intéresse moins au for intérieur de Freud qu'à ses propos sur la mort de Dieu. En cela, Paul Ricoeur a développé une argumentation à l'opposé de celle

³⁰⁶ Ricoeur P., L'athéisme de la psychanalyse freudienne, *Concilium*, 1966, (16) : 73-82.

³⁰⁷ En américain, en anglais, en espagnol, en allemand, en italien, en portugais et en néerlandais dans les n° 265, 266, 267, 268, 269, 270 et 271 de la revue.

³⁰⁸ Ricoeur P., L'athéisme de la psychanalyse freudienne, art. cité, p. 73.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 74.

³¹⁰ Conférence publiée initialement dans : Mac Intyre A., Ricoeur P., *The Religious Significance of Atheism*, New York and London : Columbia University Press, 1969 ; ensuite publié dans : Ricoeur P., *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique I*, Paris : Le Seuil, 1969, pp. 431-457.

³¹¹ *Ibid.*, p. 433.

de son professeur de philosophie au lycée de garçons de Rennes, Roland Dalbiez (1893-1976), qui a distingué dès 1936 la théorie clinique freudienne des écrits sur la religion³¹².

Le christianisme et l'athéisme de Freud

L'universitaire Agnès Desmazières a mis en évidence que la revue catholique italienne de la Compagnie de Jésus, la *Civiltà cattolica*, parle pour la première fois de la psychanalyse en 1921³¹³. Pourtant, Freud n'a senti une menace de la part du Vatican qu'à partir de 1934, lorsqu'il commence la rédaction de son livre sur Moïse³¹⁴. Ce qui a le plus fait réagir le Père Wilhelm Schmidt (1868-1954), principal opposant à la cause psychanalytique à l'époque de Freud, a été la publication de *L'Avenir d'une illusion*. Le Père Wilhelm Schmidt a publiquement critiqué l'ouvrage de Freud, le 28 novembre 1928, à l'université de Vienne, puis diffusé internationalement son exposé dans un manuel, *Handbuch der vergleichenden Religionsgeschichte [L'Origine et évolution de la religion]*. Dans cet ouvrage, il est question de la théorie freudienne sur l'origine du totémisme et de son lien avec le sexuel, mais il n'y a pas un mot sur l'athéisme de Freud³¹⁵. Les universitaires Michel David³¹⁶, Benjamin Ziemann³¹⁷ et Agnès Desmazières ont dégagés trois « motifs du procès catholique contre la psychanalyse » : « le déterminisme, le pansexualisme et l'athéisme³¹⁸ ». Pourtant, dans aucune critique émanant directement ou indirectement du Vatican, nous n'avons trouvé d'accusation d'athéisme à l'encontre de Freud. Comme l'a souligné Agnès Desmazières, si le Vatican a critiqué la théorie freudienne sur la religion, l'élément principal de la condamnation de la psychanalyse a concerné ses applications pédagogiques. Le 9 avril 1934, le Saint-Office s'est déclaré « en faveur d'une condamnation partielle de la psychanalyse

³¹² Dalbiez R., *La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne*, Paris : Desclée de Brouwer, 1949, pp. 367-384.

³¹³ Desmazières A., *La psychanalyse à l'Index ? Sigmund Freud aux prises avec le Vatican (1921-1934)*, art. cité.

³¹⁴ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, III, les dernières années 1919-1939, op. cit.*, p. 219.

³¹⁵ Schmidt. P.W., *Origine et évolution de la religion, Les théories et les faits*, Paris : éditions Grasset, 1931, pp. 153-154.

³¹⁶ David M., *La psicoanalisi nella cultura italiana*, Turin : Boringhieri, 1970, pp. 92-94.

³¹⁷ Ziemann B., *Katholische Kirche und Sozialwissenschaften 1945-1975*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht GmbH & Co. KG. Göttingen, 2007, p. 271.

³¹⁸ Desmazières A., *La psychanalyse à l'index ? Sigmund Freud aux prises avec le Vatican (1921-1934)*, art. cité, p. 90.

freudienne, circonscrite à ses applications pédagogiques³¹⁹ ». Finalement, le procès de la psychanalyse par le Saint-Office a été temporairement renvoyé en 1934 et l'œuvre freudienne n'a jamais été mise à l'index, contrairement à ce qu'a soutenu le philosophe Michel Onfray dans son *Traité d'athéologie*³²⁰.

Malgré l'inquiétude du Vatican à l'égard de la psychanalyse freudienne, une tentative de dialogue entre l'Église catholique et le milieu psychanalytique s'est initiée dans la seconde moitié du vingtième siècle. Ceci a poussé certains catholiques à minimiser la position athée de Freud, à l'exemple de l'analysante de Freud et de René Laforgue, Maryse Choisy (1903-1979)³²¹. Dans son *Dictionnaire de psychanalyse*, paru pour la première fois en 1949, elle sépare l'athéisme de Freud de sa théorie :

« L'athéisme est donc une opinion personnelle de Freud. Elle n'appartient pas à sa doctrine essentielle³²². »

Maryse Choisy a accentué, dans son livre *Psychanalyse et catholicisme*, les doutes présents dans les écrits de Freud sur la religion. Elle s'est appuyée, en particulier, sur les mélancoliques confidences de Freud, faites en 1928 à René Laforgue, au sujet de la publication de *L'avenir d'une illusion* :

« C'est mon plus mauvais livre ! Ce n'est d'ailleurs pas un livre de Freud. [...] C'est le livre d'un vieil homme.³²³ »

Maryse Choisy cherche à prouver que Freud s'est montré davantage « ambivalent³²⁴ » à l'égard de la religion qu'athée. Maryse Choisy a eu l'intention, selon Élisabeth Roudinesco, de rapprocher la psychanalyse freudienne du catholicisme et de séparer l'athéisme du freudisme, écartant par la même une rivale, Marie Bonaparte³²⁵.

En 1958, le psychanalyste d'origine ukrainienne Gregory Zilboorg (1890-1959) a aussi eu tendance à nuancer l'athéisme de Freud dans son ouvrage, *Freud and*

³¹⁹ *Ibid.*, p. 88.

³²⁰ Onfray M., *Traité d'athéologie*, Paris : Grasset, 2005, p. 123.

³²¹ Cf. Ohayon A., *Psychologie et psychanalyse en France, L'impossible rencontre (1919-1969)*, Paris : éditions La Découverte, 2006, p. 325.

³²² Choisy M., *Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique*, Paris : Psyché, 1949, p. 178.

³²³ Choisy M., *Psychanalyse et catholicisme*, Paris : L'Arche, 1950, p. 22.

³²⁴ *Ibid.*, p. 23.

³²⁵ Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, volume 2, 1925-1985*, Paris : Fayard, 1994, p. 206.

religion : a restatement of an old controversy [Freud et la religion : une reformulation d'une vieille controverse]³²⁶. Il se trouve alors aux États-Unis depuis quarante ans et a rejoint l'Église catholique après avoir été membre du mouvement Quaker³²⁷.

En 1971, Michel Dansereau, médecin psychanalyste ayant exercé à Montréal et élève du psychanalyste français René Laforgue (1894-1962), publie *Freud et l'athéisme*³²⁸. Il inscrit sa réflexion dans le prolongement de l'essai de Paul Ricœur sur Freud, *De l'interprétation*³²⁹. Michel Dansereau présente aussi le psychiatre germano-canadien d'origine juive et s'étant converti au catholicisme Karl Stern (1906-1961) comme un de ses maîtres³³⁰. Il s'agit d'un des rares ouvrages sur le thème de l'athéisme de Freud, avec celui de l'historien Peter Gay, *A Godless Jew: Freud, Atheism, and the Making of Psychoanalysis* [Un juif sans Dieu, Freud, l'athéisme et la naissance de la psychanalyse]. Michel Dansereau est catholique. Il a écrit cet essai afin de démontrer que la psychanalyse l'a incité à faire un choix spirituel.

« En approfondissant les conditionnements de l'athéisme de Freud ainsi que l'enrichissement étonnant, sans doute involontaire de sa part, qu'apporte sa démarche clinique à la spiritualité, j'en suis venu à voir que la science peut nouer une relation compatible avec la foi.³³¹ »

Michel Dansereau tente de démontrer que Freud est un croyant malgré lui. L'auteur se demande : « pourquoi Freud n'aurait-il pu rencontrer un femme croyante, une médiatrice, capable de réparer la catastrophe qu'il subit dans son enfance ?³³² » Si Michel Dansereau constate que Freud a vécu comme s'il n'y avait pas de Dieu, il cherche à démontrer la nécessité, pour la théorie freudienne, de prendre en compte la foi, parlant d'une « psychanalyse de la foi³³³ ».

Le dominicain Père Albert Plé (1910-1988) a été proche de Maryse Choisy et du psychiatre français Henri Ey (1900-1977)³³⁴. Le 15 avril 1953, il a participé à Rome,

³²⁶ Zilboorg G., *Freud and religion : a restatement of an old controversy*, Westminster, Md. : Newman Press, 1958, pp. 5, 39, 59.

³²⁷ Fremantle, A. *Psychoanalysis and Religion* : By Gregory Zilboorg. New York: Farrar, Straus & Cudahy, 1962. 243 pp., *The Psychoanalytic Quarterly*, 1962, (31) : 551-553.

³²⁸ Dansereau M., *Freud et l'athéisme*, Paris : Desclée et Cie, 1971.

³²⁹ *Ibid.*, p. 7.

³³⁰ Cf. Interview disponible sur : <http://www.ftsr.umontreal.ca/mediatheque/conversation/Dansereau.html>.

³³¹ Dansereau M., *Un psy sur le divan de la foi*, Montréal : Médiaspaul, 2006, p. 40.

³³² Dansereau M., *Freud et l'athéisme*, op. cit., p. 28.

³³³ *Ibid.*, p. 9.

³³⁴ Cf., à ce sujet, Desmazières A., Henri Ey, « compagnon de route » des congrès catholiques internationaux de psychothérapie et de psychologie clinique (1955-1960), *Cahiers Henri Ey*, 2008, (20-21) : 149-164.

avec le jésuite Louis Beirnaert (1906-1985) et le prêtre Marc Oraison (1914-1979), au cinquième congrès de l'Association internationale de psychothérapie et de psychologie clinique, fondée par Maryse Choisy et le Père Leycester King (s.d.)³³⁵. Il a aussi créé, avec Louis Beirnaert, l'Association Médico-psychologique d'Aide aux Religieux (A.M.A.R.), qui est chargée « d'orienter les candidats au sacerdoce vers un ordre qui convienne à leur personnalité. »³³⁶ En 1968, le père Albert Plé publie aux éditions du Cerf le livre *Freud et la religion*, dans lequel il revient sur la mauvaise réputation que certains milieux catholiques ont faite à Freud, concernant son analyse de la religion en particulier :

« S'il fallait en croire l'opinion publique et même celle d'un bon nombre de "spécialistes", Sigmund Freud serait un athée sans inquiétude et la psychanalyse une entreprise de démolition de la religion [...] »³³⁷.

Le père Albert Plé examine ce qui, pour lui, a renforcé l'éloignement de Freud par rapport à la religion, comme sa méconnaissance de la religion catholique et les limites de son auto-analyse. Il essaie de tempérer la rigidité de la position de Freud à l'égard de la religion.

D'autres catholiques, plus critiques à l'égard de la psychanalyse, ont simplement souligné l'athéisme de Freud. Cela a été le cas pour le franciscain anglo-saxon Peter James Rory Dempsey³³⁸ et pour le prêtre anglais dominicain Victor White (1902-1960)³³⁹, proche de Carl Gustav Jung (1875-1961).

En Belgique, Antoine Vergote, psychanalyste, philosophe et prêtre de l'Église catholique, a publié plusieurs ouvrages sur les rapports entre la psychanalyse et la foi. Ancien élève et analysant de Lacan, il est parvenu à faire entrer la psychanalyse au sein de l'université catholique de Louvain³⁴⁰. En 1970, avec la collaboration du psychanalyste belge Winfrid Huber, il mentionne l'athéisme strict de Freud³⁴¹ puis de même en 1983, dans *Religion, foi, incroyance : étude psychologique*³⁴². Contrairement à

³³⁵ Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, volume 2, 1925-1985, op. cit.*, p. 207.

³³⁶ *Ibid.*, p. 215.

³³⁷ Plé A., *Freud et la religion*, Paris : éditions du Cerf, 1968, p. 7.

³³⁸ Dempsey P. J. R., *Freud, psychanalyse et catholicisme*, Paris : éditions du Cerf, 1958, p. 41.

³³⁹ White V., *God and the unconscious*, Dallas, Tex. : Spring Publications, 1952, p. 45.

³⁴⁰ Dosse F., *Paul Ricoeur, Les sens d'une vie*, Paris : La Découverte, 1997, p. 322.

³⁴¹ Vergote A., Winfrid H., *La psychanalyse, science de l'homme*, Bruxelles : C. Dessart, 1970, pp. 224, 244.

³⁴² Vergote A., *Religion, foi, incroyance : étude psychologique*, Bruxelles : P. Mardaga, 1987, p. 22.

Gregory Zilboorg, Maryse Choisy et le Père Albert Plé, Antoine Vergote n'a pas cherché à neutraliser la position de Freud à l'égard de la religion.

Concernant le protestantisme, le célèbre théologien américain et critique de Freud Reinhold Niebuhr (1892-1971) a présenté Karl Marx, Freud et Friedrich Nietzsche, en 1968, comme les grands athées du siècle dernier³⁴³. Trois ans plus tard, c'est au tour du professeur de psychologie et de sciences des religions à l'Université de Chicago Peter Homans (1930-2009) de présenter Freud de la sorte dans *Theology after Freud, an interpretive inquiry* [Théologie après Freud, une enquête interprétative]³⁴⁴. L'auteur s'oppose néanmoins à Reinhold Niebuhr ainsi qu'au théologien protestant Paul Tillich (1886-1965), avançant que la théorie freudienne a apporté des éléments positifs à la théologie protestante.

Freud et le judaïsme athée

Le judaïsme et l'athéisme de Freud ont été rapprochés, plaçant ce dernier parmi les héritiers de la pensée spinoziste. L'historien Yosef Hayim Yerushalmi³⁴⁵ et le psychanalyste français Henri Vermorel³⁴⁶ sont deux défenseurs de ce point de vue.

Jay Geller a publié un article intitulé, « Atheist jew or atheist jew : Freud's jewish question and ours [Athée juif ou juif athée : la question juive de Freud et la nôtre] », dans lequel il observe que le judaïsme de Freud et son athéisme ont été accolés suite à la lettre du 18 octobre 1918 envoyée au pasteur Oskar Pfister. C'est dans cette lettre, comme nous l'avons précédemment rappelé³⁴⁷, que Freud pose la fameuse question : « tout à fait en passant, pourquoi la psychanalyse n'a-t-elle pas été créée par l'un de tous ces hommes pieux, pourquoi a-t-on attendu que ce fût un juif tout à fait sans Dieu [*einen ganz gottlosen Juden*] ? »³⁴⁸ Jay Geller insiste sur le fait que Freud a souvent accolé à son nom l'adjectif « juif ». À côté de cela, Freud a toujours distingué la psychanalyse de la religion et, en particulier, du judaïsme. Néanmoins il a admis que la

³⁴³ Niebuhr R., *Faith and politics, a commentary on religious, social, and political thought in a technological age*, New York : G. Braziller, 1968, p. 3.

³⁴⁴ Homans P., *Theology after Freud, an interpretive inquiry*, Indianapolis : Bobbs-Merrill, 1970, p. 13.

³⁴⁵ Yerushalmi Y. H., *Le Moïse de Freud : judaïsme terminable et interminable*, Paris : Gallimard, 1993.

³⁴⁶ Vermorel H., Présence de Spinoza dans les échanges entre Romain Rolland et Sigmund Freud, Conférence prononcée à Paris en Sorbonne, salle Louis Liard, le 31 mai 2007. Texte disponible sur : http://www.association-romainrolland.org/image_etudes/PDF/etude18.pdf.

³⁴⁷ Voir *supra* 1.1.

³⁴⁸ Freud S., *Correspondance avec le pasteur Pfister (1909-1939)*, *op. cit.*, p. 104.

judéité, du fait de sa « situation sociologique³⁴⁹ », a participé à la formation de la psychanalyse. Par la suite, certains critiques de Freud, comme le philosophe et pédagogue allemand Ernst Simon, ont mis en exergue le judaïsme de Freud³⁵⁰. Depuis 1991, de nombreuses études portant sur le judaïsme de Freud ont vu le jour. Certains, selon Jay Geller, comme Ernest Jones, ont tenté au contraire de déjudaïser la psychanalyse et de présenter davantage Freud du point de vue de sa position irrégulière.

En 1987, Peter Gay a publié un ouvrage dont le point de départ est l'interrogation de Freud adressée au pasteur Oskar Pfister. Il est intitulé *A Godless Jew: Freud, Atheism, and the Making of Psychoanalysis* [Un juif sans Dieu, Freud, l'athéisme et la naissance de la psychanalyse]. Il s'agit d'une série de trois conférences prononcées en décembre 1986 au *Hebrew Union College* de Cincinnati, dans le cadre du séminaire rabbinique réformé, les *Gustav A. and Mamie W. Efroymson memorial lectures*, fondé en 1946. L'ouvrage de Peter Gay est une référence internationale concernant la question de l'athéisme de Freud. Peter Gay est le « tenant d'une psycho-histoire très reconnue outre-Atlantique³⁵¹ ». Son ouvrage sur l'athéisme de Freud développe trois arguments principaux. Tout d'abord, l'auteur tient à l'idée que l'athéisme de Freud a permis la naissance de la psychanalyse. Ensuite, Freud, en tant qu'héritier des lumières, n'a pas cherché à rapprocher la psychanalyse du domaine religieux. Enfin, l'athéisme de Freud doit être accolé à son judaïsme, même si le judaïsme n'est pas central dans le système freudien. Peter Gay s'oppose, en particulier, à l'étude du psychologue américain David Bakan, publiée en 1958. Ce dernier a soutenu que les origines intellectuelles de la psychanalyse se trouvent dans la mystique juive³⁵². Peter Gay a rééquilibré le débat concernant l'influence du judaïsme dans la naissance de la psychanalyse.

³⁴⁹ Geller J., *Atheist jew or atheist jew : Freud's jewish question and ours*, art. Cite.

³⁵⁰ Simon E., *Sigmund Freud, the Jew*, London : Leo Baeck Institute, 1957, pp. 270-305.

³⁵¹ Venayre S., Peter Gay, la culture de la haine, hypocrisie et fantasmes de la bourgeoisie de Victoria à Freud, *Histoire, économie et société*, 1999, (18, 18-1) : 224.

³⁵² Bakan D., *Sigmund Freud and the Jewish mystical tradition*, Princeton : N.J. Van Nostrand, 1958.

Freud et le prosélytisme de l'athéisme

Le prosélytisme de l'athéisme a émergé aux États-Unis à la fin du 20^{ème} siècle et au début du 21^{ème} siècle. Grande figure américaine de cette tendance, Madalyn Murray O'Hair a fondé, en 1963, la première association pour la séparation du gouvernement et de la religion, ainsi que pour la défense des libertés civiles des athées, les Athées Américains [*American atheists*³⁵³]. Cette association a contribué à la constitution d'un groupe actif d'athées aux États-Unis, groupe qui demeure néanmoins minoritaire et qui, selon une étude sociologique de 2006, est mal accepté par l'ensemble de la population³⁵⁴. En 1972, Madalyn Murray O'Hair a par ailleurs initié le rapprochement entre Freud et la cause de l'athéisme³⁵⁵.

Puis, en 2006, le mouvement du « *New Atheism* [nouvel athéisme] » est devenu populaire aux États-Unis et en Angleterre où les livres du scientifique Richard Dawkins³⁵⁶, du philosophe Daniel C. Dennett³⁵⁷, des auteurs Sam Harris³⁵⁸, Christopher Hitchens (1949-2011)³⁵⁹ et Victor J. Stenger³⁶⁰ battent des records de vente. La publication de ces ouvrages aux titres percutants a été accompagnée de militantisme. En 2008, Richard Dawkins soutient officiellement la première initiative publicitaire britannique athée. Un an plus tard, il a été possible de lire sur les bus londoniens le slogan : « *There's probably no god. Now stop worrying and enjoy your life* [Dieu n'existe probablement pas. Maintenant, arrêtez de vous tourmenter, et profitez de la vie].³⁶¹ » En France, le mouvement des nouveaux athées a fait relativement peu parlé de lui, malgré la traduction, en 2008, par Marie-France Desjeux-Lefort, du livre de Richard Dawkins, *Pour en finir avec Dieu*. Le mouvement a suscité peu de réponses en France comparativement à la littérature foisonnante sur le sujet aux États-Unis et en Angleterre.

³⁵³ Cf. leur site internet : <http://www.atheists.org/>

³⁵⁴ Edgell P., Gerteis J., Hartmann D., Atheists as "Other" : Moral Boundaries and Cultural Membership American society, *American Sociological Review*, 2006, (71, 2) : 211-234.

³⁵⁵ Le Beau B. F., *The Atheists : Madalyn Murray O'Hair*, N.Y. : New York University Press, 2005, p. 185. Elle parle, par la suite, de Freud dans son livre O'Hair M. M., *The atheist world*, American Atheist Press, 1991, pp. 347-348.

³⁵⁶ Dawkins R., *The god delusion*, Boston : Houghton Mifflin Co., 2006 ; Dawkins R., *Pour en finir avec Dieu*, Paris : R. Laffont, 2008.

³⁵⁷ Denett D.C., *Breaking the spell : religion as a natural phenomenon*, New York : Viking, 2006.

³⁵⁸ Harris S., *The end of faith : religion, terror, and the future of reason*, New York : W.W. Norton & Co., 2004.

³⁵⁹ Hitchens C., *God is not great : how religion poisons everything*, New York : Twelve, 2007.

³⁶⁰ Stenger V.J., *God : the failed hypothesis, how science shows that God does not exist*, Amherst, N.Y. : Prometheus Books, 2007.

³⁶¹ Cf. <http://www.humanism.org.uk/bus-campaign>.

Ce sont pourtant deux chercheurs français en sciences cognitives de la religion, Pascal Boyer et Dan Sperber, qui sont devenus des figures d'autorité pour de nombreux nouveaux athées, Richard Dawkins en particulier³⁶². À côté de ces références concernant les sciences cognitives, Freud constitue aussi un appui à l'argumentation des nouveaux athées. De nombreux ouvrages et articles portant sur le mouvement du nouvel athéisme se réfèrent à Freud. Parmi les auteurs de ces travaux, il s'en trouve qui entendent défendre la cause divine. Ils insistent alors davantage encore sur l'athéisme de Freud, tels l'apologiste Phil Fernandes³⁶³ et les théologiens Alister Edgar McGrath³⁶⁴ et Clayton Sullivan³⁶⁵. Freud constitue, selon eux, un des grands noms de l'athéisme.

Dans son plaidoyer en faveur de l'athéisme *God is not great : how religion poisons everything* [Dieu n'est pas grand : comment la religion empoisonne tout], l'universitaire et journaliste américain Christopher Hitchens s'appuie sur *L'avenir d'une illusion*³⁶⁶. Freud et *L'avenir d'une illusion* font aussi partis du *Portable atheist : essential readings for the nonbeliever* [L'athée portable : lectures essentielles pour l'incroyant] de Christopher Hitchens, aux côtés de Victor J. Stenger, Richard Dawkins, Daniel C. Dennett et de Sam Harris, ainsi que de Charles Darwin, Karl Marx, Anatole France (1844-1924) et Baruch Spinoza, entre autres³⁶⁷. En 2007, dans le *New-York Times*, l'universitaire Mark Edmundson a souligné que Sam Harris et Richard Dawkins se sont imprégnés de l'ouvrage de Freud, *L'Avenir d'une illusion*³⁶⁸. Le prêtre catholique américain et professeur de théologie Thomas D. Williams s'est aussi intéressé à la façon dont ces auteurs athées se sont appropriés la théorie freudienne de la religion³⁶⁹.

La thèse centrale de l'écrit de Richard Dawkins, le plus ardent défenseur de l'athéisme, est que l'on peut se permettre de faire équivaloir la science et l'athéisme,

³⁶² Geertz A.W., «New atheistic approaches in the cognitive science of religion: on Daniel Dennett, Breaking the spell and Richard Dawkins, The God delusion», In: Stausberg M., *Contemporary Theories of Religion: a critical companion*, New York : Routledge, 2009, pp. 242–263.

³⁶³ Fernandes P., *The atheist delusion, a Christian response to Christopher Hitchens and Richard Dawkins*, United States : Xulon press, 2008, p. 68.

³⁶⁴ McGrath A., *The twilight of atheism : the rise and fall of disbelief in the modern world*, New York : Doubleday, 2004, p. 76.

³⁶⁵ Pasquini J. J., *Atheist personality disorder : addressing a distorted mindset*, Bloomington : Authorhouse, 2009, pp. 23, 118.

³⁶⁶ Hitchens C., *Dieu n'est pas grand, comment la religion empoisonne tout*, Paris : Pocket, 2010, pp. 147, 338.

³⁶⁷ Hitchens C., *The portable atheist : essential readings for the nonbeliever*, Philadelphia, PA : Da Capo, 2007, pp. 147-154, 247, 328, 478.

³⁶⁸ Edmundson M., Defender of the faith ?, *The New-York Times*, 9 septembre 2007. Disponible sur : <http://www.wired.com/wired/archive/14.11/atheism.html>.

³⁶⁹ Williams T.D., *Greater than you think : a theologian answers the atheists about God*, New York : Faith Words, 2008.

intitulant un des chapitres de son ouvrage : « Pourquoi il est quasiment certain que Dieu n'existe pas³⁷⁰ ». Or, comme l'a démontré l'universitaire Adriaan van Heerden, si l'athéisme peut être dit rationnel, il ne peut en aucun cas être considéré comme scientifique. L'attitude agnostique constitue la réponse adéquate de la science pour l'étude des phénomènes religieux³⁷¹. Aussi, Richard Dawkins et les autres auteurs athées se révèlent être plus proches d'une idéologie que d'une visée scientifique, admettant *a priori* que Dieu ne peut pas exister et que la religion est synonyme de péril pour l'humanité. Nous ne pouvons pas classer ces ouvrages dans le domaine de la littérature scientifique. Les ouvrages des nouveaux athées sont de la même veine que celui du philosophe Michel Onfray, pour qui l'œuvre freudienne, plus particulièrement *L'avenir d'une illusion*, a aussi été une référence notable³⁷². Le ton est vulgaire, les argumentations reposent sur de dangereux amalgames et des récits à sensation. Le célèbre journaliste américain Christopher Lynn Hedges a accusé les dits nouveaux athées d'être aussi intolérants que leurs adversaires, les fondamentalistes.

De plus, ce mouvement est à l'origine d'une relecture des propos freudiens portant sur le phénomène religieux. Le psychiatre James Anderson Thomson, Jr., membre de l'équipe de la *Richard Dawkins Foundation for Reason and Science* [Fondation pour la raison et la science Richard Dawkins], a publié un article dans un livre collectif de l'Association psychanalytique internationale [*International Psychoanalytical Association*] (IPA) sur *L'avenir d'une illusion*³⁷³, intitulé « *The past of an illusion : an evolutionary perspective* [Le passé d'une illusion : une perspective évolutive] ». James Anderson Thomson y lie les propos de Freud à ceux de Christopher Hitchens et du prosélytisme des nouveaux athées :

«Aujourd'hui aussi [après Christopher Hitchens], nous pouvons gagner en nous inspirant de l'œuvre de Freud dans notre lutte pour la rationalité et contre la religion. Il était en avance sur son temps en considérant que la religion est un produit de l'esprit humain et donc ouverte aux investigations scientifiques et psychologiques. Il a pu se tromper dans certaines de ses conclusions, mais ses thèses sont solides. La

³⁷⁰ Dawkins R., *Pour en finir avec Dieu*, Paris : éditions Perrin, 2009, pp. 145-206.

³⁷¹ van Heerden A., Why atheism is unscientific, *The contemporary review*, 2004, (284, 1661) : 351-357.

³⁷² Onfray M., *Traité d'athéologie*, op. cit., p. 123.

³⁷³ Kay O'Neil M., Akhtar S., *On Freud's the future of an illusion*, Londres : Karnac ; International psychoanalytical association, 2009.

religion vient de l'inconscient de notre psychologie et cela révèle la rationalité.³⁷⁴ »

Freud a, par conséquent, été « récupéré » par le militantisme athée contemporain. Ses écrits confirment, selon les auteurs du mouvement des nouveaux athées, l'effet rétrograde de la religion sur la connaissance. Dans le domaine de la psychanalyse, seul le psychanalyste allemand Fritz Erik Hoevels a critiqué cet usage de l'œuvre freudienne par la mouvance athée contemporaine³⁷⁵.

Les confrères de Freud et la profession d'athéisme

En 2007, le professeur de psychologie à l'université d'Haïfa Benjamin Beit-Hallami s'intéresse au profil psychologique de l'athée et souligne que parmi les athées célèbres, se trouvent d'éminents psychanalystes, comme « Ernest Jones, Mélanie Klein, Jacques Lacan, William Alanson White³⁷⁶ ».

Ernest Jones a effectivement été le premier psychanalyste à s'être dit athée. Dans ses mémoires, il se présente comme un « athée confirmé³⁷⁷ ». Il a montré de l'intérêt pour le matérialisme et le rationalisme³⁷⁸. Aux côtés de Freud et d'Ernest Jones, d'autres psychanalystes proches de Freud se sont dits athées. Le 28 juin 1960, dans un courrier adressé à un jeune homme étudiant, le psychanalyste autrichien Theodor Reik (1888-1969) se présente comme un juif infidèle et athée :

« Votre lettre m'est parvenue il y a quelques heures... Départ pour l'Europe Permettez-moi d'être très bref pour cette raison. ... Comme vous devez le savoir, je suis un Juif infidèle [*an infidel Jew*] et, comme Freud, athée [*an atheist*], je respecte pourtant les convictions religieuses des autres si elles sont sincères.³⁷⁹ »

³⁷⁴ Thomson J. A., «The past of an illusion : an evolutionary perspective on religious belief », In : Kay O'Neil M., Akhtar S., *On Freud's the future of an illusion*, Londres : Karnac ; International Psychoanalytical Association, 2009, p. 122.

³⁷⁵ Hoevels F.E., *Richard Dawkins, der Haeckel unserer Zeit-Würding und Kritik*, Freiburg : Ahriman Verlag GmbH, 2008.

³⁷⁶ Martin M., *The Cambridge companion to atheism*, New York : Cambridge University Press, 2007, p. 310. Concernant le psychiatre et neurologue américain William Alanson White (1870–1937) nous n'avons trouvé aucun autre document relatant son athéisme.

³⁷⁷ Jones E., *Free associations, memories of a psycho-analyst*, op. cit., p. 49.

³⁷⁸ Voir *infra* 2.2.

³⁷⁹ Theodor Reik : Letters to a Student, *Psychoanalytical Review*, 1970-1971, (57) : 558-562.

Theodor Reik rapproche sa position à l'égard de la religion de celle de Freud. En 1915, le philosophe et psychothérapeute allemand Hans Blüher (1888-1955) a témoigné de son athéisme dans la revue créée trois ans auparavant, l'*Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*. Freud, fondateur de la revue, lui a proposé d'y publier des articles afin que celui-ci présente son point de vue sur l'amour inter-masculin. Dans l'article de 1915, Hans Blüher dit avoir été « un athée dans le sens du christianisme [Atheist im Sinne des Christentums]³⁸⁰ ». Le psychanalyste américain d'origine autrichienne Bruno Bettelheim (1903-1990) a évoqué son athéisme dans un de ses essais publié dans l'ouvrage *Surviving, and others essays*³⁸¹. Le psychiatre américain et analysant de Freud Joseph Wortis s'est présenté comme un athée dans une interview publiée dans la célèbre revue psychanalytique américaine, *The Psychoanalytical Review* [La revue psychanalytique]³⁸². Enfin, le psychanalyste humaniste américain d'origine juive allemande Erich Fromm (1900-1980) s'est considéré comme un « non-théiste [non-theist]³⁸³ ».

D'autres psychanalystes ayant été proches de Freud ont été présentés comme des athées. Cela a été le cas pour le psychanalyste autrichien Wilhelm Stekel (1868-1940)³⁸⁴, la psychanalyste britannique d'origine autrichienne Mélanie Klein (1882-1960)³⁸⁵, le psychothérapeute autrichien Alfred Adler (1870-1937)³⁸⁶ et le psychiatre autrichien Viktor Frankl (1905-1997)³⁸⁷. La psychanalyste française Marie Bonaparte a été « élevé dans l'athéisme³⁸⁸ » et a été présentée comme une athée³⁸⁹, en opposition au catholicisme du psychanalyste Édouard Pichon (1890-1940)³⁹⁰.

En revanche, les jungiens ont eu la réputation de ne pas être des athées. Un historien de la psychologie jungienne aurait avancé, selon les dires du psychanalyste

³⁸⁰ Blüher H., Ein Beitrag zur Psychopathologie des Alltagslebens, *Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, 1915, (III, 6) : 343-349.

³⁸¹ Bettelheim B., *Surviving, and others essays*, op. cit., p. 426.

³⁸² Dufresne T., An interview with Joseph Wortis, *The Psychoanalytical Review*, 1996, (83) : 589-610.

³⁸³ Funk R., *The clinical Erich Fromm, Personal Accounts and Papers on Therapeutic Technique*, New York: Editions Rodopi B. V., 2009, p. 139.

³⁸⁴ Bos J., Groenendijk L., Sturm J.C., Roazen P., *The self-marginalization of Wilhelm Stekel : Freudian circles inside and out*, N.Y. : Springer, 2007, p. 95.

³⁸⁵ Segal H., *Melanie Klein*, New York : The Viking Press, 1980, p. 21; Geissmann-Chambon C., Geissmann P., *A history of child psychoanalysis*, London, N.Y. : Routledge, 1998, p. 110.

³⁸⁶ Kaufmann W., *Discovering the mind*, vol. 3, *Freud, Adler and Jung*, New Brunswick, New Jersey : Transactions Publishers, 2009, p. 190.

³⁸⁷ Frankl V. E., *Recollections, an autobiography*, New York: Insight Books, 1997, p. 57.

³⁸⁸ Solms W., À la mémoire de Marie Bonaparte, *Revue française de psychanalyse*, 1963, (2) : 188.

³⁸⁹ Ohayon A., Ottavi D., Savoye A., *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Berne : Peter Lang, 2004, p. 200.

³⁹⁰ Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, Tome 1, 1885-1939*, op. cit., p. 304.

jungien Michael Vannoy Adams, que cela les différencie des freudiens³⁹¹. Henri Frédéric Ellenberger a rappelé que certains théologiens ont trouvé chez Jung un allié contre l'athéisme, comme le théologien Frischknecht de Bâle (s.d.)³⁹². Jung a dû se défendre contre des accusations d'athéisme professées à son égard. Ceci est arrivé à plusieurs reprises du fait, en partie, de l'ambiguïté et de la complexité de sa position à l'égard de la religion. Dans une lettre datant du 1^{er} juin 1933, il indique au docteur Paul Maag (s.d.) avoir été « extrêmement surpris [qu'il le prenne] aimablement pour un athée³⁹³ ». Défendant son point de vue, il demande à son contradicteur d'examiner plus précisément sa théorie :

« Vous y apprendriez aussi que rien n'est plus éloigné de moi que de nier les contenus de l'expérience religieuse.³⁹⁴ »

Jung, quelques années avant l'écriture de cette lettre, prétend qu'exclure l'existence de Dieu est une assertion téméraire car nous ne pouvons rien dire de cet Autre inconnaissable³⁹⁵. En 1946, il revient sur la question de l'athéisme à un moment où il se voit contraint de réaffirmer sa position par rapport à la religion :

« Lorsque, il y a plus de trente ans maintenant, j'ai parlé de Dieu comme d'un "complexe de représentations", c'est-à-dire une image, je voulais seulement dire par là qu'une image de Dieu est présente en l'homme, et ceci bien entendu non dans sa conscience mais dans son inconscient, dans un endroit où elle n'est accessible à aucune critique ni aucune modification arbitraire. On n'a pas hésité à m'accuser aussitôt d'athéisme³⁹⁶ ».

Jung distingue Dieu, dont il se refuse à parler, et ce qu'il nomme l'*imago Dei* [l'image de Dieu]. Cet *imago* est une fonction intégrante de l'inconscient. L'existence dans le psychisme de l'image de Dieu ne fait pas l'ombre d'un doute pour Jung. D'ailleurs, le 10 décembre 1944, dans une lettre adressée au pasteur Fritz Buri (1907-

³⁹¹ Vannoy Adams M., *The fantasy principle : psychoanalysis of the imagination*, New-York : Brunner-Routledge, 2004, p. 206.

³⁹² Ellenberger H.F., *The discovery of the unconscious : the history and evolution of dynamic psychiatry*, op. cit., p. 734.

³⁹³ Lettre au docteur Paul Maag du 1^{er} juin 1933, Jung C.G., *Correspondance I, 1906-1940*, Paris : Albin Michel, 1992, p. 171.

³⁹⁴ Jung C.G., *Correspondance I, 1906-1940*, op. cit., p. 172.

³⁹⁵ Jung C.G., *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*, Paris : Albin Michel, 1979, p. 75.

³⁹⁶ Lettre du 8 février 1946 au pasteur Max Frischknecht, Jung C.G., *Correspondance II, 1941-1949*, Paris : Albin Michel, 1993, p. 154.

1995), Jung va jusqu'à accuser le pasteur Oskar Pfister d'athéisme, ne pouvant cautionner son livre *Das Christentum und die Angst* [Le christianisme et la peur]³⁹⁷.

Dans cette lettre, Jung met en équivalence Dieu et l'inconscient :

« Je n'essaie nullement, en tant que psychothérapeute, de délivrer les patients de la peur. Je les mène jusqu'au fondement de leur peur, là où apparaît clairement sa raison d'être. (Je pourrais vous raconter quelques cas riches d'enseignement !) Si mon patient comprend le langage religieux, je lui dis : N'essaie pas de te dérober à cette peur que Dieu t'a donnée, mais essaie de la supporter jusqu'à ses dernières extrémités – *sine poena nulla gratia* [sans souffrance point de grâce] ! Je peux dire cela car je crois être religieux et je sais en outre, avec une certitude scientifique, que mon patient n'a pas inventé sa peur, qu'elle est suspendue au-dessus de lui. Par qui et par quoi ? *Par l'inconnu*³⁹⁸. Le religieux appelle cet *absconditum* Dieu ; l'intellect scientifique le nomme inconscient.³⁹⁹ »

Notons que Lacan, dans son *Séminaire*, a aussi présenté Dieu comme étant inconscient⁴⁰⁰. La psychanalyste américaine Frances Bower a rapproché la vision jungienne de la mystique catholique médiévale⁴⁰¹.

En ce qui concerne Lacan, comparativement à Freud, relativement peu de personnes l'ont dit athée et il ne s'est présenté comme un athée ni dans son séminaire ni dans ses écrits. Comme Benjamin Beit-Hallami, Élisabeth Roudinesco a présenté Lacan comme un athée à plusieurs reprises⁴⁰². Elle note néanmoins, dans son histoire de la psychanalyse, que « par bravade, il avait rêvé de grandes funérailles catholiques⁴⁰³ ». Lacan a été enterré laïquement au cimetière de Guitrancourt. Le psychanalyste et spécialiste de la culture juive Gérard Haddad a parlé, à propos de Lacan, d'un « athée affirmé⁴⁰⁴ », d'un « athée affiché⁴⁰⁵ », tout en rappelant les propos contradictoires concernant l'existence de Dieu présents dans son *Séminaire*. Dans ses mémoires, la

³⁹⁷ Lettre du 10 décembre 1945 au pasteur Fritz Buri, Jung C.G., *Correspondance II, 1941-1949, op. cit.*, p. 142.

³⁹⁸ Mis en italique dans le texte.

³⁹⁹ Lettre du 10 décembre 1945 au pasteur Fritz Buri, Jung C.G., *Correspondance II, 1941-1949, op. cit.*, pp. 142-143.

⁴⁰⁰ Voir *infra* 3.3.

⁴⁰¹ Bower F., Metaphor, mysticism and madness: A response to the three papers on "Is analytical psychology a religion?" by Storr, Shamdasani and Segal, *Journal of Analytical Psychology*, 1999, (44) : 563-570.

⁴⁰² Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, 2, 1925-1985, op. cit.*, pp. 138, 680 ; Roudinesco É., *Jacques Lacan, esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris : Fayard, 1993, p. 274.

⁴⁰³ Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, 2, 1925-1985, op. cit.*, p. 680.

⁴⁰⁴ Haddad G., *Le péché originel de la psychanalyse, Lacan et la question juive*, Paris : éditions du Seuil, 2007, p. 248.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 231.

philosophe Catherine Clément compare Lacan « l'athée⁴⁰⁶ » à Baruch Spinoza. L'ethnologue Sabine Raillard parle de l' « athéisme résolument anticlérical de Lacan toujours à l'œuvre dans la pratique et les enseignements de ses élèves [...] »⁴⁰⁷. Le psychanalyste Alain Didier-Weill a, lui, comparé l'athéisme de Freud et de Lacan, soulignant l'influence des Lumières⁴⁰⁸. En revanche, le psychanalyste Christian Simatos, dans sa préface à l'ouvrage de son confrère Serge Leclaire *Écrits pour la psychanalyse*, avance que Lacan « n'était [contrairement à Freud] pas positiviste, ni scientifique, ni athée [...] »⁴⁰⁹.

Dans un article publié en 2010, le psychanalyste Marc Thiberge fait part de son impression selon laquelle les psychanalystes contemporains n'ont plus « le courage des médecins athées du 19^{ème} siècle qui affirmaient leur matérialisme en abandonnant toute croyance en l'exception humaine dans l'univers.⁴¹⁰ » Concernant les psychanalystes ayant, à un moment où un autre, fréquenté Lacan, peu se sont effectivement dits publiquement athées ou ont été dit athées. Le psychiatre, psychanalyste et analysant de Lacan, Daniel Widlöcher, s'est présenté dans un de ses ouvrages comme un « psychanalyste matérialiste et athée⁴¹¹ ». Parmi les catholiques proches de Lacan, le psychanalyste jésuite Louis Beirnaert a été dit athée⁴¹². Le psychanalyste protestant suisse Charles Odier (1886-1954) a été présenté par Maryse Choisy, en 1955, comme un « protestant, d'une tendance plutôt athée⁴¹³ ». À ce moment-là, Maryse Choisy déplore que Charles Odier ait analysé l'abbé Paul Jury (1878-1953), à l'encontre de son principe selon lequel un catholique doit préférer effectuer une cure psychanalytique avec un catholique. L'abbé Paul Jury a d'ailleurs aussi été présenté comme un athée⁴¹⁴. La linguiste, psychanalyste et écrivain Julia Kristeva s'est défini comme une athée, mentionnant les « latences d'un athéisme mystique, subtil athéisme spécifiquement féminin [qui] s'enracine dans cette suspicion portée sur les pouvoirs du Verbe.⁴¹⁵ » La

⁴⁰⁶ Clément C., *Mémoire*, Paris : Stock, 2009, p. 258.

⁴⁰⁷ Raillard S., *Femmes violées, femmes voilées : une psychanalyse du racisme*, Paris : L'Harmattan, 2003, p. 57.

⁴⁰⁸ Didier-Weill A., La psychanalyse, le politique et le désir x, *Instance*, 2005, (1, 1) : 9-35.

⁴⁰⁹ Leclaire S., *Écrits pour la psychanalyse, 1. Demeures de l'ailleurs, 1954-1993*, Paris : Seuil, 1998, p. 12.

⁴¹⁰ Thiberge M., Une psychanalyse nous désapprend-elle ?, *Le Coq-héron*, 2010/1, (200), pp. 82-83.

⁴¹¹ Widlöcher D., *La psychanalyse en dialogue*, Paris : Odile Jacob, 2003, p. 236.

⁴¹² Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, 2, 1925-1985, op. cit.*, p. 334.

⁴¹³ Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, 1, 1885-1939, op. cit.*, p. 345.

⁴¹⁴ Friedman P., L'Auto-Analyse. Son Rôle Dans La Découverte De La Psychanalyse Par Freud, *The Psychoanalytic Quarterly*, 1961, (30) : 431-433.

⁴¹⁵ Cité par Rochefort F., « Vers une sacralité du féminin », In : Champion F., Nizard S., Zawadzki P., *Le sacré hors religions*, Paris : L'Harmattan, 2007, p. 153.

philosophe Catherine Clément, dans une lettre à Julia Kristeva, la dit « athée chrétienne⁴¹⁶ ». Nous allons voir, dans la dernière partie de notre thèse, que Lacan a questionné l'athéisme du psychanalyste⁴¹⁷.

L'athéisme, position officielle des psychanalystes freudiens?

La position religieuse de Freud a marqué durablement la profession psychanalytique. L'athéisme a été présenté comme une sorte de position officielle des psychanalystes. En 1956, le psychanalyste argentin Heinrich Racker (1910-1960) a souligné que l'athéisme apparaît souvent comme étant « la position officielle de la psychanalyse⁴¹⁸ ». En 1958, Gregory Zilboorg écrit, dans son ouvrage sur Freud et la religion, que « la majorité des psychanalystes freudiens considèrent l'athéisme comme l'indice d'une supériorité scientifique [*an earmark of scientific superiority*]⁴¹⁹ ». En 1998, le poète et psychanalyste écossais David Macleod Black a parlé de la persistance d'une « sorte d'orthodoxie de l'athéisme que l'idéalisation de Freud a imposé aux deuxièmes et troisièmes générations de psychanalystes ». Il a noté que de nombreux psychanalystes se basent encore sur la philosophie matérialiste, comme Freud en 1907⁴²⁰. Puis en 2004, Rachel B. Blass, membre associée de la Société Israélienne de Psychanalyse et professeur de psychanalyse à l'Université Hébraïque de Jérusalem, a avancé que la psychanalyse est « l'une des professions les plus athées en termes d'appartenance religieuse officielle et de pratique de ses membres⁴²¹ ». Enfin, en 2005, le psychanalyste et psychothérapeute américain Daniel Shaw a critiqué le fait que l'athéisme soit considéré comme « une norme psychanalytique » et une « marque de supériorité intellectuelle et même morale⁴²² ».

La position religieuse des psychanalystes membres de l'*American Psychoanalytic Association* [Association Psychanalytique Américaine] (APsaA) a

⁴¹⁶ Clément C., Kristeva J., *Le féminin et le sacré*, Paris : Stock, 1998, p. 170.

⁴¹⁷ Voir *infra* 3.3.

⁴¹⁸ Racker H., On Freud's Position Towards Religion, *American Imago*, 1956, (13) : 97-121.

⁴¹⁹ Zilboorg G., *Freud and Religion. A Restatement of an old controversy*, *op. cit.*, p. 39.

⁴²⁰ Black D.M., Which earth given and human hands have made: Differentiating psychoanalysis and the religions, *British Psycho-analytic Society Bulletin*, 1998, (34) : 11-19.

⁴²¹ Blass R.B., Beyond illusion : Psychoanalysis and the question of religious truth, *The International Journal of Psychoanalysis*, 2004, (85) : 615-634.

⁴²² Shaw D., Psychoanalysis, Meet Religion : And this Time, Get it Right : A Review of Minding Spirituality by Randall Lehman Sorenson, *Contemporary Psychoanalysis*, 2005, (41) : 352-360.

même été examinée dans deux enquêtes. Cette importante association a été fondée par Ernest Jones en 1911 et est affiliée à l'IPA. En 1963, le psychiatre hongrois Thomas Szasz et le psychanalyste américain Robert Allen Nemiroff ont fait circuler un questionnaire parmi les membres de l'APsaA. Ils ont voulu enquêter, entre autres choses, sur les croyances religieuses de leurs membres. Sur 56% de réponses, « 14% ont déclaré qu'être athée rend les thérapeutes plus performants⁴²³ ». Puis, en 2000, la psychologue américaine Eleonora Bartoli a fait une seconde étude auprès de psychanalystes de l'APsaA. Parmi les psychanalystes ayant participé à l'enquête, 60% ont dit appartenir à une confession religieuse. La notion d'appartenance, remarquons-le, est assez floue. Parmi les 40% de psychanalystes sans confession religieuse, 23% se présentent comme des agnostiques et 14% comme des athées⁴²⁴. La profession d'athéisme ne semble pas être véritablement en vogue au sein de l'APsaA, bien que les résultats ici ne soient pas faciles à exploiter.

Dans ce chapitre, nous avons porté un regard sur la manière dont l'épithète athée a été accolée au nom de Freud, l'insérant ainsi durablement dans l'histoire de l'athéisme. Freud a été présenté comme un athée par son biographe et confrère Ernest Jones. La plupart des autres biographes de Freud, et sa fille elle-même, sont allés dans ce sens par la suite. L'athéisme de Freud est l'objet d'un débat constant et quelque fois partisan. Ce débat dépasse la seule question de l'athéisme. Il englobe le problème de la religion tel que l'a envisagé Freud et l'énigme posée par sa propre position subjective à cet égard. Les religieux ont été les plus portés à remettre en question l'athéisme de Freud ou à le renforcer. L'accentuation de la position irrégieuse de Freud est également manifeste sous la plume des nouveaux athées. Freud, contrairement aux athées actuels qui se réclament de lui, a été beaucoup plus respectueux vis-à-vis du phénomène religieux⁴²⁵. Malgré l'absence de consensus non seulement sur la réalité, mais aussi sur la signification profonde de l'athéisme de Freud, l'épithète athée a intéressé d'autres psychanalystes après lui dans les différents courants. Une revue de la littérature permet de démontrer que l'idée d'une position athée affirmée et commune est loin d'avoir été adoptée, que l'on regarde chez les freudiens ou ailleurs. L'athéisme

⁴²³ Szasz T., Nemiroff R. A., A Questionnaire Study of Psychoanalytic Practices and Opinions, *Journal of Nervous and Mental Diseases*, September 1963, (137) : 209-221.

⁴²⁴ Bartoli E., Off the Beaten Path ? : Psychoanalysts' Religious and Spiritual Perspectives : Implications for Training, , *Annual of Psychoanalysis*, 2007, (35) : 9-23.

⁴²⁵ Voir *supra* 1.3.

semble même se décliner en de multiples formes. Athéisme juif, chrétien, voir mystique. Athéisme pratique et athéisme de la pratique. Ce dernier sens, dégagé par Octave Mannoni, qui concerne l'acte du psychanalyste, est représentatif de la place qu'accorde le mouvement lacanien à l'athéisme dans la cure⁴²⁶. Il subsiste un lien indéniable entre le mouvement psychanalytique et le sujet de l'athéisme, lien encore renforcé par l'intérêt porté par certains psychanalystes à l'histoire de l'athéisme.

2.2. L'intérêt des disciples de Freud pour la question de l'athéisme

Si Freud a adhéré à la philosophie matérialiste et a affirmé, en 1927, qu'il y a « un plus grand danger pour la culture à maintenir son rapport présent à la religion qu'à le défaire⁴²⁷ », il n'a pas prêché l'athéisme au nom de la psychanalyse. Il a tenu sa théorie psychanalytique à distance d'une vision du monde [*die Weltanschauung*]. L'athéisme de Freud a fait couler beaucoup d'encre, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent. En outre, la psychanalyse elle-même a eu la réputation de militer pour la cause athée. En 2004, la psychanalyste américaine Randall Lehmann Sorenson a témoigné de cette réputation faite à la psychanalyse :

« Mes collègues issus du milieu religieux me reconnaissent comme une personne dotée d'une foi authentique et ils s'interrogent sur mon orientation psychanalytique, qui a eu une réputation, historiquement du moins, de lutter pour la cause athée.⁴²⁸ »

L'idée selon laquelle la psychanalyse aurait lutté pour promouvoir l'athéisme est à mettre en lien avec la position de Freud par rapport à la religion. Freud a eu de nombreux disciples. Un certain nombre d'entre eux se sont ou ont été qualifiés d'athées. Parmi les disciples de Freud se sont trouvés des hommes cultivés et érudits, comme Theodor Reik, Jung et René Fülöp-Miller. D'autres psychanalystes proches de Freud se sont impliqués dans la politique et ont fait partie de la mouvance communiste, comme Wilhelm Reich ou Erich Fromm (1900-1980). Nous savons que parmi les premiers psychanalystes, certains ont évoqué l'athéisme par rapport à la cure psychanalytique. Avant d'étudier ce point dans la troisième partie de notre thèse, nous souhaitons, dans

⁴²⁶ Voir *infra* 3.3

⁴²⁷ Freud S., *L'avenir d'une illusion*, *op. cit.*, p. 36.

⁴²⁸ Lehmann Sorenson R., *Minding Spirituality*, London : The analytic press, 2004, p. 36.

ce chapitre, savoir de quelle manière les disciples de Freud, dont beaucoup sont devenus des dissidents, se sont appropriés la question de l'athéisme. L'athéisme a été évoqué largement dans les domaines littéraire, philosophique, théologique, politique et peu dans le domaine de la psychologie, comme nous l'avons vu précédemment⁴²⁹. Au 20^{ème} siècle, l'athéisme renvoie essentiellement au communisme. Le 19 mars 1937, le Pape Pie XI (1857-1939) a condamné le communisme athée dans son encyclique intitulée *Divini Redemptoris* [*Le divin rédempteur*]. Elle a été publiée le 19 mars 1937, soit cinq jours après la publication de l'encyclique *Mit brennender Sorge* [*Avec une brûlante inquiétude*] condamnant le nazisme. L'encyclique *Divini Redemptoris*, rédigée en latin, vise les politiques antireligieuses, sans pour autant faire la distinction entre le marxisme, le léninisme et le stalinisme⁴³⁰. Dans ce contexte, il est légitime de se demander, au-delà de l'affirmation de leur athéisme, quel intérêt les disciples de Freud ont porté à l'athéisme. Quels liens pourrions-nous établir entre l'usage du terme athéisme fait par les psychanalystes dans le cadre de la cure et la manière dont ils ont appréhendé la question de l'athéisme en général ?

Les références littéraires et philosophiques concernant l'athéisme

Entre 1934 et 1939, Jung a consacré un séminaire au *Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche. Lors d'une séance, il cite un passage concernant l'athéisme, extrait d'une pièce de théâtre du Prix Nobel de littérature irlandais George Bernard Shaw (1856-1950)⁴³¹. Il s'agit de *Too True to be Good*, publiée en 1931. La pièce peut être considérée comme une fantaisie ou un rêve étrange. Dans le troisième acte, un vieillard athée déclare avoir perdu sa foi en l'athéisme :

« Le déterminisme est fini, pulvérisé, enterré, avec les mille religions mortes, évaporé avec les nuages d'un million d'hivers oubliés. La science en laquelle j'avais mis ma confiance a fait faillite ; ses histoires étaient plus niaises que tous les miracles des prêtres, ses cruautés plus épouvantables que toutes les atrocités de l'Inquisition, l'extension de ses connaissances a marché avec l'extension du cancer. Ses conseils qui

⁴²⁹ Voir *supra* 1.3.

⁴³⁰ Sales M., Rouleau F., Fourcade M., *Pie XI, Nazisme et communisme. Deux encycliques de mars 1937*, Paris : Desclée, 1991.

⁴³¹ Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, I*, London : Routledge, 1989, p. 122.

devaient amener le millénium ont conduit l'Europe droit au suicide. Et moi qui croyais en elle comme aucun fanatique religieux n'a jamais cru à sa superstition, qu'ai-je fait ? Par amour pour la science, j'ai aidé à détruire la foi de millions d'adorateurs, dans les temples de mille croyances. Et maintenant, regardez-moi et contemplez la suprême tragédie de l'athée qui a perdu sa foi, sa foi dans l'athéisme, pour laquelle plus de martyrs ont péri que pour toutes les croyances réunies.⁴³² »

Cette citation de la pièce de George Bernard Shaw permet à Jung de souligner l'invraisemblance de la profession d'athéisme de certains catholiques qu'il a pu rencontrer. Cependant, la plupart des propos des premiers psychanalystes relatifs à l'athéisme s'inspirent du domaine philosophique. En 1912, le psychothérapeute autrichien Alfred Adler a rapproché l'orthodoxe et l'athée en reprenant une citation des *Pensées* du philosophe Blaise Pascal (1623-1662), « douter de Dieu, c'est croire en Dieu⁴³³ ». En 1919, le psychanalyste suisse Arthur Kielholz (1879-1962), dans son écrit sur le théosophe allemand Jakob Böhme (1575-1624), évoque brièvement l'athéisme de Ludwig Feuerbach lorsqu'il fait référence à l'ouvrage de ce dernier, publié en 1841, *L'essence du christianisme*⁴³⁴. Dans son écrit sur Jakob Böhme, Arthur Kielholz mentionne aussi ce qu'il appelle le bouddhisme athée [*atheistische Buddhismus*]⁴³⁵. Il se réfère pour cela à une conférence du juriste anglais Frederick Pollock (1845-1937), donnée à la Société de philosophie d'Oxford, « *The relation of mystic experience to philosophy* [La relation entre l'expérience mystique et la philosophie]⁴³⁶ ». En occident, le bouddhisme a été rapproché d'une doctrine athée. Les jésuites, selon le sociologue Lionel Obadia, ont amplement participé à cette assimilation⁴³⁷.

En 1961, Jung est revenu sur cette interprétation du bouddhisme comme étant athée, soulignant que Bouddha pour le croyant, en Asie, est « le suprême absolu⁴³⁸ ». L'analogie entre le bouddhisme *Hīnayāna* et l'athéisme est donc erronée selon lui. Jung a porté un intérêt tout particulier aux philosophies orientales et à la question de

⁴³² Shaw B., *Trop vrai pour être beau*, Paris : Aubier, 1952, p. 155.

⁴³³ Adler A., *Le tempérament nerveux, éléments d'une psychologie individuelle et applications à la psychothérapie*, Paris : Payot, 1992, p. 282.

⁴³⁴ Kielholz A., *Jakob Boehme, Ein pathographischer Beitrag zur Psychologie der Mystik*, Wien - Leipzig : Franz Deuticke, 1919, p. 2.

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 46.

⁴³⁶ Pollock F., The relation of mystic experience to philosophy, *The Hibbert Journal*, 1913-1914, (12) : 43.

⁴³⁷ Obadia L., *Bouddhisme et Occident, la diffusion du bouddhisme tibétain en France*, Paris : L'Harmattan, 1999, p. 49.

⁴³⁸ Jung C.G., « *Ma vie* » souvenirs, rêves et pensées, Paris : Gallimard, 1973, p. 256.

l'athéisme. C'est ainsi qu'il a qualifié l'athéisme d'« erreur naïve⁴³⁹ » lors d'une conférence donnée en 1938 à l'université de Yale. Jung dit avoir, à ce sujet, une conception identique à la philosophie des *Upanishads*, élément essentiel de la littérature philosophique des hindous concernant la relativité de Dieu. Il ne s'étend pas, à ce moment-là, sur l'erreur en question. Toutefois, en 1921, dans sa monographie sur les *Types psychologiques*, Jung expose la façon dont cette idée de la relativité de Dieu est utile à sa théorie. D'après lui, Dieu existe uniquement en tant que « fonction psychologique de l'homme⁴⁴⁰ », il est inconscient⁴⁴¹. L'athéisme représente pour Jung et sa théorie, comme nous allons le voir dans la troisième partie, un danger⁴⁴². En 1934, lors de son séminaire consacré au *Zarathoustra*, Jung s'est appuyé sur la philosophie hindoue pour mettre en évidence la chrétienté de Friedrich Nietzsche :

« Le fait qu'un athée soit particulièrement préoccupé par Dieu semble pour nous incompréhensible parce que nous sommes toujours d'indescriptibles barbares à cet égard, mais à l'Est ils sont un peu plus renseignés dans ce domaine. Comme dit leur proverbe: un homme qui éprouve de l'amour envers dieu devra renaître sept fois pour racheter ses fautes ou bien pour atteindre le Nirvana, mais un homme qui ressent de la haine envers Dieu devra renaître seulement trois fois. Pourquoi? Parce qu'un homme qui ressent de la haine envers Dieu va penser à lui beaucoup plus qu'un homme qui ressent de l'amour envers Dieu. Ainsi l'athée haït Dieu, mais d'une certaine façon, il est un meilleur chrétien que celui qui l'aime ; Nietzsche est un meilleur chrétien et bien plus moral que les chrétiens qui le précédèrent et le suivront.⁴⁴³ »

Jung reprend l'idée que l'athéisme et le théisme s'équivalent, voire que l'esprit de l'athéiste est davantage occupé par Dieu. Ce retournement épistémologique est souvent retrouvé dans la littérature philosophique, à l'exemple du philosophe Pierre Bayle (1647-1706) qui ramène, dans un passage de la *Continuation des Pensées diverses*, à une « dispute de mots » le conflit entre athées et théistes⁴⁴⁴. Les uns et les autres admettent l'existence d'une cause première, mais sont partagé quant au sens à lui donner.

⁴³⁹ Jung C.G., *Psychologie et religion*, Paris : éditions Buchet Chastel, 1958, p. 164.

⁴⁴⁰ Jung C.G., *Types psychologiques*, Genève : éditions Georg, 1977, p. 235.

⁴⁴¹ Voir *supra* 2.1.

⁴⁴² Voir *infra* 3.1.

⁴⁴³ Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, I, op. cit.*, pp. 72-73. (Passage traduit par nos soins)

⁴⁴⁴ Bayle P., « Continuation des pensées diverses », In : *Œuvres diverses, volume 3*, La Haye : Compagnie des libraires, 1737, § CXLI, p. 392.

Sensible au thème de la religion, et en particulier à celui de l'athéisme, Theodor Reik a renvoyé ses lecteurs à des recherches érudites portant sur l'athéisme et issues du domaine philosophique. En 1923, dans son article « *Der Eigene und der Fremde Gott, zur Psychoanalyse der Religiösen Entwicklung* [Dieu et le Dieu étranger, psychanalyse du sentiment de religiosité]⁴⁴⁵ », il cite l'importante somme de l'écrivain allemand Fritz Mauthner (1849-1923), *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande* [L'athéisme et son histoire en occident]. Fritz Mauthner est l'illustre représentant d'un courant philosophique de critique du langage. Il est moins connu pour son histoire de l'athéisme. De la philosophie, Fritz Mauthner a tenté de passer à l'histoire. Sa vision historique est, comme le souligne l'universitaire Gershon Weiler, largement influencée par Friedrich Nietzsche⁴⁴⁶. Fritz Mauthner a souhaité écrire une histoire du dénie de Dieu, celle de sa dépréciation progressive⁴⁴⁷. Cette histoire a cependant été écrite à la première personne du singulier et s'apparente davantage à une « recreation personnelle du passé⁴⁴⁸ ». L'histoire de l'athéisme, selon Fritz Mauthner, ne concerne pas l'Antiquité, aussi fait-il débiter son étude à l'ère chrétienne. Theodor Reik, dans son étude de 1923, étudie les rapports entre Dieu et le diable. Pour cela, il se réfère au chapitre sur l'histoire du diable du premier des quatre tomes du dictionnaire de Fritz Mauthner. Ce premier volume est consacré à l'histoire politique et idéologique du christianisme médiéval. Fritz Mauthner s'intéresse particulièrement à l'histoire des hérésies, de la sorcellerie et de la répression. Dans le chapitre intitulé « *Die Hexenreligion* [La religion des sorcières]⁴⁴⁹ », Fritz Mauthner établit une relation entre le culte de Marie et la peur des sorcières, ainsi qu'entre le culte de Dieu et la peur du diable⁴⁵⁰.

En 1927, dans son article « *Dogma und Zwangsidee, eine psychoanalytische Studie zur Entwicklung der Religion* [Dogme et compulsion, une étude psychanalytique sur l'évolution de la religion]⁴⁵¹ », Theodor Reik s'appuie à nouveau sur le dictionnaire

⁴⁴⁵ Reik T., *Der Eigene und der Fremde Gott, zur Psychoanalyse der Religiösen Entwicklung*, Leipzig, Wien: Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1923, p. 143.

⁴⁴⁶ Weiler G., Fritz Mauthner as an historian, *History and theory*, 1964, (4, 1) : 57-71.

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ *Ibid.*, pp. 70-71.

⁴⁴⁹ Mauthner F., *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande*, I, Stuttgart und Berlin : Deutsche Verlag-Anstalt, 1921-1923, p. 373 sqq.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 397.

⁴⁵¹ Reik T., Dogma und Zwangsidee, eine psychoanalytische Studie zur Entwicklung der Religion, In : *Imago - Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Natur- und Geisteswissenschaften*, 1927, (XIII, 2/3/4) : 247-382.

de Fritz Mauthner⁴⁵² pour citer une des formules provocantes attribuées à Simon de Tournai (1130-1201) :

« Jésus, comme j'ai contribué à la confirmation de ton enseignement! Si je devais être ton adversaire je devrais être capable de trouver des raisons encore plus fortes pour la réfuter. »

Ce blasphème, que Simon de Tournai, professeur à la Sorbonne, aurait prononcé après avoir été particulièrement brillant, appartient à la légende. Après avoir blasphémé, il aurait été puni par Dieu et serait devenu muet et idiot. D'autres ont raconté qu'il eut une crise d'épilepsie et qu'il resta jusqu'à sa mort comme une bête⁴⁵³. Dans son article de 1927, Theodor Reik a encore commenté d'un point de vue psychanalytique l'histoire de l'arianisme. Arius (256-336), prêtre d'Alexandrie au début du IV^e siècle, est à l'origine de ce courant de pensée déclaré hérétique depuis le concile de Nicée en 325. Arius tend à distinguer les personnes divines au sein de la Trinité. Accentuant la subordination du Fils de Dieu à Dieu, il parvient à un monothéisme au sens strict du terme⁴⁵⁴. Dans son analyse, Theodor Reik mentionne le nom d'Aetius d'Antioche (mort vers 365), qui a suivi le mouvement chrétien de tendance arienne et fut surnommé Aetius l'athée⁴⁵⁵. Cette épithète a rapproché Aetius d'Antioche des grands athées grecs, tels que Diagoras de Mélos, Prodicus et Critias. Aetius d'Antioche est demeuré illustre pour avoir, selon les termes de Denis Diderot, soutenu que « le Fils & le Saint-Esprit étoient en tout différens du Père⁴⁵⁶ ». Theodor Reik rappelle que cette accentuation de la différence entre Dieu le Père et son fils a poussé ses contradicteurs à le déclarer « athée⁴⁵⁷ ». Pour parler d'Arius et d'Aetius d'Antioche, Theodor Reik s'appuie sur une somme d'ouvrages relatifs à l'histoire du dogmatisme, dont ceux de l'historien allemand Friedrich Loof (1858-1928) et des théologiens allemands Adolf von Harnack (1851-1930) et Reinhold Seeberg (1859-1935). Enfin, Theodor Reik, dans son étude sur le dogme, cite le livre du philosophe français Jean-Marie Guyau (1854-1888),

⁴⁵² Mauthner F., *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande*, I, op. cit., p. 266.

⁴⁵³ Busson H., *Le rationalisme dans la littérature française*, Paris : Vrin, 1957, p. 344.

⁴⁵⁴ Cf. Rubenstein R. E., *Le Jour où Jésus devient Dieu : l'affaire Arius, ou la Grande Querelle sur la divinité du Christ au dernier siècle de l'Empire romain*, Paris : La Découverte, 2004.

⁴⁵⁵ Reik T., *Dogma und Zwangsidee, eine psychoanalytische Studie zur Entwicklung der Religion*, art. cité, p. 275.

⁴⁵⁶ « Aetius », In : Diderot D., Le Rond d'Alembert J., *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome 1, Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751.

⁴⁵⁷ Reik T., *Dogma und Zwangsidee, eine psychoanalytische Studie zur Entwicklung der Religion*, art. cité, p. 275.

L'irréligion de l'avenir, traduit en Allemagne en 1910 par Marie Kette⁴⁵⁸. Friedrich Nietzsche a commenté abondamment cet ouvrage dans son *Ecce homo*, ainsi que Fritz Mauthner dans son dictionnaire de l'athéisme. L'universitaire Philippe Staltel place Jean-Marie Guyau entre Charles Darwin et Friedrich Nietzsche, « entre celui qui l'a lu de près et celui qui l'a lu d'aussi près⁴⁵⁹ ». Dans son ouvrage publié en 1887, Jean-Marie Guyau s'oppose à tout un pan de la littérature qui assure une vie éternelle à la religion et qu'illustrent le philosophe allemand Eduard von Hartmann (1842-1906)⁴⁶⁰, le philosophe français Ernest Renan (1823-1892)⁴⁶¹ ou bien le philosophe anglais Herbert Spencer (1820-1903)⁴⁶². Theodor Reik renvoie à l'idée de Jean-Marie Guyau selon laquelle le protestantisme est, en Occident, la seule religion permettant d'être athée à son insu :

« Le protestantisme est la seule religion, au moins en Occident, où l'on puisse devenir athée sans s'en apercevoir et sans se faire à soi-même l'ombre d'une violence : le théisme subjectif de M. Moncure Conway, par exemple, ou de tel unitaire ultra-libéral, est tellement voisin de l'athéisme idéaliste qu'on ne peut véritablement pas l'en distinguer, et cependant les unitaires, qui en fait sont souvent des libres penseurs, croient, pour ainsi dire, croire encore.⁴⁶³ »

Moncure Danile Conway (1832-1907), que cite Jean-Marie Guyau, est un écrivain et un pasteur unitarien américain. Dans *L'irréligion de l'avenir*, le protestantisme tient une place essentielle. Jean-Marie Guyau s'est demandé si l'avènement du protestantisme n'a pas constitué une phase nécessaire avant l'abandon de la religion par les peuples.

Pour clore ce tour d'horizon des emprunts à la littérature et à la philosophie, mentionnons un écrit du psychanalyste autrichien Wilhelm Reich (1897-1957). En 1933, pour présenter sa théorie délirante de l'énergie d'orgone cosmique, il évoque le sort de Théodore de Cyrène, dit « l'athée », auteur d'un ouvrage intitulé *Peri Theon*

⁴⁵⁸ Guyau J.M., *Die Irreligion der Zukunft : soziologische Studie*, Leipzig : Verlag von W. Klinkhardt, 1910.

⁴⁵⁹ Staltel P., *Évolutionnisme et histoire des religions, analyse de la philosophie de la religion de Jean-Marie Guyau (1854-1888)*, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 2008, (88, 2) : 173-187.

⁴⁶⁰ von Hartmann E., *Die selbstzersetzung des christenthums und die religion der zukunft*, Berlin : C. Duncker, 1874.

⁴⁶¹ Renan E., *L'avenir de la science*, Paris : Flammarion, 1995.

⁴⁶² Spencer H., *Les premiers principes*, Paris : A. Costes, 1930.

⁴⁶³ Guyau J.M., *L'irréligion de l'avenir*, Paris : F. Alcan, 1887, p. 131.

[*Sur les Dieux*]. Wilhelm Reich cite alors sur *L'histoire du matérialisme* du philosophe allemand Friedrich-Albert Lange (1828-1875) :

« Il y avait chez les Grecs une orthodoxie rigide et fanatique qui s'appuyait autant sur les intérêts d'un clergé orgueilleux que sur la foi d'une foule avide de rédemption. On ne s'en souviendrait peut-être plus si Socrate n'avait bu la coupe empoisonnée ; Aristote s'enfuit d'Athènes pour que la ville ne commît pas un second crime contre la philosophie [la « philosophie » détenait dans l'Antiquité le rôle qui échoit à notre époque aux sciences. W.R.]. Protagoras dut également prendre la fuite et son livre sur les dieux fut brûlé par l'État. Anaxagore fut jeté en prison et dut s'enfuir. Théodore l'"athée" et très probablement Diogène d'Appolonie furent persécutés comme mécréants. Et tout cela se passait à Athènes connue pour son humanisme ! Dans la perspective de la foule, n'importe quel philosophe, même le plus porté à l'idéalisme, pouvait être poursuivi pour athéisme, car l'idée que ces savants se faisaient des dieux s'écarterait de la tradition imposée par le clergé.⁴⁶⁴ »

D'après Wilhelm Reich, ce qui a permis aux philosophes grecs, dès l'Antiquité, de nier l'existence des dieux est une « sorte de préscience de l'existence d'une énergie spécifique, l'orgone, fondement ultime des fonctions psychiques⁴⁶⁵ ». Wilhelm Reich s'est intéressé à Karl Marx et Friedrich Engels. Il a été le fondateur du freudo-marxisme. Ce courant intellectuel est connu pour s'être penché sur l'aliénation subjective et socio-historique mais aucune étude n'a été consacrée au sujet de l'athéisme marxiste chez les psychanalystes.

L'athéisme marxiste et la psychanalyse

En 1929, le journaliste et éditeur d'origine roumaine Albert Joseph Storer (1888-1945) crée sa propre revue *Die Psychoanalytische Bewegung* [*Le mouvement psychanalytique*] et y commente la publication d'un article de Grigorij Abramovič Guriev (s.d.) concernant le freudisme et la religion. Grigorij Abramovič Guriev, auteur russe intéressé par l'histoire des sciences et de la religion, a publié l'article en question dans la revue mensuelle russe *Antireligioznik* [*Antireligiosité*]. Ce journal a été lancé à Moscou par la *Sojuz voinstvjuščih bezbožnikov S.S.S.R.* [Union des militants sans dieu

⁴⁶⁴ Reich W., *L'éther, Dieu et le diable*, Paris : Payot, 1973, p. 109.

⁴⁶⁵ *Ibid.*

de l'URSS]. L'écrit de Grigorij Abramovič Guriev est intitulé « La religion à la lumière du freudisme » et a été publié en quatre parties dans la revue viennoise *Der Atheist* [L'athéiste], l'organe de la Communauté prolétarienne des libres penseurs viennois [Gemeinschaft proletarischer Freidenker], la GPF. Albert Joseph Storfer a souligné la méconnaissance de Grigorij Abramovič Guriev à l'égard de la psychanalyse. Celui-ci présente la psychanalyse comme l'idéologie la plus populaire en Europe et en Amérique. L'objectif de la psychanalyse est, selon l'auteur, « l'omnipotence de l'impulsion sexuelle⁴⁶⁶ ». Il rapproche la psychanalyse et la bourgeoisie. La psychanalyse est un « produit de la décadence bourgeoise⁴⁶⁷ ». De ce fait, la psychanalyse est un adversaire du marxisme. La théorie freudienne sur la sexualité infantile est largement critiquée. Concernant la thèse de Freud sur l'origine de la conception de Dieu et le sentiment religieux, Grigorij Abramovič Guriev la considère également comme étant incompatible avec le matérialisme marxiste. Il rejette l'analogie entre la névrose et la religion. Il trouve les preuves de Freud, concernant la fin de la religion, peu probantes. Comme le souligne Albert Joseph Storfer, Grigorij Abramovič Guriev, dans sa critique de la théorie freudienne, s'appuie sur un livre de Hartwig. Or cet ouvrage est, selon Albert Joseph Storfer, plutôt approximatif⁴⁶⁸.

À propos du regard jeté par les soviétiques sur la psychanalyse, le psychiatre Karl Stern a remarqué, en 1954, que ceux-ci ont majoritairement condamné la psychanalyse :

« Aux yeux des profanes, les ouvrages de Freud sur la psychanalyse sont, pour une grande part, de la pure et simple pornographie ; quant à ses pamphlets sur la religion, ce sont des manuels d'athéisme. Le croyant ne peut s'empêcher de penser que tout cela ne laissera pas d'avoir une fâcheuse influence sur le christianisme. Et ce qui jette la plus grande confusion, c'est que des penseurs religieux autorisés, catholiques autant que protestants, défendent la psychanalyse et comme théorie et comme thérapeutique, alors qu'en Union soviétique, où le matérialisme athée est la doctrine officielle, elle est interdite sous toutes ses formes⁴⁶⁹ ».

⁴⁶⁶ Storfer A.J., Bolschewistische Kritik an Freud, und Klerikaler Beifall dazu, *Die Psychoanalytische Bewegung*, septembre-octobre 1929, (I, 3) : 273.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 273.

⁴⁶⁸ Hartwig, *Zur Psychologie der Religion*, s.l., s.d.

⁴⁶⁹ Stern K., *La troisième révolution, essai sur la psychanalyse et la religion*, Paris : Seuil, 1955, p. 11.

Concernant l'attrance paradoxale des religieux pour la théorie psychanalytique, nous avons repéré leur propension à minimiser la position irrégulière de Freud⁴⁷⁰. L'ironie veut que ce ne soit pas dans la politique que la psychanalyse se soit trouvée des alliés, mais plutôt dans les religions. Ernst Jones, encore, a noté dans sa biographie sur Freud que :

« Dans la dernière édition (1955) du *Dictionnaire abrégé de philosophie* qui fait autorité pour ce qui est de la pensée du parti en U.R.S.S., "le freudisme" est défini comme une "tendance idéaliste réactionnaire très répandue dans la science psychologique bourgeoise... aujourd'hui au service de l'impérialisme qui utilise cet enseignement dans le but de justifier et de développer les tendances instinctuelles les plus basses et les plus repoussantes"⁴⁷¹ ».

Ce rejet permet de comprendre pourquoi les rares théoriciens marxistes ou socialistes qui se sont intéressés à la théorie freudienne ne semblent pas avoir rapproché la psychanalyse et l'athéisme. Dans un article, le psychologue Radu Clit a mis en évidence que le régime soviétique a surtout donné de l'importance à la sexualité lorsqu'il s'est senti concerné par la théorie psychanalytique. L'expérience du home pour enfants, menée par la pédagogue russe Véra Schmidt (1889-1937) entre 1921 et 1924, en est le témoignage⁴⁷². De même, le marxiste, freudien et communiste Wilhelm Reich a très peu parlé de la préoccupation des autorités soviétiques qu'a été l'athéisme. Il est pourtant l'instigateur du rapprochement entre le freudisme et le marxisme. En 1934, il définit sa théorie comme une « science matérialiste dialectique de la sexualité⁴⁷³ » et réserve une place centrale à la question de la sexualité dans ses écrits. Wilhelm Reich parvient à associer la force de travail à la sexualité et fait de la « *sexualökonomie* [économie sexuelle]⁴⁷⁴ » un pilier de sa théorie. Dès 1926, il envisage de politiser sa théorie et l'association pour une politique sexuelle prolétarienne *Sexpol* voit le jour⁴⁷⁵. En 1933, Wilhelm Reich s'est penché sur la place de la religion en Russie soviétique. Dans le cadre de ce travail, il a établi une bibliographie « sur le problème religieux en

⁴⁷⁰ Voir *supra* 2.1.

⁴⁷¹ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud-III*, op. cit., pp. 392-393.

⁴⁷² Clit R., La révolution sexuelle « originaire » : de la tentation de l'inceste à l'ascétisme, In : *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2006, (2, 2) : 165-178.

⁴⁷³ Reich W., Teschitz K., *Selected sex-pol : essays 1934-37*, London : Socialist reproduction, 1973, p. 121.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, pp. 36-59.

URSS⁴⁷⁶ », composée d'articles de revues communistes allemandes et d'écrits comme ceux de Lénine (1870-1924), *Über die Religion* [Sur la religion]. Ces écrits amènent Wilhelm Reich à soutenir que la visée du gouvernement russe soviétique n'a nullement été de supprimer la religion, mais plutôt de répartir les droits entre la science, l'athéisme et la religion :

« L'Église avait simplement perdu sa prédominance sociale et économique. [...] La science et l'athéisme avaient enfin acquis les mêmes droits que le mysticisme⁴⁷⁷ ».

L'autrichien Karl Wolfgang Franz comte Motesiczky (1904-1943) est célèbre pour le rôle qu'il a joué dans la résistance face à la montée du national-socialisme. Analysant et élève de Wilhelm Reich, il a émigré en 1933 à Oslo avec lui. Karl Motesiczky a financé la publication de la revue créée par Wilhelm Reich, *Zeitschrift für Politische Psychologie und Sexualökonomie - Organ der Sexpol* [Revue de la psychologie politique et de l'économie sexuelle – Organe du Sexpol]. Marxiste, communiste et spécialiste du phénomène religieux, il publie, entre 1934 et 1938, sous le pseudonyme Karl Teschitz, plusieurs articles pour la revue, dont celui intitulé « *Grundlagen der Religion* [Les fondements de la religion]⁴⁷⁸ ». Dans ses analyses du phénomène religieux, Karl Teschitz ne renvoie pas non plus à l'athéisme. Il en est de même pour la plupart des représentants du « freudo-marxisme », comme Siegfried Bernfeld (1892-1953), Carl Furtmüller (1880-1951), Otto Fenichel (1897-1946), Paul Federn (1871-1950), Heinrich Meng (1887-1972), les sœurs Bornstein, Edith Jacobson (1897-1998), Kate Friedländer (1902-1949), Margarete Hilferding (1871-1942) et Josef Karl Friedjung (1871-1946).

Seul le psychanalyste humaniste américain d'origine juive allemande Erich Fromm a mentionné l'athéisme marxiste. Celui-ci, à la suite de Wilhelm Reich, a participé au mouvement de la « gauche freudienne » qui a été à l'origine du freudo-marxisme. En 1961, dans son ouvrage *La conception de l'homme chez Marx*, Erich Fromm a qualifié « l'athéisme de Karl Marx » de « mysticisme rationnel avancé, plus proche de Maître Eckart ou du Bouddhisme Zen que ne le sont la plupart des croyants

⁴⁷⁶ Reich W., *La psychologie de masse du fascisme*, Paris : petite bibliothèque Payot, 1998, note 1, p. 161.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p. 164.

⁴⁷⁸ Teschitz K., *Grundlagen der Religion*, *Zeitschrift für Politische Psychologie und Sexualökonomie*, 1935, (2, 2 (6)) : 103, 129.

qui l'accusent d'"impiété"⁴⁷⁹ ». Concernant le lien entre Karl Marx et le théologien allemand Maître Eckart (1260-1328), Erich Fromm a souligné les affinités existantes entre la philosophie marxiste et le messianisme prophétique⁴⁸⁰. Il ne s'explique pas sur le lien entre Karl Marx et le Bouddhisme Zen. Peut-être a-t-il souhaité rapprocher la théorie du philosophe allemand d'un rationalisme bouddhique sans référence à une révélation divine. Puis, en 1966, dans son essai sur l'histoire de l'humanisme, Erich Fromm présente Karl Marx comme l'un des plus grands humanistes du 19^{ème} siècle, aux côtés de Freud et de Goethe⁴⁸¹. Il s'inquiète du fait que, dans la société industrielle, l'homme est de plus en plus en consommateur, « *homo consumens*⁴⁸² ». Un des meilleurs remèdes à ce nouveau genre d'aliénation est, selon Erich Fromm, de se conformer à l'humanisme et de se « transcender⁴⁸³ », c'est-à-dire, en termes économiques, de « s'appauvrir pour s'enrichir⁴⁸⁴ ». En s'appuyant sur une expression de Karl Marx, Erich Fromm a estimé nécessaire « que l'homme soit beaucoup, et non pas qu'il possède et utilise beaucoup⁴⁸⁵ ». La valeur humaine est plus précieuse que la valeur marchande. Dans son souhait de faire progresser l'humanité, Erich Fromm rapproche encore la philosophie bouddhiste de la pensée de Karl Marx, parlant au sujet de la philosophie de ce dernier d'un « mysticisme athée⁴⁸⁶ ».

Dans plusieurs de ses ouvrages, Erich Fromm cite le travail du philosophe allemand marxiste Ernst Bloch (1885-1977), *L'athéisme dans le christianisme, La religion de l'Exode et du Royaume*. En 1976, Erich Fromm fait l'éloge de ce livre, déclarant que « personne n'a traité le thème de l'expérience religieuse "athéistique" plus profondément, plus hardiment, qu'Ernst Bloch.⁴⁸⁷ » Celui-ci présente, dans son livre, le christianisme et le marxisme comme étant complémentaires. Ernst Bloch rappelle les ravages qui ont résulté de l'aliénation religieuse, mais il relève aussi le contenu révolutionnaire inscrit dans le judéo-christianisme. L'alliance qu'il souhaite soutenir entre le christianisme et la révolution est à ses yeux teintée d'espérance.

⁴⁷⁹ Fromm E., *La conception de l'homme chez Marx*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 2010, p. 85.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, pp. 85-90.

⁴⁸¹ Fromm E., « L'humanisme, en tant que philosophie globale de l'homme », In : *De la désobéissance et autres essais*, Paris : Robert Laffont, 1983.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 70.

⁴⁸³ *Ibid.*, p. 76.

⁴⁸⁴ *Ibid.*

⁴⁸⁵ *Ibid.*

⁴⁸⁶ *Ibid.*

⁴⁸⁷ Fromm E., *Avoir ou être*, Paris : Robert Laffont, 1978.

« On dit que l'épée de Florian Geyer, le grand combattant de la guerre des paysans, portait incrustée cette devise : *nulla crux, nulla corona* [sans croix, sans couronne]; ces mots pourraient aussi figurer au blason d'un christianisme enfin sorti de l'aliénation et, allant plus loin encore dans le mouvement inépuisé d'émancipation qui les porte, ils pourraient être la devise d'un marxisme prenant enfin conscience de ses implications profondes.⁴⁸⁸ »

Dans l'esprit d'Ernst Bloch, l'athéisme ne peut se passer du christianisme et le marxisme constitue un appui nécessaire pour la libération du christianisme. Car le nihilisme est insupportable pour la raison de l'homme et seul le marxisme est capable de soutenir l'esprit de rébellion inscrit dans le messianisme.

En contrepoint de l'espérance portée par l'humanisme d'Erich Fromm, nous plaçons une mise en garde de Jung concernant le régime soviétique, au moment où Nikita Khrouchtchev (1894-1971) réinstaure les valeurs de l'athéisme d'état⁴⁸⁹ :

« Le matérialisme et l'athéisme, la négation de Dieu, sont des moyens indirects d'atteindre ce but [prendre la place de Dieu]. La négation de Dieu défie l'homme, celui-ci devient, comme Dieu, tout-puissant et il sait, en conséquence, ce qui est bon pour l'humanité. C'est alors le commencement de la fin. Un exemple classique en est donné par les intellectuels pédants qui enseignent au Kremlin.⁴⁹⁰ »

Aux yeux de Jung, l'étouffement de Dieu exalté par le communisme est préoccupant. L'athéisme constitue un péril pour ces pourfendeurs qui risquent de se croire maîtres des phénomènes psychiques conscients. Ils deviennent incapables de s'apercevoir de la domination de l'inconscient et de l'intervention de l'*imago Dei* dans les actes conscients. En 1929, dans son commentaire du traité alchimique chinois taoïste, Jung avance que ce rejet contemporain de Dieu constitue un risque de maladie pour l'humanité : « Là où le Dieu n'est pas reconnu apparaît la rage égotique, et de cette rage sort la maladie.⁴⁹¹ » Dans sa théorie, Jung a attaché une grande valeur à la notion divine. Elle est une composante importante de l'inconscient tel qu'il l'envisage. Il donne à Dieu un côté positif et nécessaire que l'on ne retrouve pas dans la théorie freudienne.

⁴⁸⁸ Bloch E., *L'athéisme dans le christianisme, la religion de l'exode et du royaume*, Paris : Gallimard, 1978, p. 334.

⁴⁸⁹ Peyrouse S., La gestion du fait religieux en Asie centrale : poursuite du cadre conceptuel soviétique et renouveau factice, *Cahiers d'Asie centrale*, disponible sur : <http://asiecentrale.revues.org/index295html>

⁴⁹⁰ Lettre du 10 avril 1954 au père Victor White, Jung C.G., *Correspondance III, 1950-1954*, Paris : Albin Michel, 1994.

⁴⁹¹ Jung C.G., *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*, op. cit., p. 55.

L'athéisme équivaut, selon lui, à une méconnaissance pernicieuse de l'inconscient et il risque de discréditer une thèse majeure de sa théorie.

La condamnation de l'athéisme par l'Église catholique

En 1930, l'érudit viennois René Fülöp-Miller publie un article à propos de la compagnie de Jésus dans le périodique bimestriel *Die Psychoanalytische Bewegung* [*Le mouvement psychanalytique*], fondé un an auparavant par Albert Josef Storfer⁴⁹². Ce dernier a souhaité accueillir les contributions de non-spécialistes de la psychanalyse. Après avoir écrit des ouvrages sur Léon Tolstoï, Fiodor Dostoïevski et Gandhi, René Fülöp-Miller a publié, en 1929, une enquête de quelques six cent pages sur le secret des jésuites et le génie de Saint Ignace (1491-1556)⁴⁹³. Le thème reliant tous ces livres est, selon les termes de l'auteur, « le problème de la foi⁴⁹⁴ ». Les historiens ont accueilli son dernier ouvrage avec plus ou moins de réserves. Certains, comme Albert Cherel, ont souligné les approximations que comporte cet ouvrage⁴⁹⁵. L'article de René Fülöp-Miller de 1930, intitulé « *Jesuitismus und Psychoanalyse* [Les jésuites et la psychanalyse] », est un extrait de son ouvrage sur Saint Ignace. Influencé par la psychanalyse, il a fait allusion dans ses écrits, à de nombreuses reprises, à la société analytique viennoise et en particulier à Freud⁴⁹⁶. Ce dernier a dit avoir apprécié la lecture des livres de René Fülöp-Miller⁴⁹⁷. Dans sa réflexion psychanalytique sur l'ordre des jésuites, René Fülöp-Miller avance que l'Église catholique, lors de sa lutte contre l'athéisme, aurait dû se baser sur l'idée que tous les peuples se réfèrent à Dieu. René Fülöp-Miller souligne que Freud a mis en lien l'origine de la croyance en Dieu avec la culpabilité névrotique et le parricide⁴⁹⁸. Si nous suivons la pensée de l'auteur,

⁴⁹² Fülöp-Miller R., *Jesuitismus und Psychoanalyse*, *Psychoanalytische Bewegung*, 1930, (II, 1) : 54-57.

⁴⁹³ Fülöp-Miller R., *Macht und geheimnis der Jesuiten : kulturhistorische monographie*, Leipzig : Grethlein, 1929 ; Fülöp-Miller R., *Les jésuites et le secret de leur puissance, histoire de la Compagnie de Jésus, son rôle dans l'histoire de la civilisation*, Paris : librairie Plon, 1933.

⁴⁹⁴ Vance W., *René Fülöp-Miller's search for reality; a biographical study of the author and his "Weltanschauung" with an appreciation of his works*, London : Bowman and Vance, 1929, p. 33.

⁴⁹⁵ Cherel A., René Fülöp-Miller, *Les jésuites et le secret de leur puissance, histoire de la compagnie de Jésus, son rôle dans l'histoire de la civilisation*, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1935, (21, 92) : 407-410.

⁴⁹⁶ Cf. : Besoin S., Sur l'origine du texte « Dostojewski und die Vätertötung », deux personnalités méconnues : Friedrich Eckstein et René Fülöp-Miller, art. cité.

⁴⁹⁷ Vance W., *René Fülöp-Miller's search for reality; a biographical study of the author and his "Weltanschauung" with an appreciation of his works*, op. cit., p. 48.

⁴⁹⁸ Fülöp-Miller R., *Jesuitismus und Psychoanalyse*, *Psychoanalytische Bewegung*, 1930, (II, 1), p. 57.

l'enseignement issu de la psychanalyse aurait évité un certain nombre de condamnations et de morts.

En 1936 et 1937 Ernest Jones a donné des conférences à la *Rationalist Press Association* (RPA) [Association de la Presse rationaliste] de Glasgow, puis de Londres. Il s'agit d'une organisation présente au Royaume-Uni, fondée en 1899 et rebaptisée, en 2002, la *Rationalist Association* [L'association rationaliste]. L'association a été fondée par l'écrivain anglais Charles Watt (1835-1906), qui est resté une figure importante pour les défenseurs du rationalisme et de l'athéisme. La RPA publie, depuis 1928, une revue bi-mensuelle, *New Humanist*. Par ce biais, elle a promu l'humanisme, la recherche rationnelle et s'est opposée aux dogmes religieux⁴⁹⁹. Les collaborateurs de la revue sont, entre autres, les écrivains britanniques Herbert George Wells (1866-1946) et Phillip Pullman, les historiens Eric John Hobsbawm, Tzvetan Todorov et Jonathan Rée, l'universitaire Eileen Barker et l'économiste récompensé par le prix Nobel Amartya Sen. Parmi les collaborateurs du *New Humanist* se trouvent également des personnalités appartenant au mouvement des nouveaux athées⁵⁰⁰, tels Richard Dawkins et Christopher Hitchens. Freud est devenu membre honoraire de la RPA de 1938 à 1939, aux côtés d'Albert Einstein⁵⁰¹.

En 1936, lorsqu'Ernest Jones donne sa conférence intitulée « Rationalisme et psychanalyse⁵⁰² », il n'est pas encore membre de la RPA. Il en est devenu membre honoraire de 1943 à 1958. Le président de l'association est alors le socialiste britannique Lord Harry Snell (1865-1944). Ce dernier a participé aux gouvernements de Ramsay Mac Donald et de Winston Churchill. Dans sa conférence, Ernest Jones a choisi de relater les relations entre la science et la religion. Il évoque la violence avec laquelle ont été accueillies, d'une manière générale, les découvertes scientifiques par l'Église catholique.

« Chaque fois que le sentiment religieux choisit de concentrer son intérêt sur une de ces questions terrestres et de faire de la réponse un acte de foi, comme cela s'est passé si souvent dans l'histoire, le déroulement est toujours le même : les scientifiques qui osent poursuivre leurs recherches au risque d'être mis au ban de la société sont attaqués en tant

⁴⁹⁹ Cf. leur site web : <http://newhumanist.org.uk>.

⁵⁰⁰ Voir *supra* 2.1.

⁵⁰¹ Cooke B., *The gathering of infidels, a hundred years of the Rationalist Press Association*, New-York : Prometheus Books, 2003, p. 249.

⁵⁰² Jones E., « Rationalisme et psychanalyse », In : *Essais de psychanalyse appliquée, tome II, Psychanalyse, Folklore, religion*, Paris : Payot, 1973.

qu'athées, bien qu'ils aient, pour la plupart, un esprit religieux ; ils fournissent leur explication, non théologique, du phénomène en question et, plus ou moins lentement, l'Église accepte l'explication et cesse de soutenir que le cas est une question religieuse vitale.⁵⁰³ »

Les écrits de Nicolas Copernic (1473-1543) sur l'héliocentrisme, auxquels Ernest Jones fait allusion, ont effectivement été mis à l'*Index* par le Vatican de 1616 à 1835. Nicolas Copernic a souhaité que la publication de son traité, *De revolutionibus orbium coelestium* [*Des révolutions des sphères célestes*], soit faite juste après sa mort. Nous savons aujourd'hui que le décret a été « mitigé⁵⁰⁴ » quatre ans plus tard, c'est-à-dire que le système de Nicolas Copernic a pu être utilisé comme hypothèse. Comme l'a fait remarquer l'historien des sciences Pierre-Noël Mayaud (1923-2006), la thèse copernicienne n'a nullement été jugée erronée ni athée par les « théologiens quantificateurs⁵⁰⁵ », les preuves de la mobilité de la Terre n'étant pas suffisantes. Les cosmologies nées de la plume de Nicolas Copernic et d'Isaac Newton, qu'Ernest Jones prend pour exemple, incluent d'ailleurs le Dieu créateur de la Bible. De plus, comme le souligne Ernest Jones, l'Église n'est pas détruite par les recherches scientifiques. Elle a intégré, au fur et à mesure, dans ses discours religieux les découvertes scientifiques. Au 20^{ème} siècle, le terme concordisme a été créé afin de désigner ce système d'exégèse. Ajoutons qu'au moment où Ernest Jones prononce son discours, Achille Ratti, nommé Pie XI, est pape depuis quatorze ans. Il est, depuis les accords du Latran, signés en 1929 avec Benito Mussolini, reconnu comme le souverain de la Cité du Vatican. Dès 1936, Pie XI réalise, avec l'aide de l'ecclésiaste et psychologue Agostino Gemelli (1878-1959), le « Sénat scientifique de la papauté⁵⁰⁶ ». Un dialogue entre le discours scientifique et le discours religieux, entre le sacré et la rationalité expérimentale s'installe. La religion et la science ne sont pas nécessairement incompatibles, malgré ce que peuvent soutenir les Nouveaux Athées⁵⁰⁷.

Si, parmi les premiers psychanalystes, quelques-uns ont pu revendiquer leur athéisme, peu ont cherché à en approfondir le sens ou à saisir la portée de ce terme, pas

⁵⁰³ *Ibid.*, p. 199.

⁵⁰⁴ Mayaud P.-N., *La condamnation des livres coperniciens et sa révocation : à la lumière documents inédits des Congrégations de l'Index et de l'Inquisition*, Roma : éditions du pontifica università gregoriana, 1997, p. 260.

⁵⁰⁵ *Ibid.*

⁵⁰⁶ Ladous R., Pie XI et l'Académie pontificale des sciences, *Collection de l'École française de Rome*, 1996, (223) : 225-243.

⁵⁰⁷ Voir *supra* 2.1.

plus qu'ils n'ont milité finalement en sa faveur. Sans aborder frontalement l'athéisme, Theodor Reik s'est référé à des ouvrages issus du domaine philosophique traitant de cette question. L'histoire de l'athéisme a servi aux psychanalystes pour envisager les problèmes religieux et non pour les combattre. Jung est le seul à avoir communiqué son point de vue sur l'athéisme. Sa critique – Jung s'est dit religieux – dénonce la place fondamentale de Dieu dans le psychisme. Cette place, pour lui, ne saurait être usurpée sans conséquence terrible. Nous reviendrons sur cette difficulté qui survient dès lors qu'il s'agit de soutenir une pensée cohérente, non contradictoire, à l'endroit de l'athéisme. Jung n'est pas le seul psychanalyste à avoir remis en cause la façon de considérer l'athéisme. Dans la suite de notre travail, nous montrerons que les psychanalystes ont aperçu les difficultés, sinon les paradoxes, qui surviennent à partir du moment où une interrogation se porte sur l'athéisme⁵⁰⁸. Les freudo-marxistes qui auraient été les plus fondés à développer le rapport entre athéisme et psychanalyse s'en sont abstenus pour la plupart. Il est surprenant aussi de voir comment Erich Fromm a pu admirer un athéisme conciliant Karl Marx et le christianisme. Dans la suite de notre travail, nous allons retrouver la manière dont les psychanalystes ont utilisé le terme athéisme dans leurs publications. D'une manière globale, ils y ont fait laconiquement référence et se sont appuyés sur un concept d'athéisme plutôt souple. C'est-à-dire qu'ils ne s'attardent pas sur les problèmes de terminologie. Poursuivons cette seconde partie en étudiant les références utilisées par Lacan par rapport à l'athéisme, avant de nous pencher sur l'emploi du terme athéisme dans la cure psychanalytique.

2.3. L'intérêt de Lacan pour la question de l'athéisme en dehors de la cure psychanalytique

Il est établi que Lacan a été un psychiatre-psychanalyste très influent en France et internationalement. Il n'a jamais rencontré Freud, mais la lecture de ses écrits a été fondamentale pour sa pensée. Il a opéré le célèbre « retour à Freud⁵⁰⁹ » dans les années 1950. Lacan est issu d'un milieu catholique ; son frère Marc-François (1908-1994) a été moine bénédictin à l'abbaye d'Hautecombe, en Savoie. En septembre 1953, Lacan a cherché un témoignage de gratitude de la part de l'Église Catholique à l'égard de la

⁵⁰⁸ Voir *infra* 3.1., 3.2., 3.3.

⁵⁰⁹ Assoun P.-L., *Lacan*, Paris : Presses universitaires de France, 2004, pp. 7-8.

psychanalyse et a demandé à son frère de l'aider à obtenir une audience avec le pape Pie XII (1876-1958). Mais sa demande ne va pas aboutir⁵¹⁰. À ce propos, Élisabeth Roudinesco a noté que Lacan « s'intéresse au pape sans chercher Dieu et à la religion sans relancer la foi ». Il recherche avant tout la « reconnaissance⁵¹¹ » de l'Église catholique. Lacan a été un homme d'une très grande culture, l'ampleur de ses bibliothèques, décrites par Élisabeth Roudinesco, en témoigne⁵¹². Dans son enseignement, les références érudites sont nombreuses. Son enseignement a attiré une bonne partie de l'intelligentsia parisienne du 20^{ème} siècle. Lacan a connu ou lu l'œuvre de spécialistes pour divers sujets, en particulier des personnes ayant réfléchi à l'athéisme. Son frère, en premier lieu, a commenté le problème de l'athéisme dans certaines de ses publications. Lacan a été l'élève du philosophe et historien français Étienne Gilson (1884-1978), qui a écrit *La possibilité de l'athéisme*⁵¹³, puis *L'athéisme difficile*⁵¹⁴. Lacan a suivi ses cours à la faculté des lettres⁵¹⁵. En 1936, il a commencé à suivre le séminaire du philosophe russe et spécialiste de la question religieuse Alexandre Kojève (1902-1968), sur la *Phénoménologie de l'esprit* d'Hegel. En 1931, soit deux ans avant le début de son célèbre cours sur la religion chez Hegel à l'École pratique des hautes-études, Alexandre Kojève a écrit une étude sur l'athéisme⁵¹⁶. Lacan a également été un lecteur de l'historien moderniste français Lucien Febvre (1878-1956). Celui-ci s'est penché sur la notion d'athéisme au 16^{ème} siècle dans son ouvrage sur *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle*⁵¹⁷. Enfin, Lacan a été proche de l'intellectuel jésuite, philosophe et historien français Michel de Certeau (1925-1985). Ils ont fondé tous deux l'École freudienne de Paris. Michel de Certeau a évoqué à plusieurs reprises la question athée dans ses recherches érudites, ainsi que dans ses textes destinés à un public plus large. En 1969, paraît dans sa première édition *L'étranger ou l'union dans la différence*, dans lequel il s'intéresse à l'origine des accusations d'athéisme ainsi qu'à l'athéisme contemporain⁵¹⁸. L'année suivante, il publie *La possession de Loudun* sous l'impulsion des historiens Jacques Revel et Pierre Nora, dans la collection

⁵¹⁰ Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France - 2, 1925-1985*, op. cit., p. 273.

⁵¹¹ Ibid., p. 274.

⁵¹² Roudinesco É., *Lacan, envers et contre tout*, Paris : Seuil, 2011, pp. 139-143.

⁵¹³ Gilson É., *La possibilité de l'athéisme*, Brescia : Morcelliani, 1962.

⁵¹⁴ Gilson É., *L'athéisme difficile*, Paris : Vrin, 1979.

⁵¹⁵ Assoun P.L., *Lacan*, op. cit., p. 17.

⁵¹⁶ Kojève A., *L'athéisme*, Paris : éditions Gallimard, 1998.

⁵¹⁷ Febvre L., *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle : la religion de Rabelais*, op. cit.

⁵¹⁸ De Certeau M., *L'étranger ou l'union dans la différence*, Paris : Desclée de Brouwer, 1991, p. 81, pp. 132-134, 185.

« Archives », chez Julliard⁵¹⁹. Dans cet ouvrage, Michel de Certeau établit un lien entre les cas de possession et les discours sur l'athéisme⁵²⁰, en s'appuyant sur une étude du chercheur René Pintard (1903-2002)⁵²¹. Puis, en 1975, Michel de Certeau mentionne le problème de l'athéisme dans son ouvrage *L'écriture de l'histoire*⁵²². Un an après son décès, un recueil de textes ont été édités sous le titre *La faiblesse de croire*⁵²³. S'y trouve un article, « Cultures et spiritualités », publié antérieurement dans la revue *Concilium*, dans lequel De Certeau se penche sur la place du terme « athéisme » dans l'histoire du vocabulaire religieux⁵²⁴. Parmi tous ses commentaires sur l'athéisme, Michel de Certeau n'a pas éprouvé le besoin de s'appuyer sur la psychanalyse. Ni Freud ni Lacan ne sont cités directement à ce sujet.

En décembre 1969, Lacan a préfacé la thèse d'Anika Rifflet-Lemaire avant sa publication à Bruxelles chez Charles Dessart. La visée d'Anika Rifflet-Lemaire a été de « faciliter l'approche du lacanisme⁵²⁵ ». À cette fin, elle a étudié les *Écrits* de Lacan, des notes du *Séminaire-Les formations de l'inconscient*, ainsi que des articles⁵²⁶. Dans sa préface d'une dizaine de pages, Lacan soutient que ses « *Écrits* sont impropres à la thèse, universitaire spécialement [...] »⁵²⁷. Il craint que sa pensée ne soit dénaturée par la « position didactique⁵²⁸ » des universitaires. À l'époque, ce qu'il appelle son enseignement n'est pas encore publié. Jacques-Alain Miller, élève et gendre de Lacan, a commencé à établir les documents écrits depuis une vingtaine d'années seulement. Jacques-Alain Miller en est le co-auteur et, comme l'a rappelé Élisabeth Roudinesco, Lacan n'a pas véritablement relu les manuscrits dactylographiés⁵²⁹. Jacques-Alain Miller a été chargé par Lacan du travail de correction et de transcription de l'enseignement oral. En effet, l'enseignement de Lacan est avant tout, pour reprendre l'expression de Paul-Laurent Assoun, « une voix⁵³⁰ », contrairement aux travaux de Freud et de ses élèves. L'enseignement de Lacan n'était pas, à l'origine, destiné à la publication. Ajoutons que Lacan a rarement indiqué ses sources. Par conséquent, il nous

⁵¹⁹ Dosse F., *Michel de Certeau, le marcheur blessé*, Paris : La découverte, 2002, p. 251.

⁵²⁰ De Certeau M., *La possession de Loudun*, Paris : Gallimard, 2005, pp. 193-195.

⁵²¹ Pintard R., *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris : Boivin, 1943.

⁵²² De Certeau M., *L'écriture de l'histoire*, Paris : Gallimard, 1975, pp. 186-188.

⁵²³ De Certeau M., *La faiblesse de croire*, Paris : Seuil, 1987, p. 50-51, 205, 261.

⁵²⁴ *Ibid.*, pp. 50-52.

⁵²⁵ Rifflet-Lemaire A., *Jacques Lacan*, Bruxelles : Charles Dessart, 1970, p. 33.

⁵²⁶ *Ibid.*, pp. 410-411.

⁵²⁷ Lacan J., Préface à une thèse, In : *Autres écrits*, Paris : éditions du Seuil, 2001, p. 402.

⁵²⁸ A. Rifflet-Lemaire, *Jacques Lacan, op. cit.*, p. 406.

⁵²⁹ Roudinesco É., *Jacques Lacan, Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, op. cit., p. 535.

⁵³⁰ Assoun P.L., *Lacan, op. cit.*, p. 12.

semble essentiel d'examiner l'intérêt que Lacan a pu porter à l'athéisme de façon large et d'essayer de retrouver ses sources à ce sujet. De la même manière que pour le chapitre précédent, nous cherchons des influences qui auraient pu pousser Lacan à « intégrer » l'athéisme dans son enseignement sur la clinique psychanalytique.

Cyril Tourneur (1575-1626) et l'incohérence de l'athéisme

Le 19 juin 1963, dans son séminaire sur l'angoisse, Lacan renvoie ses auditeurs à la pièce du dramaturge anglais Cyril Tourneur, *The atheist's tragedy or the honest's man revenge* [*La tragédie de l'athée ou la vengeance de l'homme d'honneur*]⁵³¹. Cette pièce du théâtre Élisabéthain, jouée vers 1602, a été initialement publiée en 1611 puis réimprimée en 1888, dans le cadre de la constitution de la série Mermaid⁵³². Le nom Mermaid désigne la taverne londonienne où se sont régulièrement réunies les grandes figures littéraires du théâtre élisabéthain, parmi lesquels William Shakespeare (1564-1616)⁵³³. L'éditeur anglais Thomas Fisher Unwin (1848-1935) est à l'origine de ce projet de publication. Dans la série Mermaid, le psychologue britannique Havelock Ellis (1859-1939) a dirigé l'édition de pièces dramatiques oubliées, dont celles de Cyril Tourneur, mais également celle de Christopher Marlowe (1564-1593) et de John Ford (1586-1650). Havelock Ellis a été séduit par le drame élisabéthain, écrivant de nombreuses études sur les auteurs anglais qu'il a apprécié, tels Christopher Marlowe, William Shakespeare et John Ford⁵³⁴. En France, *La tragédie de l'athée* a été traduite et publiée en 1925⁵³⁵.

Au sujet de cette tragédie en cinq actes, Lacan a fait remarquer que le personnage principal, le seigneur D'Amville aborde moins la question de l'existence de Dieu que l'idée de « ne servir aucun dieu ».

« L'athée de la tragédie *L'Athée* – je fais allusion à la tragédie élisabéthaine de ce titre -, l'athée en tant que combattant et en tant que

⁵³¹ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, Paris : éditions du Seuil, 2004, p. 357.

⁵³² Webster J., Tourneur C., *The best plays of the old dramatists*, London : Vizetelly & Co, 1888.

⁵³³ Lemaire G.G., « Cafés littéraires », In : *Encyclopaedia Universalis*, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cafes-litteraires/>

⁵³⁴ Havelock Ellis H., *From Marlowe to Shaw : the studies, 1876-1936, in English literature*, London : Williams and Norgate, 1950.

⁵³⁵ Tourneur C., *La tragédie de la vengeance, suivi de La tragédie de l'Athée*, Paris : La renaissance du livre, 1925.

révolutionnaire, n'est pas celui qui nie Dieu dans sa fonction de toute-puissance, c'est celui qui s'affirme comme ne servant aucun dieu. Et c'est ici la valeur dramatique essentielle qui donne depuis toujours sa passion à la question de l'athéisme.⁵³⁶ »

D'Amville est, selon les termes du poète anglais John Addington Symonds (1840-1893), un de ces « *villains* [méchants]⁵³⁷ » que l'on rencontre dans l'écriture shakespearienne et dans les tragédies de John Webster (1580-1624). *La tragédie de l'athée* est la tragédie du seigneur D'Amville. Cet homme s'est soustrait à l'influence du Bien et de Dieu pour côtoyer la morbidité, la perversion et le feu de la luxure. Il adhère à ce qu'il nomme « la puissance de l'entendement naturel⁵³⁸ », c'est-à-dire une sorte de philosophie des lois naturelles proche de celle du Marquis de Sade (1740-1814). Cet homme avare, odieux, qui ne pense qu'à festoyer, se dit athée afin de pouvoir jouir de tous les plaisirs de la vie. Pécher ne le fait nullement culpabiliser, tout du moins, pendant un temps.

La pièce s'ouvre sur l'ambition du seigneur D'Amville de conquérir toujours plus de biens, au risque d'user de ce qu'il a en lui de bestial. Au début de la pièce, Cyril Tourneur précise que la scène a lieu en France. Celle-ci passait déjà, selon l'écrivain français Camille Cé (1878-1959), « sans exagérer les intentions secrètes [...], pour un foyer d'athéisme⁵³⁹ ». Les pauvres amants persécutés Charlemont Montferrers et Castabella Belforest sont les seuls personnages qui parviennent à contrer la noirceur de la pièce et à survivre à leurs bourreaux. Même le puritain Lauguebeau Snuffe s'abandonne à la trahison, à la débauche et abuse de calembours aux sous-entendus obscènes. Le seigneur D'Amville, ayant été témoin d'une tartuferie de Lauguebeau, va se dire conforté dans son athéisme : « Voilà qui est bien fait pour me confirmer dans mon athéisme.⁵⁴⁰ » Le seigneur D'Amville a élaboré un stratagème consistant à ravir la fiancée de son neveu Charlemont pour la marier à son fils aîné Rousard D'Amville. Cette jeune femme, Castabella Belforest, est une riche héritière. Le seigneur D'Amville parvient à convaincre son neveu de partir guerroyer, pour le faire bien vite passer pour mort à la bataille, rendant ainsi moins improbable le mariage entre Castabella et Rousard. Afin que rien n'entrave le rapprochement des familles Belforest et D'Amville, le seigneur décide de faire assassiner son neveu Charlemont, ainsi que son frère, le

⁵³⁶ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, op. cit., p. 358.

⁵³⁷ Webster J., Tourneur C., *The best plays of the old dramatists*, op. cit., p. X.

⁵³⁸ Tourneur C., *La tragédie de la vengeance, suivi de La tragédie de l'Athée*, op. cit., p. 228.

⁵³⁹ *Ibid.*, p. III.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 134.

baron Montferrers. Charlemont échappe de justesse à la mort et le poids de la fatalité commence à s'alléger dans la pièce. Rousard a épousé Castabella Belforest, mais se trouve être impuissant et incapable de donner un héritier. De surcroît, il tombe malade et meurt de manière énigmatique. Le seigneur D'Amville, se comparant au héros grec Térée et se moquant des lois divines, décide de donner lui-même un héritier à sa lignée, tentant de coucher avec sa belle-fille Castabella. Son athéisme lui autorise cet acte, sa décision n'est accompagnée d'aucune honte. À tel point que le seigneur D'Amville pense pouvoir convaincre sa belle-fille de la nécessité de leur union. Cette dernière implore le ciel.

« Mon prétendu Protecteur souverain ? Seriez-vous athée ? Hélas !
Je le sais, mes prières et mes larmes sont vaines. O ciel trop patient !
Pourquoi n'exprimes-tu pas ta colère par la foudre, pour déchirer en pièces
le corps de l'homme ?⁵⁴¹ »

La vengeance divine se manifeste enfin. D'Amville l'athée se blesse à mort avec une hache dont il voulait user pour décapiter Charlemont le martyr. Si l'action tragique est accompagnée de fantômes réclamant vengeance, de meurtres, de rivières de sang, l'idée de justice est présente à la fin de la pièce. Car la tragédie relève d'un monde religieux, transcendant. Le seigneur D'Amville, si froid et barbare au début de la pièce, sent venir la mort avec angoisse et horreur. Il se sent « couard⁵⁴² », tremble en croyant voir le diable et confesse ses crimes avec répugnance. D'Amville, voyant venir sa fin, reconnaît la nécessité d'une puissance supérieure à la Nature. Le Ciel a foudroyé l'athée. Gardant foi en la Providence éternelle, renonçant à la vengeance, Charlemont est l'homme d'honneur. « Je vois maintenant, dit-il, que la patience est la revanche de l'homme d'honneur.⁵⁴³ » Cyril Tourneur défend la morale. La félicité terrestre n'est accessible qu'au pieux Charlemont. Ceci éclaire l'idée de Lacan selon laquelle « il [D'Amville] est dirigé [...] vers l'existence des dieux⁵⁴⁴ ».

En 1600, l'écrivain gallois Sir William Vaughan (1575-1641) publie *The Golden grove* [*Le bosquet d'or*]⁵⁴⁵. Il s'agit d'un guide général portant sur des sujets très divers, tels la morale et la politique. Dans le premier tome du *Golden grove*, Sir William

⁵⁴¹ *Ibid.*, p. 201.

⁵⁴² *Ibid.*, p. 204.

⁵⁴³ *Ibid.*, p. 228.

⁵⁴⁴ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, op. cit., p. 357.

⁵⁴⁵ Vaughan W., *The golden-grove : moralized in three books : a worke very necessary for all such, as would know how to governe themselues, their houses, or their country*, London : Stafford, 1600.

Vaughan donne une définition de l'athéisme qui est très proche, comme l'a remarqué l'universitaire Jack Ward Schneider, du discours tenu par D'Amville :

« [...] *The outward Atheist on the other side openly professeth nature to be his God. And even as the spider infecteth with poison the fragrant liquors hee suckes; so the outward Atheist most wickedly extracteth commonplaces out of the secretes of nature, and turning them to his own use, hee blasphemeth God, whom he never knew* [D'autre part, l'homme ouvertement athée professe que la Nature est son Dieu. Et comme l'araignée infestée par le poison, il aspire des liqueurs odorantes ; ainsi l'homme ouvertement athée extrait malicieusement des secrets de la nature les banalités, et les tourne à son propre avantage, il blasphème Dieu, qu'il n'a jamais connu].⁵⁴⁶ »

En Angleterre au 17^{ème} siècle, l'athéisme a été mis en lien avec le fait de considérer la Nature comme un principe fondamental. De plus, il se trouve, d'après l'universitaire américain Irving Ribner, une croyance répandue à la Renaissance selon laquelle peu d'hommes seraient morts athées⁵⁴⁷. D'Amville ne meurt pas athée, en accord avec cette observation. Toujours d'après Irving Ribner, *La tragédie de l'athée* doit être lue « *in terms of a moral exemplum by which Tourneur seeks to embody certain Christian principles* [en termes d'un *exemplum* moral par lequel Tourneur cherche à incarner certains des principes chrétiens].⁵⁴⁸ » C'est-à-dire que l'athéisme, dans la pièce de Tourneur, est appréhendé du point de vue de la pensée chrétienne de la renaissance. La pensée s'organise autour de Dieu comme principe et fin. Lorsque Lacan mentionne *La Tragédie de l'athée*, il pointe cette particularité.

Hegel (1770-1831) et l'athéisme dans le christianisme

En 1960, dans son *Séminaire* sur l'éthique, Lacan s'est intéressé au thème de la mort de Dieu, évoquant le rapport entre le christianisme et l'athéisme. « Il y a un certain message athée du christianisme lui-même⁵⁴⁹ », dit-il. Il fait remarquer qu'il n'est pas le premier à soutenir cette idée. Pour étayer son propos, Lacan dit citer Hegel : « c'est par

⁵⁴⁶ Schneider J.W., *The atheist's tragedy : the atypical revenge tragedy* (thèse d'art), Texas : Faculty of Texas technological college, 1969, p. 6.

⁵⁴⁷ Tourneur C., Ribner I., *The atheist's tragedy or the honest man's revenge*, Cambridge : Harvard University Press, 1964, p. xlv.

⁵⁴⁸ *Ibid.*, p. xxxv.

⁵⁴⁹ Lacan J., *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 209.

le christianisme que se complète la destruction des dieux⁵⁵⁰ ». Nous n'avons pas retrouvé cette citation mot pour mot dans l'œuvre hégélienne.

Dans ses écrits, Hegel a peu employé le mot athéisme et ne l'a pas associé au christianisme. Le *Hegel-Lexicon* du philosophe allemand Hermann Glockner (1896-1979) confirme cette constatation⁵⁵¹. Hegel a néanmoins insisté, tout au long de son œuvre, sur l'humanisation de Dieu dans le christianisme, qui passe par sa propre mort. En 1802, dans son essai *Glauben und Wissen* [*Foi et savoir*], puis en 1807 dans *Phänomenologie des Geistes* [*Phénoménologie de l'esprit*], Hegel reprend ainsi une expression de la théologie luthérienne, « *Gott selbst ist tot* [Dieu lui-même est mort]⁵⁵² ». L'universitaire américain Eric von der Luft a mis en évidence que cette expression est extraite d'un hymne, « *Ein trauriger Grabgesang* [Un triste chant funèbre] », écrit par le pasteur luthérien Johann Rist (1607-1667) :

« *O grosse Not!
Gott selbst liegt tot,
Am Kreuz ist er gestorben,
Hat dadurch das Himmelreich
Uns aus Lieb erworben.
[O, quelle détresse!
Dieu lui-même est mort,
Sur la croix il a succombé,
Et nous a acquis par son amour
Le royaume des Cieux].*⁵⁵³ »

Cette spécificité du christianisme telle que Hegel l'a développée a été rapprochée par la suite d'une thématique athée par les jeunes hégéliens. En 1841, le philosophe et théologien allemand Bruno Bauer (1809-1882) publie anonymement, avec la collaboration de Karl Marx, *La trompette du jugement dernier, contre Hegel, l'Athée et l'Antéchrist, un ultimatum*⁵⁵⁴. Dix ans après la mort d'Hegel, les hégéliens de gauche explicitent leurs positions à l'égard de la religion. Ils concilient la vision hégélienne de la religion avec un modèle athée. Peut-être Lacan, dans son développement sur la mort

⁵⁵⁰ *Ibid.*

⁵⁵¹ Glockner H., *Hegel-Lexicon*, Stuttgart : Fr. Frommans Verlag, 1957, pp. 142-143.

⁵⁵² Von Der Luft E., Sources of Nietzsche's "God is Dead!" and its Meaning for Heidegger, *Journal of the History of Ideas*, avril-juin 1984, (45, 2) : 263-276.

⁵⁵³ Rist J., *Dichtungen*, Leipzig : Goedeke und Edmund Goetze, 1885, p. 215.

⁵⁵⁴ Bauer B., *La trompette du jugement dernier, contre Hegel et l'Antéchrist, un ultimatum*, Paris : éditions Mouton, 1972, p. 7.

de Dieu, a-t-il été influencé par cette interprétation de l'œuvre de Hegel qui envisage le christianisme comme un athéisme *stricto sensu*.

Denis Diderot (1713-1784), du déisme à l'athéisme

Dans son séminaire, Lacan a présenté le philosophe Denis Diderot comme un athée ayant nettement dépassé la position déiste de Voltaire (1694-1778). En 1963, dans son séminaire sur l'angoisse, Lacan cite les deux œuvres de Denis Diderot dans lesquelles la position athée du philosophe serait particulièrement bien explicitée.

« Eh bien, un monsieur qui s'appelait Voltaire, et qui s'y entendait tout de même en fait de fronde anti-religieuse, tenait très fort à son déisme, ce qui veut dire à l'existence du Tout-Puissant. Diderot le trouvait incohérent, et Voltaire, lui, trouvait pour cette raison que Diderot était fou. Il n'est pas très sûr que Diderot n'ait pas été réellement athée, et son œuvre me paraît quant à moi plutôt en témoigner, étant donné la façon dont il fait jouer l'inter-sujet au niveau de l'Autre dans ses dialogues majeurs, *Le neveu de Rameau* et *Jacques le fataliste*. Il ne peut néanmoins le faire que dans le style de la dérision.⁵⁵⁵ »

Lacan souligne, dans le *Neveu de Rameau* et dans *Jacques le fataliste*, la présence de la raillerie nécessaire à l'auteur pour exprimer son athéisme. En 1969, dans son *Séminaire* intitulé *D'un Autre à l'autre*, Lacan ajoute que l'œuvre posthume de Denis Diderot est remarquable. Il sous-entend que dans cette œuvre, la notion d'Être suprême est déconstruite.

« Il est en général reçu, j'entends chez les athées, que l'Être suprême a un sens. Voltaire, qui passe généralement pour un petit malin, y tenait dur comme fer. Diderot avait une nette avance sur lui, une bonne longueur, et qui se voit dans tout ce qu'il a écrit. C'est probablement aussi pour cette raison que presque tout ce qu'il a écrit de vraiment important n'a paru que posthume, et au total, ça en fait beaucoup moins gros que dans le cas de Voltaire. Diderot, lui, avait déjà entrevu que la question [de Dieu] est celle du manque quelque part, et très précisément, en tant que le nommer, c'est y fourrer un bouchon, rien de plus.⁵⁵⁶ »

⁵⁵⁵ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, op. cit., p. 357.

⁵⁵⁶ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 176.

Dans ses écrits, Denis Diderot s'est penché sur le sens du divin et y a entrevu, d'après Lacan, la question du manque ainsi que les tentatives de parer à ce manque par l'entremise de la religion⁵⁵⁷. Le spécialiste des Lumières David Adams a mis en évidence que les rares ouvrages publiés de son vivant sont parus, pour la plupart, dans le plus strict anonymat⁵⁵⁸. Jusqu'aux années 1760, ont été publiés *L'Épître à M. Bas*, *Les mémoires sur différents sujets de mathématique*, *Les lettres au Père Berthier*, *Les bijoux indiscrets*, *Les pensées philosophiques*, *La lettre sur les aveugles* et ses interventions sur *La querelle des Bouffons*. La paternité de ces textes reste méconnue du grand public. La réputation de Denis Diderot s'est construite après sa mort. Les éditions princeps de *Jacques le fataliste* et de *La religieuse*, par exemple, datent de 1796.

Le déisme de Voltaire, sa croyance en Dieu et en la religion naturelle ont été très commentés dans le domaine philosophique. Sebastià Ballot Roca, de l'université de philologie de Barcelone, a fait remarquer que le public connaît surtout les passages de Voltaire dans lesquels celui-ci déclare sa croyance en Dieu.

« On lui pardonne à contre cœur d'avoir écrit qu'il fallait "écraser l'infâme", parce qu'il écrivit aussi que "si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer".⁵⁵⁹ »

Le terme de déisme apparaît finalement tout aussi ambigu que celui d'athéisme. L'universitaire japonaise Hisashi Ida a souligné la proximité qui existe, au 18^{ème} siècle, entre les termes déisme, athéisme et matérialisme.

« On peut dire que dans un pays catholique de la première moitié du 18^{ème} siècle comme la France, le déisme représentait une opinion aussi dangereuse que l'athéisme et le matérialisme, car à partir du moment où ces trois doctrines rejetaient le Dieu anthropomorphe du christianisme, elles méritaient l'accusation d'athéisme, qu'elles admettent l'existence réelle d'un Dieu ou non.⁵⁶⁰ »

Dans son ouvrage sur la vie et l'œuvre de Voltaire, le fondateur de l'institut et musée Voltaire à Genève, Theodore Besterman, recommande, concernant les opinions

⁵⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁵⁸ Adams D., *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900*, Fernay-Voltaire : Centre international d'études du XVIII^e siècle, 2000.

⁵⁵⁹ Ballot Roca S., Le déisme anglais et le problème de la religion chez Voltaire, *Cuadernos de investigación filológica*, 1978, (4) : 28-39.

⁵⁶⁰ Hisashi I., *Genèse d'une morale matérialiste, les passions et le contrôle de soi chez Diderot*, Paris : Honoré Champion, 2001, p. 294.

religieuses du philosophe, d'étudier ses affirmations en les resituant toujours dans leurs contextes⁵⁶¹. Ainsi, Sebastià Ballet Roca a relevé que Voltaire, dans une lettre du 15 août 1760 au roi de Pologne Stanislas Leszczinski (1677-1766), affirme qu'il n'y a pas un seul athée en Europe, mais, dans son article sur l'athéisme du *Dictionnaire philosophique*, il écrit « en Angleterre, comme partout ailleurs, il y a eu et il y a encore beaucoup d'hommes qui sont athées par principe⁵⁶² ». Or, la lettre adressée à Stanislas Leszczinski est un billet courtois pour le remercier de lui avoir envoyé son livre sur *L'incrédulité combattue par le simple bon sens*.

En 1746, dans les *Pensées philosophiques*, Denis Diderot dit adhérer au déisme. Certains critiques de Diderot ont, d'ailleurs, démontré l'influence importante qu'ont eue les manuscrits clandestins à tendance déiste sur ses écrits⁵⁶³. Mais Denis Diderot parle relativement peu des athées, de l'athéisme. Dans *L'Encyclopédie*, les articles sur l'athée et l'athéisme ont été attribués au très singulier abbé Yvon (1714-1791). Hisashi Ida a noté que Denis Diderot rend explicite son inclination à l'athéisme en 1747, lors de l'écriture de *La promenade du sceptique*⁵⁶⁴. Il y appréhende l'athéisme, par l'intermédiaire du personnage Athéos, positivement. En 1749, dans la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, œuvre qui a entraîné l'emprisonnement de Denis Diderot à Vincennes pour quelques mois, la question de l'existence de Dieu est bien présente, mais nullement le terme athéisme. Nous pouvons faire la même constatation concernant le dialogue datant de 1773 et intitulé *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****. Cependant, dans cet *Entretien*, Denis Diderot met en évidence la relation existant entre la religion et le besoin d'apaisement. Nous pourrions dire, encore, entre la religion et le « manque », pour reprendre le propos de Lacan. *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de **** est un dialogue entre Crudeli, nom emprunté à l'écrivain italien mort pendant l'Inquisition italienne, et la Maréchale. La conversation est inspirée d'une entrevue que Denis Diderot a eu avec Louise Crozat de Thiers (1733-1813), célèbre dame de compagnie de Mesdames les cadettes, filles de Louis XV. Au cours du plaisant entretien, Crudeli s'attelle à démontrer les limites des convictions religieuses de la Maréchale. Après avoir démontré la moralité présente dans sa philosophie de l'inexistence de Dieu, Crudeli avoue penser à ne pas renier

⁵⁶¹ Besterman T., *Voltaire*, London : Longmans, 1969.

⁵⁶² *Ibid.*

⁵⁶³ Hisashi I., *Genèse d'une morale matérialiste, les passions et le contrôle de soi chez Diderot*, op. cit., p. 292.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 291.

publiquement, voire personnellement, la religion dans le cas d'un désaccord avec la justice et à l'approche de la mort.

« *La maréchale* – A propos, si vous aviez à rendre compte de vos principes à nos magistrats, les avoueriez-vous ?

Crudeli – Je ferais de mon mieux pour leur épargner une action atroce.

La maréchale – Ah le lâche ! Et si vous étiez sur le point de mourir, vous soumettriez-vous aux cérémonies de l'Église ?

Crudeli – Je n'y manquerai pas.

La maréchale – Fi ! Le vilain hypocrite !⁵⁶⁵ »

Le philosophe n'est pas prêt à soutenir ses pensées irréligieuses dans des situations funestes. Diderot tourne la religiosité, qu'il présente comme une ultime protection, en dérision, comme Lacan l'a souligné en 1963.

La méfiance de Lacan vis-à-vis de l'athéisme

Dans son enseignement, Lacan a évoqué, à d'autres moments, l'athéisme d'un point de vue général. Dans ces autres passages, le terme athéisme est désidéalisé. Le 3 mars 1965, dans son *Séminaire Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, il reprend l'idée selon laquelle les arguments des athées incluent l'existence d'un dieu :

« La force de l'athéisme, de ce qu'il y a d'impasse dans la notion divine, n'est pas dans les arguments athéistiques, bien souvent plus théistes que les autres⁵⁶⁶ ».

Le 14 décembre 1967, lors d'une conférence à l'Institut français de Naples, Lacan présente les athées comme étant ceux qui pensent le plus à Dieu :

« [...] l'athée nous apparaît comme celui qui y [Dieu] tient le plus fort.⁵⁶⁷ »

⁵⁶⁵ Diderot D., *Pour une morale de l'athéisme, entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, Paris : éditions Mille et une nuits, 2007, pp. 43-44.

⁵⁶⁶ Lacan J., *Le séminaire livre XII, Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse (séminaire inédit)*, le 3 mars 1965.

⁵⁶⁷ Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », In : *Autres écrits*, Paris : éditions du Seuil, 2001, p. 337.

Le 16 janvier 1973, dans son *Séminaire* intitulé *Encore*, il avance que seuls les théologiens peuvent être athées :

« [...] il ne peut y avoir de vraiment athées que les théologiens, c'est à savoir ceux qui, de Dieu, en parlent. ⁵⁶⁸ »

Enfin le 24 novembre 1975, Lacan donne une série de conférences dans des universités nord-américaines, dont une à l'université de Yale pour un entretien avec des étudiants. Il y soutient que :

« La religion, c'est un symptôme. Tout le monde est religieux, même les athées. Ils croient suffisamment en Dieu pour croire que Dieu n'y est pour rien quand ils sont malades. ⁵⁶⁹ »

À quatre reprises dans son enseignement, Lacan a donc fait part de sa méfiance à l'égard de l'athéisme. Il nous semble possible de rapprocher ses commentaires de ce que l'universitaire, prêtre philosophe et historien de la pensée religieuse Maurice Nédoncelle (1905-1976) a pu avancer dans son ouvrage, *Conscience et logos, horizons et méthodes d'une philosophie personaliste*⁵⁷⁰. Nous savons que Lacan s'est intéressé à l'œuvre de Maurice Nédoncelle⁵⁷¹. Dans *Conscience et logos* se trouve un chapitre intitulé « le sens positif de l'athéisme ». Maurice Nédoncelle y présente l'antériorité du théisme par rapport à l'athéisme⁵⁷². La négation de Dieu est apparue ultérieurement. Il constate que les athées conservent toujours des « résidus divins⁵⁷³ », les humains ne pouvant se passer du transcendantal. Maurice Nédoncelle parle du « paradoxe du théisme⁵⁷⁴ » que l'athéisme est incapable de réfuter.

« Le marxisme, le freudisme et les autres négations modernes sont métaphysiquement d'une densité très faible. [...] Ils n'ont procuré

⁵⁶⁸ Lacan J., *Le séminaire livre XX, Encore*, Paris : éditions du Seuil, 1973, p. 59.

⁵⁶⁹ Lacan J., Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, *Silicet*, 1976, (6/7), p. 32.

⁵⁷⁰ Nédoncelle M., *Conscience et logos, horizons et méthodes d'une philosophie personaliste*, Paris : éditions de l'Épi, 1961.

⁵⁷¹ D'après les souvenirs de M. Roland Sublon.

⁵⁷² Nédoncelle M., *Conscience et logos, horizons et méthodes d'une philosophie personaliste*, *op. cit.*, p. 141.

⁵⁷³ *Ibid.*, p. 144.

⁵⁷⁴ *Ibid.*, p. 154.

aucun succès spéculatif à l'athéisme, bien qu'ils aient favorisé d'une manière spectaculaire son succès sociologique.⁵⁷⁵ »

La position moderne sur le problème de l'existence de Dieu n'a pas révolutionné la théologie. L'athéisme est envisagé positivement par Maurice Nédoncelle, dans le sens où il pousse le croyant à s'interroger sur sa foi. Le point de vue de Marc-François Lacan est similaire à ce propos. Il qualifie l'athéisme de « stimulant » pour les philosophes et les théologiens car cela les mène à la « recherche de l'absolu véritable⁵⁷⁶ ».

En lisant la version écrite du *Séminaire* de Lacan, il nous a été possible de retrouver trois références importantes en rapport avec la question de l'athéisme. Il s'agit de la tragédie *Élisabéthaine* de Cyril Tourneur, de l'analyse hégélienne du christianisme et de la position religieuse du philosophe Denis Diderot. À partir de ces références, Lacan ne fait pas de longs commentaires sur l'athéisme. Nous avons resitué les citations de Lacan dans leurs contextes et cela nous a permis de souligner la difficulté qui survient lorsque l'on souhaite caractériser avec exactitude le terme athéisme. Sous la plume du dramaturge Cyril Tourneur, l'athéisme est consubstantiel à la pensée chrétienne de la Renaissance. Lacan a peut-être été influencé par l'œuvre d'Hegel, interprétée comme envisageant le christianisme lui-même comme un athéisme. L'œuvre de Denis Diderot a amené Lacan à souligner le rôle de protection joué par la religion contre le manque et à mentionner la querelle présente au 18^{ème} siècle entre le théisme et l'athéisme. Les propos positifs de certains théologiens catholiques concernant l'athéisme ont également inspiré Lacan. Ce dernier évoque ce sujet d'une manière circonspecte. Nous pouvons faire un parallèle entre cette attitude de Lacan et les écrits de Jung, que nous avons évoqués dans le chapitre précédent⁵⁷⁷. Nous allons retrouver cette méfiance des psychanalystes vis-à-vis de l'athéisme dans la suite de notre travail.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 151.

⁵⁷⁶ Lacan M.-F., *Petite encyclopédie religieuse, À l'écoute des mots*, Paris : Fayard, 1973, p. 48.

⁵⁷⁷ Voir *supra* 2.2.

Un intérêt nuancé pour la question de l'athéisme

Freud est devenu un des grands athées de l'histoire contemporaine. Cette particularité peut être imputée au détachement de Freud par rapport à la foi religieuse⁵⁷⁸, à ses propos psychanalytique sur le divin⁵⁷⁹ et à la large proclamation de son athéisme par son entourage et ses critiques. Pour Anna Freud, comme pour la plupart des biographes du père de la psychanalyse, l'athéisme de Sigmund Freud est une évidence. Il en est de même pour les religieux opposés à la théorie psychanalytique. Paul Ricœur, le psychanalyste et prêtre belge de l'Église catholique Antoine Vergote, ou encore récemment les Nouveaux Athées, ont prolongés cette représentation d'un Freud certain de son athéisme. Certains catholiques souhaitant réconcilier l'Église avec le milieu psychanalytique ont invité à minimiser la position athée de Freud. C'est le cas de Maryse Choisy, Gregory Zilboorg, Michel Dansereau et du Père Albert Plé. Les commentateurs de l'œuvre de Freud ayant mis en avant l'influence du judaïsme dans la naissance de la psychanalyse ont préféré parler d'une forme d'athéisme juif. Nous pouvons affirmer que la position athée de Freud est en débat, bien qu'elle n'ait suscité que quelques rares discussions argumentées. L'analyse de l'athéisme freudien a été l'occasion pour Paul Ricœur de pointer les limites de son interprétation du religieux. Octave Mannoni a défini l'athéisme de Freud par le biais de l'acte psychanalytique, ceci afin de montrer que la justesse de l'interprétation freudienne ne se soutient d'aucune certitude scientifique ou religieuse.

L'athéisme de Freud et de sa théorie ont marqué le milieu psychanalytique, dans le sens où cela est devenu pour beaucoup un lieu commun. Freud n'a pas été le seul psychanalyste à être considéré comme un athée et certains se sont eux-mêmes dits athées, comme Ernest Jones, Theodor Reik et Bruno Bettelheim. Malgré les prétentions de la psychanalyse à la rigueur scientifique, les psychanalystes n'ont porté qu'un intérêt modéré à ce thème philosophico-religieux et l'ont mentionné dans leurs publications de façon laconique. Peu de psychanalystes ont cherché à approfondir le sens ou à saisir la portée du terme athéisme. Malgré l'évocation du dictionnaire sur l'athéisme de Fritz Mauthner par Theodor Reik, les psychanalystes se sont peu appropriés les références déjà existantes sur l'athéisme. Pas plus, d'ailleurs, qu'ils n'ont milité en sa faveur. Les psychanalystes freudo-marxistes n'ont pas plus tenté d'éclairer le phénomène de

⁵⁷⁸ Voir *supra* 1.1

⁵⁷⁹ Voir *supra* 1.2

l'athéisme par le biais de la théorie freudienne. Ils n'ont pas cherché à prétendre la vérité de l'athéisme. Dans ce courant intellectuel du freudo-marxisme, il n'y a guère qu'Erich Fromm qui ait évoqué l'athéisme de Marx, et il rapproche la position du philosophe de la pensée chrétienne. Par conséquent, si certains psychanalystes se sont posés la question de l'existence de Dieu - puisqu'ils se sont dits athées -, l'athéisme n'a pas constitué un problème pour les psychanalystes, contrairement aux philosophes et aux théologiens. Seul Jung, dont le point de vue sur l'inconscient est fondamentalement divergent de celui de Freud, a considéré l'athéisme comme une illusion. Le fonctionnement psychique intégrant l'*imago Dei*, l'athéisme implique des contradictions et il ne peut se formuler de manière rationnelle selon Jung.

Dans la retranscription orale de l'enseignement de Lacan se trouvent des évocations de l'athéisme historique. Il a mentionné au moins trois essais de formulation doctrinale de l'athéisme au cours de l'histoire. Le premier concerne l'athéisme présent dans la pensée chrétienne de la Renaissance, par le biais de l'œuvre dramatique de Cyril Tourneur. Le second système athée est celui pensé par les hégéliens de gauche et le troisième correspond à l'athéisme de Diderot. Nous avons aussi fait l'hypothèse que Lacan a été influencé par les propos positifs tenus par certains théologiens catholiques contemporains concernant l'athéisme.

Même si les psychanalystes n'ont montré, au final, qu'un intérêt modéré pour la question de l'athéisme, nous avons retrouvé, dans les propos de Jung et de Lacan, l'idée que l'athéisme contient nombre de paralogismes. Nous allons rencontrer ce sentiment dans la suite de notre thèse, relativement à l'athéisme dans la clinique psychanalytique proprement dite. La difficulté à penser l'athéisme lorsque l'on prend en considération l'inconscient, constitue, comme nous allons le voir, peut-être la véritable contribution de la psychanalyse à la question de l'athéisme.

3. L'athéisme dans la clinique psychanalytique

Les termes « athée » et « athéisme » ne sont pas centraux dans le vocabulaire philosophique, comme l'ont souligné André Lalande⁵⁸⁰ (1867-1963) et Edmond Ortigues⁵⁸¹ (1917-2005). Peu de philosophes se sont attachés à approfondir le terme d'athéisme dans leur théorie. Les encyclopédistes ont rapproché la question de l'athéisme avec la géographie⁵⁸². Il s'agit d'une expérience d'athéisme partagée par une majorité de personnes dans un pays précis. D'autres philosophes, comme Voltaire⁵⁸³ et Hegel⁵⁸⁴, par exemple, ont insisté sur l'accusation d'athéisme. Les pensées de nombreux philosophes ont été présentées, cependant, comme étant des archétypes de l'athéisme. Dans la théorie psychanalytique, l'athéisme n'est pas non plus un concept fondamental. Nous avons trouvé, dans les écrits de Freud, une seule référence au terme d'athéisme. Néanmoins, son interprétation psychanalytique de la mise à mort de Dieu-le Père peut être assimilée à une forme d'athéisme. Les disciples de Freud ont-ils été attentifs à ce problème dans le cadre des cures ? Pour répondre à cette question, nous allons examiner, dans un premier temps, les travaux, peu cités, de psychanalystes publiés du vivant de Freud, comme ceux des viennois Wilhelm Stekel et Theodor Reik. Puis nous étudierons l'influence jouée par la théorie freudienne sur la question de l'athéisme dans la cure psychanalytique après 1939. Chez les freudiens d'abord et, pour finir, chez les lacaniens. Précisons qu'aucun travail, auparavant, n'a répertorié ces références à l'athéisme.

⁵⁸⁰ Lalande A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : Presses universitaires de France, 1997, pp. 89-90.

⁵⁸¹ Ortigues E., « Athéisme », In : *Encyclopaedia Universalis*. Disponible sur : www.universalis.fr.

⁵⁸² Cf. « Athéisme », In : Diderot D., Le Rond d'Alembert J., *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome 1, Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751.

⁵⁸³ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, op. cit., p. 37.

⁵⁸⁴ Cf. Bourgeois B., *Hegel et les actes de l'esprit*, Paris : Vrin, 2001, pp. 204-209.

3.1 L'athéisme, expression d'un conflit inconscient (1911-1939)

En 1921, Theodor Reik publie un article, « *The science of religion* [La science des religions] », dans l'organe officiel de l'IPA. Il y recense tous les travaux psychanalytiques des dix dernières années ayant un rapport avec la science des religions. De tous les psychanalystes cités par Theodor Reik, seuls Lou Andreas-Salomé (1861-1937) et le psychiatre-psychanalyste viennois Wilhelm Stekel ont parlé de l'athéisme par rapport à la clinique psychanalytique. Wilhelm Stekel et Theodor Reik sont probablement les disciples de Freud à avoir le plus évoqué cette question dans leurs écrits. D'autres psychanalystes ont commenté, du vivant de Freud, ce lien entre la théorie freudienne et l'athéisme, comme nous allons le voir. Inventorier les écrits des premiers psychanalystes concernant l'athéisme et la cure psychanalytique est nécessaire afin de savoir s'il existe une notion restreinte et psychanalytique de l'athéisme.

Wilhelm Stekel et le rôle du refoulement de la religion

Wilhelm Stekel a été un patient de Freud et a exercé comme psychanalyste dès 1903⁵⁸⁵. Son réel premier patient a été un rabbin orthodoxe, Sholom Dovber Schneersohn (1860-1920)⁵⁸⁶. Wilhelm Stekel a été un des premiers disciples de Freud aux côtés de Max Kahane (1866-1923), de Rudolf Reitler (1865-1917) et d'Alfred Adler (1870-1937)⁵⁸⁷. Il a pris ses distances par rapport à Freud dès octobre 1912⁵⁸⁸, ce qui lui a valu le qualificatif de « disciple hétérodoxe⁵⁸⁹ » par l'historien Nathan Hale. De nationalité roumaine, Wilhelm Stekel est issu d'une famille de juifs orthodoxes parlant l'allemand⁵⁹⁰. Il est le premier psychanalyste à évoquer l'athéisme en rapport avec la cure psychanalytique. Si Wilhelm Stekel est l'un des psychanalystes à avoir publié le plus d'ouvrages, il est également celui qui a le plus parlé d'athéisme du point de vue de

⁵⁸⁵ Stekel W., *Autobiography: The life story of a pioneer psychoanalyst*, New York : Liveright, 1950, p. 113.

⁵⁸⁶ *Ibid.* Cf. Balakirsky Katz M., An occupational neurosis : A psychoanalytic case history of a Rabbi, *AJS Review*, 2010, (34, 1) : 1-31.

⁵⁸⁷ Ellenberger H.F., *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, op. cit., p. 454.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 456. Cf. Bos J., Roazen P., Acts of Betrayal. Reading the letters of Wilhelm Stekel to Sigmund Freud, *International Forum of Psychoanalysis*, 2007, (16) : 68-80.

⁵⁸⁹ Hale N., *Freud et les Américains, L'implantation de la psychanalyse aux États-Unis (1876-1917)*, Paris : Les Empêcheurs de penser en rond, 2002, p. 308.

⁵⁹⁰ Roudinesco É., Plon M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, op. cit., p. 1490.

la cure. Est-ce lié au fait qu'il ait donné une grande importance à la religion dans sa théorie sur la symptomatologie névrotique ? Il a créé une école et a eu des élèves, comme le psychiatre Emil Arthur Gutheil (1889-1959). Les propos de Wilhelm Stekel sur l'athéisme ont pourtant été négligés.

En 1909, Freud confie au pasteur Oskar Pfister avoir une clientèle « irréligieuse [irreligiös]⁵⁹¹ ». Les phases et les professions d'athéisme ont parfois été mentionnées dans les anamnèses des patients en cure avec les disciples de Freud⁵⁹². Cela peut concerner l'athéisme d'un membre de la famille, parents, grands-parents⁵⁹³. Wilhelm Stekel a couramment présenté ses patients comme étant des athées⁵⁹⁴. Notons que les mentions concernant l'athéisme ne sont pas toujours explicitement liées à la symptomatologie. Les psychanalystes anglo-saxons et américains ont conservé cette tendance à prendre en compte l'athéisme du patient dans les anamnèses⁵⁹⁵.

À l'instar des psychologues de la religion⁵⁹⁶, Wilhelm Stekel a soutenu que l'assomption de l'athéisme est liée à l'adolescence. Entre 1927 et 1929, il publie *Briefe an eine mutter* [Lettres à une mère], qui a connu un certain succès⁵⁹⁷. Soucieux de vulgariser la psychanalyse, il y donne des conseils éducatifs à une hypothétique mère, sous une forme épistolaire. Dans la partie réservée à la puberté et à l'adolescence, Wilhelm Stekel aborde la question de la religion et de Dieu. Il explique que les enfants connaissent tous une période religieuse. L'exaltation des sentiments religieux commence au début de la puberté et prend fin, soudainement en général, pour « faire

⁵⁹¹ Lettre du 09.02.09. Freud S., *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister, 1909-1939*, op. cit., pp. 46-47.

⁵⁹² Frink H.W., A Psychoanalytic Study of a Severe Case of Compulsion Neurosis, *The Psychoanalytic Review*, 1917, (4) : 12-46; Hinsie L.E., The psychoanalytic treatment of schizophrenia, *Psychiatric Quarterly*, 1927 (3, 1) : 5-39; Reik T., *Der eigene und der fremde Gott, zur Psychoanalyse der Religiösen Entwicklung*, op. cit., pp. 166, 167, 170, 171.

⁵⁹³ Stekel W., *Sadism and Masochism : The Psychology of Hatred and Cruelty*, vol. 1, New York : Liveright Publishing, 1953, p. 244 ; Klein M., The Development of a Child, *The International Journal of Psycho-Analysis*, 1923, (4) : 419-474; Deutsch H., The Genesis of Agoraphobia, *The International Journal of Psycho-Analysis*, 1929 (10) : 51-69; Deutsch H., *La psychanalyse des névroses et autres essais*, Paris : Payot, 1970, p. 95.

⁵⁹⁴ Stekel W., *L'homme impuissant*, Paris : Gallimard, 1972, pp. 124, 338 ; Stekel W., *The homosexual neurose*, Boston : The Gorham Press, 1922, p. 230; Stekel W. and Zaayer M.J., Analysis of a Dyspareunia on the Basis of Dream Interpretation, *The Psychoanalytic Review*, 1932, (19) : 446-453.

⁵⁹⁵ Sperling O.E., The Interpretation of the Trauma as a Command, *The Psychoanalytic Quarterly*, 1950, (19) : 352-370 ; Kamm B.A., Depressive, Aggressive and Paranoid Reactions, *The Psychoanalytic Review*, 1951, (38) : 127-138 ; White J.S., Georg Buechner or the Suffering Through the Father, *American Imago*, 1952, (9) : 365-427 ; Sperling O.E., Exaggeration as a Defense, *The Psychoanalytic Quarterly*, 1963, (32) : 553-548 ; Kanzer M., An Autobiographical Legacy of Victor Tausk, *The International Journal of Psycho-Analysis*, 1971, (52) : 423-430 ; Friedman S., On Vegetarianism, *The Journal of the American Psychoanalytic Association*, 1975, (23) : 396-406 ; Berman J., Equus: "After Such Little Forgiveness, What Knowledge?" *The Psychoanalytic Review*, 1979, (66) : 407-422.

⁵⁹⁶ Voir *supra* 2.3.

⁵⁹⁷ Stekel W., *Briefe an eine mutter*, Zürich : Wendepunkt-Verlag, 1927.

place à l'athéisme⁵⁹⁸ ». Wilhelm Stekel met la fin des sentiments religieux en lien avec « le détachement des parents⁵⁹⁹ ». Toutefois, il fait remarquer qu'il demeure toujours « un reste de piété⁶⁰⁰ ». Ce dernier point est essentiel pour comprendre la manière dont il s'approprie la question de l'athéisme. La profession d'athéisme chez les névrosés est, d'après lui, invraisemblable. Nous retrouvons ce leitmotiv à travers toute son œuvre, de 1911 à 1950. Il souligne l'attachement à la religion de tous les patients qu'il présente comme étant des athées⁶⁰¹. En 1936, dans *Die Technik der analytischen Psychotherapie* [*Technique de la psychothérapie analytique*], Wilhelm Stekel raconte avoir fait la connaissance d'un américain qui s'est rapidement présenté à lui comme un athée « acharné⁶⁰² ». Voici un extrait de ce récit :

« Il n'avait décidé de se marier, disait-il, que parce que sa fiancée était athée elle aussi. Il s'intéressait beaucoup aux rêves et à leur interprétation, et il me raconta quelques-uns des siens ; je leur trouvai un caractère résolument religieux, mais je me gardai bien de les déclarer tels. Peu après, comme il était venu me rendre visite à Gastein, où j'étais allé me reposer de ce voyage, il tomba par hasard sur ma brochure : *Le Rêve télépathique*. Sur quoi, il m'écrivit qu'il ne pouvait fréquenter davantage un homme capable de croire à de telles insanités ; qu'il avait en horreur "toutes ces métaphysiques, métapsychologies, etc.". Il prit congé de moi précipitamment et je n'ai jamais plus entendu parler de lui. Il craignait, de toute évidence, que je ne lui prouve sa foncière religiosité, dont portait témoignage son attitude passionnelle devant toute allusion à l'idée de croyance. Ce type d'hommes qui se saisissent du moindre prétexte pour ne pas se prêter à l'analyse sont faciles à reconnaître aussitôt. Leur première intention est de voir un analyste, mais à peine sont-ils arrivés chez nous, qu'ils révèlent leur préoccupation inconsciente de trouver une ruse, une astuce pour couper court au traitement.⁶⁰³ »

⁵⁹⁸ Stekel W., *Lettres à une mère*, Paris : Gallimard, 1939, p. 195.

⁵⁹⁹ *Ibid.*

⁶⁰⁰ *Ibid.*

⁶⁰¹ Stekel W., *Die Sprache des Traumes : eine Darstellung der Symbolik und Deutung des Traumes in ihren Beziehungen zur kranken und gesunden Seele, für Ärzte und Psychologen*, Wiesbaden : Verlag von J. F. Bergmann, 1911, p. 409 ; Stekel W., *Conditions of Nervous Anxiety and Their Treatment*, London : Routledge, 1999, pp. 252 et 338 ; Stekel W., *Patterns of Psychosexual Infantilism, Disorders of the instincts and the emotions, The Parapathic Disorders*, New-York : Grove Press, 1959, p. 350 ; Stekel W., *Störungen des Trieb- und Affektlebens, Die Parapathischen Erkrankungen, VII. Band, Der fetischismus dargestellt für ärzte und kriminalologen*, Leipzig : Verlag der Psychotherapeutischen Praxis, 1923, p. 222 ; Stekel W., *Compulsion and Doubt*, New York : Washington Square Press, 1967, pp. 128, 366, 396, 477 ; Stekel W., *Sadism and Masochism : The Psychology of Hatred and Cruelty*, vol. 1, *op. cit.*, pp. 110, 237, 272 ; Stekel W., *Sadism and Masochism : The Psychology of Hatred and Cruelty*, vol. 2, New York : Liveright Publishing, 1953, pp. 169, 390.

⁶⁰² Stekel W., *Technique de la psychothérapie analytique*, Paris : Payot, 2001, p. 30.

⁶⁰³ *Ibid.*, pp. 30-31.

La brochure à laquelle Wilhelm Stekel fait référence est un de ses écrits sur la télépathie datant de 1918, dans lequel il n'est pourtant pas question de religion ni de Dieu⁶⁰⁴. Wilhelm Stekel considère que les névrosés refoulent très souvent leur religion. Lorsqu'en 1950, il reprend le récit de cet américain dans son autobiographie, il soutient à nouveau qu'un athéisme aussi fervent constitue généralement un écran pour la religion refoulée⁶⁰⁵. Il pense que le processus de refoulement est généré par la honte de la religiosité⁶⁰⁶, allant jusqu'à parler de « fanatisme secret⁶⁰⁷ ». Parallèlement, l'inconscient cherche à préserver les croyances religieuses⁶⁰⁸. Ceci amène Wilhelm Stekel à exhumer les complexes religieux en dépit des déclarations d'athéisme. C'est le cas, par exemple de G. L., un étudiant en médecine de vingt-trois ans, qui déclare être athée d'un air fanfaron⁶⁰⁹ et prie néanmoins pour les membres décédés de sa famille. Les prières sont, selon son analyste, des actes compulsifs qui permettent au patient d'annuler ses pensées pécheresses à l'égard des personnes mortes. Les prières et la dévotion ont une grande importance pour le jeune homme.

Concernant le cas de Monsieur Beta, Wilhelm Stekel explique qu'il a fallu un an pour dévoiler son complexe religieux⁶¹⁰. Même si les patients se considèrent athées, ils conservent tous une part de religiosité acquise pendant l'enfance. L'agnosticisme, le monisme, l'athéisme et la libre-pensée de Beta sont factices⁶¹¹. Sa religiosité se trouve être enfouie dans son inconscient.

Chez Monsieur Kappa, âgé de vingt-sept ans, Wilhelm Stekel diagnostique une « névrose du Christ [*Christusneurose*]⁶¹² ». Le patient s'identifie à la figure christique. Concernant un des rêves de Kappa, le changement de paires de chaussures symbolise, pour Wilhelm Stekel, le passage entre la foi religieuse et l'athéisme⁶¹³. Culpabilité et religiosité se mêlent inconsciemment, tandis que le patient se présente comme un athée

⁶⁰⁴ Stekel W., *Der telepathische Traum : meine Erfahrungen über die Phänomene des Hellsehens im Wachen und im Traume*, Berlin : J. Baum, 1918.

⁶⁰⁵ Stekel W., *Autobiography: The life story of a pioneer psychoanalyst*, op. cit., p. 224.

⁶⁰⁶ Stekel W., *The Masked piety of the neurotic*, In : *Twelve essays on sex and psychoanalysis*, New York : Eugenics publishing co., Inc., 1932, p. 275.

Stekel W., *L'homme impuissant*, op. cit., p. 124.

⁶⁰⁷ *Ibid.*, p. 248.

⁶⁰⁸ Stekel W., *Patterns of Psychosexual Infantilism, Disorders of the instincts and the emotions, The Parapathiac Disorders*, op. cit., p. 17.

⁶⁰⁹ Stekel W., *Störungen des Trieb- und Affektlebens, Die Parapathischen Erkrankungen, VII. Band, Der fetischismus dargestellt für ärzte und kriminalologen*, op. cit., p. 141.

⁶¹⁰ *Ibid.*, p. 212.

⁶¹¹ *Ibid.*, p. 222.

⁶¹² *Ibid.*, p. 223.

⁶¹³ *Ibid.*, p. 275.

et un libre penseur⁶¹⁴. Wilhelm Stekel présente l'athéisme des névrosés comme étant superficiel. Ils éprouvent de la rancœur contre Dieu alors qu'« il est manifestement absurde d'attaquer ce qui n'existe pas⁶¹⁵ ». Le véritable athée ne perd pas son temps à s'occuper de Dieu, selon lui. Il différencie par conséquent l'athée névrosé du véritable athée. Wilhelm Stekel déplore que de plus en plus d'individus connaissent une division intérieure entre, en particulier, l'« athéisme extérieur (liberté de pensée) et la piété intérieure (ascétisme)⁶¹⁶ », cette bipolarité étant la cause d'une grande souffrance, même s'ils trouvent des compromis⁶¹⁷.

Ayant repéré des correspondances entre les symptômes et la valeur des « représentations pieuses⁶¹⁸ », Wilhelm Stekel parle de l'athéisme comme étant un choix que le patient fait ou non, à l'issue de la cure psychanalytique. Le patient opte pour une « piété assumée » ou un « athéisme sans nuages [*nicht getrübtter Atheismus*]⁶¹⁹ ». L'athéisme correspond à un dépassement de la religion infantile. Néanmoins, il sous-entend que les névrosés ne font que retrouver leurs anciennes croyances⁶²⁰.

Signalons que certains disciples de Freud ont mis en relation la cure psychanalytique avec la diminution des croyances religieuses. En 1933, Wilhelm Reich avance la thèse selon laquelle « le renforcement du Moi aboutit au desserrement du lien à Dieu, prolongement du lien au père, qui s'affaiblit progressivement.⁶²¹ » Wilhelm Reich ne souhaite pas faire de la philosophie de la religion, mais il cherche à supprimer les refoulements sexuels et à défaire les liens infantiles aux parents. Trois ans plus tard, le psychanalyste autrichien Otto Fenichel (1897-1946) donne une série de conférences à l'Institut psychanalytique de Vienne. Lors de la conférence sur « L'élaboration interprétative et certains problèmes particuliers de technique⁶²² », il dit avoir « maintes fois constaté que l'analyse des angoisses sexuelles et la maturation de la personnalité mettaient fin aux croyances religieuses.⁶²³ » Otto Fenichel soutient que la cure

⁶¹⁴ *Ibid.*, p. 285.

⁶¹⁵ *Ibid.*, p. 276.

⁶¹⁶ Stekel W., *L'homme impuissant*, op. cit., p. 481.

⁶¹⁷ Stekel W., « The Masked piety of the neurotic », In : *Twelve essays on sex and psychoanalysis*, op. cit., p. 279 ; Stekel W., *L'homme impuissant*, op. cit., p. 219.

⁶¹⁸ *Ibid.*, p. 248.

⁶¹⁹ Stekel W., *Sexual aberrations*, New York : Liveright, 1971, p. 361.

⁶²⁰ Stekel W., *Twelve essays on sex and psychoanalysis*, op. cit., pp. 282-283.

⁶²¹ Reich W., *La psychologie de masse du fascisme*, op. cit., p. 468.

⁶²² Fenichel O., *Problèmes de technique psychanalytique*, Paris : Presses universitaires de France, 1953, pp. 88-113.

⁶²³ *Ibid.*, p. 104.

psychanalytique joue un rôle sur la foi religieuse des patients. Toutefois, les disciples de Freud n'ont pas présenté explicitement l'athéisme comme étant une visée de la cure, contrairement à certains psychanalystes lacaniens⁶²⁴.

Theodor Reik et le déni de la croyance en l'existence de Dieu

Theodor Reik s'est intéressé à la psychologie de la religion et à l'étude psychanalytique du phénomène religieux. Nous avons vu, dans la seconde partie de notre thèse, qu'il a fait référence dans ses écrits à des recherches érudites, issues du domaine philosophique, portant sur l'athéisme⁶²⁵. Theodor Reik en parle à plusieurs reprises de l'athéisme en lien avec la cure psychanalytique. En décembre 1927, il mentionne la question de l'athéisme à partir de sa lecture de *L'avenir d'une illusion*, dans un exposé présenté à l'Association Psychanalytique de Vienne⁶²⁶. Il interroge, en quelques phrases, la plausibilité de l'athéisme étant donné le poids de la croyance au niveau de l'inconscient. Les croyances religieuses sont, selon lui, difficiles à abandonner. Quelques années auparavant, Theodor Reik a fait observer que peu d'individus peuvent être dits libres penseurs et athées⁶²⁷. La déclaration d'athéisme est mise en lien, en 1927, avec le déni [*die Verleugnung*].

« En effet, tout adversaire⁶²⁸ est susceptible de reconnaître la pertinence des principaux arguments et des démonstrations de Freud, affirmer son athéisme et pourtant, sur le plan de l'inconscient, continuer à cautionner une croyance qu'il dénie [*sich selbst als Atheisten bekennen und doch unbewußt an dem verleugneten Glauben festhalten*]⁶²⁹.⁶³⁰ »

Contrairement à Wilhelm Stekel, Theodor Reik utilise le terme de déni et non de refoulement. Le déni est un concept important dans le vocabulaire psychanalytique et concerne le phénomène de la croyance. Freud a associé ce processus inconscient avec le psychisme infantile, puis avec la psychose et le fétichisme. Dans la théorie de Theodor

⁶²⁴ Voir *infra* 3.3.

⁶²⁵ Voir *supra* p. 2.2.

⁶²⁶ Reik T., Remarques à propos de "L'avenir d'une illusion" de Freud, In : *Topique*, n°26, 1980, p. 128.

⁶²⁷ Reik T., *Der eigene und der fremde Gott, zur Psychoanalyse der Religiösen Entwicklung*, op.cit., p. 170.

⁶²⁸ Reik fait allusion à l'adversaire imaginaire que Freud a introduit dans son texte.

⁶²⁹ Reik T., *Bemerkungen zu Freuds "Zukunft einer Illusion"*, *Imago - Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Natur- und Geisteswissenschaften*, 1928, (XIV, 2/3), p. 188.

⁶³⁰ Reik T., Remarques à propos de "L'avenir d'une illusion" de Freud, op. cit., p. 131.

Reik, l'idée de déni est envisagée d'un point de vue névrotique et est à rapprocher de l'infantile freudien. Le patient mésestime l'influence de sa croyance en l'existence de Dieu, apparue pendant son enfance, sur ses actes. Theodor Reik met en garde contre l'« hypocrisie inconsciente à l'égard de la religion⁶³¹ ».

En 1946, Theodor Reik publie aux États-Unis *Listening with the third ear, the inner experience of a psychoanalyst* [*Écouter avec la troisième Oreille, L'expérience intérieure d'un psychanalyste*]⁶³². Appartenant à une famille juive d'origine hongroise, il a émigré de Vienne vers la Belgique, puis les États-Unis du fait de la montée du national-socialisme. Dans l'ouvrage, l'auteur présente « l'atelier de l'analyse⁶³³ », c'est-à-dire ce qui s'y dit et s'y entend. Comme l'indique le titre, Theodor Reik fait part de ses propres processus psychiques inconscients. « Mon livre s'intéresse aux processus inconscients du psychanalyste même⁶³⁴ », dit-il. Nous retrouvons, concernant l'analyse que Theodor Reik fait du rêve d'un de ses patients, sa conception de l'athéisme comme étant un déni du théisme. Le patient raconte d'abord avoir rêvé d'une amie mariée avec laquelle il a flirté la veille au soir. Puis il décrit un second rêve ainsi : « Il y a un chien et il me fait peur. Il va me faire mal⁶³⁵ ». Cherchant avec son analyste à déchiffrer le contenu de ce second rêve, il parvient seulement à l'associer avec le fait que, petit, il avait peur des chiens. Theodor Reik finit par trouver le sens de l'apparition du chien dans le rêve de son patient. Le chien [*Dog*] est l'anagramme de Dieu [*God*]. Ce recours à l'interversion des lettres pour former un autre mot peut paraître étonnant, mais il est en fait relativement fréquent dans les écrits de Freud, et également de Lacan, comme l'a souligné l'universitaire américaine Andrea Bachner⁶³⁶. Par contre, nous pouvons remarquer que c'est Theodor Reik qui trouve l'interprétation, selon lui exacte, du rêve de son patient. Cela est caractéristique de sa manière de diriger les cures psychanalytiques. Theodor Reik explique de quelle manière il en est venu à faire cette « interprétation de *dog-God*⁶³⁷ ». Son patient aime faire des jeux de mots et des calembours. Surtout, il fait de fréquentes allusions à Dieu durant les séances. Il se dit

⁶³¹ *Ibid.*

⁶³² Reik T., *Listening with the third ear, the inner experience of a psychoanalyst*, New-York : Farrar, Straus and Co., 1946.

⁶³³ Reik T., *Écouter avec la troisième oreille, L'expérience intérieure d'un psychanalyste*, Paris : bibliothèque des introuvables, 2002, p. XIII.

⁶³⁴ *Ibid.*, p. 8.

⁶³⁵ *Ibid.*, p. 309.

⁶³⁶ Bachner A., *Anagrams in Psychoanalysis : Retroping Concepts by Sigmund Freud, Jacques Lacan, and Jean-François Lyotard, Comparative Literature Studies*, 2003, (40, 1) : 1-25.

⁶³⁷ Reik T., *Écouter avec la troisième oreille, L'expérience intérieure d'un psychanalyste*, op. cit., p. 310.

athée, malgré son appartenance à une famille religieuse, et se vante de blasphémer. Aux yeux de Theodor Reik, la religion a, malgré les dires de son patient, une grande importance.

« Je ne me faisais pas à la sincérité d'un athéisme aussi démonstratif, surtout du fait qu'il y revenait fréquemment sans raison apparente. Je sentais que quelque part, sous cet athéisme officiel et ces blasphèmes, se cachait la vieille foi religieuse consciemment reniée [*the old consciously disavowed religious belief*]⁶³⁸. »

L'athéisme est présenté comme un déni [en anglais, *a disavowal*] de la foi religieuse autrefois consciente. Ici, une peur de Dieu subsiste et empêche le patient d'entamer une aventure amoureuse avec la femme désirée. Theodor Reik différencie la peur de Dieu de la peur du Père. Contrairement aux cas de phobies infantiles, il insiste sur l'absence d'analogie, concernant le rêve, entre le chien, Dieu et le père du patient⁶³⁹. Ce n'est pas le père qui se cache derrière le chien craint par le rêveur.

Dans un autre cas clinique de ce même ouvrage, nous retrouvons encore la conception de Theodor Reik concernant l'athéisme. Il s'agit d'une jeune femme mariée qui a décidé d'avorter lors de sa première grossesse. Elle s'est trouvée enceinte après avoir eu une liaison amoureuse avec un militaire américain. N'étant pas mariée et du fait de son jeune âge, elle n'en parle pas et fait interrompre médicalement sa grossesse. Quelque temps plus tard, son amant américain la demande en mariage. La jeune femme a connu un autre homme entre temps et se décide, malgré une certaine amertume, à épouser le militaire américain. Depuis l'union maritale, la jeune femme ne supporte plus son mari. « Les particularités névrotiques [de son mari] l'ulcéraient.⁶⁴⁰ » De l'avortement, la femme parle peu et sans émotion. La patiente expose ses convictions matérialistes durant les séances, mais, malgré cela, Theodor Reik soupçonne « des survivances de son éducation religieuse⁶⁴¹ » comme étant à la base de la symptomatologie.

« Nous avons appris qu'elle était préoccupée par l'idée inconsciente que l'avortement était un meurtre dont elle serait punie par Dieu ou par quelque puissance supérieure. Contrastant avec l'athéisme et

⁶³⁸ *Ibid.*

⁶³⁹ *Ibid.*, pp. 311-312.

⁶⁴⁰ *Ibid.*, p. 255.

⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 256.

la liberté de pensée qu'elle affichait, un courant de convictions inconscientes coexistaient et gouvernaient sa vie à ce moment-là.⁶⁴² »

L'insistance du psychanalyste concernant l'acte d'avortement fait ressurgir chez la patiente une culpabilité et une détresse refoulées. Imprégnée par l'enseignement de l'Église catholique, la jeune femme, comparée par Theodor Reik à Rose Bernd⁶⁴³, s'est sentie coupable d'un meurtre⁶⁴⁴.

L'athéisme dans la théorie de la religion de Theodore Schroeder (1864-1953)

Theodore Schroeder est un auteur américain connu pour ses travaux sur la liberté d'expression aux États-Unis⁶⁴⁵. Avocat et « libre-penseur⁶⁴⁶ », il s'est intéressé aux religions et à la question de l'athéisme. Nathan Hale raconte que Theodore Schroeder a rompu les liens avec son père, « un luthérien animé d'un sens aigu de la discipline⁶⁴⁷ ». Theodore Schroeder s'est penché, en particulier, sur la vie du révérend William Montgomery Brown (1855-1937), qu'il a surnommé, dans un article publié dans le journal socialiste *The New-York Call*, « l'évêque des bolchéviques et des athées⁶⁴⁸ ». Poursuivant ses études sur les religions, Theodore Schroeder a développé, au début du 20^{ème} siècle, une théorie, *the erotogenesis of religion* [L'érotogenèse de la religion]. Il s'agit, selon Nathan Hale, d'une association entre la psychanalyse et sa position contre la religion⁶⁴⁹. Les sentiments religieux dérivent, d'après Schroeder, de pulsions sexuelles. Il est possible de retrouver sa conception de la religion dans des articles publiés dans la première revue de psychanalyse américaine fondée par Smith Ely Jelliffe

⁶⁴² *Ibid.*

⁶⁴³ Personnage principal de la pièce dramatique de Gerhart Hauptmann (1862-1946). *Ibid.*, p. 257.

⁶⁴⁴ Reik T., *Écouter avec la troisième oreille, L'expérience intérieure d'un psychanalyste*, op. cit., p. 257.

⁶⁴⁵ Schroeder T., *Constitutional Free Speech Defined and Defended in an unfinished argument in a case of blasphemy (against Michael X. Mockus)*, New York : Free Speech League, 1919.

⁶⁴⁶ Morey A.J., *Religion and sexuality in American literature*, New York : Cambridge University Press, 1992, p. 21.

⁶⁴⁷ Hale N., *Freud et les Américains, L'implantation de la psychanalyse aux États-Unis (1876-1917)*, op. cit., p. 308.

⁶⁴⁸ Schroeder T., The bishop of Bolsheviks and atheists, the Rt. Rev. William Montgomery Brown, D.D., member House of Bishops, Protestant Episcopal Church, U.S.A., *The New-York Call*, 28 mai 1922.

⁶⁴⁹ Hale N., *Freud et les Américains, L'implantation de la psychanalyse aux États-Unis (1876-1917)*, op. cit., p. 308.

(1866-1945) et William Alanson White (1870-1937), *The Psychoanalytic Review*⁶⁵⁰. Il a écrit, comme le souligne Nathan Hale, pendant plus de vingt ans dans cette revue⁶⁵¹. Ernest Jones a refusé de publier plusieurs des articles de Schroeder dans sa revue, *International Journal of Psycho-Analysis*, avant d'en accepter un en 1922⁶⁵². En 1914, il est présenté par le psychiatre roumain et traducteur des travaux de Wilhelm Stekel en anglais, James Samuel Van Teslaar (1880-1926), comme un « indépendant de l'école freudienne⁶⁵³ ». Theodore Schroeder a étudié les œuvres d'Henry Havelock Ellis, de Richard von Krafft-Ebing et de Freud. Il cite ce dernier dans ses travaux⁶⁵⁴. Il a fait une cure psychanalytique entre 1914 et 1915 avec William Alanson White, qui s'est beaucoup intéressé aux travaux de Freud.

Trois articles de Theodore Schroeder publiés dans *The Psychoanalytic Review* mentionnent la question de l'athéisme. En 1923, il étudie les relations existant entre la psychanalyse et la suggestion. Il fait parler un psychanalyste, un certain Docteur Y. Ce dernier, adepte de la suggestion, dit ne pas pouvoir obtenir de résultats avec des athées intelligents, ainsi qu'avec tout patient ayant perdu la foi en l'immortalité de l'âme. Theodore Schroeder présente cette conception comme différant de sa vision psychanalytique⁶⁵⁵. Ce n'est que plus tard, en 1933 et en 1936, qu'il présente l'athéisme comme étant symptomatique. Il explique que l'athéisme résulte d'un « conflit d'amour et de haine envers l'autorité parentale⁶⁵⁶ ». Puis Theodore Schroeder étudie les carnets d'Ida Craddock (1857-1902), qu'il a lui-même rassemblés. Il parle de l'athéisme de la défenseuse américaine de la libre expression et des droits de la femme. Elle dit être passée par une phase d'athéisme, mais, pour Schroeder, il ne s'agit que de l'adoption de la position rationaliste de son père⁶⁵⁷.

⁶⁵⁰ Schroeder T., *The Wildisbuch Crucified Saint: A Study in the Erotogenesis of Religion*, *The Psychoanalytic Review*, 1914, (1) : 129-148 ; Schroeder T., *Guilt and Inferiority—Feeling as Creator of Religious Experience*, *The Psychoanalytic Review*, 1929, (16) : 46-54 ; Schroeder T., *The Psychoanalytic Approach to Religious Experience*, *The Psychoanalytic Review*, 1929, (16) : 361-376.

⁶⁵¹ Hale N., *Freud et les Américains, L'implantation de la psychanalyse aux États-Unis (1876-1917)*, *op. cit.*, p. 308.

⁶⁵² Schroeder T., *Prenatal Psychisms and Mystical Pantheism*, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1922, (3) : 445-466. Cf. Freud S., Jones E., *The complete correspondance of Sigmund Freud and Ernest Jones 1908-1939*, London : The Belknap press of Harvard University press, 1993, pp. 407-460.

⁶⁵³ Van Teslaar J.S., *The problems and present status of Religious Psychology*, *Journal of Religious Psychology* novembre 1914, (7, 2), p. 231.

⁶⁵⁴ Cf. par exemple : Schroeder T., *Challenge to Sex Censors*, Whitefish, Montana : Kessinger Publishing, 2003, p. 21.

⁶⁵⁵ Schroeder T., *Psychoanalysis and Suggestion*, *The Psychoanalytic Review*, 1923, (10), p. 30.

⁶⁵⁶ Schroeder T., *The Inner Conflict ; its Sources, Social Results, and Subjective Unity*, *The Psychoanalytic Review*, 1933, (20) : 334-339.

⁶⁵⁷ Schroeder T., *One Religio-Sexual Maniac*. *Psychoanalytic Review*, 1936, (23), p. 33.

L'athéisme et le complexe paternel

En 1910, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Freud rapproche pour la première fois, dans sa théorie, le père et Dieu.

« La psychanalyse nous a appris à reconnaître le lien intime unissant le complexe paternel [*Vaterkomplex*] à la croyance en Dieu, elle nous a montré que le Dieu personnel n'est rien autre chose, psychologiquement, qu'un père rehaussé ; elle nous fait voir tous les jours comment de jeunes gens perdent [*verlieren*] la foi au moment même où le prestige de l'autorité paternelle pour eux s'écroule. Ainsi nous retrouvons dans le complexe parental [*Im Elternkomplex*] la racine du besoin de religiosité.⁶⁵⁸ »

Sans parler d'athéisme, Freud souligne le rôle joué par l'autorité du père dans la croyance religieuse. Freud s'est inspiré de la théologie chrétienne, comme nous l'avons souligné dans la première partie de notre thèse⁶⁵⁹. Il s'est appuyé à plusieurs reprises sur l'analogie entre la figure divine et la figure paternelle. Ceci a très probablement influencé les propos des disciples de Freud par rapport à l'athéisme. Deux ans après la publication d'*Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Theodor Reik relie la profession d'athéisme avec le complexe paternel. Ainsi, le 21 février 1912, Theodor Reik, nouvellement membre de la Société psychanalytique de Vienne, donne une conférence au Quai Franz Josef, intitulée « *Der Elternkomplex als Kulturferment* [Le complexe parental dans le milieu culturel]⁶⁶⁰ ». De cette conférence, nous n'avons plus qu'un résumé à notre disposition⁶⁶¹. Dans celui-ci, se trouve explicitement la thèse selon laquelle l'athéisme est « enraciné dans le complexe paternel [*der Atheismus im Vaterkomplex wurzel*]⁶⁶² ». Cette thèse a été reprise régulièrement par les premiers

⁶⁵⁸ Freud S., *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*, Leipzig : F. Deuticke, 1910, pp. 56-57.

⁶⁵⁹ Voir *supra* p. 1.3.

⁶⁶⁰ Reik T., « *Der Elternkomplex als Kulturferment* », In : *Korrespondenzblatt der Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung, 1910-1941*, p. 547.
Disponible sur : http://www.luzifer-amor.de/fileadmin/bilder/Downloads/korrespondenzblatt_1910-1941.pdf.

⁶⁶¹ Le 28 mars 2011 a été créé the Theodor Reik Archive [Les archives Theodor Reik] par *The National Psychological Association for Psychoanalysis* [L'association psychologique nationale pour la psychanalyse] (NPAP), mais ils n'ont pas répondu à nos sollicitations.

⁶⁶² Reik T., « *Der Elternkomplex als Kulturferment* », In : *Korrespondenzblatt der Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung, 1910-1941*, p. 547.

psychanalystes freudiens. Du vivant de Freud, seuls Georg Groddeck et Wilhelm Reich ont lié l'athéisme à la problématique de la mère⁶⁶³.

En 1912 également, Otto Rank publie un ouvrage, *Das Inzest-Motiv in Dichtung und Sage* [Le thème de l'inceste dans la littérature et les légendes], dans lequel il se penche sur les relations entre père et fils. Il y rappelle le renvoi de l'Université d'Oxford du poète britannique Percy Bysshe Shelley (1792-1822), à l'âge de dix-neuf ans, pour cause d'athéisme⁶⁶⁴. L'exclusion de ce dernier a été précipitée par la publication, en 1811, d'un court ouvrage intitulé *The Necessity of Atheism* [De la nécessité de l'athéisme]⁶⁶⁵. Shelley y critique le théisme et le déisme, soutenant que le mot Dieu est une commodité pour l'esprit, une superstition que l'instruction peut dissiper. L'auteur emploie un ton féroce et prend appui sur les pensées philosophiques de Plin (23-79), Baruch Spinoza (1632-1677), Francis Bacon (1561-1626) et Holbach (1723-1789). Le renvoi de l'université de Shelley a provoqué une rupture précoce avec son père. Otto Rank met en exergue que les convictions athées du poète [« seiner atheistischen Anschauungen⁶⁶⁶ »] sont liées à la domination paternelle et à sa haine intense pour toutes les formes d'autorité.

Toujours en 1912, Alfred Adler, dans son travail sur *Le tempérament nerveux* décrit un symptôme qu'il nomme « la disposition au repentir⁶⁶⁷ ». Par l'ascèse, le sujet montre qu'il n'a que de bonnes intentions et s'assure un sentiment de supériorité par rapport aux autres, c'est-à-dire, selon la terminologie d'Alfred Adler, une « protestation virile⁶⁶⁸ ». Il s'agit, à l'origine, d'un conflit à l'égard de « personnes supérieures⁶⁶⁹ ». Alfred Adler ne précise pas qui sont ces personnes. Les « athées⁶⁷⁰ », comme les « libres penseurs et les iconoclastes⁶⁷¹ », se trouvent aussi, selon lui, en opposition avec des individus « dits » supérieurs. Les notions d'infériorité et de supériorité ont une

⁶⁶³ Groddeck G., *La maladie, l'art et le symbole*, Paris : Gallimard, 1969, p. 83 ; Reich W., *Die Funktion des Orgasmus*, Wien : Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1927, p. 165.

⁶⁶⁴ Rank O., *Das Inzest-Motiv in Dichtung und Sage, Grundzüge einer Psychologie des dichterischen Schaffens*, Leipzig : F. Deuticke, 1912, p. 402.

⁶⁶⁵ Shelley P. B., *La nécessité de l'athéisme, Lettre à Lord Ellenborough, Réfutation du déisme*, Paris : Paris-Zanzibar, 1997, p. 16.

⁶⁶⁶ Rank O., *Das Inzest-Motiv in Dichtung und Sage, Grundzüge einer Psychologie des dichterischen Schaffens*, op. cit., p. 538.

⁶⁶⁷ Adler A., *Le tempérament nerveux, éléments d'une psychologie individuelle et applications à la psychothérapie*, op. cit., p. 337.

⁶⁶⁸ Ibid.

⁶⁶⁹ Ibid.

⁶⁷⁰ Ibid.

⁶⁷¹ Ibid.

place centrale dans la théorie adlérienne du développement psychique⁶⁷². Si un enfant se trouve être « frappé d'infériorité⁶⁷³ », la névrose et la psychose ont pour fonction de compenser imaginativement l'impression d'humiliation. L'ascèse et l'athéisme sont par conséquent des moyens de défense contre le risque d'une perte de la virilité et du retour du sentiment d'infériorité. Alfred Adler présente la névrose comme relevant de l'exagération. Il indique, quelques pages plus loin dans son ouvrage, que le traitement psychothérapique vise à « détruire⁶⁷⁴ » ces manifestations de virilité excessives. Dans l'introduction de son ouvrage, Alfred Adler rend hommage à Pierre Janet ainsi qu'à l'École française de psychologie et souligne son désaccord avec la théorie œdipienne de Freud. Alfred Adler et Freud ont cessé de travailler ensemble un an avant la parution de l'ouvrage sur le tempérament nerveux. En 1912, Alfred Adler dit avoir parfois observé le complexe d'Œdipe chez l'adulte, mais la part de désir sexuel présente dans ce complexe reste selon lui tout à fait mineure. Les enfants ne peuvent, malgré ce qu'en a dit Freud, connaître des désirs sexuels⁶⁷⁵. Toutefois, le rapprochement entre l'idée d'athéisme et la recherche du sentiment de supériorité n'est pas sans évoquer l'association réalisée par les disciples de Freud entre l'athéisme et les figures parentales.

En 1913, dans *Die Bedeutung der Psychoanalyse für die Geisteswissenschaften*⁶⁷⁶ [*Psychoanalyse et sciences humaines*], Otto Rank et Hans Sachs emploient le terme d'athéisme. Cet écrit, qualifié par Freud « d'extrêmement riche d'idées⁶⁷⁷ », articule la psychanalyse avec les sciences humaines. Les auteurs soulignent l'apport des concepts freudiens à la compréhension des mythes, des sciences des religions, de la linguistique, de la psychologie de l'art, de la philosophie et de la pédagogie. À l'instar du livre de Freud, *Totem et tabou*, publié un an plus tôt, la religion est abordée par le biais du « dualisme⁶⁷⁸ » et de l'« ambivalence⁶⁷⁹ » se rapportant à la figure paternelle. Elle résulte du rapport de l'enfant à « ses parents⁶⁸⁰ ». Plus

⁶⁷² *Ibid.*, p. 360.

⁶⁷³ *Ibid.*

⁶⁷⁴ *Ibid.*

⁶⁷⁵ *Ibid.*, p. 73.

⁶⁷⁶ Rank O., Sachs H., *Die Bedeutung der Psychoanalyse für die Geisteswissenschaften*, Wiesbaden : J.F. Bergmann, 1913.

⁶⁷⁷ Freud S., « Avant-propos à Theodor Reik, *Problèmes de psychologie religieuse* », In : *Œuvres complètes*, XV, 1916-1920, Paris : Presses universitaires de France, 1996, p. 213.

⁶⁷⁸ Rank O., Sachs H., *Psychoanalyse et sciences humaines*, Paris : Presses universitaires de France, 1980, p. 95.

⁶⁷⁹ *Ibid.*, p. 96.

⁶⁸⁰ *Ibid.*

précisément, le rapport que l'enfant a entretenu avec son père détermine la position adoptée ultérieurement à l'égard de Dieu.

« L'expression achevée de la victoire sur le père est l'athéisme, dans lequel l'individu ne s'en remet qu'à lui-même et ne reconnaît aucun créateur et aucun maître.⁶⁸¹ »

Sans s'étendre davantage sur l'athéisme, Otto Rank et Hans Sachs constatent néanmoins que l'ambivalence ressentie à l'égard du père ne se dissipe jamais. La religiosité illustre l'idée d'un reste inconscient d'affectuosité.

En 1920, le médecin et psychanalyste autrichien Isidor Sadger (1867-1942) parle d'athéisme dans son ouvrage sur le poète et dramaturge allemand Friedrich Hebbel (1813-1863)⁶⁸². Il s'appuie sur le recueil de souvenirs d'enfance de Friedrich Hebbel⁶⁸³. Il lie le désir d'inceste à l'émergence de la notion de Dieu et rapproche le sentiment d'opposition au père du sentiment d'opposition à Dieu. Le père apparaissant comme un rival hostile, le jeune homme a parfois recours à l'athéisme ou bien à une attitude révolutionnaire. Ce ne fut pas le cas de Friedrich Hebbel qui, par amour pour son père, est demeuré conservateur.

La même année, le prêtre unitarien Walter Samuel Swisher (1882-1967), qui a côtoyé deux des premiers psychanalystes américains, Trigant Burrow (1875-1950) et Isadora Henry Coriat (1875-1943), s'intéresse aussi à l'athéisme de Shelley d'un point de vue psychanalytique. Walter S. Swisher étudie la biographie du poète et dramaturge anglais Robert Browning (1812-1889)⁶⁸⁴. À quatorze ans, Robert Browning découvre un recueil de poèmes athées de Shelley et ressent une grande admiration pour le poète romantique. Il dévore son œuvre complète. De la même manière que le poète, Robert Browning se dit « athée et végétarien⁶⁸⁵ ». Walter S. Swisher est attentif à la profession d'athéisme de Browning et la relie au « complexe du père⁶⁸⁶ ». Walter S. Swisher souligne que lorsqu'un patient s'oppose bruyamment à Dieu, il suspecte immédiatement l'influence du complexe du père. L'athéisme est « l'expression caractéristique du complexe du père [*the characteristic expression of the father-complex*] » et il

⁶⁸¹ *Ibid.*

⁶⁸² Sadger I., *Friedrich Hebbel, ein Psychoanalytischer Versuch*, Leipzig und Wien : Franz Deuticke, 1920.

⁶⁸³ Hebbel F., *Meine Kindheit : Ein Fragment*, Hamburg : Deutsch Literatur Verlag, 1947.

⁶⁸⁴ Swisher W.S., A Psychoanalysis of Browning's "Pauline", *The Psychoanalytic Review*, 1920, (7) : 115-133.

⁶⁸⁵ *Ibid.*, p. 116.

⁶⁸⁶ *Ibid.*, p. 131.

s'accompagne d'« émotions douloureuses⁶⁸⁷ ». Lorsque le sujet éprouve moins de résistance, qu'il a abrégé et que le transfert devient positif, ses doutes religieux disparaissent. Chez Robert Browning, l'athéisme a provoqué une introversion. Puis, il s'est éloigné de l'athéisme. Ses résistances, le complexe paternel se sont brisés. Le poète s'est libéré de ses pensées refoulées, il a abrégé⁶⁸⁸. Les derniers poèmes de Browning, « Paracelsus » en particulier, témoignent, selon Walter S. Swisher, de son nouveau rapport à la religion⁶⁸⁹. Notons que le lien entre l'athéisme de Shelley et son rapport à la figure paternelle a été repris par la suite⁶⁹⁰.

Toujours en 1920, Walter S. Swisher publie un ouvrage intitulé *Religion and the new psychology; a psycho-analytic study of religion*⁶⁹¹. Comme le pasteur Oskar Pfister dans *The Psychoanalytic Method*, l'auteur souhaite appliquer la méthode psychanalytique aux problèmes religieux. Walter S. Swisher explique, en s'appuyant sur la théorie freudienne de l'inconscient, que la haine du père ressentie dès l'enfance peut engendrer le doute religieux, l'agnosticisme et l'athéisme⁶⁹². Le complexe d'Œdipe influe sur la vision du monde [*Die Weltanschauung*⁶⁹³].

En 1928, comme nous l'avons évoqué dans la première partie de notre thèse, Freud parle de l'athéisme à propos du cas de Dostoïevski⁶⁹⁴. Freud met en relation l'attitude religieuse du romancier russe, l'oscillation « jusqu'au dernier moment de sa vie entre la foi et l'athéisme⁶⁹⁵ » et la relation très ambivalente qu'il a eu avec son père.

Enfin, la même année, Oskar Pfister parle de l'athéisme comme « une forme déguisée du meurtre du père⁶⁹⁶ [*Vaterbeseitigung*⁶⁹⁷] ». L'idée que l'athéisme est une expression névrotique du complexe paternel s'est répandue du vivant de Freud. Les psychanalystes n'ont pas explicitement associé la profession d'athéisme avec la névrose obsessionnelle. Il s'agit pourtant d'une clinique masculine. Si les psychanalystes ont parlé de l'ambivalence du fils à l'égard du père, ils n'ont pas féminisé ce sentiment. Par

⁶⁸⁷ *Ibid.*

⁶⁸⁸ *Ibid.*, p. 133.

⁶⁸⁹ *Ibid.*

⁶⁹⁰ Hagopian, J.V., A Psychological Approach to Shelley's Poetry, *American Imago*, 1955, (12) : 25-45.

⁶⁹¹ Swisher W.S., *Religion and the new psychology; a psycho-analytic study of religion*, Boston : Marshall Jones, 1920.

⁶⁹² *Ibid.*, p. 52.

⁶⁹³ *Ibid.*, p. 115.

⁶⁹⁴ Voir *supra* 1.1.

⁶⁹⁵ Freud S., « Dostoïevski et la mise à mort du père », In : *Œuvres complètes, volume XVIII – 1926-1930, op. cit.*, p. 218.

⁶⁹⁶ Pfister O., L'illusion d'un avenir, *Revue française de psychanalyse*, 1977, (41, 3), p. 513.

⁶⁹⁷ Pfister O., Die Illusion einer Zukunft, *Imago - Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Natur- und Geisteswissenschaften*, 1928, (XIV, 2/3), p. 158

conséquent, nous pouvons nous autoriser à rapprocher ces analyses de la profession d'athéisme avec la clinique de la névrose obsessionnelle. Notons à ce sujet que Karl Abraham, et Freud par la suite, ont parlé de la « négation de Dieu [*Gottesleugnen*⁶⁹⁸] » en rapport avec la clinique obsessionnelle. Le 15 janvier 1908, Karl Abraham interroge Freud, dans un courrier, concernant l'étrange habitude d'un de ses patients obsessionnels de changer brusquement ses prières compulsives en « négation compulsive de Dieu [*zwangsweises Leugnen Gottes*⁶⁹⁹] ». Freud lui répond que ce fait est typique de la névrose obsessionnelle.

Enfance et athéisme

En 1913, dans un article publié dans la revue *Imago*, intitulé « Du premier culte [*Von frühem Gottesdienst*] ⁷⁰⁰ », Lou Andreas-Salomé s'exprime sur le culte de l'enfant. Elle a alors cinquante-deux ans et cela fait deux ans qu'elle a rencontré Freud. Le texte « Du premier culte » est une version modifiée d'un de ses premiers écrits, datant de 1892, *Création de Dieu*, dans lequel elle évoque sa spiritualité infantile. Il s'agit, selon ses mots, d'une « contribution personnelle et, pire encore, féminine, qui n'aura rien à voir avec une psychanalyse ⁷⁰¹ ». Cet écrit est présenté comme un complément au texte de Freud, publié un an plus tôt, *Totem et tabou*, et est, malgré ce que peut en dire l'auteur, très imprégné par la psychanalyse ⁷⁰². Elle y relate l'idée qu'elle s'est faite de Dieu pendant son enfance et témoigne, en particulier, du moment où elle s'est résolue à abandonner sa construction divine enfantine. Lou Andreas-Salomé reprend ce récit sur son enfance dans ses récits autobiographiques ⁷⁰³. Dans son article de 1913, elle différencie le « Dieu des adultes ⁷⁰⁴ » des dieux enfantins. Les dieux de l'enfant sont

⁶⁹⁸ Lettre du 19.1.1908, Freud S., Abraham K., *Briefe 1907-1926*, Frankfurt am Main : S. Fischer Verlag, 1965, p. 37.

⁶⁹⁹ *Ibid.*, p. 36.

⁷⁰⁰ Andreas-Salomé L., *Von frühem Gottesdienst*, *Imago*, 1913, (II, 5) : 457-467 ; Andreas-Salomé L., *L'amour du narcissisme. Textes psychanalytiques*, Paris : Gallimard, 1980, pp. 45-63.

⁷⁰¹ *Ibid.*, p. 47.

⁷⁰² Cf., à ce sujet, Le Brun J., *Imago, un laboratoire pour la science des religions*, In : *La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer*, Ramonville Saint-Agne : Érès, 2004, pp. 39-49.

⁷⁰³ Andreas-Salomé L., *Ma vie, esquisse de quelques souvenirs*, Paris : Presses universitaires de France, 1977.

⁷⁰⁴ Andreas-Salomé L., *L'amour du narcissisme. Textes psychanalytiques*, op. cit., p. 59.

« non déguisés, nus⁷⁰⁵ », tandis que le Dieu des adultes, davantage travesti, tend à être sublimé. C'est au sujet de ce Dieu transcendant qu'elle emploie le terme d'athéisme :

« Elle [la critique de l'entendement] le [Dieu] hausse et le décore de beaucoup d'accessoires étrangers qui équivalent à augmenter sa vénération et, quand il commence à faire mauvaise figure, elle le fourre dans des déguisements successifs si déroutants que l'on ne peut savoir, longtemps encore après son trépas définitif, si même sous les dehors les plus "athéistes [atheistischsten]" ne se masque pas seulement un Dieu bien momifié.⁷⁰⁶ »

Pour Lou Andreas-Salomé, l'athéisme ne semble pas pouvoir évacuer définitivement Dieu et l'athée risque d'être en proie à des contradictions. Dans le même esprit, le psychanalyste Georg Groddeck (1866-1934) a présenté Dieu, en 1920, comme une « nécessité » pour l'être humain, « même pour l'athée⁷⁰⁷ ». En s'appuyant sur son souvenir d'enfance, Lou Andreas-Salomé soutient que seul le Dieu enfantin, d'une « constitution trop réaliste⁷⁰⁸ », est en mesure de se dissiper complètement. « Il disparut, comme l'enfance s'efface, à la manière d'un rêve chargé d'énigme, dans ce qui n'avait jamais existé⁷⁰⁹ ». Elle en a conservé le sentiment d'un délaissement, d'une mort douloureuse. Ce « meilleur ami [Dieu]⁷¹⁰ » a été capable de ressentir de la compassion après chacune des punitions reçues par l'enfant indisciplinée. Lou Andreas-Salomé souligne que cette expérience précoce de disparition diffère des tentatives, plus tardives et, selon elle, moins tragiques, de mise en doute de l'existence de Dieu. À la suite de « la perte de Dieu [der Gottesverlust]⁷¹¹ », Lou Andreas-Salomé dit ne plus avoir été troublée par le divin, le comparant à une « espèce de coléoptère douteuse⁷¹² ». Cependant, si elle parle d'un « abandon⁷¹³ » du Dieu enfantin, elle ne se présente pas comme une athée.

En 1921, Melanie Klein (1882-1960) publie, dans la revue *Imago*, « Eine Kinderentwicklung [Le développement d'un enfant]⁷¹⁴ ». Il s'agit du texte de sa première conférence donnée à la Société hongroise de psychanalyse, société dont elle

⁷⁰⁵ *Ibid.*, p. 55.

⁷⁰⁶ *Ibid.*, pp. 54-55.

⁷⁰⁷ Groddeck G., *La maladie, l'art et le symbole*, op. cit., p. 73.

⁷⁰⁸ Andreas-Salomé L., *L'amour du narcissisme. Textes psychanalytiques*, op. cit., p. 55.

⁷⁰⁹ *Ibid.*, pp. 55-56.

⁷¹⁰ *Ibid.*, p. 55.

⁷¹¹ *Ibid.*, p. 59.

⁷¹² *Ibid.*, p. 60.

⁷¹³ *Ibid.*, p. 55.

⁷¹⁴ Klein M., *Eine Kinderentwicklung*, *Imago*, 1921 (7) : 251-309.

est devenue membre peu de temps après. Elle a été l'une des premières psychanalystes à se lancer dans la psychanalyse des enfants, sur les conseils de Sándor Ferenczi (1873-1933)⁷¹⁵. Dans son article, Melanie Klein étudie « l'influence de l'éducation sexuelle et du relâchement des liens d'autorité sur le développement intellectuel ⁷¹⁶ » de Fritz, un enfant de son entourage. La psychanalyste insiste sur l'importance d'éviter aux enfants les discours parentaux hypocrites. Melanie Klein pense surtout aux propos concernant la sexualité, mais pas uniquement. Fritz est un garçon présenté comme ayant eu un développement psychique relativement lent. La profession d'athéisme de la mère et le panthéisme du père sont supposés avoir favorisé un relâchement de l'autorité, ainsi qu'une croissance intellectuelle de l'enfant. En effet, le garçon a pu constater que ses parents soutiennent des points de vue différents concernant l'existence de Dieu. Cette constatation semble avoir poussé l'enfant à acquérir davantage de connaissances nouvelles, concernant, par exemple, la poussée des dents ou le fonctionnement des yeux⁷¹⁷. À la suite de sa confrontation à la divergence de point de vue de ses parents concernant l'existence de Dieu, l'enfant répète que Dieu n'existe pas, non sans certaines hésitations.

En 1925, le docteur Josine Müller, membre de la Société psychanalytique de Berlin, publie l'article « *Früher Atheismus und Charakter-Fehlentwicklung* [Athéisme précoce et défaut du développement du caractère] » dans l'*Internationalen Zeitschrift für Psychoanalyse*⁷¹⁸. Elle étudie l'influence de la croyance en Dieu pendant l'enfance sur le développement du caractère d'une jeune femme. La patiente est âgée de trente et un ans lorsqu'elle rencontre Josine Müller. Elle est issue d'une famille nombreuse et elle est présentée comme étant complètement dépendante mentalement d'un ami de dix ans son aîné. La jeune femme est comparée par son analyste à une « enfant de Dieu [*einer Gotteskindschaft*]⁷¹⁹ ». Dieu a eu une grande importance durant son enfance, au moment où ses parents ne pouvaient guère s'occuper d'elle. « Surtout son père⁷²⁰ », souligne Josine Müller. Croyant fortement en l'existence de Dieu, l'enfant ne ressent plus le besoin d'être avec sa mère, ne ressent plus de jalousie envers ses frères et sœurs.

⁷¹⁵ Cf. Segal H., *Melanie Klein : développement d'une pensée*, Paris : Presses universitaires de France, 1982, p. 28.

⁷¹⁶ Klein M., *Essais de psychanalyse, 1921-1945*, Paris : Payot, 1968, p. 29.

⁷¹⁷ *Ibid.*, pp. 34-37.

⁷¹⁸ Müller J., *Früher Atheismus und Charakter-Fehlentwicklung*, art. cité ; Müller J., *Atheism in childhood and faulty character-development*, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1927, (8, 4) : 521-522.

⁷¹⁹ Müller J., *Früher Atheismus und Charakter-Fehlentwicklung*, art. cité, p. 487.

⁷²⁰ *Ibid.*

Elle réprime ses désirs pour son père. L'enfant fait alors preuve de talents exceptionnels et devient confiante en elle-même. Josine Müller parle d'une sublimation des pulsions du fait de la croyance en l'existence de Dieu.

Plus tard, la jeune fille se met à admirer son père qui est athée. Afin d'éviter l'ambivalence, elle devient elle-même athée ; sa foi est « ébranlée [*erschüttert*]⁷²¹ ». Cette période est synonyme d'une régression de la libido à un stade infantile précoce, selon Josine Müller. Elle perd ses traits de caractère et met de côté ses désirs. La psychanalyste note que la patiente a dû conserver un investissement libidinal du « Dieu-imago⁷²² », c'est-à-dire une image inconsciente de Dieu comme étant un père idéal. Car le Dieu-imago se transforme en un objet d'amour terrestre, son père, puis son ami. Ce changement a influencé la vie pulsionnelle de la jeune fille, puis de la jeune femme. La patiente a treize ans lorsque son père décède. Il devient à ce moment-là un véritable objet d'adoration pour sa fille. Malgré la mort prématurée de son père, la patiente conserve son « auto-assurance⁷²³ » grâce à un fantasme inconscient. Ce fantasme, qui est apparu lorsqu'elle a huit ans, consiste à être le pénis de Dieu. Après la puberté, la patiente rencontre son ami. De la même manière que pour son père, elle place son ami au-dessus de toute critique. Elle devient son bras droit et renonce à tous ses désirs pour lui. Elle met de côté l'idée de faire carrière. Comme son père, l'homme est marié et elle a l'idée inconsciente qu'il va la demander en mariage et qu'ils vont avoir un enfant ensemble. L'homme est présenté par la jeune femme comme un saint. Dans ce cas de Josine Müller, l'élément essentiel est que la perte de croyance en Dieu que l'enfant a connue est à l'origine d'un renforcement de l'aliénation à son père, puis à un de ses amis. La rupture, bien que partielle, avec Dieu a eu des répercussions négatives sur la personnalité de la patiente et sur ses investissements libidinaux.

Enfin, en 1939, le psychanalyste viennois Eduard Hitschmann (1871-1957) publie un article sur Selma Lagerlöf (1858-1940), première femme à recevoir le prix Nobel de la littérature et auteur des *Merveilleux voyages de Nils Holgersson à travers la Suède*⁷²⁴. Il est attentif à la description que, dans *Mon journal d'enfant*, la romancière suédoise fait d'un moment d'angoisse lié à la mise en cause de l'existence de Dieu⁷²⁵. Selma, alors âgé de quatorze ans, part en voyage à Stockholm et tient un journal intime.

⁷²¹ *Ibid.*

⁷²² *Ibid.*, p. 488.

⁷²³ *Ibid.*

⁷²⁴ Hitschmann E., Selma Lagerlöf, ihr Wesen und ihr Werk, *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse und Imago*, 1939, (XXIV, 3) : 304-332.

⁷²⁵ *Ibid.*, p. 320.

Elle se rend chez son oncle Oriel et sa tante Georgina. Selma raconte avoir surpris une discussion entre son oncle et une amie intime de sa tante, mademoiselle Adèle S., à propos du positivisme. Elle comprend que ni l'un ni l'autre ne croit en l'existence de Dieu. À la suite de cette affaire, Selma éprouve une culpabilité car elle n'a pas osé affirmer sa foi auprès de son oncle. Elle craint que Dieu lui en veuille⁷²⁶. Il faut un certain temps à Selma pour se rassurer complètement et penser que Dieu ne peut pas lui en vouloir pour si peu⁷²⁷. Ses sentiments religieux n'ont pas été ébranlés par la discussion, mais ont été, au contraire, renforcés. Ce rapport à Dieu et à la religion est essentiel dans l'analyse que fait Eduard Hitschmann de la symptomatologie de la romancière. L'analyste a retrouvé dans l'ensemble de l'œuvre de Selma Lagerlöf les thèmes de la culpabilité en lien avec la religion et le complexe d'Œdipe.

Carl Gustav Jung et le danger de l'athéisme

Nous avons déjà pointé, dans les écrits de Jung, un sentiment de méfiance à l'égard de l'athéisme⁷²⁸. De 1934 à 1939, il a consacré un séminaire au *Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche et a parlé à plusieurs reprises de l'athéisme⁷²⁹. Jung y a commenté le fait que Friedrich Nietzsche se présente comme un athée. Dans ce séminaire, il a aussi rapproché l'athéisme avec le fait de nier [*to deny*] l'existence de Dieu.

« Je ne peux pas qualifier les athées de sérieux : ils ne se rendent pas compte qu'ils sont toujours théistes en niant Dieu.⁷³⁰ »

L'athéisme est encore présenté par Jung comme une croyance et les différentes « enveloppes de croyance » sont équivalentes :

« À la place du théisme, il professe l'athéisme, au lieu de Dionysos, il exhibe l'image plus moderne de Mithra, et au lieu de le chercher au ciel, il recherche le paradis sur terre.⁷³¹ »

⁷²⁶ Lagerlöf S., *Mon journal d'enfant*, Paris : éditions du Sorbier, 1997, pp. 149-150.

⁷²⁷ *Ibid.*, p. 192.

⁷²⁸ Voir *supra* 2.2.

⁷²⁹ Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, I, op. cit.*, pp. 40-41, 54, 72-73, 95-96, 121-122.

Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, II*, London : Routledge, 1989, p. 1011.

⁷³⁰ Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, I, op. cit.*, p. 95.

Ceux qui se présentent comme des athées, en niant Dieu nient par là-même le fonctionnement psychique inconscient. Jung considère les athées de tradition catholique qu'il dit avoir rencontrés comme n'ayant pas d'inconscient⁷³².

« Une fois, j'ai traité une patiente qui a été considérée comme une conservatrice, une fervente catholique - elle a même eu des relations très étroites avec des cardinaux à Rome - mais après m'avoir connu pendant dix ans, elle m'a dit : "Je ne crois pas en Dieu, je ne crois pas dans le Pape, ni en l'immortalité de l'âme, ni dans le Christ, ni dans la rémission des péchés. Je ne crois en rien du tout, pourtant je mourrai comme catholique". Vous voyez, une telle personne n'a pas d'inconscient.⁷³³ »

L'athéisme est, dans l'esprit de Jung, un terme stérile et les catholiques ont, d'après ses propos, une propension à devenir athées. C'est ainsi qu'en 1948, dans ses *Essais sur la symbolique de l'esprit*, Jung met en relation le catholicisme avec ce qu'il appelle un « athéisme souvent fanatique ».

« La foi du catholique n'est ni meilleure ni plus forte que celle du protestant. Mais sans souci de la faiblesse de sa foi, l'homme est, sans en prendre conscience, saisi par la forme catholique. C'est pourquoi, s'il lui arrive cette forme, il tombe aisément dans un athéisme souvent fanatique, comme nous le voyons souvent dans les pays de religion romaine.⁷³⁴ »

D'après Jung, l'athéisme est un fait psychique qui se manifeste en Occident, spécialement chez les catholiques. Jung parle négativement de l'athéisme car cela s'oppose à la place importante qu'il attribue à Dieu dans son étude des manifestations inconscientes. D'où son antipathie pour l'URSS communiste⁷³⁵.

De la même manière que les philosophes, les psychanalystes n'ont pas fait du terme d'athéisme un concept fondamental de leur théorie. Toutefois, l'athéisme a été analysé par les premiers psychanalystes comme un symptôme, c'est-à-dire comme l'expression d'un conflit inconscient.

⁷³¹ Jung C.G., *Les racines de l'inconscient*, Paris : éditions Buchet-Chastel, 1971, p. 88.

⁷³² Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, I, op.cit.*, pp. 121-122.

⁷³³ *Ibid.*, p. 121.

⁷³⁴ Jung C.G., *Essais sur la symbolique de l'esprit*, Paris : Albin Michel, 1991, p. 233.

⁷³⁵ Voir *supra* 2.2.

Wilhelm Stekel, qui a couramment présenté ses patients comme étant des athées, a constamment pointé chez eux la présence d'un reste de piété. La profession d'athéisme chez les névrosés est, d'après lui, superficielle. Les névrosés refoulent très souvent leurs croyances religieuses. Certains psychanalystes ont souligné l'effet de la cure sur la diminution des croyances religieuses ; pourtant, d'après les propos de Wilhelm Stekel, les névrosés qui pensent être parvenus à un athéisme conscient et réfléchi sont encore pénétrés par des notions divines. De même, le poids de la croyance religieuse au niveau de l'inconscient est tel, aux yeux de Theodor Reik, que celui-ci reste méfiant à l'égard de l'athéisme. Il considère que les névrosés ont une propension à dénier leurs convictions religieuses. Lou Andreas-Salomé, Georg Groddeck et Jung – ce dernier a surtout mentionné le problème de l'athéisme chez les catholiques – considèrent que l'athéisme ne peut pas évacuer définitivement Dieu. Seul le Dieu enfantin, d'après la propre expérience de Lou Andreas-Salomé, est en mesure de se dissiper complètement. Les adultes remplacent ce dernier par un Dieu davantage sublimé.

Selon Theodore Schroeder, l'athéisme n'est pas le fruit d'une réflexion sur les preuves métaphysiques de l'inexistence de dieu. Il est en relation avec les sentiments éprouvés envers l'autorité parentale. Melanie Klein, Josine Müller et Eduard Hitschmann ont insisté sur l'importance prise par dieu chez certains enfants et l'influence des parents sur leurs croyances religieuses.

Nous avons fait l'hypothèse que le rapport réalisé par Freud entre l'autorité du père et la croyance religieuse, en 1910, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, a poussé les psychanalystes à relier la profession d'athéisme avec le complexe paternel. Dans les années qui suivent la publication de l'essai de Freud, l'athéisme a été présenté comme la marque d'une vengeance du fils. Il s'agit soit d'une opposition au père dominant, soit d'une « forme déguisée du meurtre du père », soit d'une victoire sur le père. Finalement, la religiosité et l'athéisme ont été envisagés de façon assez comparable. En 1907, dans *Actions compulsives et exercices religieux*, Freud a rapproché la religiosité de la névrose obsessionnelle⁷³⁶ et ses disciples ont aussi analysé l'athéisme par le biais de ce type de névrose.

S'il n'existe pas, à l'époque de Freud, de notion restreinte et psychanalytique de l'athéisme, nous pouvons rassembler presque tous les propos évoqués dans ce chapitre

⁷³⁶ Freud S., « Actions compulsives et exercices religieux », In : *Névrose, psychose et perversion*, op. cit., pp. 133-142.

autour du phénomène subjectif qu'est le symptôme. Nous avons trouvé dans des publications variées l'idée que l'athéisme est, d'un point de vue psychanalytique, problématique. Il a été considéré comme une manifestation symptomatique de la névrose. Par conséquent, nous pouvons avancer qu'entre 1911 et 1939, le terme d'athéisme a été envisagé d'une manière novatrice dans le milieu psychanalytique. Cette façon de concevoir l'athéisme a-t-elle été féconde par la suite ?

3.2. L'athéisme et la théorie freudienne à partir de 1941

L'objet de ce chapitre est de connaître l'influence jouée par la théorie freudienne sur le problème de l'athéisme après 1939. L'étude des publications psychanalytiques va nous permettre de savoir si la notion d'athéisme comme expression d'un conflit inconscient, mise en exergue dans les écrits des premiers psychanalystes, a été discutée après la mort de Freud. Nous approfondirons dans le dernier chapitre comment Lacan s'est emparé de la question de l'athéisme. Or, nous allons voir ici, déjà, l'influence qu'il a exercé auprès des psychanalystes catholiques en France dans les années 1950-1960.

Spiritualisme et athéisme au sein de la Société psychanalytique de Paris

La Société Psychanalytique de Paris (SPP) est créée en 1926 par René Laforgue (1894-1962), Marie Bonaparte, René Allendy (1889-1942), Adrien Borel (1886-1966), Angelo Hesnard (1886-1969), Rudolph Loewenstein (1898-1976), Édouard Pichon (1890-1940) et Eugénie Sokolnicka (1884-1934). Il s'agit de la section française de l'IPA, que Freud a fondé en 1910 à Nuremberg. Les fondateurs de la SPP ont été très proches de Freud. René Laforgue a été le président de la SPP entre 1926 et 1930. Même si la plupart des membres de la SPP ont eu une attitude scientifique et laïque, comme Marie Bonaparte, un climat spiritualiste a été insufflé par René Laforgue et Maryse Choisy au sein de la société. Dans cette atmosphère tout à la fois psychanalytique et religieuse, si l'on peut dire, l'athéisme a été évoqué.

Comme le raconte Élisabeth Roudinesco, pendant son enfance, René Laforgue a été initié par sa mère à trois religions : le catholicisme, le protestantisme et le

judaïsme⁷³⁷. En 1941, pendant l'occupation allemande, René Laforgue publie, aux éditions Cahiers du Sud, un recueil d'articles sous le titre la *Psychopathologie de l'échec*⁷³⁸. À l'époque, il entretient une correspondance régulière avec Matthias Heinrich Göring (1879-1945), adhérent au parti nazi et directeur de l'institut Göring⁷³⁹. Il a été un partisan du collaborationnisme avec les nazis⁷⁴⁰. Dans l'avant-propos de l'édition de 1950, René Laforgue dit avoir rédigé ces articles « sous l'impression des événements politiques des années 1935 à 1939⁷⁴¹ ». Ce qui a été le plus commenté dans ce livre sont les passages sur Napoléon Bonaparte, Jean-Jacques Rousseau et Robespierre. Dans le chapitre intitulé « considérations sur le bonheur », René Laforgue parle de l'athéisme. Il remarque que pour de nombreux athées, l'abandon de la religion au profit de la science est néfaste.

« Il ne suffit pas de se sentir libéré de toutes croyances religieuses pour ne pas être l'esclave de nombreuses croyances superstitieuses. La culture scientifique courante se révèle incapable de remplacer efficacement la foi religieuse, dont le soutien serait indispensable à de nombreux athées⁷⁴². »

La religion ne protège plus l'athée de la « souffrance de l'angoisse⁷⁴³ » et du « super-ego⁷⁴⁴ » individuel et collectif. Le super-ego, ou surmoi, est l'une des instances de la personnalité décrites par Freud. Intériorisant les interdits parentaux, l'enfant se constitue un « super-ego parental⁷⁴⁵ ». L'ego se fortifie au cours de l'enfance et cherche à lutter contre le super-ego. La lutte évolue vers une maturité affective⁷⁴⁶. René Laforgue souligne le rôle que joue la religion, une « arme précieuse⁷⁴⁷ », dans la lutte contre le super-ego et la maturation affective. Il se demande si la privation de la religion n'est pas « une entrave à l'épanouissement de l'ego infantile⁷⁴⁸ ». L'autre moyen de

⁷³⁷ Roudinesco É., Plon M., *Dictionnaire de la psychanalyse, op. cit.*, p. 895.

⁷³⁸ Laforgue R., *Psychopathologie de l'échec*, Marseille : Cahiers du Sud, 1941.

⁷³⁹ Cf. Roudinesco É., René Laforgue ou la Collaboration manquée, Paris-Berlin, 1939-1942. Documents concernant l'histoire de la psychanalyse en France durant l'Occupation, *Cahiers Confrontation*, automne 1986, (16) : 243-278.

⁷⁴⁰ De Mijolla A., Psychoanalysis and psychoanalysts in France between 1939 and 1945, *International Forum of Psychoanalysis*, 1988, (12) : 136-156.

⁷⁴¹ Laforgue R., *Psychopathologie de l'échec*, Paris : Guy trédaniel éditeur, 1993, p. 11.

⁷⁴² *Ibid.*, p. 246.

⁷⁴³ *Ibid.*, p. 247.

⁷⁴⁴ *Ibid.*, p. 248.

⁷⁴⁵ *Ibid.*, p. 252.

⁷⁴⁶ *Ibid.*, p. 254.

⁷⁴⁷ *Ibid.*, p. 253.

⁷⁴⁸ *Ibid.*, p. 253.

libérer l'ego est, selon lui, la psychanalyse. De ce fait, il espère qu'une « pédagogie psychanalytique⁷⁴⁹ » puisse se développer. Dans cette optique, l'athéisme est synonyme d'une diminution de « moyens de défense⁷⁵⁰ ». Pour exemplifier son propos, René Laforgue mentionne le « nombre de Juifs émancipés de leur Dieu persécuteur [qui] sont devenus les apôtres d'un socialisme sectaire⁷⁵¹ », à côté de ceux qui ont remplacé Dieu par des « titres de rente⁷⁵² » ou « des règles de grammaire (*sic*)⁷⁵³ ». Laforgue fait allusion à l'identification des juifs émancipés au socialisme avant la seconde guerre mondiale. Le sociologue et philosophe Shmuel Trigano explique, dans son livre *L'idéal démocratique à l'épreuve de la Shoa*, que beaucoup de juifs d'Europe centrale et de l'Est ont effectivement milité pour le socialisme. Shmuel Trigano présente cet engagement comme une « voie d'issue à une impasse identitaire⁷⁵⁴ ». En 1985, Georges L. Mosse, Pascale Grusson, Gwen Terrenoire ont présenté le sionisme et le socialisme comme des « religions séculières⁷⁵⁵ » pour les jeunes juifs du 20^{ème} siècle. Dans cet ouvrage, les propos de René Laforgue évoquant les juifs sont antisémites⁷⁵⁶. Les passages relatifs aux juifs ont été modifiés dans les quatre éditions successives et certaines thèses de René Laforgue sont « sujettes à caution⁷⁵⁷ », comme l'a pudiquement souligné le psychanalyste Jean-Pierre Bourgeron.

En 1948, sous le titre « Science et religion », la revue *Psyché* publie une série de pensées de René Laforgue. L'auteur insiste sur la nécessité de la croyance et le danger que peut représenter la science pour l'homme⁷⁵⁸. S'y trouvent quelques passages critiques concernant l'athéisme. Ce sont des aphorismes, comme « la conscience crée des traditions auxquelles les athées n'obéissent pas moins religieusement que les croyants.⁷⁵⁹ » Les pensées de René Laforgue expriment également ce qu'Élisabeth Roudinesco a appelé son « spiritualisme⁷⁶⁰ ». L'historienne a mis en lien la position doctrinale de Laforgue avec le fait que deux ans auparavant, John Leuba (1884-1952),

⁷⁴⁹ *Ibid.*, p. 254.

⁷⁵⁰ *Ibid.*, p. 248.

⁷⁵¹ *Ibid.*

⁷⁵² *Ibid.*

⁷⁵³ *Ibid.*

⁷⁵⁴ Trigano S., *L'idéal démocratique à l'épreuve de la Shoa*, op. cit., p. 34.

⁷⁵⁵ Georges L. Mosse, Pascale Grusson, Gwen Terrenoire, La sécularisation de la théologie juive, *Archives des sciences sociales des religions*, 1985, (60, 1) : 27-41.

⁷⁵⁶ Cf. également Laforgue R., *Psychopathologie de l'échec*, op. cit., pp. 37-38.

⁷⁵⁷ De Mijolla A., De Mijolla-Mellor S., Perron R., Golse B., *Dictionnaire internationale de psychanalyse* - 2, Paris : Calmann-Lévy, 2002, pp. 1330-1331.

⁷⁵⁸ Cf. Laforgue R., *Réflexions psychanalytiques*, Genève : éditions du Mont-Blanc, 1965, pp. 199-208.

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 202.

⁷⁶⁰ Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France*, 2, 1925-1985, op. cit., p. 274.

alors président de la SPP, a accusé René Laforgue de collaborationnisme avec les nazis, du fait de son attitude « ambivalente » durant la seconde guerre mondiale⁷⁶¹. En effet, à partir de 1942, René Laforgue, se trouvant en Provence, a, tout en continuant à correspondre avec Matthias Heinrich Göring, protégé des « juifs, résistants, réfractaires au STO, militants communistes⁷⁶² ». À la suite du procès, René Laforgue s'est tourné vers la religion et s'est rapproché de Maryse Choisy⁷⁶³. Le goût de son épouse, Delia Clauzel (s.d.), pour l'ésotérisme et l'orientalisme l'a aussi enthousiasmé⁷⁶⁴.

La revue mensuelle *Psyché* a été fondée à la sortie de la guerre, en novembre 1946, par Maryse Choisy grâce à l'aide financière de René Laforgue, son analyste, et Bernard Steele (1902-1979), éditeur à Paris. René Laforgue y a souvent publié des articles aux côtés, entre autres, de Françoise Dolto (1908-1988), d'Octave Mannoni, de l'abbé Paul Jury (1878-1953) et du Père Louis Beirnaert. La mouvance catholique dans la psychanalyse française est alors regroupée autour de Maryse Choisy et de René Laforgue. En 1953, lorsque Lacan cherche un témoignage de gratitude de la part de l'Église Catholique à l'égard de la psychanalyse⁷⁶⁵, il a également côtoyé Maryse Choisy, sans pour autant publier d'article dans sa revue, comme l'a souligné Annick Ohayon⁷⁶⁶. La revue *Psyché* est une publication du Centre d'études des Sciences de l'homme, dont Maryse Choisy est aussi à l'origine de la création. Maryse Choisy a été, suivant les termes d'Annick Ohayon, « une des combattantes de l'implantation de la psychanalyse dans les milieux catholiques⁷⁶⁷ ». Son engagement pour rapprocher la psychanalyse et le catholicisme a poussé le pape Pie XII à faire une allocution, le 15 avril 1953 à Rome, dans laquelle il tolère la conciliation des deux discours⁷⁶⁸. Maryse Choisy a été proche de Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) et du père Gaston Fessard (1897-1978), tous les deux jésuites, philosophes et théologiens. D'ailleurs, Maryse Choisy a fait publier, dans la revue *Psyché*, une lettre d'Emmanuel Mounier (1905-1950), destinée au père Fessard, concernant la controverse de l'athéisme chez les chrétiens progressistes⁷⁶⁹. Élisabeth Roudinesco raconte que Maryse Choisy s'est

⁷⁶¹ *Ibid.*, pp. 175-176.

⁷⁶² *Ibid.*, p. 173.

⁷⁶³ *Ibid.*, p. 206.

⁷⁶⁴ Roudinesco É., *Dictionnaire de la psychanalyse*, op. cit., p. 896.

⁷⁶⁵ Voir *supra* 2.3.

⁷⁶⁶ Ohayon A., *Psychologie et psychanalyse en France, l'impossible rencontre (1919-1969)*, op. cit., p. 323.

⁷⁶⁷ *Ibid.*, p. 325.

⁷⁶⁸ Roudinesco E., *Histoire de la psychanalyse en France, 2, 1925-1985*, op. cit., pp. 210-211.

⁷⁶⁹ Fessard G., *Le communisme va-t-il dans le sens de l'histoire ?*, suivi d'une lettre de Mounier et de Remarques sur cette lettre, tiré à part de *Psyché*, novembre 1948, (21-22). Document non consulté. Cité

convertie au catholicisme sur le tard, après avoir rencontré Pierre Teilhard de Chardin⁷⁷⁰. Puis elle a fait la connaissance de l'abbé Paul Jury et du père Louis Beirnaert⁷⁷¹.

En 1949, le groupe du Centre d'études des Sciences de l'homme innove en se lançant dans la rédaction du *Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique*, sous la direction de Maryse Choisy. Parmi ses rédacteurs se trouvent, entre autres, René Laforgue, Octave Mannoni et Bernard Steele. Dans ce dictionnaire se trouve une entrée pour le terme Dieu, dans lequel l'athéisme est discuté⁷⁷². L'article n'est pas signé, mais il nous semble possible de l'attribuer à Maryse Choisy, ayant retrouvé une discussion similaire dans son livre *Psychanalyse et catholicisme*, paru l'année suivante⁷⁷³. Dans le *Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique*, elle avance que le point commun entre la position athée et la situation de l'orphelin de père est l'impossibilité de se déculpabiliser. L'orphelin névrosé se sent responsable de la mort de son père, du fait de son fantasme parricide, et il ne peut plus être rassuré par celui-ci. L'athée, quant à lui, a souhaité la mort de Dieu et plus personne ne peut lui pardonner cette faute. L'athéisme est ici discuté à partir de la théorie œdipienne. Il est source d'un conflit psychique. En outre, Maryse Choisy est insistante par rapport au besoin de considérer Dieu comme étant vivant. Elle n'hésite pas à se dire « pieuse⁷⁷⁴ » dans son ouvrage *Psychanalyse et catholicisme*. Plus tard, en 1965, Maryse Choisy, qui est toujours fidèle à la SPP, définit l'athéisme dans un petit dictionnaire à l'usage des lecteurs de son ouvrage *L'Être et le silence*. Elle donne une définition catégorique de l'athéisme : il s'agit de « la forme la plus fanatique de la religion. Au cœur de l'athéisme on trouve Dieu⁷⁷⁵ ».

Françoise Dolto a fait une analyse avec René Laforgue et a également fait partie de la SPP. Elle est issue d'une famille catholique et la religion a joué un rôle important tout au long de son existence. Elle a relégué toute discussion sur le sujet de l'athéisme au rang de « système de défense⁷⁷⁶ », tout comme les spéculations portant sur les preuves de l'existence de Dieu et les idéologies. Il s'agit de symptômes dissimulant une

par Charron A., *Les catholiques face à l'athéisme contemporain, étude historique et perspectives théologiques sur l'attitude des catholiques en France de 1945 à 1965*, op. cit., p. 173.

⁷⁷⁰ Ibid., p. 206.

⁷⁷¹ Ohayon A., *Psychologie et psychanalyse en France, l'impossible rencontre (1919-1969)*, op. cit., p. 325.

⁷⁷² *Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique*, sous la dir. de Maryse Choisy, Paris : Psyché, 1949, pp. 178-179.

⁷⁷³ Choisy M., *Psychanalyse et catholicisme*, op. cit., p. 32.

⁷⁷⁴ Ibid., p. 31.

⁷⁷⁵ Choisy M., *L'Être et le silence*, Genève : éditions du Mont-Blanc, 1964, p. 475.

⁷⁷⁶ Dolto F., Séverin G., *La foi au risque de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1983, p. 10.

difficulté psychique. Les convictions religieuses de René Laforgue, Maryse Choisy et Françoise Dolto entrent en compte dans leur manière de penser l'athéisme. Il est toutefois possible de rapprocher leurs propos de l'idée des premiers disciples de Freud, selon laquelle l'athéisme est symptomatique.

Les évocations de l'athéisme dans la *Revue française de psychanalyse*

Nous avons retrouvé, dans la *Revue française de psychanalyse*, des passages sur l'athéisme. Cette revue a été créée en 1927 par René Laforgue, Angelo Hesnard, Charles Odier, Raymond de Saussure (1894-1971) et Marie Bonaparte. Il s'agit de l'organe officiel de la SPP, publiée à ses débuts sous le « patronage du Pr Freud⁷⁷⁷ ». Les auteurs des articles publiés sont majoritairement des membres de la SPP.

En 1950, le psychologue et psychanalyste belge Fernand Lechat (1895-1959) souligne qu'il n'existe pas de peuple sans religiosité et se demande si l'athéisme peut exister⁷⁷⁸. D'autres psychanalystes ne font qu'évoquer leurs patients athées, comme le psychanalyste René Held (1896-1992), dans sa « Contribution à l'étude psychanalytique du phénomène religieux⁷⁷⁹ ». En 1977, la psychanalyste italienne Eulalia Torras de Bea rapporte le traitement psychanalytique d'une patiente psychotique qui s'est déclarée, à un moment, athée⁷⁸⁰. À la suite d'une déception amoureuse qui provoque chez la jeune femme une décompensation, elle se tourne vers Dieu et entretient avec lui un dialogue intense. Puis, suivant le conseil d'un ami, elle commence une cure psychanalytique avec Torras de Bea. Brusquement, et peu de temps après le début de son analyse, la jeune femme se déclare athée « en se référant à des soucis modernistes et intellectuels⁷⁸¹ ». La psychanalyste note que la patiente n'explique quasiment pas ce changement radical.

Certains psychanalystes ont également présenté l'athéisme comme étant symptomatique, ce qui n'est pas sans évoquer l'attitude des disciples de Freud à ce sujet. Ainsi en 1950, le poète, photographe et psychanalyste André Embiricos (1901-1975) expose le cas d'un névrosé obsessionnel souffrant d'éjaculation précoce. Il relate

⁷⁷⁷ De Mijolla A., De Mijolla-Mellor S., Perron R., Golse B., *Dictionnaire international de psychanalyse* - 2, *op. cit.*, p. 1487.

⁷⁷⁸ Lechat F., Névrose et religiosité, *Revue française de psychanalyse*, janvier-mars 1950, (XIV, 1), p. 91.

⁷⁷⁹ Held R., Contribution à l'étude psychanalytique du phénomène religieux, *Revue française de psychanalyse*, mars-juin 1962, (XXVI, 2-3), p. 257.

⁷⁸⁰ Torras de Bea E., L'expiation psychotique en relation avec les angoisses dépressives et la réaction thérapeutique négative, *Revue française de psychanalyse*, 1977, (XLI, 1-2) : 261-279.

⁷⁸¹ *Ibid.*, p. 262.

ce qui a amené son patient à se dire athée. Ce dernier a perdu sa mère jeune et a alors prié Dieu pour qu'il la ressuscite, à l'instar du Christ. Le patient constate a posteriori que l'absence de miracle est restée ancrée dans son esprit et a influencé sa position religieuse ultérieure⁷⁸². En 1983, le metteur en scène et psychanalyste Jean Gillibert avance, dans un article, avoir souvent observé, dans le déroulement des cures psychanalytiques de ses patients, l'irruption de l'idée de l'existence de Dieu, même chez les athées⁷⁸³. En 1998, Guy Rosolato, alors membre de l'Association psychanalytique française, évoque l'importance de « déceler l'action cachée de croyances anciennes (venant ainsi d'une religion, même dans ses rites et ses usages, sous couvert d'athéisme) et agissant dans des refus et des phobies.⁷⁸⁴ » Guy Rosolato présente l'athéisme comme une protection contre nos croyances.

Marie Bonaparte a été l'un des seuls psychanalystes à avoir envisagé positivement l'athéisme. À Paris, du 28 juillet au 1^{er} août 1957, a eu lieu le 20^{ème} congrès international de psychanalyse, organisé par la SPP. Marie Bonaparte ouvre ces journées par un exposé intitulé « La psychanalyse face aux forces sociales, religieuses et naturelles ». L'année suivante, le texte est publié simultanément dans la *Revue française de psychanalyse*⁷⁸⁵ et dans *The International Journal of Psychoanalysis*⁷⁸⁶. Marie Bonaparte examine l'attitude face à la mort, la peur de la mort et le déni de la mort. Elle avance que les croyants ont davantage peur de la mort que les athées⁷⁸⁷. Ces derniers se sont adaptés à la réalité de la vie terrestre. Marie Bonaparte présente la psychanalyse comme une « éminente école d'adaptation à la réalité⁷⁸⁸ ». Le comportement de Freud, « notre grand maître à tous⁷⁸⁹ », à l'approche de la mort, en est, selon elle, une belle démonstration. Marie Bonaparte fait allusion au fait qu'après la mort de Freud, il n'y a pas eu de célébration religieuse. Son corps a été incinéré à Londres⁷⁹⁰, malgré l'interdiction de cette pratique par la communauté juive⁷⁹¹. Marie Bonaparte envisage

⁷⁸² Embiricos A., Névrose obsessionnel avec éjaculations précoces, *Revue française de psychanalyse*, janvier-mars 1950, (XIV, 1), p. 352.

⁷⁸³ Gillibert J., L'image de Dieu, *Revue française de psychanalyse*, juillet-août 1983, (XLVII, 4), p. 954.

⁷⁸⁴ Rosolato G., Nos sublimations, *Revue française de psychanalyse*, octobre-novembre 1998, (LXII, 4), p. 1213.

⁷⁸⁵ Bonaparte M., La psychanalyse face aux forces sociales, religieuses et naturelles, *Revue française de psychanalyse*, 1958, (22, 2) : 219-222.

⁷⁸⁶ Bonaparte, M., Psycho-Analysis in Relation to Social, Religious and Natural Forces, *The International Journal of Psychoanalysis*, 1958, (39) : 513-515.

⁷⁸⁷ Bonaparte M., La psychanalyse face aux forces sociales, religieuses et naturelles, art. cité, p. 221.

⁷⁸⁸ *Ibid.*, p. 222.

⁷⁸⁹ *Ibid.*

⁷⁹⁰ Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, III – Les dernières années 1919-1939*, op. cit., p. 280.

⁷⁹¹ Voir *supra* 1.1.

positivement l'athéisme et elle ne se montre pas méfiante à l'égard de la profession d'athéisme. Dans son exposé, elle s'appuie vraisemblablement sur les paroles d'Ernest Jones, prononcées lors de l'oraison funèbre de Freud :

« Il est mis en terre aujourd'hui dans l'esprit même qu'il aurait pu souhaiter, un esprit de vérité nue et de réalisme, en toute simplicité, sans pompe ni cérémonie.⁷⁹² »

À la suite d'Ernest Jones, Marie Bonaparte a évoqué le réalisme de Freud face à la mort. Elle est restée très proche de Freud lors des derniers moments de sa vie et a assisté à ses obsèques. Cela a pu influencer sur sa position par rapport à l'athéisme.

Enfin, en 1996 lors du 56^{ème} Congrès des Psychanalystes de Langue Française des pays Romans à Madrid, la psychanalyste Martine Bucchini-Giamarchi a fait référence à Freud dans son exposé intitulé « de la croyance religieuse à l'athéisme⁷⁹³ ». Elle s'est intéressée aux raisons inconscientes ayant poussé une de ses patientes à se détacher de la religion catholique. L'analyse se base sur les relations que la patiente a entretenues avec sa mère. Le rejet de la religion trouve son origine dans la haine inconsciente contre la mère. Martine Bucchini-Giamarchi souligne que ce point différencie son exposé des démonstrations faites par Freud concernant le sentiment religieux, lequel repose pour lui sur les relations du fils avec son père⁷⁹⁴. Elle pense que l'abandon par sa patiente du Dieu de son enfance est lié aux relations ambivalentes que celle-ci, alors en classe de terminale, a eues avec son père. Mais le rôle de la mère, « étant reconnu comme plus précoce⁷⁹⁵ », permet une meilleure compréhension du choix de sa patiente, selon Martine Bucchini-Giamarchi. Par conséquent, l'athéisme, bien qu'étant mentionné rapidement, a surtout été appréhendé dans la *Revue française de psychanalyse* sous l'angle d'un symptôme.

⁷⁹² Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, III – Les dernières années 1919-1939*, op. cit., p. 281.

⁷⁹³ Bucchini-Giamarchi M., De la croyance religieuse à l'athéisme, *Revue française de psychanalyse*, juillet-septembre 1997, (LXI, 3) : 981-988.

⁷⁹⁴ *Ibid.*, p. 981.

⁷⁹⁵ *Ibid.*

La contribution de Louis Beirnaert et d'Antoine Vergote à la discussion engagée par le Vatican sur l'athéisme

L'athéisme a été amplement discuté au sein de l'Église catholique. Il l'est toujours, comme en témoigne la récente création du « Parvis des gentils⁷⁹⁶ ». Dès 1937, le Pape Pie XI a associé l'athéisme au communisme⁷⁹⁷. Durant la période conciliaire (1962-1965), l'athéisme reste lié au communisme, mais pas seulement. Aussi semble-t-il intéressant de se pencher sur la manière dont l'athéisme a été discuté par les catholiques dans les années soixante, car cela est aussi en rapport avec la cure psychanalytique.

Le 11 octobre 1962, le Pape Jean XXIII ouvre le II^{ème} concile œcuménique du Vatican. Ce concile symbolise l'ouverture de l'Église Catholique au monde moderne et à la culture contemporaine. À cette occasion, le père dominicain Grégoire Lemerrier (1912-1987) se rend à Rome comme conseiller spécial de l'évêque du diocèse de Cuernavaca, Mgr Sergio Méndez Arceo (1907-1992)⁷⁹⁸. Le 2 novembre 1962, pendant les fêtes de la Toussaint, le Père Lemerrier diffuse un écrit portant le même titre qu'un article de Louis Beirnaert publié dix ans auparavant⁷⁹⁹, « l'Église et la psychanalyse⁸⁰⁰ ». L'auteur appelle les religieux, entre autres choses, à ne plus considérer les athées comme des ennemis⁸⁰¹. Un théologien a conseillé au Père Lemerrier, en réponse à son écrit, de continuer ses travaux en silence⁸⁰². Le Père Lemerrier mène alors une expérience depuis un an au monastère bénédictin de la Résurrection de Sainte-Marie de Ahuacatitlán, près de Cuernavaca. Dans les années 1960, Cuernavaca est devenu un « centre progressiste de la pensée catholique⁸⁰³ » du fait de trois personnalités : Mgr Méndez Arceo, Ivan Illich (1926-2002) et le Père Lemerrier. Mgr Méndez Arceo est nommé archevêque de Cuernavaca en 1953.

⁷⁹⁶ www.parvisdesgentils.fr.

⁷⁹⁷ Voir *supra* 2.2.

⁷⁹⁸ Gallo R., *Freud's Mexico : Into the wilds of Psychoanalysis*, Cambridge, Mass. : MIT Press, 2010, p. 120.

⁷⁹⁹ Beirnaert L., L'Église et la psychanalyse, *Études*, octobre 1952, (275) : 229-237.

⁸⁰⁰ Nous n'avons pas localisé ce texte. Cf. Fesquet H., *Le journal du concile*, Le Jas par Forcalquier : R. Morel, 1966, pp. 74-78.

⁸⁰¹ *Ibid.*, pp. 77-78.

⁸⁰² Lemerrier G., *Dialogues avec le Christ, Moine en psychanalyse*, Paris : Grasset, 1966, p. 19.

⁸⁰³ Gallo R., *Freud's Mexico : Into the wilds of Psychoanalysis*, *op. cit.*, p. 119.

Surnommé « the Red Bishop⁸⁰⁴ », il lie le christianisme au socialisme. Le philosophe allemand et prêtre catholique Ivan Illich fonde, en 1961, à Cuernavaca, le Centre interculturel de documentation [*Center for Intercultural Documentation*]. Des intellectuels du monde entier viennent y séjourner. Quant au Père Lemerrier, il est venu de Belgique pour ouvrir un monastère, puis un prieuré conventuel à soixante-dix kilomètres de Mexico, et il y a introduit la psychanalyse.

Constatant des difficultés psychiques chez certains jeunes moines de son prieuré, il a décidé de les envoyer consulter des psychiatres. Mais le Père Lemerrier est insatisfait par le résultat et se tourne vers la psychanalyse. Il commence lui-même une cure psychanalytique avec le docteur Gustavo Quevedo (1915-1968), le 17 janvier 1961, à la suite d'une hallucination visuelle due à un cancer de la rétine⁸⁰⁵. C'est son ami, le psychanalyste Santiago Ramirez (1921-1989), pionnier de la psychanalyse au Mexique⁸⁰⁶, qui a adressé le Père Lemerrier à Gustavo Quevedo, du fait de l'intérêt de ce dernier pour le sentiment religieux. Enthousiasmé par la psychanalyse, le Père Lemerrier décide peu après que tous les nouveaux postulants à la vie monastique de Sainte Marie de la Résurrection doivent faire une cure psychanalytique avec des non-catholiques. Il s'oppose au *Monitum* rendu public en juillet 1961 par le Saint-Office, visant à décourager les religieux de consulter un psychanalyste⁸⁰⁷. Au monastère bénédictin, il s'agit en réalité d'une thérapie de groupe menée par Gustavo Quevedo, José Luis Gonzalez Chagoyán et une psychanalyste argentine, Frida Zmud (1922-1986). Tous trois ont fait partie de l'Association Psychanalytique Mexicaine [*Asociacion Psicoanalítica Mexicana*], créée par Santiago Ramírez Sandoval (1921-1989), qui dépend de l'IPA depuis 1957. Ces trois psychanalystes ont fondé, en 1967, l'Association Mexicaine de Psychothérapie Analytique de Groupe [*Asociacion Mexicana de Psicoterapia Analitica de Grupo*]⁸⁰⁸. L'expérience de Cuernavaca est connue et a beaucoup fait parler d'elle à l'époque⁸⁰⁹. D'autant plus que le prieuré du

⁸⁰⁴ Mackin R. S., *Becoming the Red Bishop of Cuernavaca : Rethinking Gill's Religious Competition Model*, *Sociology of Religion*, 2003, (64, 4) : 499-514.

⁸⁰⁵ Cf. le témoignage du Père Lemerrier dans *Psychanalyse au monastère mexicain de Cuernavaca*, Reportage d'Enrique Martinez et de Michel Péricard diffusé dans *Cinq colonnes à la une* par l'Office national de radiodiffusion télévision française, le 2 septembre 1966. Reportage disponible sur www.ina.fr.

⁸⁰⁶ Cf. Parrés R., Ramírez, *Historia del movimiento psicoanalítico en Mexico*, *Cuadernos de Psicoanálisis*, 1966, (2, 1-2). Document non consulté.

⁸⁰⁷ Roudinesco E., *Histoire de la psychanalyse en France, 2, 1925-1985*, *op. cit.*, p. 216.

⁸⁰⁸ Páramo-Ortega R., Mexico, *Psychoanalysis International*, 1995, (2) : 149-159. Texte disponible sur : <http://www.raulparamoortega.de/Mexico.pdf>.

⁸⁰⁹ Serron R., Mexico : le monastère en psychanalyse, *Paris Match*, 16 avril 1965 ; Roman Catholics Monks in Psychoanalysis, *Time magazine*, vendredi 2 décembre 1966 ; *Psychanalyse au monastère*

Père Lemerrier est fréquenté par des romanciers et des universitaires. La psychanalyste Frida Zmud a été présentée comme une athée dans le reportage d'Enrique Martinez et de Michel Péricard (1929-1999), diffusé dans l'émission *Cinq colonnes à la une* par l'Office national de radiodiffusion télévision française le 2 septembre 1966. Dans la presse, les reportages sur l'expérience de Cuernavaca mentionnent la réputation qu'a la psychanalyse d'être athée⁸¹⁰. Les opposants du Père Lemerrier pointent également le danger que représente la psychanalyse du point de vue de l'athéisme. Fernando M. Gonzalez, du Cercle Psychanalytique Mexicain [*Círculo Psicoanalítico en México*], a relaté une entrevue entre le Père Lemerrier et le cardinal italien Pericle Felici (1911-1982), surnommé par le chroniqueur Jan Grootaers le « patron du concile⁸¹¹ ». Au cours de la discussion, l'athéisme de la psychanalyse est évoqué. Le cardinal Felici a lu au Père Lemerrier, d'après Frère Gabriel Chávez de la Mora, une définition de la psychanalyse extraite d'un dictionnaire de théologie : « Psychanalyse : traitement créé par S. Freud avec une conception pansexuelle, matérialiste et athée⁸¹² ». Il est très probable que le dictionnaire en question soit celui de Francesco Roberti, *Dizionario di teologia morale*, dans lequel se trouve un article de Pericle Felici sur la psychanalyse⁸¹³. Le Père Lemerrier n'a pas considéré la psychanalyse comme étant dangereuse pour la foi. Il s'agit pour lui d'une cause majeure à défendre.

Déjà dans la Bulle d'indiction du Concile, *Humanae Salutis*, le Pape Jean XXIII a parlé de « cette chose nouvelle et déconcertante qu'est la constitution d'organisations athées militantes qui envahissent de nombreux pays ». Ces propos visent le communisme athée. Mais Jean XXIII décédant le 3 juin 1963, c'est le Pape Paul VI qui poursuit et clôt le II^e concile, le 8 décembre 1965. Dès le 6 août 1964, Paul VI a évoqué, dans son encyclique *Ecclesiam suam*, l'athéisme et l'« athée politico-scientifique⁸¹⁴ ». Le communisme athée reste pointé du doigt. Entre 1965 et 1981, le jésuite basque Père Pedro Arrupe (1907-1991) a été le vingt-huitième supérieur général de la Compagnie de Jésus. Quelques jours avant son élection, le 22 mai 1965, le pape Paul VI s'est

mexicain de Cuernavaca, Reportage d'Enrique Martinez et de Michel Péricard diffusé dans *Cinq colonnes à la une* par l'Office national de radiodiffusion télévision française, le 2 septembre 1966.

⁸¹⁰ Freud au monastère, *Réalités*, octobre 1966, (246), pp. 70 sqq.

⁸¹¹ Grootaers J., *Actes et acteurs à Vatican II*, Leuven : University Press ; Paris : Peeters, 1998, p. 301.

⁸¹² Gonzalez F.M., « Notas para una historia del psicoanálisis en México en los años setenta », In : *Psicoanálisis y realidad*, México : Siglo Veintiuno, 1989, pp. 90-91.

⁸¹³ F. Roberti, *Dizionario di teologia morale*, Roma : Studium, 1957. Ouvrage non consulté.

⁸¹⁴ Paul VI, *Encyclique Ecclesiam suam*, § 108. Texte disponible sur : http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_06081964_ecclesiam_fr.html.

prononcé, lors de la trente et unième congrégation générale des jésuites, au sujet des dangers et de la propagation de l'athéisme. Il incombe alors à la Compagnie de Jésus de contrer la tendance à l'athéisme en ces termes :

« [...] C'est tout à fait le propre de la Compagnie de Jésus de défendre la Sainte Église et la religion lorsque les temps deviennent plus difficiles ; aussi confions-Nous à la Compagnie de Jésus la tâche de s'opposer vigoureusement à l'athéisme en unissant les forces de ses membres... Vous accomplirez plus volontiers et plus allègrement cette tâche, qui vous occupe déjà et vous occupera plus encore à l'avenir, si vous considérez que vous ne l'avez pas assumée de votre propre initiative, mais qu'elle vous a été confiée par l'Église, par le Souverain Pontife.⁸¹⁵ »

La « lutte⁸¹⁶ » de l'Église catholique contre l'athéisme reprend. Ceux qui sont chargés de « combattre⁸¹⁷ » ce « danger redoutable qui menace la communauté humaine⁸¹⁸ », ce sont les jésuites, dont Louis Beirnaert, qui a été attiré par l'enseignement lacanien. Louis Beirnaert est devenu psychanalyste à la suite d'une cure dirigée par Daniel Lagache et il a cherché à améliorer les relations entre la psychanalyse et l'Église catholique. En 1953, il a fondé, avec le Père Charles Durand (1910-2001), le docteur Charles-Henri Nodet (1907-1982) et le Père Bruno de Jésus-Marie (1892-1962), l'Association Internationale d'Études Médico-Psychologiques et Religieuses. En France, au début des années soixante, il crée avec Andrée Lehmann, l'abbé Marc Oraison (1914-1979) et le père Albert Plé, l'Association Médico-Psychologique d'Aide aux Religieux. Louis Beirnaert a été membre de la Société Française de Psychanalyse, puis, suivant Lacan, de l'École Freudienne de Paris (EFP), créée en septembre 1964. Nous ne savons pas s'il a été présent à Rome lors de la 31^{ème} congrégation générale des jésuites. Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur de la Compagnie de Jésus, a voulu faire des jésuites « un corps de troupes aguerries, à la totale disposition du Siège Apostolique⁸¹⁹ ». Le ton de Paul IV est effectivement offensif du fait de la menace communiste. L'annonce d'une action contre l'athéisme a été réitérée par Paul VI, lors de la trente-deuxième congrégation générale en 1975, ainsi que par Jean-Paul II⁸²⁰.

⁸¹⁵ *Décrets de la trente-et-unième Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus 1965-1966 et documents annexes*, Toulouse : éditions Prière et vie, 1967, p. 362.

⁸¹⁶ *Ibid.*

⁸¹⁷ *Ibid.*

⁸¹⁸ *Ibid.*

⁸¹⁹ *Décrets de la trente-et-unième Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus 1965-1966 et documents annexes*, op. cit., p. 360.

⁸²⁰ Arrupe P., *Itinéraire d'un jésuite. Entretiens avec Jean-Claude Dietsch*, Paris : Centurion, 1982, p. 99.

Durant la quatrième session du Concile, ouverte le 14 septembre 1965, le Père Arrupe a présenté un « plan d'action contre l'athéisme⁸²¹ ». Il a convié toute l'Église à s'opposer à l'athéisme qui, d'après ses propos, semble s'être infiltré partout. Le Père Antoine Wenger, chroniqueur du Concile, raconte que son discours a provoqué la surprise et de nombreux commentaires⁸²². Toutefois, André Charron, docteur en théologie de l'Institut catholique de Paris, a souligné qu'il s'agit non pas d'une intention de partir en croisade, mais d'une tentative de dialogue entre croyants et incroyants⁸²³. Par la suite, le concile a donné de l'importance à la question de l'athéisme dans le schéma XIII. Il s'agit de la version non-définitive de la constitution pastorale, *Gaudium et spes*. Le Vatican tente, selon les termes d'Agnès Desmazières, de « définir une nouvelle anthropologie chrétienne qui prenne en compte l'apport des sciences humaines et sociales⁸²⁴ ». Il s'agit de déterminer la place de l'Église dans le monde de ce temps. Le 27 septembre 1965, lors de la discussion sur le schéma XIII, Mgr Méndez Arceo est intervenu pour défendre la « révolution psychanalytique⁸²⁵ » et soutenir implicitement la tentative de dialogue initiée par le Père Lemerrier. L'évêque Mexicain tente de dissiper la défiance de l'Église à l'égard de la psychanalyse. Les « vertus de purification⁸²⁶ » de la psychanalyse sont capables, selon lui, de fortifier la foi. L'ancien chroniqueur religieux au *Monde* Henri Fesquet (1917-2011) rapproche le discours prononcé par Méndez Arceo avec les articles de Louis Beirnaert, publiés dans la revue *Études*⁸²⁷. En 1965, quelques mois après la fin du concile, Louis Beirnaert expose, dans la revue catholique d'intérêt général *Études*, sa lecture du Concile⁸²⁸. Il est alors membre de l'EFPP. Dans son article, il commente l'intervention de Mgr Méndez Arceo au Concile et la possibilité pour l'Église de dialoguer avec les psychanalystes.

Soutenant que la psychanalyse ne peut que renforcer la foi, le Père Lemerrier décide d'ouvrir, le 25 avril 1966, avec l'aide de Gustavo Quevedo, le centre

⁸²¹ « De la foi à la justice et de la justice à la foi : Pedro Arrupe et Timothy Radcliffe », p. 4. Disponible sur : http://ceas.alsace.free.fr/ceas/pdf/cercle_de_lecture/040215A-ARRUPE&RADCLIFFE.pdf.

⁸²² Wenger A., *Vatican II : Chronique de la quatrième session*, Paris : Centurion, 1966, pp. 154-156.

⁸²³ Charron A., *Les catholiques face à l'athéisme contemporain, étude historique et perspectives théologiques sur l'attitude des catholiques en France de 1945 à 1965*, op. cit., p. 237.

⁸²⁴ Desmazières A., *L'inconscient au paradis, comment les catholiques ont reçu la psychanalyse (1920-1965)*, op. cit., p. 230.

⁸²⁵ Laurentin R., *Bilan du Concile, Histoire – textes – commentaires avec une chronique de la quatrième session*, Paris : Seuil, 1966, p. 80.

⁸²⁶ *Ibid.*, p. 895.

⁸²⁷ *Ibid.*, p. 80.

⁸²⁸ Beirnaert L., La psychanalyse et le concile, *Études*, novembre 1965, (323) : 578-580.

psychanalytique Emmaüs pour le tout-venant, y compris pour « les athées⁸²⁹ ». La manière du Père Lemerrier de diriger le monastère est surveillée et critiquée par le Vatican. Il est condamné par une commission présidée par le cardinal Roberti. Le 18 mai 1967, le Père Lemerrier se voit menacé d'être suspendu *a divinis*, c'est-à-dire interdit de célébrer les choses divines⁸³⁰.

En 1967, le projet de dialogue entre croyants et athées de l'expert au Concile de Vatican II Jules Girardi, et du théologien français, fondateur du Service incroyance-foi de l'Épiscopat, Jean-François Six, donne lieu à la publication de l'ouvrage *Des chrétiens interrogent l'athéisme*, auquel participent Louis Beirnaert et Antoine Vergote.

Dans ce climat « post-conciliaire⁸³¹ », Louis Beirnaert, alors professeur de psychopathologie à l'Institut catholique de Paris, intitule son chapitre « La psychanalyse et l'athéisme ». L'auteur s'appuie explicitement sur la théorie freudienne. Il y soutient que les raisons névrotiques ne peuvent expliquer que « partiellement⁸³² » la position athée ou théiste. La psychanalyse n'intervient pas radicalement au niveau des croyances religieuses des patients. Louis Beirnaert dénonce l'assimilation de la religion à un simple phénomène névrotique. Il critique, sans la présenter comme telle, la thèse des disciples de Freud, selon laquelle l'athéisme est « une révolte contre les figures parentales de l'enfance⁸³³ ». Il explique également le principe selon lequel l'analyste ne doit pas intervenir en faveur ou contre la religion. Il est, dit-il, « athée méthodologiquement⁸³⁴ ». Nous pouvons rapprocher cette expression de la conception d'Octave Mannoni⁸³⁵ et de Colette Soler⁸³⁶, selon laquelle l'athéisme dans la psychanalyse concerne l'acte. Louis Beirnaert, Octave Mannoni et Colette Soler ont tous trois été proches de Lacan. Dans son écrit « La psychanalyse et l'athéisme », Louis Beirnaert a comparé l'athéisme du psychanalyste au « silence de Dieu dans les

⁸²⁹ Gonzalez F.M., « Notas para una historia del psicoanálisis en México en los años setenta », In : Agazzi L. C., Suárez, et al., *Psicoanálisis y realidad, op. cit.*, p. 93.

⁸³⁰ Litmanovich J.A., Sobre las huellas del Dr. Gustavo Quevedo, La experiencia psicoanalítica en el monasterio benedictino de Ahuacatitlán Cuernavaca-Morelos, México (1961/1964), *Me cayó el veinte*, printemps 2007, (15) : 97-129.

⁸³¹ Girardi J., Six J.-F., *Des chrétiens interrogent l'athéisme, L'athéisme dans la vie et la culture contemporaines*, chapitre 2 extrait du premier volume, Paris : Desclée, 1967, p. 4.

⁸³² Girardi J., Six J.-F., *Des chrétiens interrogent l'athéisme, L'athéisme dans la vie et la culture contemporaines*, Paris : Desclée, 1967, p. 254.

⁸³³ *Ibid.*, p. 264. Voir *supra* 3.1.

⁸³⁴ *Ibid.*, p. 260.

⁸³⁵ Voir *supra* 2.2.

⁸³⁶ Voir *infra* 3.3.

expériences spirituelles véritables⁸³⁷ ». À côté de la méthodologie athée du psychanalyste, Louis Beirnaert évoque le cas des psychanalystes se déclarant athée et se basant sur une mauvaise compréhension du discours freudien, « Dieu n'est que le père de l'enfance, etc...⁸³⁸ ». Les analystes athées « dignes de confiance au niveau de l'expérience analytique⁸³⁹ » sont ceux qui considèrent que la vérité ne peut être que mi-dite. Le 3 février 1972, dans son *Séminaire Ou pire...*, Lacan soutient qu'il s'agit là de « l'essentiel du savoir de l'analyste⁸⁴⁰ ». L'idée freudienne selon laquelle le discours conscient est toujours articulé à un discours inconscient permet, d'après Louis Beirnaert, le dialogue entre croyants et athées. Car cela implique qu'il n'y a pas une vérité mais des vérités, plusieurs discours vrais. L'athée n'est ainsi pas le seul à détenir la vérité. En 1987, quatre ans après avoir créé l'école Errata, avec, en particulier, Andrée Lehmann, Louis Beirnaert a publié cette réflexion sur l'athéisme dans un ouvrage. Sa référence principale reste Freud ; l'enseignement de Lacan n'est pas cité, mais est implicite⁸⁴¹.

Dans ce même volume *Des chrétiens interrogent l'athéisme*, Antoine Vergote présente les « interprétations psychologiques du phénomène religieux dans l'athéisme contemporain⁸⁴² ». Il s'agit d'un aperçu historique sur la psychologie religieuse. Antoine Vergote a été un analysant de Lacan⁸⁴³ et lorsqu'il publie sa contribution à la réflexion sur l'athéisme, il est professeur de philosophie et de psychologie religieuse à l'université de Louvain. Il s'est déjà intéressé à la question de l'athéisme dans son ouvrage *Psychologie religieuse*⁸⁴⁴. Dans l'ouvrage collectif sous la direction de Jules Girardi et Jean-François Six, Antoine Vergote s'appuie sur de nombreuses enquêtes, sur les ouvrages d'auteurs variés, dont Otto Rank, Theodor Reik et Freud. Il critique, en particulier, la vision réductionniste de certains psychanalystes par rapport à la religion. Antoine Vergote insiste sur l'écart existant entre les exposés des disciples de Freud concernant la religion et « la vision dramatique et grandiose du

⁸³⁷ Girardi J., Six J.-F., *Des chrétiens interrogent l'athéisme, L'athéisme dans la vie et la culture contemporaines*, op. cit., p. 260.

⁸³⁸ *Ibid.*, p. 261.

⁸³⁹ *Ibid.*

⁸⁴⁰ Lacan J., *Le Séminaire livre XIX, ...ou pire*, Paris : éditions du Seuil, 2011, p. 79.

⁸⁴¹ Beirnaert L., *Aux frontières de l'acte analytique, la Bible, Saint Ignace, Freud et Lacan*, Paris : éditions du Seuil, 1987, pp. 119-131.

⁸⁴² Girardi J., Six J.-F., *Des chrétiens interrogent l'athéisme, L'athéisme dans la vie et la culture contemporaines*, op. cit., p. 431.

⁸⁴³ Dosse F., *Paul Ricoeur, Les sens d'une vie*, op. cit., p. 322.

⁸⁴⁴ Vergote A., *Psychologie religieuse*, Bruxelles : Dessart, 1966.

fondateur de la psychanalyse⁸⁴⁵ ». Néanmoins, Antoine Vergote refuse l'analogie freudienne réalisée entre Dieu le Père et le père symbolique œdipien. Il assure que la psychanalyse peut détruire la religion. Pourtant, d'après lui la critique psychanalytique qui a permis de révéler les processus psychiques de l'homme constitue un apport important pour le monde de la religion⁸⁴⁶.

Ainsi, au moment où les catholiques se sont intéressés de près à l'athéisme, Louis Beirnaert et Antoine Vergote sont proches de Lacan. Ils tentent de protéger la théorie freudienne et la problématique athée d'une forme de réductionnisme.

Clinique psychanalytique américaine et athéisme

Les psychanalystes américains ont aussi présenté l'athéisme comme étant symptomatique chez les névrosés. À l'exemple de la psychanalyste Helene Deutsch (1884-1982) qui, dans son second volume de *La psychologie des femmes* [*The Psychology of women*], évoque les grossesses de femmes présentant une attitude infantile. Ces dernières sont encore très dépendantes de leur mère et leur grossesse ne leur cause aucune angoisse. Helene Deutsch lie cette sérénité avec la religiosité. Les femmes enceintes pieuses se sentent protégées par Dieu et les femmes enceintes athées adorent à nouveau un Dieu ayant « tous les traits d'un père tout-puissant⁸⁴⁷ ». Helene Deutsch évoque aussi le cas d'une jeune mère athée pour qui la religion pèse sur son inconscient⁸⁴⁸. Enfin, évoquant le pauvre sort d'une jeune fille athée, Helene Deutsch précise qu'avant son accouchement, pensant mourir, elle se mit à prier Dieu⁸⁴⁹. En 1953, lors d'une réunion de l'Association pour la promotion de la psychanalyse [*Association for the Advancement of Psychoanalysis*], association fondée par Karen Horney (1885-1952), Paul Lussheimer (1898-1973) a présenté l'athéisme ou l'agnosticisme comme étant « une pseudo-solution à un conflit interne [*a pseudo-solution to inner conflict*]⁸⁵⁰ » chez les névrosés.

⁸⁴⁵ Girardi J., Six J.-F., *Des chrétiens interrogent l'athéisme, L'athéisme dans la vie et la culture contemporaines*, op. cit., p. 470.

⁸⁴⁶ *Ibid.*, p. 473.

⁸⁴⁷ Deutsch H., *The psychology of women*, New York : Grune & Stratton, 1950, p. 142.

⁸⁴⁸ *Ibid.*, p. 329.

⁸⁴⁹ *Ibid.*, p. 349.

⁸⁵⁰ Interval Meetings of the Association for the Advancement of Psychoanalysis at the American Institute for Psychoanalysis, *The American Journal of Psychoanalysis*, 1953, (13) : 86-91.

De plus, les psychanalystes américains ont repris, à la suite de Freud et de ses disciples, le rapport entre l'athéisme et la problématique du père. Cela concerne avant tout la névrose, mais le psychanalyste de mouvance kleinienne Herbert Alexandre Rosenfeld (1910-1986) parle aussi de ce rapport dans un cas de schizophrénie catatonique aiguë⁸⁵¹. Le patient s'exprime difficilement et l'analyste tente, à partir de ses mots, de construire des phrases afin d'exprimer clairement l'idée de son patient. Cinq semaines après le début du traitement, le patient parle de confusion ; Herbert Rosenfeld relie cet état avec le départ de son père, la fin de son traitement avec le docteur A. et la crainte que son psychanalyste le quitte. Le patient prononce à ce moment-là le terme d'« athéisme⁸⁵² ». L'analyste y voit la démonstration qu'un patient atteint d'une grave schizophrénie est sensible au transfert, aussi bien positif que négatif. Herbert Rosenfeld interprète le fait que le patient lui parle d'athéisme par sa déception que son père soit parti. L'analyste note que cela a eu une efficacité pour la suite de la cure, le patient étant plus animé et se confiant davantage.

En 1956, le psychanalyste argentin Heinrich Racker (1910-1960) publie un article dans la revue fondée par Freud et Hans Sachs (1881-1947), *American Imago*. Il est le premier à mettre en lien la position athée de Freud avec son complexe paternel⁸⁵³. Il analyse l'attitude de Freud à l'égard de la religion à la lumière du complexe d'Œdipe. Il souligne aussi que l'athéisme ne peut pas être considéré comme un signe de bonne santé mentale. Dix ans plus tard, les psychanalystes américains Franz Gabriel Alexander (1891-1964), Samuel Eisenstein (1913-1996) et Martin Grotjahn (1904-1990) soulignent, de la même manière, que l'athéisme d'Ernest Jones est lié à son conflit [« *struggle*⁸⁵⁴ »] avec son père.

En 1999, le psychiatre new-yorkais Emanuel Rice, orienté par la psychanalyse freudienne, publie un article concernant le « conflit théisme-athéisme [*theistic-atheistic conflict*]⁸⁵⁵ » durant l'adolescence. Il explique que dans l'esprit des adolescents, les parents et la religion forment une même unité. La séparation entre l'adolescent et l'image des parents n'étant jamais complètement réalisée, il assimile l'athéisme à « une

⁸⁵¹ Rosenfeld H., Transference-Phenomena and Transference-Analysis in an Acute Catatonic Schizophrenic Patient, *The International Journal of Psychoanalysis*, 1952 (33) : 457-464.

⁸⁵² *Ibid.*, p. 462.

⁸⁵³ Racker H., On Freud's Position Towards Religion, art. cité.

⁸⁵⁴ Alexander F., Eisenstein S., Grotjahn M., *Psychoanalytic pioneers*, New York : Basic Books, 1966. p. 98

⁸⁵⁵ Rice E., Religion and the Adolescent : A Psychodynamic Perspective, *Psychoanalytic Psychology*, 1999, (16) : 58-75.

auto-tromperie [*a self-deception*]⁸⁵⁶ ». Le choix entre théisme et athéisme plonge ses racines dans l'enfance et l'inconscient y joue un rôle important. Le véritable conflit dont parle Emanuel Rice émerge réellement au début de l'adolescence lorsque le jeune adulte quitte le foyer parental. Il fait un parallèle entre le rejet du père et l'adoption d'une position athée. Si l'opinion athée apparaît après l'adolescence, les risques d'hésitation entre théisme et athéisme sont forts. Emanuel Rice s'appuie sur le récit de l'adolescence du philosophe américain Morris Raphael Cohen (1880-1947). Celui-ci dit avoir découvert son athéisme à l'âge de douze ans, au moment où, à la suite d'une dispute avec son père à propos de la véracité de la religion, il quitte le foyer parental. Emanuel Rice associe cette anecdote à un événement dont Freud a pris connaissance, également, à l'âge de douze ans. Se promenant avec son fils Sigmund, Jakob Freud raconte, lui, la manière dont il a été victime d'une agression antisémite. Morris Raphael Cohen et le jeune Freud ont tous deux ressenti la vulnérabilité de leur père. Cela a eu des conséquences sur leur position religieuse. Emanuel Rice parle également d'une de ses patientes pour qui la position athée correspond à un déni de ses pulsions érotiques envers Dieu.

En 2000, le psychanalyste jungien Warren Colman, de la Société de psychologie analytique [*Society of Analytical Psychology*], présente le cas d'un patient, Jonathan, qui éprouve une fascination ambivalente à l'égard de son père⁸⁵⁷. L'analyste tente de se placer entre le père et le fils afin de médiatiser cette relation conflictuelle. Lors des deux dernières années de sa cure psychanalytique, le patient attaque féroce et fréquemment les représentations de la loi du père. Jonathan annonce son athéisme et son rationalisme. Ces déclarations visent non seulement son père, mais également, selon Warren Colman, l'analyste lui-même, qui a maintenu une attitude positive et aimante. Ce dernier se compare alors à une mère qui entend les plaintes de l'enfant sur le père et conserve malgré tout son amour pour les deux. Le changement de position religieuse permet au patient d'accéder au complexe d'Œdipe et précède la fin de la cure. Jonathan s'est libéré de son père et de son analyste.

Enfin, Ruth Marina Lijtmaer a contribué originalement à la question de l'athéisme dans la cure psychanalytique à travers son examen du contre-transfert. Elle est une psychanalyste américaine et intervient au Centre de psychanalyse et de

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p. 62.

⁸⁵⁷ Colman W., Tyrannical omnipotence in the archetypal father, *Journal of Analytical Psychology*, 2000, (45) : 521-539.

psychothérapie du New Jersey [*Center for Psychoanalysis and Psychotherapy of New Jersey*]. Elle a analysé, dans son article « *The patient who believes and the analyst who does not* [Le patient croyant et l'analyste non croyant] », l'influence de la religiosité de deux de ses patientes sur sa position athée⁸⁵⁸. Ruth Marina Lijtmaer s'appuie pour cela sur la notion de contre-transfert qui a été évoquée par Freud. Dora est une femme divorcée d'une soixantaine d'années. Elle est décrite comme étant une catholique fervente. La psychanalyste pense que sa patiente n'est pas au courant de sa position athée. La plus décontenancée est la psychanalyste qui dit avoir besoin de se consoler en rationalisant les sentiments incompréhensibles que la patiente a suscité en elle. Ruth Marina Lijtmaer dit avoir accepté le rôle majeur joué par la religion chez sa patiente. Ana, la seconde patiente évoquée, est également une femme d'une soixantaine d'années. Elle vit avec sa sœur Juana qui est très croyante. Cette dernière décède d'un cancer pendant la cure psychanalytique. À la suite du décès, Ana dit avoir entendu la voix de sa sœur lui intimant d'entrer dans une église et se tourne aussi vers la religion. Ne parvenant pas à ressentir le même sentiment de plénitude émanant de la foi et décrit par les deux sœurs croyantes, la psychanalyste se retrouve dans un état de tristesse. Elle associe son « pénible sentiment de perte⁸⁵⁹ » avec le décès de sa grand-mère juive lorsqu'elle était enfant. La remémoration de son passé lui a permis, pense-t-elle, de se sentir davantage compétente dans l'écoute de ses patients.

La psychologie de la religion américaine et l'athéisme

Nous avons aussi retrouvé une influence de la théorie freudienne sur la manière dont les psychologues américains ont envisagé la question de l'athéisme dans les thérapies. Le 12 août 1968, la célèbre athée américaine Madalyn Murray O'Hair⁸⁶⁰ est invitée à parler de l'athéisme à la KTBC radio à Austin, capitale de l'État du Texas. Elle vient défendre son point de vue athée et présente la nouvelle école de thérapie new-yorkaise d'Albert Ellis (1913-2007). Albert Ellis est alors membre de la Société des séparacionnistes [*Society of Separacionists*], devenue par la suite les Athées Américains

⁸⁵⁸ Lijtmaer R.M., *The Patient who Believes and the Analyst who Does Not*, *The Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 2009, (37) : 99-110.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, p. 107.

⁸⁶⁰ Voir *supra* 2.2.

[*American Atheists*]⁸⁶¹ et qui soutient les droits civils pour les athées et la séparation de l'Église et de l'État. À propos du thérapeute Albert Ellis, Madalyn Murray O'Hair avance qu'il « attaque vigoureusement la religion de ses patients⁸⁶² ». Ses thérapies visent à retirer « la béquille de la religion à ses patients⁸⁶³ ». Elle lit à la radio des extraits de son ouvrage dont elle recommande vivement la lecture, *The Case Against Religiosity* [*Des arguments contre la religiosité*]. Albert Ellis y soutient, à la suite, dit-il, de Freud, de Jung, d'Alfred Adler, de Karen Horney, d'Erich Fromm, de Rudolf Dreikurs (1897-1972), de Fritz Perls (1893-1970), d'Abraham Maslow (1908-1970), de Marie Jahoda (1907-2001), de Carl Rogers (1902-1987) et de Rollo May (1909-1994), que l'incroyance, le scepticisme et l'athéisme sont « synonymes de santé mentale⁸⁶⁴ ». Aucun des auteurs cités, disons-le, n'a présenté l'athéisme comme tel. Albert Ellis a placé l'œuvre complète de Freud dans sa bibliographie. En 1968, Albert Ellis a déjà développé sa conception de la thérapie comportementale émotionnelle et rationnelle [*Rational Emotive Behavior Therapy*], l'une des premières thérapies cognitivo-comportementales. Après avoir soutenu une thèse de psychologie, Albert Ellis a travaillé comme psychanalyste. Puis, déçu par la psychanalyse, il a changé son titre de psychanalyste pour celui de psychothérapeute⁸⁶⁵. En 1980, Albert Ellis publie, dans le *Journal of Consulting and Clinical Psychology* [*Journal de la consultation et de la psychologie clinique*], un article dans lequel il souligne le rôle positif joué par les valeurs de l'humanisme athée dans la clinique⁸⁶⁶. Dans la bibliographie de cet article, se trouve cité l'ouvrage de Madalyn Murray O'Hair, *Why I am an atheist ?* [*Pourquoi je suis une athée ?*]. En 1971, Albert Ellis est élu par l'Association Humaniste Américaine [*American Humanist Association*] humaniste de l'année. L'opinion d'Albert Ellis concernant le rôle joué par la religion sur la santé mentale a ensuite varié. Il a démontré, dans un ouvrage datant de 2001, que les positions religieuses des patients et des thérapeutes n'influencent pas le bon déroulement des thérapies⁸⁶⁷.

⁸⁶¹ Voir *supra* 2.2.

⁸⁶² Murray O'Hair M., *What on Earth is an Atheist!*, Austin, Tex. : American atheist press, 1969, p. 57.

⁸⁶³ *Ibid.*

⁸⁶⁴ Ellis A., *The case against Religion : A psychotherapist's view and the case against Religiosity*, Austin, TX : American atheist Press, 1985, p. 23.

⁸⁶⁵ Deneux A., Poudat F.-X., Servillat T., *Les psychothérapies : approche plurielle*, 2009, Paris : Masson, p. 237.

⁸⁶⁶ Ellis A., 'Psychotherapy and Atheistic Values : A Response to A.E. Bergin's 'Psychotherapy and Religious Values'', *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1980, (48, 5) : 635-639.

⁸⁶⁷ Lars Nielsen S., Johnson W. B., Ellis A., *Counseling and psychotherapy with religious persons : a rational emotive behavior therapy approach*, Mahwah, N.J. : L. Erlbaum Associates, 2001.

À côté des travaux d'Albert Ellis, inscrits dans la mouvance américaine laïque, deux autres psychologues religieux se sont prononcés sur la question de l'athéisme à partir de la théorie freudienne. Rollo May et Paul C. Vitz défendent la religion. Aux États-Unis, de nombreux psychologues spécialisés dans le domaine du sacré sont religieux, comme Allen Bergin, membre de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours [*The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*], ou Wallace Bruce Clift Jr., prêtre catholique. Rollo May, psychologue humaniste américain influencé, entre autres, par Freud, Jung et Otto Rank, s'est intéressé à la question de l'athéisme. Il a été ministre après avoir étudié à l'Union théologique de New York. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec un de ses professeurs, le théologien protestant et philosophe existentialiste Paul Tillich (1886-1965)⁸⁶⁸. Il a également été l'élève d'Alfred Adler⁸⁶⁹. Il a étudié les relations entre la santé mentale et la religion et a souhaité concilier la psychologie existentielle avec la théorie psychanalytique freudienne. Entre 1937 et 1938, Rollo May donne des cours lors des séminaires des travailleurs étudiants de l'Eglise méthodiste épiscopale en Caroline du Nord et dans l'Arkansas. Son ouvrage *The art of counseling* [*L'art de la consultation*], publié l'année suivante, est une reprise de ces séminaires. Freud y est abondamment cité. Rollo May y analyse les relations existant entre la religion et la santé mentale, et soutient que le véritable athée présente des « tendances névrotiques⁸⁷⁰ ». Il raconte avoir rencontré un de ces vrais athées. Il s'agit de Frank R., étudiant au collège, qui, malgré sa grande intelligence, présente des difficultés scolaires. Il ne semble avoir aucune passion, il manque de but. Il lit de manière superficielle, se saoule et est insouciant. Selon Rollo May, la plupart des étudiants se présentant comme des athées ne le sont pas en réalité. La vie de Frank R. semblant n'avoir aucun sens, Rollo May y voit la preuve de son réel athéisme. Il est, de plus, clairement névrotique. Du point de vue de Rollo May la névrose est un désordre de l'esprit. Il compare cet état névrotique à l'enfer. Seule la religion permet d'avoir confiance dans les desseins, l'intelligence et l'ordre moral de l'univers. Elle est présentée comme étant indispensable pour la santé mentale. Rollo May allie théologie et psychothérapie. Il croit que l'union des connaissances psychothérapeutiques avec l'orthodoxie chrétienne peut aider à comprendre les raisons pour lesquelles nous

⁸⁶⁸ Heinze A.R., *Jews and the American soul : human nature in the twentieth century*, Princeton, N.J. : Princeton University Press, 2004, p. 273.

⁸⁶⁹ Discussion Following Dr. Holt's Address, *Modern Psychoanalysis*, 1984, (9) : 53-62.

⁸⁷⁰ May R., *The art of counseling*, Nashville : Abingdon, 1980, p. 61.

n'aimons pas nos prochains⁸⁷¹. En 1940, dans son second ouvrage, *The springs of creative living: a study of human nature and God* [Les ressorts de la vie créative : une étude de la nature humaine et de Dieu], il souhaite utiliser la psychologie des profondeurs afin de distinguer la religion « malsaine et névrotique » de la « religion saine », son but étant « l'accomplissement des personnes [the fulfillment of persons]⁸⁷² ». Dans ce livre, Freud est encore la référence principale. Rollo May présente l'athéisme et la névrose comme des « négations de la valeur même de la vie⁸⁷³ ». L'athéisme est un « symptôme névrotique⁸⁷⁴ ». Par conséquent, la théorie freudienne renforce la démonstration de Rollo May, selon laquelle la religion saine est une nécessité pour la santé mentale de l'homme.

En 1988, le professeur de psychologie à l'université de New-York Paul C. Vitz a publié *Sigmund Freud's Christian unconscious* [L'inconscient chrétien de Sigmund Freud]⁸⁷⁵. Issu d'une famille chrétienne, Paul C. Vitz raconte être devenu athée à l'université. Il décrit son athéisme comme ayant été superficiel et sans fondement intellectuel. Il a mis de côté ses croyances religieuses afin de pouvoir mieux s'adapter dans le milieu universitaire et scientifique. Paul C. Vitz dit avoir redécouvert le christianisme à l'âge de trente-huit ans, alors qu'il se trouvait dans l'environnement très laïc de la psychologie à l'université de New York⁸⁷⁶. Il est actuellement membre de la communauté des savants catholiques [the Fellowship of Catholic Scholars]. Paul C. Vitz a donné des conférences au sujet de la psychologie de l'athéisme à partir de 1983, aux États-Unis et en Europe⁸⁷⁷. Il a été invité par l'Association américaine de psychologie, l'Académie internationale de philosophie, l'Université franciscaine de

⁸⁷¹ May R., *The springs of creative living*, New York, Nashville : Abingdon – Cokesbury Press, 1940, p. 33.

⁸⁷² *Ibid.*, p. 8.

⁸⁷³ *Ibid.*, p. 31.

⁸⁷⁴ *Ibid.*

⁸⁷⁵ Vitz P. C., *Sigmund Freud's Christian unconscious*, New-York : The Guilford Press, 1988.

⁸⁷⁶ Vitz P. C., *Why are people atheists?*, *New Oxford Review*, 2000, (67, 1) : 15-23.

⁸⁷⁷ Vitz P. C., « The psychology of atheism : Jesus as the anti-Oedipus », *American Psychological Association Convention*, Washington, D.C. 25 août 1982; Vitz P. C., « The psychological case against atheism, lecture - Modern thought and the turn to Theism », *An International and Interdisciplinary Symposium*, sponsored by the International Academy of Philosophy, Dallas, Texas, 10 mars 1983 ; Vitz P. C., « The psychology of atheism », *Paper at International Conference of Theists and Atheists*, Dallas, Texas, 8 février 1985; Vitz P. C., « The psychology of atheism », *Franciscan University at Steubenville*, Steubenville, OH. 1^{er} juin 1990 ; Vitz P. C., « The psychology of atheism and Beyond psychology (two talks) », *Summer Institute, National Institute for Clergy Formation*, Seton Hall University: South Orange, N.J. 7 juillet 1992 ; Vitz P. C., « The psychology of atheism and unbelief », *Department of Philosophy*, Fordham University, NY. 29 février 1996 ; Vitz P. C., « The psychology of atheism », *University of Padua*, Padua, Italy, 24 mai 1999 ; Vitz P. C., « Psychological origins of atheism », *Universidad de Navarra*, Pamplona, Spain, 15 mai 2000.

Steubenville et l'Institut national de formation du clergé à l'Université de Seton Hall. Dans son ouvrage, l'auteur avance que Freud a donné « la base conceptuelle pour comprendre l'athéisme comme l'accomplissement du désir œdipien [*Oedipal wish-fulfilment*]⁸⁷⁸ ». Paul C. Vitz parle, selon lui à la suite de Freud, de l'athéisme comme d'une « illusion ». Freud n'a pas écrit cela ; il a par contre présenté les doctrines religieuses comme étant toutes des illusions⁸⁷⁹. Paul C. Vitz modifie les propos de Freud et est conscient que l'on puisse lui reprocher de soutenir que l'athéisme est davantage un symptôme névrotique que le théisme. Il soutient que l'athéisme est « souvent l'expression d'une pathologie psychologique⁸⁸⁰ ».

En 2000, dans un article publié dans le magazine catholique romain *New Oxford Review*, Paul C. Vitz analyse les raisons pour lesquelles il existe des athées⁸⁸¹. Il observe que, depuis 1950, la pensée athée a été adoptée par la majorité de la population occidentale. Paul C. Vitz dénonce l'hypothèse, avancée dans la communauté intellectuelle, selon laquelle la croyance en Dieu est irrationnelle, correspond à des « illusions, des besoins inconscients et infantiles et des déficits psychologiques⁸⁸² ». Cette interprétation a été très influente et l'est toujours dans le domaine universitaire, note Paul C. Vitz. Ce dernier utilise la thèse freudienne sur la religion pour avancer, au contraire, que l'athéisme peut également être considéré comme l'accomplissement d'un désir inconscient. L'interprétation de la religion par ceux qui la rejettent est à « double tranchant⁸⁸³ ». Elle peut aussi être utilisée pour expliquer l'incrédulité. « L'ironie est qu'il [Freud] a fourni par inadvertance un nouveau moyen puissant pour comprendre l'athéisme comme une illusion psychologique - malgré lui, il propose une théorie projective de l'athéisme.⁸⁸⁴ » L'athéisme est une illusion causée par le désir œdipien de tuer le père, Dieu, afin de prendre sa place. L'athéisme est la conséquence d'un ressentiment à l'égard du père, ou ce que Paul C. Vitz appelle « l'hypothèse du père défectueux [*the defective-father hypothesis*]⁸⁸⁵ ». Selon l'auteur, l'athéisme contemporain, le scepticisme sont à comprendre en termes œdipiens et névrotiques. Afin de prouver son hypothèse, Paul C. Vitz a analysé, dans son ouvrage *Faith of the Fatherless : The Psychology of Atheism* [*La foi de l'orphelin : La psychologie de*

⁸⁷⁸ Vitz P. C., *Sigmund Freud's Christian unconscious*, op. cit., p. 220.

⁸⁷⁹ Freud S., *L'avenir d'une illusion*, op. cit., p. 32.

⁸⁸⁰ Vitz P. C., *Sigmund Freud's Christian unconscious*, op. cit., p. 221.

⁸⁸¹ Vitz P. C., *Why are people atheists?*, *New Oxford Review*, 2000, (67, 1) : 15-23.

⁸⁸² *Ibid.*

⁸⁸³ *Ibid.*

⁸⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁸⁵ *Ibid.*

l'athéisme]⁸⁸⁶, les biographies de quinze grands athées celles de Friedrich Nietzsche, David Hume, Bertrand Russell, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Arthur Schopenhauer, Thomas Hobbes, Jean Meslier, Voltaire, Jean d'Alembert, le baron d'Holbach, Ludwig Feuerbach, Samuel Butler, Freud et H.G. Wells. Chez toutes ces personnalités, Paul C. Vitz a retrouvé les indices d'un père « faible, mort ou abusif⁸⁸⁷ ». Concernant Freud, il s'appuie sur ses souvenirs de jeunesse concernant Jakob Freud et y trouve les traces de blessures intérieures et les raisons de son rejet de Dieu. Paul C. Vitz a également investigué les biographies d'illustres théistes afin de mettre en évidence les relations positives qu'ils ont entretenues avec leur père respectif.

Après 1939, la théorie de Freud a continué à influencer les approches psychanalytiques de l'athéisme en Europe et aux États-Unis. De la même manière que les premiers disciples de Freud, la majorité des psychanalystes qui ont parlé de l'athéisme l'ont fait avec réserve. Leurs propos révèlent avant tout l'importance de la religion dans la vie quotidienne et dans la cure psychanalytique. Nous n'avons jamais retrouvé cités les écrits de Wilhelm Stekel ou de Theodor Reik à ce sujet. Ceux-ci ont bien été des précurseurs dans leur façon d'analyser la position athée en considérant avant tout ses soubassements infantiles. L'étude des publications psychanalytiques nous a permis de mettre en évidence que l'athéisme a continué à être perçu comme l'expression d'un conflit inconscient, le plus souvent un conflit névrotique, qu'il s'agit de déceler. L'adoption d'une position athée a été présentée comme une défense contre la haine inconsciente à l'égard de la mère et surtout du père. Lorsque l'athéisme a été mentionné dans le cadre de la cure psychanalytique, il a été présenté comme étant tout aussi symptomatique que la croyance religieuse.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, le courant spiritualiste et catholique au sein de la SPP, sous l'impulsion de René Laforgue et Maryse Choisy, a reconsidéré le rôle joué par la religion, critiqué l'athéisme et cherché à réconcilier l'Église avec la psychanalyse. Cet épisode de l'histoire du mouvement freudien français est loin d'être anecdotique. Il a certainement ouvert la possibilité d'un dialogue sur la question de l'athéisme, durant le II^{ème} concile œcuménique du Vatican, impliquant des religieux partisans de la psychanalyse. Ce dialogue ne repose pas sur des enjeux purement spéculatifs. Dans le contexte de la guerre froide, il s'agit, pour l'Église, d'adopter une

⁸⁸⁶ Vitz P. C., *Faith of the Fatherless: The Psychology of Atheism*, Dallas : Spence Pub. Co., 1999.

⁸⁸⁷ Vitz P. C., Why are people atheists?, art. cité.

attitude offensive à l'égard du danger représenté par l'athéisme. Il ne faut pas oublier non plus l'essor important des sciences humaines dans les sociétés occidentales, les communautés religieuses elles-mêmes ne se trouvant pas épargnées. Au monastère de Cuernavaca, au Mexique, le Père Lemerrier introduit la psychanalyse pour traiter les difficultés psychiques de jeunes moines. Les athées ne sont plus perçus seulement comme des ennemis, certes par une frange marginale du clergé, puisqu'ils peuvent venir en aide aux croyants. Des ecclésiastiques qui se sont allongés sur le divan ont forcé leur Église à tourner un regard, au moins interrogateur, en direction de l'athéisme. Dans leur contribution à la discussion engagée par le Vatican, Louis Beirnaert et Antoine Vergote repensent les rapports entre la psychanalyse et la religion, contre les simplifications auxquelles les conceptions œdipiennes ont abouti. Pour Louis Beirnaert, l'athéisme de la psychanalyse ne réside pas dans les fins de la cure, mais plutôt dans l'acte du psychanalyste et sa relation au savoir et à la vérité. En cela, il y a une proximité avec l'interprétation d'Octave Mannoni, pour qui l'interprétation psychanalytique ne se soutient d'aucune certitude scientifique ou religieuse. Il ne suffit pas que le psychanalyste se déclare athée, il est nécessaire que celui-ci admette l'absence d'une garantie dernière.

Comparativement au vieux continent, il semble qu'aux États-Unis, peu de psychanalystes aient questionné leur supposé athéisme à partir de l'expérience de la cure. À notre connaissance, seule Ruth Marina Lijtmaer, dans le cadre d'une théorie du contre-transfert, a fait part des affects suscités chez elle lors de l'écoute de patientes croyantes. Il est vrai qu'en Amérique du Nord, le prosélytisme des défenseurs de l'athéisme ou des tenants de la religion est peu favorable à l'émergence d'un véritable débat.

Nous allons voir, dans le chapitre suivant, que l'athéisme a été examiné par Lacan et ses élèves à travers les deux axes que sont la profession d'athéisme du psychanalyste et la place de la croyance religieuse dans la cure psychanalytique.

3.3. Lacan et l'athéisme dans la cure

Même si Freud s'est très peu appuyé sur le terme d'athéisme, sa théorie œdipienne a influé sur les propos des psychanalystes concernant l'athéisme. Freud a adhéré à la pensée évolutionniste de son époque. Il a été présenté comme un des grands

athées du siècle dernier. Pourtant, ses disciples, en prenant appui sur ses écrits psychanalytiques, n'ont pas idéalisé l'athéisme. Lacan n'a pas été un partisan de l'évolutionnisme⁸⁸⁸ et a été relativement peu présenté comme un athée. Dans les années soixante, au moment même où la papauté reprend son combat contre l'athéisme, le psychanalyste jésuite Louis Beirnaert et le prêtre psychanalyste Antoine Vergote côtoient Lacan. Il n'a néanmoins jamais fait allusion, dans son enseignement, à l'inquiétude des catholiques face à la progression de l'athéisme. En revanche, il a témoigné de son intérêt pour l'histoire de l'athéisme. Nous avons pu retrouver les sources sur lesquelles il s'est appuyé dans son séminaire à ce sujet. Dans cette troisième partie, nous avons trouvé chez les freudiens un concept d'athéisme resserré autour du conflit inconscient. Afin de continuer à répondre à notre question concernant l'existence d'une notion restreinte et psychanalytique d'athéisme, examinons la manière dont Lacan et ses élèves ont lié l'athéisme à la clinique psychanalytique.

L'athéisme des psychanalystes

Le 19 juin 1963, dans son séminaire sur l'angoisse, Lacan précise qu'il reprend une question qui a été posée dans ce qu'il appelle les « cercles chauds de l'analyse, ceux où vit encore le mouvement d'une inspiration première [...] celle de savoir si l'analyste doit ou non être athée, et si le sujet, à la fin de l'analyse, peut considérer son analyse terminée s'il croit encore en Dieu⁸⁸⁹ ». C'est à cette époque que Lacan a été « excommunié » de l'IPA et il est probable qu'il commente une discussion qui a été tenue au sein de cette association ou bien au sein de la SPP. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé de trace précise de ce débat dans les écrits psychanalytiques de l'époque. Il nous faut souligner que Lacan revient sur deux questions qui ont déjà été posées par des psychanalystes : la profession d'athéisme du psychanalyste et la croyance religieuse à la fin de la cure psychanalytique. Il dit ne pas être le premier psychanalyste à poser ces questions. Dans nos recherches, nous n'avons pas eu connaissance d'un questionnement explicite concernant le point précis de la nécessité, pour les psychanalystes, d'être athée avant 1963. Les psychanalystes ont souvent été présentés comme des athées ou bien se sont dits athées, mais l'impératif

⁸⁸⁸ Lacan J., *Le séminaire livre XXV, Le moment de conclure*, le 15.11.1977, Paris : A.L.I., 2004, p. 14.

⁸⁸⁹ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, op. cit., p. 357.

d'être athée pour les psychanalystes a rarement été énoncé, y compris chez les élèves de Lacan. En 1998, la psychanalyste brésilienne Odilon de Mello Franco Filho (s.d.-2009), membre de la Société brésilienne de psychanalyse de São Paulo [*Sociedade Brasileira de Psicanálise de São Paulo*] qui dépend de l'IPA, a évoqué ce point dans un article publié dans *Le journal international de psychanalyse* [*The International Journal of Psychoanalysis*⁸⁹⁰]. Elle y soutient que le point de vue freudien sur la religion a empêché les psychanalystes de comprendre la complexité de l'expérience religieuse. Pour elle, les sentiments religieux ne doivent pas être uniquement envisagés comme des symptômes. Concernant la profession d'athéisme des psychanalystes, elle avance que si l'on considère les sentiments religieux comme étant aussi essentiels que la sexualité, « il n'y a aucune raison d'insister sur le fait que l'analyste doit être athée ou agnostique, afin d'analyser. Ce serait aussi absurde que de maintenir que, pour interpréter la sexualité de ses patients de manière impartiale, l'analyste ne doit pas lui-même avoir un sexe⁸⁹¹ ». D'après Odilon de Mello Franco Filho, l'idée selon laquelle les psychanalystes sont nécessairement athées est apparue après que Freud ait publié son discours trop réducteur sur la religion. Elle évoque l'impartialité des psychanalystes en matière de religion, probablement du fait que Freud, dans une célèbre lettre adressée au pasteur Oskar Pfister, a parlé de la psychanalyse comme d'un « outil impartial [*ein unparteiisches Instrument*]⁸⁹² ».

L'athéisme au sens freudien

Le 12 février 1964, lors du *Séminaire-Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan donne une définition freudienne de l'athéisme dans laquelle il remplace la fameuse expression « Dieu est mort » par « Dieu est inconscient⁸⁹³ ».

« Car la véritable formule de l'athéisme n'est pas que *Dieu est mort* – même en fondant l'origine de la fonction du père sur son meurtre,

⁸⁹⁰ De Mello Franco Filho O., *Religious Experience and Psychoanalysis: From Man-as-God to Man-with-God*, *The International Journal of Psychoanalysis*, 1998, (79) : 113-131.

⁸⁹¹ *Ibid.*, p. 120.

⁸⁹² Lettre du 9.2.1909, Freud S., Pfister O., *Briefe 1909-1939*, Frankfurt am Main : S. Fisher Verlag, 1963, p. 13.

⁸⁹³ Lacan J., *Le séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris : éditions du Seuil, 2000, p. 58.

Freud protège le père – la véritable formule de l'athéisme, c'est que *Dieu est inconscient*.⁸⁹⁴ »

Soulignons que ce passage constitue une courte digression par rapport au thème principal abordé par Lacan ce jour-là, à savoir le concept de répétition. Lacan est le premier psychanalyste à définir l'athéisme d'un point de vue psychanalytique. La théorie freudienne sur le divin apparaît en rupture par rapport au thème fondamental de la mort de Dieu présent, en Grèce et dans la tradition chrétienne. Plutarque (46-120 ap. J.C.) a parlé de la mort du grand Pan. Le christianisme a prêché que « Dieu est mort en Jésus-Christ » et ressuscité en lui. En Allemagne, Heinrich Heine (1797-1856) et Friedrich Nietzsche ont repris l'idée d'un Dieu mort et assassiné. Lacan avance que la formulation qui correspond le mieux aux développements de Freud n'est pas « Dieu est mort », mais « Dieu est inconscient⁸⁹⁵ ». Freud a appuyé sa théorie sur le désir inconscient du meurtre du père et Lacan reprend l'analogie freudienne entre le père et Dieu. Il n'a pas repris ultérieurement cette formule. Néanmoins, le 3 mars 1965, dans son *Séminaire-les problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Lacan a souligné que Freud a dépassé les discussions sur l'athéisme :

« La force de l'athéisme, de ce qu'il y a d'impasse dans la notion divine, n'est pas dans les arguments athéistiques, bien souvent plus théistes que les autres. [...] Or, c'est bien ce autour de quoi tourne un moment essentiel de la pensée de Freud car, allant beaucoup plus loin, que toute pensée athéistique qui l'ait précédée, ce n'est pas de l'impasse divine qu'il nous désigne seulement le point, il le remplace. La thématique paternelle, s'il nous dit que c'est là qu'est le support d'une croyance en Dieu imaginaire, c'est pour lui donner assurément une toute autre structure et l'idée du père n'est pas l'héritage, ni le substitut du père, des pères de l'église.⁸⁹⁶ »

Pour Lacan, les discours des athées professent le théisme. L'introduction de la notion du père originel [*der Urvater*], dans la lecture faite par Freud du totémisme, lui a permis de faire un pas de côté par rapport à l'insoluble question de l'existence de Dieu et de sa mort⁸⁹⁷.

Cinq ans plus tard, le 18 mars 1970, et cette fois-ci à l'Université de droit Panthéon-Assas, Lacan commente un article de la psychanalyste Marie-Claire Boons

⁸⁹⁴ *Ibid.*

⁸⁹⁵ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, op. cit., p. 357.

⁸⁹⁶ Lacan J., *Le séminaire XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, le 3 mars 1965, Paris : A.L.I., 2001, pp. 180-181.

⁸⁹⁷ Voir *supra* 1.3.

intitulé « Le meurtre du père chez Freud⁸⁹⁸ ». Dans cet article écrit trois ans auparavant, Marie-Claire Boons évoque le fait que la psychanalyse et la religion ont toutes deux réservé une place centrale à la notion de mort de père :

« C'est donc essentiellement parce qu'elles demandent à la mort et à la loi qui en résulte de faire surgir le père, que religion et psychanalyse ont un sol commun ; ce qui les différencie tient au statut accordé au Père : réalité transcendante d'un côté, de l'autre, terme d'un ensemble qui ne devrait pas sortir de son statut d'opérateur essentiel à l'économie de la psyché.⁸⁹⁹ »

Cette constatation amène l'auteur à penser qu'il n'y a pas eu de « coupure épistémologique⁹⁰⁰ » entre la psychanalyse et la religion. Marie-Claire Boons constate que malgré l'athéisme de Freud et l'analogie qu'il a faite entre la religion et la névrose obsessionnelle, son œuvre et lui-même ont été divinisés. La psychanalyse sauverait en quelque sorte la religion, ce avec quoi Lacan exprime son profond désaccord en prononçant sa fameuse formule, « la pointe de la psychanalyse est bel et bien l'athéisme » :

« Ici aussi, on peut dire qu'il n'en est rien. La pointe de la psychanalyse est bel et bien l'athéisme, à la condition de donner à ce terme un autre sens que celui du *Dieu est mort*, dont tout indique que, loin qu'il mette en question ce qui est en jeu, à savoir la loi, bien plutôt il la consolide. Il y a longtemps que j'ai fait remarquer qu'à la phrase du vieux père Karamazov, *Si Dieu est mort, alors tout est permis*, la conclusion qui s'impose dans le texte de notre expérience, c'est qu'à *Dieu est mort* répond *plus rien n'est permis*.⁹⁰¹ »

Lacan cite *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski. Rappelons que l'unique référence littéraire de Freud à l'athéisme concerne l'écrivain russe. Lacan veut séparer la psychanalyse freudienne de la démarche religieuse ; en aucun cas, elle ne saurait ménager la place de la religion. En effet, Élisabeth Roudinesco souligne que « Lacan séduit les curés mais ne trompe pas son monde sur le caractère athée de sa démarche⁹⁰² ». Dans son article, Marie-Claire Boons s'est demandé si la psychanalyse freudienne ne pourrait pas libérer les hommes et leur permettre de « vivre "au-delà" de

⁸⁹⁸ Boons M.-C., Le meurtre du père chez Freud, *L'inconscient*, janvier 1968, (5) : 101-129.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, p. 102.

⁹⁰⁰ *Ibid.*

⁹⁰¹ Lacan J., *Le séminaire livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Paris : éditions du Seuil, 1991, p. 139.

⁹⁰² Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France – 2, op. cit.*, p. 274.

la loi du père, au-delà de toute loi⁹⁰³ ». Lacan rectifie cette assertion en soulignant que l'interprétation du meurtre du père, présente dans l'œuvre freudienne, met au contraire en évidence le renforcement de la loi.

Athéisme et cure psychanalytique

Contrairement aux disciples de Freud, Lacan n'a jamais fait mention de patients athées. Mis à part son travail de thèse, nous avons peu de cas cliniques écrits par lui⁹⁰⁴. La plupart des témoignages de sa clinique se trouvent dans son *Séminaire*. Comme nous allons le voir, durant son enseignement, Lacan a rapproché plusieurs fois la cure psychanalytique avec l'idée d'athéisme : en 1956, en 1963, en 1969, en 1970 et en 1975.

Le 20 juin 1956, à l'hôpital Sainte-Anne, dans le service du professeur Jean Delay (1907-1987), Lacan évoque la question de Dieu et de l'athéisme lors de son analyse du délire paranoïaque du magistrat Daniel Paul Schreber. Celui-ci est issu d'une famille bourgeoise protestante allemande⁹⁰⁵. Il a été président de la cour d'appel de Dresde, mais a dû être interné à plusieurs reprises du fait d'états délirants. Il se sentait, en particulier, persécuté par Dieu. Lors d'un de ces internements, Daniel Paul Schreber rédige ses *Mémoires d'un névropathe*. Celles-ci ont été publiées en 1903, commentées par Freud en 1911, puis par Lacan en 1956. Dans ses *Mémoires d'un névropathe*, Daniel Paul Schreber a exposé son rapport à la foi avant sa « maladie » en ces termes :

« [...] J'avais été depuis ma jeunesse enclin à tout plutôt qu'à l'effusion religieuse. [...] Je n'ai (depuis le temps de mon adolescence) jamais été un vrai croyant au sens de notre religion positive. Mais à aucun moment non plus je n'ai été un contempteur de la religion, et de tout temps j'ai eu le sentiment qu'il ne convenait pas de jeter le trouble chez ceux qui avaient le bonheur de pouvoir garder dans l'âge mûr la foi d'un pieux enfant. Toutefois, je m'étais trop occupé de sciences de la nature et surtout de travaux basés sur ce qu'on appelle la science moderne de l'évolution, pour ne pas venir au moins à douter de la vérité littérale de ce que nous enseigne la religion chrétienne. Assurément, l'impression générale que j'en gardais avait toujours été que le matérialisme ne pourrait donner le

⁹⁰³ Boons M.-C., Le meurtre du père chez Freud, art. cité, p. 129.

⁹⁰⁴ Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris : éditions du Seuil, 2000.

⁹⁰⁵ Cf., à ce sujet, Roudinesco É., *Dictionnaire de la psychanalyse*, op. cit., pp. 1408-1412.

dernier mot sur ce qu'il en est des choses divines : je ne m'étais jamais décidé pour autant à croire fermement en l'existence d'un Dieu personnifié ou à soutenir cette foi⁹⁰⁶ ».

Sa lecture des *Mémoires d'un névropathe* a amené Lacan à qualifier Daniel Paul Schreber d'« indifférent » par rapport à la question de l'existence de Dieu et de la foi religieuse :

« Schreber remarque très bien lui-même qu'il était loin d'être préparé par ses catégories antérieures à cette expérience vivante du Dieu infini – jusque-là, ces questions n'avaient aucune espèce d'existence pour lui, et beaucoup mieux qu'un athée, il était un indifférent.⁹⁰⁷ »

Lorsque Lacan indique l'indifférence religieuse de Daniel Paul Schreber, il est probable qu'il fasse implicitement référence à la lettre écrite par Freud le 30 mai 1896 et adressée à son ami Wilhelm Fliess (1858-1928). Dans cette lettre, Freud présente l'incroyance [*die Unglauben*] comme un mode de défense caractéristique de la paranoïa⁹⁰⁸. La même année, dans le « Manuscrit K », le processus essentiel de la paranoïa est présenté par Freud comme étant le « refus de croyance [*Versagen des Glauben*]⁹⁰⁹ ». Lacan suggère que le psychotique n'est pas embarrassé par la croyance religieuse et qu'il a une position plus radicale que le névrosé athée. Dans son état de délire paranoïaque, Daniel Paul Schreber construit ce que Lacan nomme un « Autre-Dieu⁹¹⁰ ». Le rapport à Dieu est analysé par le biais du rapport à l'Autre. Concept déterminant dans l'enseignement lacanien, l'Autre se réfère au registre du symbolique. Dans l'enseignement de Lacan, se trouve une pluralité de figures de l'Autre, comme l'Autre symbolique ou l'Autre maternel. Parmi ces figures, se trouve « L'Autre suprême⁹¹¹ », qui est une analogie entre l'Autre et l'Être suprême. Lors d'un de ses développements sur le Dieu de Daniel Paul Schreber, Lacan a rapproché le Dieu de la tradition judéo-chrétienne d'un certain athéisme.

« Le mot d'athéisme, pour nous, a un tout autre sens que celui qu'il pourrait avoir dans une référence à la divinité aristotélicienne, par exemple, où il s'agit d'un rapport à un étant supérieur, à l'étant suprême.

⁹⁰⁶ Schreber D.P., *Mémoires d'un névropathe*, op. cit., pp. 66-67.

⁹⁰⁷ Lacan J., *Le Séminaire livre III, Les psychoses*, Paris : éditions du Seuil, 1981, p. 82.

⁹⁰⁸ Freud S., *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, op. cit., p. 242.

⁹⁰⁹ *Ibid.*, p. 218.

⁹¹⁰ Lacan J., *Le Séminaire livre III, Les psychoses*, op.cit., p. 324.

⁹¹¹ Lacan J., *Le Séminaire livre XIX, ...ou pire*, op. cit., p. 73.

Notre athéisme à nous se situe dans une autre perspective – il est lié à ce côté toujours se dérobant du je de l'autre.⁹¹² »

Lacan différencie la transcendance divine telle qu'elle apparaît chez Aristote (-384/-322) dans sa « cosmo-théologie⁹¹³ », pour reprendre les termes de l'historien de la philosophie Richard Bodéüs, et le Dieu de la tradition judéo-chrétienne. Il parle, au sujet de la théologie d'Aristote, d'une « forme, archi-atténuée, du Dieu grec⁹¹⁴ ». Son Dieu est très éloigné de celui qui prononce le Je du « Je suis celui qui suis (Ex 3, 14) ».

« Un autre qui s'annonce comme *Je suis celui qui suis* est de ce seul fait un Dieu au-delà, un Dieu caché, et un Dieu qui ne dévoile en aucun cas son visage. Dans la perspective précisément aristotélicienne, on pourrait dire que notre départ à nous est d'ores et déjà athée.⁹¹⁵ »

Le Dieu judéo-chrétien est un Dieu caché, voire totalement absent du monde, bien que pouvant manifester sa présence à l'homme⁹¹⁶. Se situant du point de vue de la théologie aristotélicienne, Lacan qualifie le Dieu judéo-chrétien d'« athée ». Malgré son indifférence religieuse, Daniel Paul Schreber a fait l'expérience vivante d'un Dieu jouisseur, dont les traits rappellent le Dieu judéo-chrétien.

Le 19 juin 1963, toujours dans l'amphithéâtre de l'hôpital Sainte-Anne, Lacan a présenté Dieu comme « un fantasme du Tout-Puissant » et définit l'athée comme un individu qui parviendrait à l'« éliminer ». « Telle est la dimension véritable de l'athéisme⁹¹⁷ », dit-il. Notons que Lacan en parle au conditionnel et laisse entendre que Denis Diderot fait partie des individus qui ont rempli la condition déterminante de l'athéisme. Lacan a avancé que le philosophe a entrevu la question du manque, ainsi que les tentatives de parer à ce manque par l'entremise de la religion⁹¹⁸. Puis, quelques lignes plus loin, Lacan s'approprie à nouveau le sens du terme athéisme :

« L'existence de l'athée, au sens véritable, ne peut être conçue, en effet, qu'à la limite d'une ascèse, dont il nous apparaît bien qu'elle ne peut être qu'une ascèse psychanalytique. Je parle de l'athéisme conçu comme la

⁹¹² Lacan J., *Le Séminaire livre III, Les psychoses*, op. cit., p. 324.

⁹¹³ Bodéüs R., *Aristotle and the theology of the living immortals*, N.Y. : State university of New York Press, 2000, p. 68.

⁹¹⁴ Lacan J., *Le Séminaire livre III, Les psychoses*, op. cit., p. 324.

⁹¹⁵ *Ibid.*

⁹¹⁶ Israël G., *La question chrétienne, une pensée juive du christianisme*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 2011, p. 322.

⁹¹⁷ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, op. cit., pp. 357-358.

⁹¹⁸ Voir *supra* 2.3.

négarion de la dimension d'une présence de la toute-puissance au fond du monde.⁹¹⁹ »

Ici, l'athéisme concerne ce qu'il appelle l'« ascèse psychanalytique ». Nous ne savons pas exactement ce que Lacan entend par « ascèse ». Se réfère-t-il à la tradition monastique? Lacan présente l'athéisme comme le résultat d'un exercice. En 1966, le Père Lemerrier⁹²⁰ a également parlé de la psychanalyse comme d'une véritable ascèse, sa cure ayant été « l'ascèse la plus dure de [sa] vie⁹²¹ ». Cela l'a conduit, selon ses termes, « à la vie spirituelle qu'[il] n'avait pu atteindre en trente ans de vie monastique, [le] remplissant d'une confiance et d'une joie que rien ne peut détruire⁹²² ». Selon le chroniqueur religieux du *Monde* Henri Fesquet (1917-2011)⁹²³, le Père Lemerrier doit la mise en parallèle entre la psychanalyse et l'ascétisme à Paul Evdokimov (1901-1970), grand théologien de l'Église orthodoxe et lecteur de Jung. En 1964, cet auteur publie *Les âges de la vie spirituelle : Des pères du désert à nos jours*, ouvrage dans lequel il compare l'ascèse des pères du désert à « une immense psychanalyse⁹²⁴ ». Notons que la phrase de Lacan a été probablement modifiée par Jacques-Alain Miller, lors de la publication, en 2004, du *Séminaire*. Des termes sont inversés par rapport à la version de la sténotypiste de Lacan, Maria Pierrakos, rendant ainsi la fin de la phrase plus intelligible⁹²⁵. Cette opération de réécriture a néanmoins été critiquée⁹²⁶.

Six ans plus tard, le 30 avril 1969, à la salle Dussane de l'École normale supérieure, Lacan parle pour la seconde fois d'un « athéisme véritable », avec précaution, c'est-à-dire au conditionnel :

« Un athéisme véritable, le seul qui mériterait ce nom, est celui qui résulterait de la mise en question du sujet supposé savoir. Il n'est pas dit qu'il soit possible à la pensée de soutenir un affrontement à cette question, ni même qu'en donner la formule constitue en rien un pas dans ce sens.⁹²⁷ »

⁹¹⁹ Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, op. cit., p. 357.

⁹²⁰ Voir *supra* 3.2.

⁹²¹ Lemerrier G., *Dialogues avec le Christ, Moines en psychanalyse*, op. cit., p. 47.

⁹²² *Ibid.*, p. 48.

⁹²³ Fesquet H., Une expérience systématique de psychanalyse dans un monastère bénédictin du Mexique, *Le Monde*, 12-13 septembre 1965.

⁹²⁴ Evdokimov P., *Les âges de la vie spirituelle, des Pères du désert à nos jours*, Paris : Desclée de Brouwer, 2009, p. 113.

⁹²⁵ « L'existence, donc, de l'athée, au véritable sens, ne peut être conçue, en effet, qu'à la limite d'une ascèse, dont il nous apparaît bien qu'elle ne peut être qu'une ascèse psychanalytique, je veux dire de l'athéisme conçu comme une négation de cette dimension d'une présence, au fond du monde de la toute-puissance. » Cf. <http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=13>.

⁹²⁶ Meurant J.L., Quatre questions sur la passe, *Essaim*, 2007, (1, 18) : 51-60.

⁹²⁷ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 281.

Signalons, encore, que cette phrase a vraisemblablement été réécrite par Jacques-Alain Miller lors de la publication, aux éditions du Seuil, du *Séminaire* de Lacan en 2006. Dans la version retranscrite de Maria Pierrakos, il s'agit d'une longue phrase difficilement compréhensible, du fait de sa structure complexe⁹²⁸. L'athéisme ne résulte plus d'une ascèse mais d'une « mise en question du sujet supposé savoir ». Cela ne concerne pas directement la finalité de la cure psychanalytique ; toutefois, Lacan précise que la psychanalyse est « solidaire⁹²⁹ » de cette difficulté à affronter la mise en question du « sujet supposé savoir⁹³⁰ ». En effet, Lacan aborde ce point après avoir commenté l'usage qu'Albert Einstein a fait de Dieu. Il fait allusion à la célèbre phrase du physicien, « *Dieu ne joue pas aux dés ! [Gott würfelt nicht !]* ». Einstein a placé Dieu au cœur de ses critiques sur l'interprétation de la physique quantique⁹³¹. Cela a incité le physicien Michel Paty, à la suite d'Alexandre Koyré, à faire d'Albert Einstein un philosophe⁹³². Michel Paty a mis en exergue que si Dieu a fait partie du « vocabulaire familier⁹³³ » du physicien, il s'agit d'un Dieu spinoziste.

En 1975, Lacan donne une série de conférences dans des universités nord-américaines, dont une à l'université de Yale, pour un entretien avec des étudiants. Il y est accompagné de Thérèse Parisot, représentante de l'AFP, et de Paul Newman, professeur de littérature au collège Sarah Laurence⁹³⁴. Répondant à la question du choix de ses patients et de son articulation avec sa théorie, Lacan évoque pour la dernière fois l'effet de la cure psychanalytique sur l'athéisme. De cette conférence, nous ne possédons que des notes. Voici le passage :

« Peut-être l'analyse est-elle capable de faire un athée viable, c'est-à-dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ.⁹³⁵ »

⁹²⁸ « Et c'est sur cette admission que les règles déjà existent, que quelque part le jeu, celui qui préside à ce déchiffrement qui s'appelle savoir, les règles en sont instituées en ceci seul que le savoir déjà en Dieu existe déjà ; c'est à ce niveau qu'on peut interroger ceci de ce qui résulte d'un athéisme véritable, le seul, comme vous le voyez, qui mériterait ce nom, qui est celui-ci : s'il est possible à la pensée de soutenir l'affrontement de la mise en question du sujet supposé savoir. » Cf. <http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=13>.

⁹²⁹ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 281.

⁹³⁰ *Ibid.*

⁹³¹ Paty M., Dieu joue-t-il aux dés ?, *Science et Avenir, Hors-série*, oct-nov 2001, (128) : 1-5.

⁹³² Paty M., *Einstein philosophe, la physique comme pratique philosophique*, Paris : Presses universitaires de France, 1993, p. 18.

⁹³³ *Ibid.*, p. 399.

⁹³⁴ Roudinesco É., *Jacques Lacan, Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, op. cit., p. 485.

⁹³⁵ Lacan J., Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, art. cité, p. 32.

Là encore, l'effet de la cure psychanalytique sur l'athéisme est de l'ordre de l'hypothèse. Lors de cette conférence, Lacan cherche à nouveau à préciser le sens du terme athéisme employé, après avoir avancé que « tout le monde est religieux même les athées⁹³⁶ ». Au 17^{ème} et 18^{ème} siècle, la possibilité de l'existence d'une société viable d'athées a été débattue. Généralement, la réponse a été négative ; les penseurs ont considérés la religion comme étant nécessaire au maintien de la société. Pierre Bayle a été un des rares philosophes à affirmer qu'une société d'athées est parfaitement viable⁹³⁷.

Dans l'enseignement de Lacan, le terme d'athéisme ne peut pas être considéré comme un concept fondamental. Nous ne pouvons pas dire qu'il ait théorisé le rapport entre l'athéisme et la cure psychanalytique. Les six propos de Lacan concernant l'athéisme que nous venons de mentionner ne contiennent pas de démonstration. Il s'agit à chaque fois de courtes digressions. Néanmoins, nous avons pu noter que par trois fois, Lacan tente de définir le « véritable athéisme ». Cette expression témoigne de toute une tradition philosophique française datant du 18^{ème} siècle et cherchant à déterminer la vraie nature de l'athéisme. Le philosophe français Pierre Bayle a cité, dans ses *Œuvres diverses*, un certain Monsieur du Bosc, pour qui les véritables athées nient la providence divine⁹³⁸. Puis la pensée de Baruch Spinoza est décrite comme étant le véritable athéisme⁹³⁹. Dans l'encyclopédie de Denis Diderot, l'abbé Yvon, rédacteur de l'article sur l'athéisme⁹⁴⁰, définit le véritable athéisme comme étant celui qui « rejette l'idée d'une intelligence qui gouverne avec un certain dessein⁹⁴¹ ». Jean-Baptiste-Claude Delisle de Sales (1741-1816), dans *La philosophie de la nature*⁹⁴², Mathurin Veyssière de la Croze (1661-1739), dans ses *Entretiens divers*⁹⁴³, et Fortunato

⁹³⁶ *Ibid.*

⁹³⁷ Culoma M., *La religion civile de Rousseau à Robespierre*, Paris : L'Harmattan, 2010, pp. 19-20.

⁹³⁸ Bayle P., « Continuation des pensées diverses, écrite à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680. Ou réponse à plusieurs difficultés que Monsieur *** a proposées à l'auteur », In : *Œuvres diverses de Mr Pierre Bayle*, tome III, 1^{ère} partie, La Haye, 1727, p. 310.

⁹³⁹ *Ibid.*, p. 311.

⁹⁴⁰ Proust J., *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris : Albin Michel, 1995, note 178, p. 158.

⁹⁴¹ Diderot D., D'Alembert, *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres, volume 1, op. cit.*, p. 815.

⁹⁴² Cité par Maréchal S., *Dictionnaires des athées anciens et modernes, op. cit.*, p. 62.

⁹⁴³ Weyssière La Croze M., *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de religion et de critique*, 4^{ème} entretien : sur l'athéisme moderne. Cologne, 1740, p. 266 (première édition : 1711). En français dans le texte (BU Göttingen). Cité par Minary D., *Une expression passionnée de l'opinion intellectuelle à l'aube de l'Aufklärung, l'idée d'athéisme, occurrences historiques et conceptuelles pour une période de rupture en Allemagne (1670-1730), op. cit.*, p. 95.

Bartolomeo De Felice (1723-1789), dans son *Encyclopédie*⁹⁴⁴, ont aussi donné leurs définitions de l'athéisme véritable. Au 20^{ème} siècle, nous retrouvons cette interrogation concernant l'essence véritable de l'athéisme chez le philosophe et historien français Étienne Gilson (1984-1978), dont Lacan a suivi les enseignements⁹⁴⁵. En 1970, Étienne Gilson soutient que l'athéisme véritable, qui correspond à « l'absence complète et finale de la notion de Dieu dans un esprit⁹⁴⁶ », est inconcevable. La conception d'Étienne Gilson concernant l'athéisme véritable avoisine celle de Lacan, lorsque celui-ci évoque la mise en question du sujet supposé savoir :

« Il n'est pas dit qu'il soit possible à la pensée de soutenir un affrontement à cette question, ni même qu'en donner la formule constitue en rien un pas dans ce sens⁹⁴⁷ ».

Lacan s'est approprié la pensée des Lumières sur l'athéisme, ainsi que les réflexions de ses contemporains à ce propos. Il a présenté l'athéisme dans sa complexité. Avant de commencer notre travail de thèse, nous savions que les psychanalystes lacaniens ont employé le terme d'athéisme par rapport à la cure. Étudions désormais l'influence de la pensée de Lacan sur leurs manières d'appréhender le problème de l'athéisme.

Athéisme et clinique psychanalytique chez les élèves de Lacan

L'enseignement de Lacan a eu beaucoup d'influence sur le travail des cliniciens et des psychanalystes français. Le psychanalyste Marie-Jean Sauret l'a souligné dans son ouvrage, *Psychologie clinique : Histoire et discours, De l'intérêt de la psychanalyse*⁹⁴⁸. Les travaux de ses élèves, les universités (cursus de psychologie clinique), les associations psychanalytiques lacaniennes assurent la diffusion de la théorie lacanienne. La question de l'athéisme et de la cure psychanalytique, telle que l'a envisagée Lacan, a resurgi discrètement dans le milieu universitaire depuis l'année

⁹⁴⁴ Bartolomeo De Felice F., *Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, vol. 4, Yverdon : s.n., 1751, p. 70.

⁹⁴⁵ Voir *supra* 2.3.

⁹⁴⁶ Gilson É., *L'athéisme difficile*, *op. cit.*, p. 73.

⁹⁴⁷ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 281.

⁹⁴⁸ Sauret M.J., *Psychologie clinique : Histoire et discours, De l'intérêt de la psychanalyse*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2002, p. 10.

2003⁹⁴⁹. Seul Nicolas Guérin, s'étant intéressé à l'état de certitude, a évoqué cette question dans sa thèse⁹⁵⁰. Parallèlement, la question de l'athéisme et de la cure psychanalytique a été évoquée dans les revues, les écoles et les associations psychanalytiques lacaniennes⁹⁵¹. Les psychanalystes lacaniens ont peu utilisé le terme athéisme et cela n'a jamais fait l'objet de développements théoriques conséquents. Nous n'avons pas retrouvé chez eux la volonté de souligner une religiosité inconsciente chez les patients dits « athées », comme ont pu le faire Wilhelm Stekel ou Theodor Reik. Par contre, nous avons découvert chez des psychanalystes lacaniens la même méfiance que certains disciples de Freud ont manifestée à l'égard de l'athéisme⁹⁵². La psychanalyste Colette Soler pense que « parler d'athéisme est scabreux⁹⁵³ », cette question étant liée à la croyance. Effectivement, les premiers disciples de Freud ont vu et souligné la difficulté de faire la part entre la profession d'athéisme et la présence d'un reste inconscient de croyance religieuse⁹⁵⁴. À la suite d'Octave Mannoni⁹⁵⁵, Colette Soler a soutenu que s'il existe un athéisme psychanalytique, il concerne moins la profession de

⁹⁴⁹ Bruno P., *La passe*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2003, p. 126 ; Bruno P., *Papiers psychanalytiques : expérience et structure*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail : 2004, pp. 33, 106 ; Guérin N., *L'état de certitude : approche psychanalytique et modalités épistémiques des variétés de l'incroyance* (thèse de doctorat : psychopathologie et psychanalyse) : Université d'Aix-Marseille 1, 2004 ; Guérin N., Au-delà de la logique divine, art. cité ; Askofaré S., « Du Nom-du-Père au sinthome : Lacan et la religion », décembre 2006, pp. 9-10. Texte disponible sur : http://w3.erc.univ-tlse2.fr/pdf/lacan_et_la_religion.pdf. Guérin N., La notion d'incroyance en psychanalyse : origine, réhabilitation et perspective, *L'évolution psychiatrique*, 2006, (71, 3) : 545-557 ; Lapeyre M., Athée ô grâce !... Juin 2006, p. 3. Texte disponible sur : <http://w3.erc.univ-tlse2.fr/seminaires.html>. Guérin N., L'ombre blanche, ou le sens blanc de la croyance, *Essaim*, 2007, (2, 19) : 159-168.

⁹⁵⁰ Guérin N., *L'état de certitude : approche psychanalytique et modalités épistémiques des variétés de l'incroyance* (thèse de doctorat : psychopathologie et psychanalyse) : Université d'Aix-Marseille 1, 2004.

⁹⁵¹ Dieu dernier cri ou les incertitudes de l'athéisme, *Le discours psychanalytique*, juin-juillet 1986, (6, 2) : 1-50 ; Peut-on être athée ?, *L'âne*, janvier-mars 1987, (29) : 41-49 ; Zimra G., À livre ouvert, *Che vuoi ?*, 2003, (19), p. 237 ; Balmès F., Le pur amour au temps de la mort de Dieu, *Essaim*, 2003, (1, 11) : 249-265 ; Soler C., *Ce que Lacan disait des femmes*, Paris : éditions du Champ lacanien, 2004, p. 245 ; Morin I., La traversée de la loi, *Psychanalyse*, 2005, (3, 4) : 5-27 ; Rigal É., Clinique de la passe, *Psychanalyse*, Octobre 2006 (7) : 103-108 ; Balmès F., athéisme et noms divins dans la psychanalyse, *Cliniques méditerranéennes*, 2006, (1, 73) : 39-60 ; Conférence de Jean-Michel Hirt, Le psychanalyste entre athéisme freudien et ouverture à l'écoute de « l'événement intérieur du sujet », 17 mars 2007, Quatrième groupe, cycle psychanalyse et spiritualités, à Lyon. Texte disponible sur : http://www.quatrieme-groupe.org/pdf/pdf_01075LEPSY.pdf ; Hirt J.-M., La psychanalyse entre athéisme freudien et ouverture à l'écoute de l'événement intérieur du sujet, art. cité ; Vinciguerra R.-P., Vers un athéisme viable ?, *La cause freudienne*, février 2008, (68) : 58-62 ; Sauret M.-J., Topologie, religion, psychanalyse, *Psychanalyse*, 2008, (11) : 5-23 ; Sauret M.-J., L'évaluation d'un parcours, *Cliniques méditerranéennes*, 2010, (2, 82) : 135-151 ; Psychanalyse et religion, *Champ lacanien, revue de psychanalyse*, mars 2010, (8) : 15-122 ; *Mensuel de l'École de psychanalyse des forums du champ lacanien*, février 2010, (49) : 5-91.

⁹⁵² Sauret M.-J., *Croire ?*, *approche psychanalytique de la croyance*, op. cit., p. 129.

⁹⁵³ Soler C., L'exit de Dieu, ou pire, *Champ Lacanien*, mars 2010, (8), p. 27.

⁹⁵⁴ Voir *supra* 3.1.

⁹⁵⁵ Voir *supra* 2.1.

foi que la justesse de l'acte de l'analyste. Elle parle d'« acthéisme⁹⁵⁶ », en fusionnant les mots acte et athéisme. Cette méfiance des psychanalystes à l'égard de l'athéisme constitue une des surprises de notre recherche. Cela s'oppose, en effet, à l'idée largement véhiculée que la psychanalyse produit des athées. Rappelons que certaines formules de Lacan, évoquées dans la deuxième partie de notre thèse, ont également jeté le doute concernant la solidité de la thèse athée⁹⁵⁷.

Dans les publications des élèves de Lacan, nous rencontrons des citations du *Séminaire* au sujet de l'athéisme. Ce terme a été utilisé lors des déchiffrages de la pensée de Lacan par rapport à la fin de la cure. Les psychanalystes lacaniens ont montré une sensibilité par rapport au thème de la fin de la cure et de la procédure de la « Passe », créée par Lacan en octobre 1967⁹⁵⁸. Ces deux thèmes ont donné lieu à un grand nombre d'écrits théoriques. Malgré la circonspection des psychanalystes à l'égard de l'athéisme de l'analysant, quelques opinions ont convergé vers l'apparition d'un athéisme à la fin de la cure⁹⁵⁹. D'autres psychanalystes lacaniens se sont plus simplement interrogés sur la position athée obtenue à la fin de la cure, en s'appuyant sur le statut du sujet supposé savoir⁹⁶⁰. L'énoncé de Lacan de 1969 sur l'athéisme comme résultat de la « mise en question du sujet supposé savoir⁹⁶¹ » est celui qui a le plus suscité de remarques de la part de ses élèves. Nicolas Guérin a ainsi formulé le problème :

« La définition analytique de l'athéisme, ou plus exactement la définition de l'athéisme analytique s'avère un problème crucial pour la psychanalyse en tant qu'elle implique la mise en question du sujet supposé savoir, la finalité de la psychanalyse comme le terme d'une cure.⁹⁶² »

⁹⁵⁶ Soler C., "Les fins propres de l'acte analytique", *Actes de l'Ecole de la Cause freudienne, L'acte et la répétition*, 1987, (22), p. 18 ; Soler C., *Ce que Lacan disait des femmes*, op. cit., p. 238 ; Soler C., L'exit de Dieu, ou pire, art. cité, p. 27.

⁹⁵⁷ Voir *supra* 2.3.

⁹⁵⁸ Roudinesco É., *Jacques Lacan : esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, op. cit., pp. 440-441.

⁹⁵⁹ Rigal É., Clinique de la passe, art. cité ; Guelouët-Thabet Y., Du dénouement au dénuement, *Psychanalyse*, 2011, (1, 20) : 29-36.

⁹⁶⁰ Bruno P., *La passe*, op. cit., p. 126 ; Guérin N., Au-delà de la logique divine, art. cité ; Askofaré S., De l'inconscient au sinthome, conjectures sur les usages et le renoncement possible au Nom-du-Père, *L'en-je lacanien*, 2006/2, (7) : 1-14 ; Guérin N., L'ombre blanche, ou le sens blanc de la croyance, art. cité ; Haddad G., *Le péché originel de la psychanalyse, Lacan et la question juive*, op. cit., p. 232 ; Vinciguerra R.-P., Vers un athéisme viable ?, art. cité.

⁹⁶¹ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 281.

⁹⁶² Guérin N., L'ombre blanche, ou le sens blanc de la croyance, art. cité.

Les psychanalystes lacaniens ont particulièrement lié l'athéisme à l'expression du sujet supposé savoir. Lacan a parlé pour la première fois du « sujet supposé savoir⁹⁶³ » le 15 novembre 1961, dans le *Séminaire-L'identification*. Il présente alors le sujet supposé savoir comme une « fonction ». Cette fonction s'inspire, pour une part, du *cogito* cartésien⁹⁶⁴. René Descartes (1596-1650) s'est beaucoup appuyé sur l'idée de supposition, dans le *Discours de la méthode* surtout⁹⁶⁵. Ajoutons à l'influence cartésienne celle du modèle hégélien⁹⁶⁶. Lacan s'appuie sur l'expression « sujet supposé savoir » dans beaucoup de ses écrits et dans la plupart de ses séminaires. Il définit le sujet supposé savoir comme une adresse⁹⁶⁷. L'analysant s'adresse au psychanalyste en tant qu'il fait fonction de sujet supposé savoir. Ceci est à l'origine des effets du transfert dans la cure analytique. Pourtant, si les effets du sujet supposé savoir sont vérifiables, ni l'analyste ni l'analysant ne sont dupes du quiproquo⁹⁶⁸. C'est-à-dire qu'il ne s'agit, au bout du compte, que d'une hypothèse, au sens étymologique, moins qu'une affirmation. Supposition et hypothèse dérivent du même terme de grec ancien *hypothesis* [ὑπόθεσις]. Le philosophe Jean-Luc Marion a souligné, à propos du *Discours de la méthode* de Descartes, que la valeur de vérité concernant l'hypothèse qui fonde tout son raisonnement n'est pas vérifiée⁹⁶⁹. En 1969, lorsque Lacan rapproche l'athéisme du sujet supposé savoir, il emploie le conditionnel. L'athéisme et le sujet supposé savoir sont reliés par la notion d'hypothèse.

Lacan a fait trois fois une analogie entre le sujet supposé savoir et Dieu⁹⁷⁰. Il parle également d'un « acte de foi dans le sujet supposé savoir⁹⁷¹ ». Il le compare au Saint-Esprit⁹⁷². Le sujet supposé savoir, comme nous l'avons souligné précédemment, n'est pas uniquement applicable à la conduite de la cure. Lacan laisse entendre qu'il est également le moteur de la science. Des scientifiques ont cherché à démontrer

⁹⁶³ Lacan J., *Le séminaire livre IX, L'identification*, 15 novembre 1961, séminaire inédit.

⁹⁶⁴ *Ibid.*

⁹⁶⁵ Marion J.L., *Sur l'ontologie grise de Descartes ; science cartésienne et savoir aristotélicien dans les Regulae*, Paris : Vrin, 2002, pp. 113-116.

⁹⁶⁶ Lacan J., *Le séminaire livre IX, L'identification*, 15 novembre 1961, séminaire inédit.

⁹⁶⁷ Lacan J., *Le séminaire livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris : éditions du Seuil, 1990, p. 259.

⁹⁶⁸ Lacan J., *Le séminaire livre XIII, L'objet de la psychanalyse*, séminaire inédit, 26 janvier 1966.

⁹⁶⁹ Marion J.L., *Sur l'ontologie grise de Descartes ; science cartésienne et savoir aristotélicien dans les Regulae*, op. cit., p. 114.

⁹⁷⁰ Lacan J., *Le séminaire livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., pp. 250-251 ; Lacan J., La méprise du sujet supposé savoir, In : *Autres écrits*, op. cit., p. 337 ; Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 280.

⁹⁷¹ Lacan J., *Le séminaire XV, L'acte analytique*, séminaire inédit, 21 février 1968.

⁹⁷² *Ibid.*

l'inexistence d'un Être qui est supposé savoir⁹⁷³, tel le physicien Stephen Hawking et sa « théorie ultime de l'univers⁹⁷⁴ ». Le fait que les scientifiques visent la complétude de leurs théories, afin de ne plus avoir à envisager un inconnaissable, n'a pourtant pas empêché Albert Einstein de faire référence à Dieu dans ses écrits à tendance philosophique et dans ses correspondances⁹⁷⁵. Pour René Descartes, reconnu comme étant le fondateur de la physique⁹⁷⁶, Dieu est une certitude solide qui est nécessaire pour fonder nos connaissances⁹⁷⁷. Cet usage de Dieu a amené Lacan à décrire la science comme étant plus théiste qu'athée⁹⁷⁸. En ce sens, l'impossible maîtrise du savoir relie la science et la psychanalyse.

Lacan s'est interrogé sur la « consistance » du sujet supposé savoir⁹⁷⁹. La cure psychanalytique peut-elle débarrasser l'analysant de cette entité⁹⁸⁰ ? La réponse de Lacan n'est pas évidente et n'est pas strictement spécifique à la cure psychanalytique. Il s'inspire du *cogito* de René Descartes ; il mentionne le recours qu'a eu Albert Einstein à l'hypothétique Être suprême⁹⁸¹. Afin de cerner la manière dont la psychanalyse « malmène » le sujet supposé savoir, Lacan prend ainsi appui sur le problème de la garantie de l'hypothèse de Dieu dans l'histoire des sciences.

Durant son enseignement, Lacan a évoqué le rapport entre l'athéisme et la cure psychanalytique dans des formules quelquefois lapidaires. Il a examiné la position première d'indifférence religieuse du Président Schreber, qu'il situe au-delà de l'athéisme des névrosés. De plus, l'analyse du délire paranoïaque de Daniel Paul Schreber a incité Lacan à rapprocher le Dieu judéo-chrétien de l'athéisme. Par conséquent, la frontière entre théisme et athéisme lui apparaît peu marquée. Il pense que les discours sur l'athéisme mènent aux impasses des réflexions sur la connaissance de Dieu. Lacan n'est pas certain que la cure psychanalytique, qui repose sur l'hypothèse d'un sujet supposé savoir, puisse conduire l'analysant à un athéisme véritable ou viable.

⁹⁷³ *Ibid.*

⁹⁷⁴ Hawking S., Mlodinow L., *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?*, Paris : Odile Jacob, 2011.

⁹⁷⁵ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 281.

⁹⁷⁶ Cf. article « Descartes » de Ferdinand Alquié dans *l'Encyclopædia universalis*, disponible sur www.universalis.fr.

⁹⁷⁷ Cf. Descartes R., *Discours de la méthode*, Paris : Vrin, 1987, p. 36.

⁹⁷⁸ Lacan J., *Le séminaire livre XV, L'acte analytique*, séminaire inédit, leçon X, 21 février 1968.

⁹⁷⁹ Lacan J., *Le séminaire livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 298.

⁹⁸⁰ *Ibid.*, p. 297-298.

⁹⁸¹ Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 281.

Comme le philosophe et historien Étienne Gilson, Lacan laisse entendre que l'athéisme est impensable.

Dans le séminaire de Lacan, le terme athéisme n'est pas uniquement synonyme d'illusion pour l'esprit. La théorie freudienne du meurtre du père l'amène à remplacer le syntagme « Dieu est mort » par « Dieu est inconscient ». Nous avons vu, dans la première partie de notre thèse, que le thème de la mort de Dieu dissimule, pour Freud, le mythe du Père primitif. Freud n'entretient pas l'espérance en l'avènement d'une ère athée. Lacan, pour sa part, ne déduit pas de la théorie freudienne la possibilité d'une abrogation de la loi symbolique. Il n'y trouve pas davantage une incitation à protéger la religion. C'est avec ces restrictions qu'il envisage la visée athée de la psychanalyse.

Après la mort de Lacan, la question de l'athéisme en lien avec la cure psychanalytique a été discrètement évoquée dans les milieux universitaires et psychanalytiques. Les formules de Lacan sur l'athéisme ont principalement été utilisées pour déchiffrer ses conceptions de la fin de la cure. Peu de psychanalystes lacaniens ont affirmé que la fin de la cure permet l'apparition d'un véritable athéisme. À la suite des disciples de Freud et à la suite de Lacan, des réserves ont, à nouveau, été émises concernant la capacité pour l'homme d'affronter avec rigueur une pensée athée. Plus que la pensée, c'est l'acte de l'analyste qui est à envisager comme relevant de l'athéisme, pour la psychanalyste Colette Soler. Cet acte ne se soutient ni de la vérité religieuse ni de la vérité scientifique.

Deux acceptions psychanalytiques de l'athéisme

L'opinion la plus répandue chez les psychanalystes, concernant l'athéisme, est que l'homme ne peut se séparer définitivement de sa piété. Cette thèse sur l'athéisme s'appuie sur la théorie freudienne de l'inconscient. Cependant, à la différence de la majeure partie de la terminologie psychanalytique, l'acception de l'athéisme par rapport à la cure n'est pas directement issue de l'œuvre de Freud. Avant que celui-ci parle d'athéisme concernant Fiodor Dostoïevski, certains de ses disciples se sont déjà appropriés ce terme dans leurs études sur la clinique névrotique. Ceux-ci ont écouté les assertions athées de leurs patients avec réserve. L'athéisme est tout autant une expression de la névrose que la religiosité. Selon Wilhelm Stekel, les convictions religieuses ont une propension à être refoulées par les athées. Theodor Reik considère

qu'ils les déniaient, Jung qu'ils les nient. Cette conception de l'athéisme comme étant illusoire a été mise en avant par des psychanalystes freudiens français et américains, par Lacan et par ses élèves. Ainsi, même dans le « Pays des Lumières », la relation entre la cure psychanalytique et l'apparition d'une pensée athée, c'est-à-dire la disparition définitive de Dieu de l'horizon de la pensée, a rarement été admise par les psychanalystes. L'athéisme a permis à Lacan de souligner la nécessité de Dieu ou d'un sujet supposé savoir pour fonder la pensée humaine, la science et pour permettre le mécanisme du transfert dans la cure.

Les correspondances réalisées par Freud, dès 1910, entre la figure divine et le père ont également déterminé les premiers psychanalystes à interroger le problème de l'athéisme du point de vue du complexe paternel. L'athéisme est la marque du souhait de vengeance du fils à l'égard de son père, ancré dans l'inconscient depuis l'enfance. Après 1939, nous avons retrouvé cette conception chez la psychanalyste française Martine Bucchini-Giamarchi et dans l'ouvrage *Psychoanalytic pioneers*, écrit en 1966 par les psychanalystes américains Franz Gabriel Alexander, Samuel Eisenstein et Martin Grotjahn. Toujours dans cet esprit, le psychanalyste argentin Heinrich Racker et le psychologue chrétien Paul C. Vitz ont expliqué l'athéisme de Freud par les relations compliquées qu'il aurait entretenues avec son père. À l'encontre de ces postulats, le Père Louis Beirnaert, un élève de Lacan, a dénoncé l'assimilation de la religion à un complexe parental unique.

Après la mort de Freud, ses continuateurs européens et américains ont plus largement présenté l'athéisme comme étant l'expression d'un conflit psychique. Certains psychanalystes religieux ont souligné l'aspect préoccupant de ce conflit. Nous avons vu que les catholiques ont été sensibles à cette question de l'athéisme après la seconde guerre mondiale. Durant les années 1950-1960, le Vatican hésite entre condamnation de l'athéisme et tentative de dialogue avec les athées. Dans ce contexte, l'expérience de Cuernavaca a pu être menée par le Père Lemerrier et Mgr Méndez Arceo. Des religieux ayant suivi l'enseignement de Lacan se sont détachés de la vision symptomatique de l'athéisme. Le Père Louis Beirnaert a ainsi parlé de la méthodologie athée du psychanalyste.

Lacan est le premier psychanalyste à avoir cherché à définir le terme athéisme lorsqu'il l'emploie. Il a ainsi défini l'athéisme au sens freudien par l'aphorisme « Dieu est inconscient ». Il défait l'association de l'athéisme avec la thèse de la mort de Dieu, rendant justice à Freud et à son interprétation de la religion monothéiste. Cet athéisme

représente l'acmé de la psychanalyse, il réitère la séparation inaugurale entre cette dernière et la religion. L'enseignement lacanien a permis à ses élèves de spécifier l'acte de l'analyste comme athée.

À défaut d'une notion unique, restreinte et psychanalytique d'athéisme, il nous semble opportun d'extraire au moins deux acceptions principales. La première se réfère à la pensée athée. De nombreux psychanalystes l'ont considérée comme une antinomie, ainsi que comme un symptôme névrotique. La seconde acception concerne la psychanalyse en elle-même. L'inconscient comme savoir ne ménage pas la place de la religion selon Lacan, c'est pourquoi ce dernier a préservé l'horizon athée de la psychanalyse. L'acte de l'analyste s'insère en ce point où ne réside aucune garantie dernière.

Conclusion

La littérature du 20^{ème} et 21^{ème} siècle sur l'athéisme cite Freud comme un des plus illustres contempteurs de la religion. Une généralisation s'est opérée, la psychanalyse passant aux yeux du grand public pour une théorie et une méthode mécréante. Les psychanalystes eux-mêmes se qualifient volontiers d'athée. Ce mot a conservé une aura de modernité et de rationalité. Son étymologie plonge dans l'antiquité grecque, où il est, au sens premier, une accusation sévère. Le christianisme originel ayant été irrigué par la langue et la culture grecque, le terme athée a connu une fortune incontestable. Avec l'avènement du scientisme au 19^{ème} siècle, la condamnation que représentait l'athéisme devient une profession d'incroyance ou d'indifférence à l'égard de la transcendance. Le dernier sens est le plus populaire aujourd'hui. Son usage en a été irrémédiablement simplifié et il nous est apparu que, dans la communauté des chercheurs, le terme athéisme n'était pas toujours employé avec la rigueur ou les restrictions nécessaires. Il nous a semblé de surcroît que la place véritable de l'athéisme dans la psychanalyse n'avait pas fait, à ce jour, l'objet d'une interrogation à la fois circonstanciée et à la hauteur des enjeux soulevés par cette problématique. Pour faire un pas dans cette voie, il nous paraissait important de déterminer s'il existe une notion d'athéisme délimitée et propre au champ de la psychanalyse. Pour nous orienter dans les publications, nous nous sommes donnée comme contrainte de ne retenir que le seul terme d'athéisme. Cette précaution posée, notre démarche s'est dédoublée en deux grandes directions de travail. D'une part, nous avons rassemblé les propos sur l'athéisme dans la littérature psychanalytique. D'autre part, nous nous sommes attachée à définir aussi précisément que possible la manière dont les psychanalystes ont constitué des savoirs sur l'athéisme.

Dans sa correspondance, Freud a souligné l'importance qu'a eue la culture juive dans son existence et son attachement au peuple juif. Pour autant, il a été en rupture avec trois facettes de la religion juive. Il a rejeté la pratique des rites religieux. Cet abandon avait déjà été amorcé par ses parents et représente probablement un héritage de la Haskala. Ce courant de pensée du 18^{ème} et 19^{ème} siècle a visé à faciliter l'intégration des juifs dans la société. Freud a aussi insisté sur son manque de foi en un Dieu et s'est présenté comme un incroyant [*der Ungläubige*]. Par-delà la foi, Freud a été convaincu

de l'inexistence de Dieu et l'a exprimé par l'expression *der Gottlose* [le sans-Dieu] et non par son synonyme *der Atheist* [l'athée]. *Der Gottlose* est l'équivalent en allemand du terme d'origine grecque *der Atheist*. Dans la lettre freudienne, parmi le vocabulaire irrégulier, le terme incroyance [*der Unglaube*] a été plus employé que le terme athéisme [*der Atheismus*]. Pour exposer sa théorie, Freud a favorisé la langue allemande par rapport au grec. La seule référence de Freud à l'athéisme date de 1928 et concerne le cheminement spirituel de l'écrivain russe Fiodor Dostoïevski.

Freud a eu connaissance de différentes pensées philosophiques sur Dieu. Il a suivi les cours de philosophie de Franz Brentano et s'est laissé imprégner par ses tentatives d'établir des concordances entre les sciences positives et la théologie. Il a été un lecteur d'Emmanuel Kant et connaissait ses argumentations sur l'existence de Dieu. Freud s'est orienté vers des études de physiologie et s'est senti proche des savants explorant un système du monde sans Dieu, comme le moniste et darwiniste Ernst Haeckel. Dès l'âge de 19 ans, Freud se considère comme un matérialiste. Plus tard, ce seront les psychanalystes en général qu'il présentera comme des matérialistes. Néanmoins, Freud a tenté de tenir à l'écart de la psychanalyse la philosophie de la religion et s'est méfié des visions du monde. Avant tout, le matérialisme a eu la valeur d'une prémisse philosophique propice à l'élaboration de sa théorie. En 1895, Freud a rapproché sa théorie de l'inconscient des sciences de la nature, s'opposant ainsi aux spiritualistes. À la fin de son œuvre, il a énoncé à deux reprises l'inexistence de Dieu. Freud a opéré une séparation inaugurale entre la psychanalyse et le théisme.

Dans le domaine des sciences sociales, la science de la religion a offerte à Freud la possibilité de consolider ses hypothèses de travail sur la mise à mort du père. Il s'est associé aux travaux des psychologues de la religion initiés par William James et portant essentiellement sur le phénomène de la conversion religieuse. Le texte « Actions compulsives et exercices religieux » est une commande faite à Freud, en 1907, par le psychiatre allemand Johannes Bresler pour la revue *Zeitschrift für Religionspsychologie* [*Journal de Psychologie des Religions*]. Freud y rapproche, pour la première fois, les pratiques religieuses et la psychopathologie. Il questionne également les origines de la religion. Quelques années plus tard, Freud fait lui-même un lien entre sa volonté de comprendre psychanalytiquement l'origine de la religiosité et sa propre position « sans-Dieu ». Durant la cure analytique de Sergueï Constantinovitch Pankejeff, Freud a été attentif aux manifestations d'ambivalence du patient à l'égard de son père. Elles sont une survivance des structures primitives et ont été déterminantes

dans la religiosité infantile de « l'homme aux loups ». Même si, en 1927, Freud a parlé ironiquement de la conversion d'un de ses collègues américains, il n'a pas tenu le phénomène religieux pour irrationnel et préscientifique. Il a noué les questions d'ordre métaphysique présentes chez l'homme aux loups et chez le peintre Christoph Haitzmann aux processus inconscients. En 1912, dans *Totem et tabou*, Freud extrait des travaux anthropologiques portant sur le totémisme l'idée de la mise à mort des dieux primitifs. Freud présume que les créatures vénérées, puis sacrifiées sont des « substituts » du père. Ce jugement l'incite à supposer que la haine éprouvée pour le père a été originellement assouvie par un meurtre. Freud constate que le sentiment hostile est toujours présent à l'esprit des hommes mais il a tendance à être refoulé. En 1939, dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Freud évoque plus précisément la mise à mort de Dieu. Il applique à l'égyptologie, au judaïsme, puis au christianisme le *leitmotiv* du souhait de la mort du père. Même si cette élaboration est associée à la position « sans-Dieu » de Freud, la mort de Dieu n'est pas l'annonce de la fin de la religion. Elle révèle la dynamique de l'inconscient et l'insistance d'une empreinte primitive ancrée dans l'histoire de l'humanité. La visée de Freud reste scientifique.

Pour la postérité, Freud est l'un des grands athées de l'histoire contemporaine. Cet attribut peut être imputé au détachement de Freud par rapport à la foi religieuse, à ses propos sur l'inexistence de Dieu et à la large proclamation de son athéisme par son entourage et ses critiques. Rares ont été les discussions argumentées à ce sujet. Pour sa fille Anna Freud, comme pour la plupart des biographes du père de la psychanalyse, l'athéisme de Freud est une évidence. Contre l'évidence, quelques intellectuels ont essayé de trouver la raison de ce refus de Dieu. Le psychanalyste Octave Mannoni a pointé l'absence de recours, chez Freud, à des garanties supérieures dans l'interprétation donnée au patient. Nous avons mis en parallèle ce point de vue avec ce que le Père Beirnaert a nommé la méthodologie athée du psychanalyste et ce que la psychanalyste et élève de Lacan Colette Soler a appelé l'« acthéisme ». De la même manière qu'Octave Mannoni, Paul Ricœur s'est moins intéressé au for intérieur de Freud qu'à ses avancées théoriques. Le philosophe chrétien a pointé les limites du modèle freudien à analyser la question divine.

Malgré une inquiétude du Vatican vis-à-vis des prises de positions de Freud concernant le sexuel, il ne l'a jamais condamné pour son athéisme. Contrairement à l'œuvre de Jean-Paul Sartre, aucun ouvrage de Freud n'a été mis à l'index. La méfiance

réelle du Vatican à l'égard de la psychanalyse freudienne n'a pas empêché une tentative de dialogue entre l'Église catholique et le milieu psychanalytique, initiée dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Cela a été l'occasion pour certains psychanalystes catholiques, comme Maryse Choisy, Gregory Zilboorg, Michel Dansereau et le Père Albert Plé, de minimiser la position athée de Freud. Nous avons constaté que des religieux, aussi bien catholiques que protestants, ont défendu la psychanalyse, contrairement aux soviétiques, qui l'ont dédaigné. L'athéisme juif du père de la psychanalyse, c'est-à-dire l'influence du judaïsme dans le système freudien, a aussi été débattu. Sur un autre versant, la notoriété de la position irrégieuse de Freud a amené des prosélytes américains et européens à récupérer ses écrits au profit de la cause athée.

L'interprétation divine présente dans les écrits de Freud, ainsi que son attitude ferme et déterminée dans sa vie personnelle vis-à-vis de la religion ont marqué de nombreux milieux de pensée aussi différents que la philosophie, la théologie, les nouveaux athées et, bien entendu, la psychanalyse. À l'inverse des jungiens, de nombreux freudiens ont été présentés comme des athées. Ernest Jones, Theodor Reik et Bruno Bettelheim ont révélé, dans leurs écrits, leur athéisme. Chez Lacan, dans son entourage et chez ses successeurs, la position irrégieuse radicale apparaît de manière moins manifeste. Il faut bien dire que si l'athéisme en tant que position officielle des psychanalystes a été effectivement discutée, une revue de la littérature nous a permis de démontrer l'inexistence d'une opinion affirmée et commune. Malgré le lien indéniable entre l'athéisme et le mouvement psychanalytique, le sens et la portée de ce thème philosophico-religieux ont d'abord été peu approfondis par Freud et ses disciples. Theodor Reik, Wilhelm Reich, Erich Fromm et Jung se sont appropriés des références déjà existantes à ce sujet : *L'athéisme et son histoire en occident* de Fritz Mauthner, *L'irrégion de l'avenir* de Jean-Marie Guyau, *L'histoire du matérialisme* de Friedrich-Albert Lange, *L'athéisme dans le christianisme* d'Ernst Bloch, ou encore la pièce de théâtre de George Bernard Shaw, *Too True to be Good*. Plus tard, Lacan s'est appuyé sur le théâtre de Cyril Tourneur, sur la pensée des hégéliens de gauche et sur l'œuvre de Denis Diderot. Il a souligné la clairvoyance que le philosophe des lumières a acquise par rapport aux fonctions remplies par les religions.

Parmi les premiers disciples de Freud, seul Jung, pour qui Dieu est inconscient (*imago Dei*), a formulé une opinion sur l'athéisme, le faisant équivaloir avec le théisme. En cela, mais en cela seulement, son point de vue est proche des propos circonspects de Lacan concernant la possibilité pour l'homme de penser l'athéisme sans contradiction et

d'une manière cohérente. Lacan n'est pas non plus le seul à se montrer prudent. À l'époque où il formule ces idées, des catholiques, comme Maurice Nédoncelle, soutiennent que l'athéisme est en réalité impensable. Ajoutons, pour donner le dernier coup de grâce à leur réputation, que les psychanalystes n'ont jamais milité en faveur de l'athéisme, y compris les freudo-marxistes. Wilhelm Reich, l'instigateur du rapprochement entre le freudisme et le marxisme, a très peu parlé de l'athéisme, préoccupation majeure des autorités soviétiques. Dans ce courant intellectuel, il n'y a qu'Erich Fromm qui ait évoqué l'athéisme mystique de Marx.

En 1910, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Freud a rapproché, pour la première fois dans sa théorie, le complexe paternel et la croyance en Dieu. Deux ans après, les premiers disciples de Freud ont commencé à analyser l'athéisme comme l'expression d'un conflit inconscient. L'athéisme est la marque du souhait de vengeance du fils à l'égard de son père. Theodor Reik a été le premier à formuler clairement cette interprétation. Celle-ci a été reprise par Otto Rank, Hans Sachs, Isidor Sadger, Walter Samuel Swisher, ainsi que par Freud et le pasteur Oskar Pfister. Nous avons également fait l'hypothèse qu'Alfred Adler, malgré sa rupture avec Freud, a été influencé par cette conception freudienne de l'athéisme. Après 1939, nous avons retrouvé l'idée que l'athéisme peut être examiné du point de vue du complexe paternel chez la psychanalyste française Martine Bucchini-Giamarchi et dans l'ouvrage *Psychoanalytic pioneers*, écrit en 1966 par les psychanalystes américains Franz Gabriel Alexander, Samuel Eisenstein et Martin Grotjahn. Le psychanalyste argentin Heinrich Racker et le psychologue chrétien Paul C. Vitz se sont aussi appuyés sur les relations compliquées que Freud aurait entretenues avec son père pour expliquer la genèse de son athéisme. Nous voyons ici comment le religieux et l'areligieux se rejoignent. Le Père Louis Beirnaert, un élève de Lacan, a critiqué cette assimilation de la religion à un unique complexe parental. En considérant l'athéisme, les psychanalystes ont couramment pointé ses incohérences. Avant eux, certains théologiens et philosophes, comme Pierre Bayle, ont appréhendé l'athéisme de la sorte. Pour les psychanalystes, il s'agit de faire émerger dans l'analyse de l'inconscient les contre-sens de l'athéisme. Du vivant de Freud, le psychiatre-psychanalyste viennois Wilhelm Stekel a couramment présenté ses patients comme étant des athées et avancé que la profession d'athéisme chez les névrosés est invraisemblable. Il a considéré que les névrosés refoulent très souvent leur religion, l'inconscient cherchant à préserver les croyances. Theodor Reik, quant à lui, a lié la déclaration d'athéisme au concept freudien de déni tandis que Jung l'a présenté

comme une dangereuse négation de Dieu en tant que réalité psychique. Ainsi, contrairement à ce que le psychiatre canadien Henri F. Ellenberger a pu avancer⁹⁸², les premiers psychanalystes n'ont pas apporté d'arguments en faveur de l'athéisme. Malgré leur opposition, l'athéisme et la religion ont connu le même destin dans les domaines psychanalytiques freudiens européens et américains. Ils ont été pensés comme des illusions, des symptômes analysables résultant de conflits psychiques. L'importance de la religion pour la pensée humaine apparaît en filigrane.

Certains psychanalystes religieux ont souligné le risque de se ranger parmi les athées. Jung le premier, puis René Laforque et Maryse Choisy. La pensée catholique française a été particulièrement attentive à la problématique de l'athéisme contemporain, spécialement dans les années qui vont de la fin de la seconde guerre mondiale au II^{ème} concile œcuménique du Vatican. L'Église catholique s'est ouverte au monde moderne et a souhaité dialoguer avec ces nouveaux interlocuteurs négateurs ou indifférents à Dieu. Dans ce contexte, le Père Lemerrier et Mgr Méndez Arceo mènent l'expérience inédite de Cuernavaca. En 1950, le prieur d'origine belge Grégoire Lemerrier a fondé un troisième monastère au Mexique, appelé Sainte-Marie de la Résurrection. Huit ans plus tard, il a eu recours à la méthode psychanalytique afin de pouvoir faire face aux problèmes liés à la vie affective et à la vocation religieuse des moines. Or, l'ouverture a ses limites. Le souverain pontife confie aux Jésuites la mission d'acquiescer une meilleure connaissance de l'athéisme sous ses différentes formes, en vue de le combattre. C'est au cours de cette entreprise catholique que le Père Louis Beirnaert se détache de la vision symptomatique de l'athéisme et mentionne la méthodologie athée du psychanalyste.

À la suite des philosophes du 18^{ème} siècle, Lacan a cherché à définir l'athéisme véritable. Cela l'a amené, ainsi que certains de ses élèves, à pointer l'invraisemblance de la pensée athée. Lacan a mis Dieu en corrélation avec son concept de sujet supposé savoir. Il a rappelé que l'essence divine a fondé une certitude pour l'acquisition des connaissances et la progression de la pensée humaine. L'importance de la supposition d'un savoir à un Autre suprême a amené Lacan à se méfier de la relation entre la cure psychanalytique et l'apparition d'une pensée athée. En outre, rares sont les psychanalystes à avoir présenté la disparition définitive de Dieu de l'horizon de la pensée comme une visée de la cure psychanalytique. Seul des psychanalystes lacaniens

⁹⁸² Ellenberger H. F., *Histoire de la découverte de l'inconscient*, op. cit., p. 835.

se sont risqués dans ce genre d'affirmation. En effet, après la mort de Lacan, la question de l'athéisme en lien avec la cure psychanalytique a été discrètement évoquée dans les milieux universitaires et psychanalytiques. Les formules de Lacan sur l'athéisme ont été utilisées pour déchiffrer ses conceptions de la fin de la cure.

Lacan a évoqué la négation de Dieu à partir des écrits de Freud. L'affranchissement, opéré par Freud, de la doctrine psychanalytique vis-à-vis de la religion est un point fondamental. En prononçant l'aphorisme « Dieu est inconscient », Lacan a privilégié la thématique paternelle présente dans l'interprétation freudienne de la religion monothéiste plutôt que l'humanisme athée moderne.

Notre lecture précise des publications des psychanalystes nous a permis de mettre en évidence l'absence d'une notion restreinte et psychanalytique d'athéisme. Toutefois, nous avons pu extraire au moins deux acceptions principales. La première concerne la pensée athée. L'adresse du philosophe et exégète Claude Tresmontant (1925-1997) aux psychanalystes résume bien le programme auquel ils se sont assignés :

« L'athéisme est une foi irrationnelle, et à ce titre il relève de la psychologie. C'est aux psychologues à nous donner une analyse en profondeur qui nous permette de comprendre la genèse et l'existence de l'athéisme. Les psychologues retrouveront, pensons-nous, dans l'analyse des conflits, les contresens théologiques que nous avons dégagés.⁹⁸³ »

Les psychanalystes ont effectivement pointé l'antinomie de l'athéisme et l'ont analysé comme résultant de conflits psychiques. La seconde acception se réfère à l'essence de la psychanalyse. L'inconscient, savoir du patient, ne sert pas à donner des gages à la religion, selon Lacan. C'est pourquoi ce dernier a maintenu la ligne athée de la psychanalyse.

Sur le plan de la clinique, nous avons pu observer que la question de l'athéisme s'étend au transfert, au sujet supposé savoir, à l'interprétation et à l'acte. Octave Mannoni, Louis Beirnaert et Colette Soler ne conservent de l'athéisme que ce qui le place dans un rapport à l'acte analytique. Il est, en réalité, peu aisé de résumer cette perspective, sinon en questionnant ce qui, en dernier ressort, supporte l'acte du psychanalyste. Lacan a commencé à parler de l'acte lors de son séminaire tenu en 1967-1968. Paul-Laurent Assoun a souligné que ce concept est corrélé à la question du sujet supposé savoir et du transfert. En introduisant l'acte, Lacan a souhaité renouveler la

⁹⁸³ Tresmontant C., *Les problèmes de l'athéisme*, Paris : Seuil, 1972, p. 438.

technique psychanalytique⁹⁸⁴. En France, un ouvrage réunissant plusieurs textes de Freud sur le phénomène du transfert et l'interprétation des rêves a ainsi été publié, en 1953, sous le titre *La technique psychanalytique*.

Dans *La Genèse* (Gn 40,8 ; 41,16) et le *Livre de Daniel* (2,11 ; 2,26-28), Dieu est seul en mesure d'interpréter les rêves :

« N'est-ce pas à Dieu d'interpréter ? » (Gn 40,8)

Le spécialiste des manuscrits de la mer morte et du judaïsme Lawrence H. Schiffman a fait remarquer que, dans ces premiers récits bibliques, l'avenir des rêves résultent de leur interprétation⁹⁸⁵. En Israël, l'exégèse biblique a été très tôt et activement exercée. L'interprétation des textes est restée fondamentale dans le judaïsme. L'interprétation et l'herméneutique sont imprégnées par le religieux. Un certain nombre d'auteurs, dont le psychologue américain David Bakan (1921-2004), ont de ce fait rapproché l'interprétation des rêves, appliquée par Freud dans les cures, de la tradition judaïque. Freud a élargi l'interprétation aux actes manqués et aux symptômes. Elle est considérée comme le principal mode d'intervention du psychanalyste. Avec l'interprétation, l'analyste ne se pose-t-il pas en égal du Dieu de la Bible ? La constante volonté de séparer la psychanalyse et la religion ne découle-t-elle pas de cette usurpation ? Est-ce en ce sens que l'athéisme concerne l'interprétation psychanalytique et, plus largement, l'acte ?

Nous voyons que l'athéisme des psychanalystes n'équivaut en rien à une exécution pure et simple de Dieu, mais qu'il est un accès aux connaissances sur les relations entre psychanalyse et religion. Nous avons esquissé les liens instaurés par Lacan entre le milieu psychanalytique et le milieu catholique intellectuel. Il y eut, à ce sujet, trois événements marquants. En septembre 1953, Lacan fait une demande d'audience pour rencontrer le pape Pie XII. Les 9 et 10 mars 1960, il prononce le « Discours aux catholiques » à la Faculté universitaire Saint-Louis de Bruxelles. À Rome, le 29 octobre 1974, Lacan tient une conférence de presse au Centre culturel français, durant laquelle il annonce le triomphe à venir de la religion. Dans son remarquable ouvrage paru en 2011, *L'inconscient au paradis*, l'historienne du

⁹⁸⁴ Assoun P.-L., *Dictionnaire des œuvres psychanalytiques*, op. cit., p. 167.

⁹⁸⁵ Schiffman L. H., *Les manuscrits de la mer morte et le judaïsme, l'apport de l'ancienne Qumrân à l'histoire du judaïsme*, Saint-Laurent, Québec : Fides, 2003, p. 250.

christianisme contemporain Agnès Desmazières a parlé, à la suite d'Élisabeth Roudinesco, de l'attrait exercé par Lacan chez des catholiques jésuites comme Louis Beirnaert, Michel de Certeau ou François Roustang. Les rapports entretenus entre les psychanalystes et les Jésuites n'ont pas fait, à ce jour, l'objet d'une recherche spécifique. Nous pensons qu'elle serait passionnante à mener.

Bibliographie

Adams D., *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900*, Fernay-Voltaire : Centre international d'études du XVIII^e siècle, 2000.

Adler A., *Le tempérament nerveux, éléments d'une psychologie individuelle et applications à la psychothérapie*, Paris : Payot, 1992.

Alexander F., Eisenstein S., Grotjahn M., *Psychoanalytic pioneers*, New York : Basic Books, 1966.

Altounian J., *L'écriture de Freud, traversée traumatique et traduction*, Paris : Presses universitaires de France, 2003.

Andreas-Salomé L., Von frühem Gottesdienst, *Imago*, 1913, (II, 5) : 457-467.

Andreas-Salomé L., *Ma vie, esquisse de quelques souvenirs*, Paris : Presses universitaires de France, 1977.

Andreas-Salomé L., *L'amour du narcissisme. Textes psychanalytiques*, Paris : Gallimard, 1980.

(Anonyme) J.L., Über Atheismus und Theismus, *Der Volksstaat*, 21 et 25 décembre 1872.

Anzieu D., *L'auto-analyse; son rôle dans la découverte de la psychanalyse par Freud, sa fonction en psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, 1959.

Arrupe P., *Itinéraire d'un jésuite. Entretiens avec Jean-Claude Dietsch*, Paris : Centurion, 1982.

Arvon H., *L'athéisme*, Paris : Presses universitaires de France, 1970.

Askofaré S., De l'inconscient au sinthome, conjectures sur les usages et le renoncement possible au Nom-du-Père, *L'en-je lacanien*, 2006/2, (7) : 1-14.

Assoun P.-L., *L'entendement freudien. Logos et Anankè*, Paris : Gallimard, 1984.

Assoun P.-L., *Lacan*, Paris : Presses universitaires de France, 2004.

Assoun P.-L., *Freud, la philosophie et les philosophes*, Paris : Presses universitaires de France, 2005.

Assoun P.-L., *Le freudisme*, Paris : Presses universitaires de France, 2009.

Assoun P.-L., *Dictionnaire thématique, historique et critique des œuvres psychanalytiques*, Paris : Presses universitaires de France, 2009.

Bachner A., Anagrams in Psychoanalysis : Retroping Concepts by Sigmund Freud, Jacques Lacan, and Jean-François Lyotard, *Comparative Literature Studies*, 2003, (40, 1) : 1-25.

Bakan D., *Sigmund Freud and the Jewish mystical tradition*, Princeton : N.J. Van Nostrand, 1958.

Balakirsky Katz M., An occupational neurosis : A psychoanalytic case history of a Rabbi, *AJS Review*, 2010, (34, 1) : 1-31.

Ballet Roca S., Le déisme anglais et le problème de la religion chez Voltaire, *Cuadernos de investigación filológica*, 1978, (4) : 28-39.

Balmès F., Le pur amour au temps de la mort de Dieu, *Essaim*, 2003, (1, 11) : 249-265.

Balmès F., athéisme et noms divins dans la psychanalyse, *Cliniques méditerranéennes*, 2006, (1, 73) : 39-60.

Bartoli E., Off the Beaten Path ? : Psychoanalysts' Religious and Spiritual Perspectives : Implications for Training, , *Annual of Psychoanalysis*, 2007, (35) : 9-23.

Bartolomeo De Felice F., *Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, vol. 4, Yverdon : s.n., 1751.

Baudouin C., *Y a-t-il une science de l'âme ?*, Paris : Fayard, 1957.

Bauer B., *La trompette du jugement dernier, contre Hegel et l'Antéchrist, un ultimatum*, Paris : éditions Montaigne, 1972.

Bayle P., « Continuation des pensées diverses, écrite à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680. Ou réponse à plusieurs difficultés que Monsieur *** a proposées à l'auteur », In : *Œuvres diverses*, La Haye : Compagnie des libraires, 1737.

Beatrice P. F., « L'accusation d'athéisme contre les chrétiens », In : Narcy M., Rebillard E., *Hellénisme et christianisme*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2004.

Behling K., *Martha Freud*, Paris : Albin Michel, 2006.

Beirnaert L., L'Église et la psychanalyse, *Études*, octobre 1952, (275) : 229-237.

Beirnaert L., La psychanalyse et le concile, *Études*, novembre 1965, (323) : 578-580.

Beirnaert L., *Aux frontières de l'acte analytique, la Bible, Saint Ignace, Freud et Lacan*, Paris : éditions du Seuil, 1987.

Berman J., Equus: "After Such Little Forgiveness, What Knowledge?". *The Psychoanalytic Review*, 1979, (66) : 407-422.

Bernfeld S., Cassirer Bernfeld S., Grubrich-Simitis I., *Bausteine der Freud-Biographie*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1981.

Berriot F., Un procès d'athéisme à Genève : l'affaire Gruet (1547-1550), *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 1979, (125) : 577-592.

Besoin S., « Tot : la mort du père, à la lettre. Freud lecteur de Dostoïevski », *Psychanalyse*, janvier 2009, (14), 49-55.

Besoin S., Sur l'origine du texte « Dostojewski und die Vätertötung », deux personnalités méconnues : Friedrich Eckstein et René Fülöp-Miller, *L'évolution psychiatrique*, 2010, (75, 1) : 61-66.

Besterman T., *Voltaire*, London : Longmans, 1969.

Bettelheim B., *Surviving, and others essays*, N.Y. : Knopf, 1979.

Black D.M., Which earth given and human hands have made: Differentiating psychoanalysis and the religions, *British Psycho-analytic Society Bulletin*, 1998, (34) : 11-19.

Blanton S., *Journal de mon analyse avec Freud*, Paris : Presses universitaires de France, 1973.

Blass R.B., Beyond illusion : Psychoanalysis and the question of religious truth, *The International Journal of Psychoanalysis*, 2004, (85) : 615-634.

Bloch E., *L'athéisme dans le christianisme : la religion de l'Exode et du Royaume*, Paris : Gallimard, 1978.

Blüher H., Ein Beitrag zur Psychopathologie des Alltagslebens, *Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, 1915, (III, 6) : 343-349.

Bodéüs R., *Aristotle and the theology of the living immortals*, N.Y. : State university of New York Press, 2000.

Bonaparte, M., Psycho-Analysis in Relation to Social, Religious and Natural Forces, *The International Journal of Psychoanalysis*, 1958, (39) : 513-515.

Bonaparte M., La psychanalyse face aux forces sociales, religieuses et naturelles, *Revue française de psychanalyse*, 1958, (22, 2) : 219-222.

Bonomi C., Castration, circoncision et origines de la psychanalyse, *Le coq héron*, 2010, (4, 203) : 16-44.

Boons M.-C., Le meurtre du père chez Freud, *L'inconscient*, janvier 1968, (5) : 101-129.

Bos J., Groenendijk L., Sturm J.C., Roazen P., *The self-marginalization of Wilhelm Stekel : Freudian circles inside and out*, N.Y. : Springer, 2007.

Bos J., Roazen P., Acts of Betrayal. Reading the letters of Wilhelm Stekel to Sigmund Freud, *International Forum of Psychoanalysis*, 2007, (16) : 68-80.

Bornhausen K., Amerikanische Religionspsychologie in Deutschland, *Die Christliche Welt. Evangelisches Gemeindeblatt für Gebildete aller Stände*, 1909, (42) : 992-995.

Bourgeois B., *Hegel et les actes de l'esprit*, Paris : Vrin, 2001.

Bouttier M., *L'épître de Saint Paul aux Éphésiens*, Genève : Labor et Fides, 1991.

Bower F., Metaphor, mysticism and madness: A response to the three papers on "Is analytical psychology a religion?" by Storr, Shamdasani and Segal, *Journal of Analytical Psychology*, 1999, (44) : 563-570.

Boyer H., *Les cantates sacrées de Jean-Sébastien Bach*, Paris : L'Harmattan, 2002.

Brandt P.-Y., Fournier C.-A., *La conversion religieuse, analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques*, Genève : Labor et Fides, 2009.

Brentano F., « The proof from the prime mover, based on the law of the conservation of energy and the law of entropy », In : *On the existence of God : lectures given at the Universities of Würzburg and Vienna, 1868-1891*, Dordrecht, Boston : M. Nijhoff, 1987.

Brentano F., *Die Lehre Jesu und ihre bleibende Bedeutung*, Leipzig : A. Kastil, 1922.

Brentano F., *Vom Dasein Gottes*, Leipzig : Felix Meiner, 1929.

Brentano F., *Religion und Philosophie*, Bern : Franke Verlag, 1954.

Bruaire C., Hirsch E., *La force de l'esprit : entretiens avec Emmanuel Hirsch*, Paris : Desclée de Brouwer, 1986.

Bruno P., *La passe*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2003.

Bruno P., *Papiers psychanalytiques : expérience et structure*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail : 2004.

Bucchini-Giamarchi M., De la croyance religieuse à l'athéisme, *Revue française de psychanalyse*, juillet-septembre 1997, (LXI, 3) : 981-988.

Buddeus J.-F., *Traité de l'athéisme et de la superstition, avec des remarques historiques et philosophiques*, Amsterdam : P. Mortier, 1740.

Busson H., *Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la renaissance (1533-1601)*, Paris : librairie Letouzey & Ané, 1922.

Busson H., *Le rationalisme dans la littérature française*, Paris : Vrin, 1957.

Centre international d'information et de documentation sur l'Église conciliaire, *Le christianisme à l'épreuve de l'athéisme*, Gembloux : Duculot, 1970.

Chalifoux B., Après le Big Bang, quels fondements pour la cosmologie ?, *Fusion*, janvier-février 2003, (94) : 4-18.

Chant C. A., Johann Gottfried Galle, *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada*, 1910, (4) : 379-385.

Charron A., *Les catholiques face à l'athéisme contemporain, étude historique et perspectives théologiques sur l'attitude des catholiques en France de 1945 à 1965*, Montréal : Fides, 1973.

Chemouni J., Freud et les associations juives, contribution à l'étude de sa judéité, *Revue française de psychanalyse*, 1987, (4) : 1207-1243.

Chemouni J., Freud est-il sionniste ?, *Cliniques méditerranéennes*, 2004, (2, 70) : 19-31.

Cherel A., René Fülöp-Miller, Les jésuites et le secret de leur puissance, histoire de la compagnie de Jésus, son rôle dans l'histoire de la civilisation, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1935, (21, 92) : 407-410.

Choisy M., *Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique*, Paris : Psyché, 1949.

Choisy M., *Psychanalyse et catholicisme*, Paris : L'Arche, 1950.

Choisy M., *L'Être et le silence*, Genève : éditions du Mont-Blanc, 1964.

Clément C., Kristeva J., *Le féminin et le sacré*, Paris : Stock, 1998.

Clément C., *Pour Sigmund Freud*, Paris : Mengès, 2005.

Clément C., *Mémoire*, Paris : Stock, 2009.

Clit R., La révolution sexuelle « originaire » : de la tentation de l'inceste à l'ascétisme, In : *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2006, (2, 2) : 165-178.

Colman W., Tyrannical omnipotence in the archetypal father, *Journal of Analytical Psychology*, 2000, (45) : 521-539.

Comfort P.W., Barrett D.P., *The Text of the Earliest New Testament Greek Manuscripts, A corrected, Enlarged Edition of The Complete Text of the Earliest New Testament Manuscripts*, Wheaton, Illinois : Tyndale House Publishers, Inc. : 2001.

Cook R. F., *A companion to the work of Heinrich Heine*, Rochester, NY : Camden House, 2002.

Cooke B., *The gathering of infidels, a hundred years of the Rationalist Press Association*, New-York : Prometheus Books, 2003.

Culoma M., *La religion civile de Rousseau à Robespierre*, Paris : L'Harmattan, 2010.

Dalbiez R., *La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne*, Paris : Desclée de Brouwer, 1949.

Dansereau M., *Freud et l'athéisme*, Paris : Desclée et Cie, 1971.

Dansereau M., *Un psy sur le divan de la foi*, Montréal : Médiaspaul, 2006.

Dawkins R., *The god delusion*, Boston : Houghton Mifflin Co., 2006.

Dawkins R., *Pour en finir avec Dieu*, Paris : éditions Perrin, 2009.

David M., *La psicoanalisi nella cultura italiana*, Turin : Boringhieri, 1970.

De Beauvoir S., Sartre J.-P., *La cérémonie des adieux*, suivi de *entretiens avec Jean Paul Sartre*, Paris : Gallimard, 1981.

De Beauvoir S., *Tout compte fait*, Paris : Gallimard, 1972.

De Certeau M., *L'écriture de l'histoire*, Paris : Gallimard, 1975.

De Certeau M., *La faiblesse de croire*, Paris : Seuil, 1987.

De Certeau M., *L'étranger ou l'union dans la différence*, Paris : Desclée de Brouwer, 1991.

De Certeau M., *La possession de Loudun*, Paris : Gallimard, 2005.

Deconchy P., La définition de la religion chez William James. Dans quelle mesure peut-on l'opérationnaliser ?, *Archives des sciences sociales des religions*, 1969, (27) : 51-70.

Décrets de la trente-et-unième Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus 1965-1966 et documents annexes, Toulouse : éditions Prière et vie, 1967.

De Lange N. R. M., *An Introduction to Judaism*, Cambridge : Cambridge University Press, 2000.

De Lubac H., *Le drame de l'humanisme athée*, Paris : éditions du Cerf, 1998.

De Mello Franco Filho O., Religious Experience and Psychoanalysis: From Man-as-God to Man-with-God, *The International Journal of Psychoanalysis*, 1998, (79) : 113-131.

De Mijolla A., Psychoanalysis and psychoanalysts in France between 1939 and 1945, *International Forum of Psychoanalysis*, 1988, (12) : 136-156.

De Mijolla A., De Mijolla-Mellor S., Perron R., Golse B., *Dictionnaire internationale de psychanalyse* - 2, Paris : Calmann-Lévy, 2002

De Mijolla-Mellor S., *Le besoin de croire, métapsychologie du fait religieux*, Paris : Dunod, 2004.

Dempsey P. J. R., *Freud, psychanalyse et catholicisme*, Paris : éditions du Cerf, 1958.

Denett D.C., *Breaking the spell : religion as a natural phenomenon*, New York : Viking, 2006.

Deneux A., Poudat F.-X., Servillat T., *Les psychothérapies : approche plurielle*, 2009, Paris : Masson.

De Sanctis S., *La conversion religiosa, studio bio-psicologico*, Bologna : Zanichelli, 1924.

De Sanctis S., *Religious conversion, a Biopsychological Study*, New York : Harcourt, Brace & Company, Inc. London : Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., Ltd, 1927.

Descartes R., *Discours de la méthode*, Paris : Vrin, 1987.

Desmazières A., Henri Ey, « compagnon de route » des congrès catholiques internationaux de psychothérapie et de psychologie clinique (1955-1960), *Cahiers Henri Ey*, 2008, (20-21) : 149-164.

Desmazières A., La psychanalyse à l'index ?, Sigmund Freud aux prises avec le Vatican (1921-1934), *Vingtième siècle*, 2009, (102) : 79-81.

Desmazières A., *L'inconscient au paradis, Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse, 1920-1965*, Paris : Payot, 2011.

Deutsch H., The Genesis of Agoraphobia, *The International Journal of Psycho-Analysis*, 1929 (10) : 51-69.

Deutsch H., *The psychology of women*, New York : Grune & Stratton, 1950.

Deutsch H., *La psychanalyse des névroses et autres essais*, Paris : Payot, 1970.

Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique, sous la dir. de Maryse Choisy, Paris : Psyché, 1949.

Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Paris : Robert Laffont, 1996.

Diderot D., Le Rond d'Alembert J., *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome 1, Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751.

Diderot D., *Pour une morale de l'athéisme, entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, Paris : éditions Mille et une nuits, 2007.

Didier-Weill A., La psychanalyse, le politique et le désir x, *Instance*, 2005, (1, 1) : 9-35.

Dieu dernier cri ou les incertitudes de l'athéisme, *Le discours psychanalytique*, juin-juillet 1986, (6, 2) : 1-50.

Discussion Following Dr. Holt's Address, *Modern Psychoanalysis*, 1984, (9) : 53-62.

Dolto F., Séverin G., *La foi au risque de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1983.

Dosse F., *Paul Ricoeur, Les sens d'une vie*, Paris : La Découverte, 1997.

Dosse F., *Michel de Certeau, le marcheur blessé*, Paris : La découverte, 2002.

Douai A., Antwort an den Bekenner des Theismus, *Der Volksstaat*, 9 juillet 1875, n°77.

Douai A., *ABC des Wissens für die Denkenden*, Zurich : Genossenschaftsbuchdruckerei, 1884.

Du Bois-Reymond E., « Über die Grenzen des Naturerkennens », In: *Vorträge über Philosophie und Gesellschaft*, Hamburg : Meiner, 1974.

Dufresne T., An interview with Joseph Wortis, *The Psychoanalytical Review*, 1996, (83) : 589-610.

Edgell P., Gerteis J., Hartmann D., Atheists as "Other" : Moral Boundaries and Cultural Membership American society, *American Sociological Review*, 2006, (71, 2) : 211-234.

Einstein A., Freud S., *Pourquoi la guerre ?*, Paris : éditions Payot et Rivages, 2005.

Eliade M., *La nostalgie des origines : méthodologie et histoire des religions*, Paris : Gallimard, 1971.

Ellenberger H. F., *The discovery of the unconscious : the history and evolution of dynamic psychiatry*, London : A. Lane, Penguin Press, 1970.

Ellis A., Psychotherapy and Atheistic Values : A Response to A.E. Bergin's 'Psychotherapy and Religious Values', *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1980, (48, 5) : 635-639.

Ellis A., *The case against Religion : A psychotherapist's view and the case against Religiosity*, Austin, TX : American atheist Press, 1985.

Ellis M.H., *Encountering the Jewish Future : with Elie Wiesel, Martin Buber, Abraham Joshua Heschel, Hannah Arendt and Emmanuel Levinas*, Minneapolis : Fortress Press, 2011.

Embiricos A., Névrose obsessionnel avec éjaculations précoces, *Revue française de psychanalyse*, janvier-mars 1950, (XIV, 1) : 331-366.

Estienne H., *Discours merveilleux de la vie, actions et deportemens de la Reyne Catherine de Medicis*, Paris, 1574.

Evdokimov P., *Les âges de la vie spirituelle, des Pères du désert à nos jours*, Paris : Desclée de Brouwer, 2009.

Febvre L., *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle, La religion de Rabelais*, Paris : Albin Michel, 2003.

Fenichel O., *Problèmes de technique psychanalytique*, Paris : Presses universitaires de France, 1953.

Fernandes P., *The atheist delusion, a Christian response to Christopher Hitchens and Richard Dawkins*, United States : Xulon press, 2008.

Fesquet H., Une expérience systématique de psychanalyse dans un monastère bénédictin du Mexique, *Le Monde*, 12-13 septembre 1965.

Fesquet H., *Le journal du concile*, Le Jas par Forcalquier : R. Morel, 1966.

Fichte J. G., *La querelle de l'athéisme*, Paris : librairie Vrin, 1993.

Fichte J. G., Über den Grund unseres Glaubens an eine göttliche Weltregierung, *Philosophisches Journal einer Gesellschaft Teutscher Gelehrten*, 1798, (8) : 1-20.

Fick A., *Die Naturkraefte in ihrer Wechselbeziehung : Populaere Vortraege*, Würzburg : Druck und Verlag der Stahel'schen Buch- und Kunsthandlung, 1869.

Fisette D., Fréchette G., *À l'école de Brentano*, précédé du *Legs de Brentano*, Paris : Vrin, 2007.

Flem L., *Freud the man : an intellectual biography*, New York : Other Press, 2003.

Flournoy T., Les principes de la psychologie religieuse, *Archives de psychologie*, 1902, (5, II) : 33-57.

Forberg F. K., Entwicklung des Begriffs der Religion, *Philosophisches Journal einer Gesellschaft Teutscher Gelehrten*, 1798, (8) : 21-46.

Frankl V. E., *Recollections, an autobiography*, New York: Insight Books, 1997.

Frazer J.G., *L'homme, Dieu et l'immortalité*, Paris : librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928.

Fremantle, A. Psychoanalysis and Religion : By Gregory Zilboorg. New York: Farrar, Straus & Cudahy, 1962. 243 pp., *The Psychoanalytic Quarterly*, 1962, (31) : 551-553.

Freud S., *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*, Leipzig : F. Deuticke, 1910.

Freud S., *Gesammelte Werke, neunter band, Totem und Tabu*, Frankfurt am Main : S. Fisher Verlag, 1940.

Freud S., « Aus der Geschichte einer Infantilen Neurose », In : *Gesammelte Werke, Schriften aus dem Nachlass 1917-1920*, Band 12, Frankfurt am Main : Fischer Verlag, 1947.

Freud S., *Gesammelte Werke, Werke aus den Jahren 1925-1931*, vol. 14, Frankfurt : Fischer, 1999.

Freud S., *Jugendbriefe an Eduard Silberstein 1871-1881*, Frankfurt am Main : S. Fischer, 1989.

Freud S., Pfister O., *Briefe 1909-1939*, Frankfurt am Main : S. Fisher Verlag, 1963.

Freud S., Abraham K., *Briefe 1907-1926*, Frankfurt am Main : S. Fischer Verlag, 1965.

Freud S., Jones E., *The complete correspondance of Sigmund Freud and Ernest Jones 1908-1939*, London : The Belknap press of Harvard University press, 1993.

Freud S., « Actions compulsives et exercices religieux », In : *Névrose, psychose et perversion*, Paris : Presses universitaires de France, 2005.

Freud S., *Totem et tabou*, Paris : éd. Petite bibliothèque Payot, 1968.

Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », In : *Cinq psychanalyses*, Paris : Presses universitaires de France, 2003.

Freud S., « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa », In : *Cinq psychanalyses*, Paris : Presses universitaires de France, 2003.

Freud S., « Psychanalyse et télépathie, rapport préliminaire », In : *Résultats, idées, problèmes, II, 1921-1938*, Paris : Presses universitaires de France, 2002.

Freud S., *Une névrose diabolique au XVII^{ème} siècle*, In : *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris : Gallimard, 1985.

Freud S., « Avant-propos à Theodor Reik, *Problèmes de psychologie religieuse* », In : *Œuvres complètes, XV, 1916-1920*, Paris : Presses universitaires de France, 1996.

Freud S., *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris : folio bilingue, 2003.

Freud S., « Allocution aux membres de la société B'Nai B'Rith », In : *Œuvres complètes, volume XVIII – 1926-1930*, Paris : Presses universitaires de France, 1994.

Freud S., *L'avenir d'une illusion*, Paris : Presses universitaires de France, 2004.

Freud S., « Une expérience vécue religieuse », In : *Œuvres complètes, volume XVIII – 1926-1930*, Paris : Presses universitaires de France, 1994.

Freud S., « Dostoïevski et la mise à mort du père », In : *Œuvres complètes, volume XVIII – 1926-1930*, Paris : Presses universitaires de France, 1994.

Freud S., *Le malaise dans la culture*, Paris : Presses universitaires de France, 1995.

Freud S., « D'une vision du monde », In : *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse, Œuvres complètes, volume XIX – 1931-1936*, Paris : Presses universitaires de France, 2004.

Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris : Gallimard, 2002.

Freud S., *Lettres de jeunesse*, Paris : éditions Gallimard, 1990.

Freud S., *Correspondance 1873-1939*, Paris : Gallimard, 2001.

Freud S., « Projet d'une psychologie », In : *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris : Presses universitaires de France, 2006.

Freud S., *Correspondance avec le pasteur Pfister, 1909-1939*. Paris : Gallimard, 1966.

Freud S., Ferenczi S., *Correspondance T.3, 1920-1933, Les années douloureuses*, Paris : Calmann-Lévy, 2000.

Freud S., Abraham K., *Correspondance complète*, Paris : Gallimard, 2006.

Freud S., Jaccard R., Auden W.H., *Jugements et témoignages*, Paris : Presses universitaires de France, 1976.

Friedman P., L'Auto-Analyse. Son Rôle Dans La Découverte De La Psychanalyse Par Freud, *The Psychoanalytic Quarterly*, 1961, (30) : 431-433.

Friedman S., On Vegetarianism, *The Journal of the American Psychoanalytic Association*, 1975, (23) : 396-406.

Frink H.W., A Psychoanalytic Study of a Severe Case of Compulsion Neurosis, *The Psychoanalytic Review*, 1917, (4) : 12-46.

Fromm E., *Avoir ou être*, Paris : Robert Laffont, 1978.

Fromm E., « L'humanisme, en tant que philosophie globale de l'homme », In : *De la désobéissance et autres essais*, Paris : Robert Laffont, 1983.

Fromm E., *La conception de l'homme chez Marx*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 2010.

Fülöp-Miller R., *Macht und geheimnis der Jesuiten : kulturhistorische monographie*, Leipzig : Grethlein, 1929.

Fülöp-Miller R., Jesuitismus und Psychoanalyse, *Psychoanalytische Bewegung*, 1930, (II, 1) : 54-57.

Fülöp-Miller R., *Les jésuites et le secret de leur puissance, histoire de la Compagnie de Jésus, son rôle dans l'histoire de la civilisation*, Paris : librairie Plon, 1933.

Funk R., *The clinical Erich Fromm, Personal Accounts and Papers on Therapeutic Technique*, New York: Editions Rodopi B. V., 2009.

Gallo R., *Freud's Mexico : Into the wilds of Psychoanalysis*, Cambridge, Mass. : MIT Press, 2010.

Gaudin, P., *La religion de Nietzsche*, Paris : les éditions de l'Atelier, 2008.

Gay P., *Freud : a life for our time*, New York : Norton, 1988.

Gay P., *Un juif sans Dieu : Freud, l'athéisme et la naissance de la psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, 1989.

Geertz A.W., «New atheistic approaches in the cognitive science of religion: on Daniel Dennett, Breaking the spell and Richard Dawkins, The God delusion», In: *Stausberg M., Contemporary Theories of Religion: a critical companion*, New York : Routledge, 2009.

Geissmann-Chambon C., Geissmann P., *A history of child psychoanalysis*, London, N.Y. : Routledge, 1998.

Geller J., *Atheist jew or atheist jew : Freud's jewish question and ours*, *Modern Judaism*, February 2006, (26, 1) : 1-14.

Geller J., *On Freud's Jewish body : mitigating circumcisions*, New York : Fordham University Press, 2007.

Georges L. Mosse, Pascale Grusson, Gwen Terrenoire, La sécularisation de la théologie juive, *Archives des sciences sociales des religions*, 1985, (60, 1) : 27-41.

Gifford, S., Freud. A Life for our Time: By Peter Gay. New York: W. W. Norton. 1988, *The International Review of Psycho-Analysis*, 1990, (17):376-381.

Gilibert J., L'image de Dieu, *Revue française de psychanalyse*, juillet-août 1983, (XLVII, 4) : 953-970.

Gilson É., *La possibilité de l'athéisme*, Brescia : Morcelliani, 1962.

Gilson É., *L'athéisme difficile*, Paris : Vrin, 1979.

Girardi J., Six J.-F., *Des chrétiens interrogent l'athéisme, L'athéisme dans la vie et la culture contemporaines*, Paris : Desclée, 1967.

Glockner H., *Hegel-Lexicon*, Stuttgart : Fr. Frommans Verlag, 1957.

Goetz B., *Das ist alles, was ich über Freud zu erzählen habe. Erinnerungen an Sigmund Freud*, Berlin : Friedenauer Press, 1969.

Gonzalez F.M., « Notas para una historia del psicoanálisis en México en los años setenta », In : Agazzi L. C., Suárez, et al., *Psicoanálisis y realidad*, México : Siglo Veintiuno, 1989.

Gresser M., *Dual allegiance : Freud as a modern Jew*, Albany, NY : State University of New York Press, 1994.

Gray Ornston D., « Freud, "l'école de Helmholtz" et la médecine romantique », In : Vermorel H., Clancier A., Vermorel M., *Freud, judéité, lumières et romantisme*, Paris : Delachaux et Niestlé, 1995.

Groddeck G., *La maladie, l'art et le symbole*, Paris : Gallimard, 1969.

Grootaers J., *Actes et acteurs à Vatican II*, Leuven : University Press ; Paris : Peeters, 1998.

Guelouët-Thabet Y., Du dénouement au dénuement, *Psychanalyse*, 2011, (1, 20) : 29-36.

Guérin N., *L'état de certitude : approche psychanalytique et modalités épistémiques des variétés de l'incroyance* (thèse de psychopathologie et psychanalyse), Aix en Provence : Université d'Aix-Marseille 1, 2004.

Guérin N., Au-delà de la logique divine, *Psychanalyse*, 2005, (2, 3) : 5-17.

Guérin N., La notion d'incroyance en psychanalyse : origine, réhabilitation et perspective, *L'évolution psychiatrique*, 2006, (71) : 545-557.

Guérin N., L'ombre blanche, ou le sens blanc de la croyance, *Essaim*, 2007, (2, 19) : 159-168.

Gullo S., *Théodore de Cyrène dit l'athée, puis le divin*, Paris : L'Harmattan, 2006.

Guyau J.M., *Die Irreligion der Zukunft : soziologische Studie*, Leipzig : Verlag von W. Klinkhardt, 1910.

Guyau J.M., *L'irreligion de l'avenir*, Paris : F. Alcan, 1887.

Haddad G., *Le péché originel de la psychanalyse, Lacan et la question juive*, Paris : éditions du Seuil, 2007.

Hagopian, J.V., A Psychological Approach to Shelley's Poetry, *American Imago*, 1955, (12) : 25-45.

Haeckel E., *Les énigmes de l'univers*, Paris : Schleicher frères, 1902.

Hale N. G., *L'introduction de la psychanalyse aux Etats-Unis. Correspondance de James Jackson Putnam avec Freud, Jones, Ferenczi, William James et Morton Prince*, Paris : Gallimard, 1978.

Hale N., *Freud et les Américains, L'implantation de la psychanalyse aux États-Unis (1876-1917)*, Paris : Les Empêcheurs de penser en rond, 2002.

Hall G.S., *Life and confessions of a psychologist*, New-York : D. Appleton, 1924.

Harnack A. von, Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Neue Folge*, 1905, (13, 4) : 3-16.

Harris S., *The end of faith : religion, terror, and the future of reason*, New York : W.W. Norton & Co., 2004.

Hartwig, *Zur Psychologie der Religion*, s.l., s.d.

Havelock Ellis H., *From Marlowe to Shaw : the studies, 1876-1936, in English literature*, London : Williams and Norgate, 1950.

Hawking S., Mlodinow L., *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?*, Paris : Odile Jacob, 2011.

Hebbel F., *Meine Kindheit : Ein Fragment*, Hamburg : Deutsch Literatur Verlag, 1947.

Heinze A.R., *Jews and the American soul : human nature in the twentieth century*, Princeton, N.J. : Princeton University Press, 2004.

Held R., Contribution à l'étude psychanalytique du phénomène religieux, *Revue française de psychanalyse*, mars-juin 1962, (XXVI, 2-3) : 211-266.

Helmholtz H. von, *Science and Culture. Popular and Philosophical Essays*, London : University of Chicago press, 1995.

Hinsie L.E., The psychoanalytic treatment of schizophrenia, *Psychiatric Quarterly*, 1927 (3, 1) : 5-39.

Hirn G.-A., *Théorie mécanique de la chaleur, conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique*, Paris : Gauthier-Villars, 1868.

Hirt J.M., La psychanalyse entre athéisme freudien et ouverture à l'écoute de l'évènement intérieur du sujet, *L'évolution psychiatrique*, 2008, (73, 1) : 93-103.

Hisashi I., *Genèse d'une morale matérialiste, les passions et le contrôle de soi chez Diderot*, Paris : Honoré Champion, 2001.

Hitchens C., *The portable atheist : essential readings for the nonbeliever*, Philadelphia, PA : Da Capo, 2007.

Hitchens C., *God is not great : how religion poisons everything*, New York : Twelve, 2007.

Hitchens C., *Dieu n'est pas grand, comment la religion empoisonne tout*, Paris : Pocket, 2010.

Hitschmann E., Selma Lagerlöf, ihr Wesen und ihr Werk, *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse und Imago*, 1939, (XXIV, 3) : 304-332.

Hoevels F.E., *Richard Dawkins, der Haeckel unserer Zeit-Würding und Kritik*, Freiburg : Ahriman Verlag GmbH, 2008.

Hoffman C., Le manifeste positiviste signé par S. Freud en 1911, *Cliniques méditerranéennes*, 1995, (45-46) : 6-11.

Holzner J., *Paul de Tarse*, Paris : Alsatia, 1950.

Homans P., *Theology after Freud, an interpretive inquiry*, Indianapolis : Bobbs-Merrill, 1970.

Hoyle F., *A different approach to cosmology : from a static universe through the big-bang towards reality*, New York : Cambridge University Press, 2000.

Infelta P., Graetzel M., *Thermodynamique : principes et applications*, Boca Raton : Brown Walker Press, 2006.

Interval Meetings of the Association for the Advancement of Psychoanalysis at the American Institute for Psychoanalysis, *The American Journal of Psychoanalysis*, 1953, (13) : 86-91.

Israël G., *La question chrétienne, une pensée juive du christianisme*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 2011.

James W., *L'expérience religieuse, essai de psychologie descriptive*, Paris : Félix Alcan, 1906.

James W., *The Will to Believe, and Other Essays in Popular Philosophy*, NY : Dover publications, 1960.

James W., Flournoy T., *The letters of William James and Théodore Flournoy*, Madison, Milwaukee, London : The university of Wisconsin press, 1966.

James W., *The varieties of religious experience*, Cambridge : Harvard university press, 1985

Jeremias J., *Abba, Jésus et son père*, Paris : éd. du Seuil, 1972.

Jones E., Sigmund Freud 1856-1939, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1940, (21) : 2-26.

Jones E., *Free associations, memories of a psycho-analyst*, London : Hogarth Press, 1959.

Jones E., « Rationalisme et psychanalyse », In : *Essais de psychanalyse appliquée, tome II, Psychanalyse, Folklore, religion*, Paris : Payot, 1973.

Jones E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, I – Les jeunes années 1856-1900*, Paris : Presses universitaires de France, 2006.

Jones E., *La vie et œuvre de Sigmund Freud, III – Les dernières années 1919-1939*, Paris : Presses universitaires de France, 2006.

Josephson A. M., Peteet J. R., *Handbook of spirituality and worldview in clinical practice*, Washington, DC : American Psychiatric Pub., 2004.

Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, I*, London : Routledge, 1989.

Jung C.G., *Nietzsche's Zarathoustra, notes of the seminar given in 1934-1939, II*, London : Routledge, 1989.

Jung C.G., *Correspondance I, 1906-1940*, Paris : Albin Michel, 1992.

Jung C.G., *Correspondance II, 1941-1949*, Paris : Albin Michel, 1993.

Jung C.G., *Correspondance III, 1950-1954*, Paris : Albin Michel, 1994.

Jung C.G., *Psychologie et religion*, Paris : éditions Buchet Chastel, 1958

Jung C.G., *Les racines de l'inconscient*, Paris : éditions Buchet-Chastel, 1971.

Jung C.G., « *Ma vie* » *souvenirs, rêves et pensées*, Paris : Gallimard, 1973.

Jung C.G., *Types psychologiques*, Genève : éditions Georg, 1977.

Jung C.G., *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*, Paris : Albin Michel, 1979

Jung C.G., *Essais sur la symbolique de l'esprit*, Paris : Albin Michel, 1991.

Kamm B.A., Depressive, Aggressive and Paranoid Reactions, *The Psychoanalytic Review*, 1951, (38) : 127-138.

Kanzer M., An Autobiographical Legacy of Victor Tausk, *The International Journal of Psycho-Analysis*, 1971, (52) : 423-430.

Kant E., *Critique de la faculté de juger*, Paris : folio essais, 1985.

Kardiner A., *Mon analyse avec Freud*, Paris : Belfond, 1978.

Kaufmann W., *Discovering the mind*, vol. 3, *Freud, Adler and Jung*, New Brunswick, New Jersey : Transactions Publishers, 2009.

Kay O'Neil M., Akhtar S., *On Freud's the future of an illusion*, Londres : Karnac ; International psychoanalytical association, 2009.

Kielholz A., *Jakob Boehme, Ein pathographischer Beitrag zur Psychologie der Mystik*, Wien - Leipzig : Franz Deuticke, 1919.

Klein M., *Eine Kinderentwicklung, Imago*, 1921 (7) : 251-309.

Klein M., *The Development of a Child*, *The International Journal of Psycho-Analysis*, 1923, (4) : 419-474.

Klein M., *Essais de psychanalyse, 1921-1945*, Paris : Payot, 1968.

Knoepfmacher H., Sigmund Freud and the B'Nai B'Rith, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 1979, (27) : 441-449.

Kojève A., *L'athéisme*, Paris : éditions Gallimard, 1998.

Kragh H. S., *Entropic creation, Religious contexts of thermodynamics and cosmology*, Hampshire : Ashgate Publishing limited, 2008.

Küng H., *Freud and the problem of God*, New Haven : Yale university Press, 1979.

La Bible, traduction œcuménique, Paris : éditions du Cerf, 1997.

Lacan J., *Le Séminaire livre III, Les psychoses*, Paris : éditions du Seuil, 1981.

Lacan J., *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris : éditions du Seuil, 1986.

Lacan J., *Le séminaire livre IX, L'identification*, 15 novembre 1961, séminaire inédit.

Lacan J., *Le séminaire livre X, L'angoisse*, Paris : éditions du Seuil, 2004.

Lacan J., *Le séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris : éditions du Seuil, 2000.

Lacan J., *Le séminaire XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, le 3 mars 1965, Paris : A.L.I., 2001.

Lacan J., *Le séminaire livre XIII, L'objet de la psychanalyse*, séminaire inédit.

Lacan J., *Le séminaire XV, L'acte analytique*, séminaire inédit.

Lacan J., *Le séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris : éditions du Seuil, 2006.

Lacan J., *Le séminaire livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Paris : éditions du Seuil, 1991.

Lacan J., *Le Séminaire livre XIX, ...ou pire*, Paris : éditions du Seuil, 2011.

Lacan J., *Le séminaire livre XX, Encore*, Paris : éditions du Seuil, 1973.

Lacan J., *Le séminaire livre XXV, Le moment de conclure*, le 15.11.1977, Paris : A.L.I., 2004.

Lacan J., Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, *Silicet*, 1976, (6/7).

Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris : éditions du Seuil, 2000.

Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », In : *Autres écrits*, Paris : éditions du Seuil, 2001.

Lacan J., Préface à une thèse, In : *Autres écrits*, Paris : éditions du Seuil, 2001.

Lacan M.-F., *Petite encyclopédie religieuse, À l'écoute des mots*, Paris : Fayard, 1973.

Ladous R., Pie XI et l'Académie pontificale des sciences, *Collection de l'École française de Rome*, 1996, (223) : 225-243.

Laforgue R., *Réflexions psychanalytiques*, Genève : éditions du Mont-Blanc, 1965.

Laforgue R., *Psychopathologie de l'échec*, Paris : Guy trédaniel éditeur, 1993.

Lagache D., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, 2002.

Lagerlöf S., *Mon journal d'enfant*, Paris : éditions du Sorbier, 1997.

Lalande A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : Presses universitaires de France, 1997.

Lars Nielsen S., Johnson W. B., Ellis A., *Counseling and psychotherapy with religious persons : a rational emotive behavior therapy approach*, Mahwah, N.J. : L. Erlbaum Associates, 2001.

Laurentin R., *Bilan du Concile, Histoire – textes – commentaires avec une chronique de la quatrième session*, Paris : Seuil, 1966.

Le Beau B. F., *The Atheists : Madalyn Murray O'Hair*, N.Y. : New York University Press, 2005.

Le Brun J., Imago, un laboratoire pour la science des religions, In : *La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer*, Ramonville Saint-Agne : Érès, 2004.

Leclaire S., *Écrits pour la psychanalyse, I. Demeures de l'ailleurs, 1954-1993*, Paris : Seuil, 1998.

Lechat F., Névrose et religiosité, *Revue française de psychanalyse*, janvier-mars 1950, (XIV, 1) : 90-105.

Lehmann Sorenson R., *Minding Spirituality*, London : The analytic press, 2004.

Lemercier G., *Dialogues avec le Christ, Moine en psychanalyse*, Paris : Grasset, 1966.

Leuba J.H., *The psychology of religious mysticism*, New York, Harcourt, Brace & company, inc., 1925.

Leuba J.H., *God or man? : A study of the value of God to man*, New York, Holt, 1933.

Leuba J.H., *The reformation of the churches*, Boston : Beacon Press, 1950.

Leuba J.H., *A psychological study of religion, its origin, function, and future*, New-York : AMS Press, 1969.

Lévi-Strauss C., *Le totémisme aujourd'hui*, Paris : Presses universitaires de France, 2002.

Lijtmaer R.M., The Patient who Believes and the Analyst who Does Not, *The Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 2009, (37) : 99-110.

Litmanovich J.A., Sobre las huellas del Dr. Gustavo Quevedo, La experiencia psicoanalítica en el monasterio benedictino de Ahuacatitlán Cuernavaca-Morelos, México (1961/1964), *Me cayó el veinte*, printemps 2007, (15) : 97-129.

Locke J., *Essai sur l'entendement humain*, Paris : Livre de Poche, 2009.

Mac Intyre A., Ricœur P., *The Religious Significance of Atheism*, New York and London : Columbia University Press, 1969.

Mackin R. S., Becoming the Red Bishop of Cuernavaca : Rethinking Gill's Religious Competition Model, *Sociology of Religion*, 2003, (64, 4) : 499-514.

Magnenat L., *Freud*, Paris : Le Cavalier bleu, 2006.

Mannoni O., L'athéisme de Freud, *Ornicar ?*, 1976, (6) : 21-32.

Maréchal S., *Dictionnaire des athées anciens et modernes*, Bruxelles : chez l'éditeur, 1833.

Marion J.L., *Sur l'ontologie grise de Descartes ; science cartésienne et savoir aristotélécien dans les Regulae*, Paris : Vrin, 2002.

Martin M., *The Cambridge companion to atheism*, New York : Cambridge University Press, 2007.

Mauthner F., *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande*, I, Stuttgart und Berlin : Deutsche Verlag-Anstalt, 1921-1923.

May R., *The springs of creative living*, New York, Nashville : Abingdon – Cokesbury Press, 1940.

May R., *The art of counseling*, Nashville : Abingdon, 1980.

Mayaud P.-N., *La condamnation des livres coperniciens et sa révocation : à la lumière documents inédits des Congrégations de l'Index et de l'Inquisition*, Roma : éditions du pontifica università gregoriana, 1997.

McGrath A., *The twilight of atheism : the rise and fall of disbelief in the modern world*, New York : Doubleday, 2004.

Mensuel de l'École de psychanalyse des forums du champ lacanien, février 2010, (49) : 5-91.

Meurant J.L., Quatre questions sur la passe, *Essaim*, 2007, (1, 18) : 51-60.

Minary D., *Une expression passionnée de l'opinion intellectuelle à l'aube de l'Aufklärung, l'idée d'athéisme, occurrences historiques et conceptuelles pour une période de rupture en Allemagne (1670-1730)* (thèse d'études germaniques modernes et contemporaines), Strasbourg : Université de Strasbourg II, 1981.

Minary D., *Le problème de l'athéisme en Allemagne à la fin du "Siècle des Lumières"* (thèse d'État : Études germaniques), Strasbourg, Université de Strasbourg II, 1992.

Morey A.J., *Religion and sexuality in American literature*, New York : Cambridge University Press, 1992.

Morin I., La traversée de la loi, *Psychanalyse*, 2005, (3, 4) : 5-27.

Müller J., Früher Atheismus und Charakter-Fehlentwicklung, *Internationalen Zeitschrift für Psychoanalyse*, 1925, (XI, 4) : 487-488.

Müller J., Atheism in childhood and faulty character-development, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1927, (8, 4) : 521-522.

Murray O'Hair M., *What on Earth is an Atheist!*, Austin, Tex. : American atheist press, 1969.

Natanson J., *La mort de Dieu, essai sur l'athéisme moderne*, Paris : Presses universitaires de France, 1975.

Nédoncelle M., *Conscience et logos, horizons et méthodes d'une philosophie personnaliste*, Paris : éditions de l'Épi, 1961.

Neeser M., *Les principes de la psychologie de la religion et la psychanalyse*, Neuchâtel : Attinger frères, 1920.

Neusch M., *Aux sources de l'athéisme contemporain, cent ans de débats sur Dieu*, Paris : Cerf, 1977.

Niebuhr R., *Faith and politics, a commentary on religious, social, and political thought in a technological age*, New York : G. Braziller, 1968.

Nietzsche F., *Généalogie de la morale*, Paris : éd. GF Flammarion, 2002.

Ngono Azo'o B., *L'athéisme de Freud* (thèse de philosophie), Lyon : Université Lyon 3, 1984.

Obadia L., *Bouddhisme et Occident, la diffusion du bouddhisme tibétain en France*, Paris : L'Harmattan, 1999.

O'Donoghue D., Moses in Moravia, *American Imago*, 2010 (67) : 157-182.

O'Hair M. M., *The atheist world*, American Atheist Press, 1991.

Ohayon A., Ottavi D., Savoye A., *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Berne : Peter Lang, 2004.

Ohayon A., *Psychologie et psychanalyse en France, L'impossible rencontre (1919-1969)*, Paris : éditions La Découverte, 2006.

Onfray M., *Traité d'athéologie*, Paris : Grasset, 2005.

Pasquini J. J., *Atheist personality disorder : addressing a distorted mindset*, Bloomington : Authorhouse, 2009.

Páramo-Ortega R., Mexico, *Psychoanalysis International*, 1995, (2) : 149-159.

Paty M., *Einstein philosophe, la physique comme pratique philosophique*, Paris : Presses universitaires de France, 1993.

Paty M., Dieu joue-t-il aux dés ?, *Science et Avenir, Hors-série*, oct-nov 2001, (128) : 1-5.

Perrin M., *Avec Sartre au Stalag 12 D*, Paris : J.-P. Delarge, 1980.

Peut-être athée ?, *L'âne*, janvier-mars 1987, (29) : 41-49.

Pfister O., Die Entwicklung des Apostels Paulus, eine religionschitliche und psychologische Skizze, *Imago*, 1920, (VI) : 243-290.

Pfister O., *Was bietet die Psychanalyse dem Erzieher*, Leipzig : Julius Klinkhardt, 1923.

Pfister O., Die Illusion einer Zukunft, *Imago - Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Natur- und Geisteswissenschaften*, 1928, (XIV, 2/3) : 149-184.

Pfister O., L'illusion d'un avenir, *Revue française de psychanalyse*, 1977, (41, 3) : 503-545.

Pfrimmer T., *Sigmund Freud lecteur de la Bible* (thèse de théologie), Strasbourg : Université de Strasbourg II, 1980.

Pfrimmer T., *Freud lecteur de la Bible*, Paris : Presses universitaires de France, 1982.

Philp H. L., *Freud and religious belief*, London: Rockliff, 1956.

Pintard R., *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris : Boivin, 1943.

Plé A., *Freud et la religion*, Paris : éditions du Cerf, 1968.

Pollock F., The relation of mystic experience to philosophy, *The Hibbert Journal*, 1913-1914, (12) : 43.

Ponnier J., Freud : pensée de l'irréversible ou pratique et théorie de l'atemporel ?, *Psychologie clinique*, 2002, (13/1) : 93-106.

Poupard P., *L'Église devant le défi de l'athéisme contemporain*, s.l. : Desclée international, 1982.

Proust J., *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris : Albin Michel, 1995.

Psychanalyse et religion, *Champ lacanien, revue de psychanalyse*, mars 2010, (8) : 15-122.

Quiniou Y., *Athéisme et matérialisme aujourd'hui*, Mayenne : éditions plein feux, 2004.

Racker H., On Freud's Position Towards Religion, *American Imago*, 1956, (13) : 97-121.

Raillard S., *Femmes violées, femmes voilées : une psychanalyse du racisme*, Paris : L'Harmattan, 2003.

Rank O., *Das Inzest-Motiv in Dichtung und Sage, Grundzüge einer Psychologie des dichterischen Schaffens*, Leipzig : F. Deuticke, 1912.

Rank O., Sachs H., *Die Bedeutung der Psychoanalyse für die Geisteswissenschaften*, Wiesbaden : J.F. Bergmann, 1913.

Rank O., Sachs H., *Psychanalyse et sciences humaines*, Paris : Presses universitaires de France, 1980.

Rasmussen A, Critique du progrès, « crise de la science » : débats et représentations du tournant du siècle, *Mil neuf cent*, 1996, (14) : 89-113.

Reich W., *Die Funktion des Orgasmus*, Wien : Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1927.

Reich W., *L'éther, Dieu et le diable*, Paris : Payot, 1973.

Reich W., Teschitz K., *Selected sex-pol : essays 1934-37*, London : Socialist reproduction, 1973.

Reich W., *La psychologie de masse du fascisme*, Paris : petite bibliothèque Payot, 1998.

Reik T., « Der Elternkomplex als Kulturferment », In : *Korrespondenzblatt der Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung, 1910-1941*, p. 547.

Reik T., *Der Eigene und der Fremde Gott, zur Psychoanalyse der Religiösen Entwicklung*, Leipzig, Wien: Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1923.

Reik T., Dogma und Zwangsidee, eine psychoanalytische Studie zur Entwicklung der Religion, In : *Imago - Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Natur- und Geisteswissenschaften*, 1927, (XIII, 2/3/4) : 247-382.

Reik T., Bemerkungen zu Freuds "Zukunft einer Illusion", *Imago - Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Natur- und Geisteswissenschaften*, 1928, (XIV, 2/3) : 185-198.

Reik T., *Listening with the third ear, the inner experience of a psychoanalyst*, New-York : Farrar, Straus and Co., 1946.

Reik T., *Écouter avec la troisième oreille, L'expérience intérieure d'un psychanalyste*, Paris : bibliothèque des introuvables, 2002.

Reik T., Remarques à propos de "L'avenir d'une illusion" de Freud, In : *Topique*, n°26, 1980.

Renan E., *L'avenir de la science*, Paris : Flammarion, 1995.

Rice E., *Freud and Moses : the long journey home*, Albany : State University of New York, 1990.

Rice E., Religion and the Adolescent : A Psychodynamic Perspective, *Psychoanalytic Psychology*, 1999, (16) : 58-75.

Ricœur P., L'athéisme de la psychanalyse freudienne, *Concilium*, 1966, (16) : 73-82.

Ricœur P., *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique I*, Paris : Le Seuil, 1969, pp. 431-457.

Rifflet-Lemaire A., *Jacques Lacan*, Bruxelles : Charles Dessart, 1970.

- Rigal É., Clinique de la passe, *Psychanalyse*, Octobre 2006 (7) : 103-108.
- Riquet M., *Le chrétien face aux athéismes*, Paris : éditions Spes, 1950.
- Rist J., *Dichtungen*, Leipzig : Goedeke und Edmund Goetze, 1885.
- Roazen P., *La saga freudienne*, Paris : Presses universitaires de France, 1986.
- Roazen P., *Freud, political and social thought*, New Brunswick, N.J. : Transaction Publishers, 1999
- Robert M., *La révolution psychanalytique, la vie et l'œuvre de Sigmund Freud, volume 2*, Paris : Payot, 1964.
- Rocheffort F., « Vers une sacralité du féminin », In : Champion F., Nizard S., Zawadzki P., *Le sacré hors religions*, Paris : L'Harmattan, 2007.
- Roman Catholics Monks in Psychoanalysis, *Time magazine*, vendredi 2 décembre 1966.
- Rosenfeld H., Transference-Phenomena and Transference-Analysis in an Acute Catatonic Schizophrenic Patient, *The International Journal of Psychoanalysis*, 1952 (33) : 457-464.
- Rosenzweig F., « Atheistische Theologie », In : *Der Mensch und Sein Werk, Gesammelte Schriften*, Haag : Nijhoff, 1976.
- Rosolato G., Nos sublimations, *Revue française de psychanalyse*, octobre-novembre 1998, (LXII, 4) : 1194-1215.
- Roudinesco É., René Laforgue ou la Collaboration manquée, Paris-Berlin, 1939-1942. Documents concernant l'histoire de la psychanalyse en France durant l'Occupation, *Cahiers Confrontation*, automne 1986, (16) : 243-278.
- Roudinesco É., *Jacques Lacan, esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris : Fayard, 1993.
- Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France 1. – 1885-1939*, Paris : Fayard, 1994.
- Roudinesco É., *Histoire de la psychanalyse en France, volume 2, 1925-1985*, Paris : Fayard, 1994.
- Roudinesco É., Plon M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris : Fayard, 2011.
- Roudinesco É., Humanity and its gods : atheism, *Psychoanalysis and History*, 2009, (11, 2) : 251-261.
- Roudinesco É., *Lacan, envers et contre tout*, Paris : Seuil, 2011.

- Rousselet K., Étude des religions : URSS, *L'autre Europe*, 1987, (13) : 120-130.
- Rubenstein R. E. , *Le Jour où Jésus devient Dieu : l'affaire Arius, ou la Grande Querelle sur la divinité du Christ au dernier siècle de l'Empire romain*, Paris : La Découverte, 2004.
- Sadger I., *Friedrich Hebbel, ein Psychoanalytischer Versuch*, Leipzig und Wien : Franz Deuticke, 1920.
- Sageret J., *La religion de l'athée*, Paris : Payot, 1922.
- Sales M., Rouleau F., Fourcade M., *Pie XI, Nazisme et communisme. Deux encycliques de mars 1937*, Paris : Desclée, 1991.
- Sauret M.-J., *Approche psychanalytique des phénomènes de croyance(s)* (thèse de psychologie), Toulouse : Université de Toulouse II, 1979.
- Sauret M.J., *Croire ? Approche psychanalytique de la croyance*, Toulouse : éditions Edouard-Privat, 1982.
- Sauret M.-J., Topologie, religion, psychanalyse, *Psychanalyse*, 2008, (11) : 5-23.
- Sauret M.-J., L'évaluation d'un parcours, *Cliniques méditerranéennes*, 2010, (2, 82) : 135-151.
- Schiffman L. H., *Les manuscrits de la mer morte et le judaïsme, l'apport de l'ancienne Qumrân à l'histoire du judaïsme*, Saint-Laurent, Québec : Fides, 2003.
- Schmidt. P.W., *Origine et évolution de la religion, Les théories et les faits*, Paris : éditions Grasset, 1931.
- Schneider J.W., *The atheist's tragedy : the atypical revenge tragedy* (thèse d'art), Texas : Faculty of Texas technological college, 1969.
- Schroeder T., The Wildisbuch Crucified Saint: A Study in the Erotogenesis of Religion, *The Psychoanalytic Review*, 1914, (1) : 129-148.
- Schroeder T., *Constitutional Free Speech Defined and Defended in an unfinished argument in a case of blasphemy (against Michael X. Mockus)*, New York : Free Speech League, 1919.
- Schroeder T., The bishop of Bolsheviks and atheists, the Rt. Rev. William Montgomery Brown, D.D., member House of Bishops, Protestant Episcopal Church, U.S.A., *The New-York Call*, 28 mai 1922.
- Schroeder T., Prenatal Psychisms and Mystical Pantheism, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1922, (3) : 445-466.
- Schroeder T., Psychoanalysis and Suggestion, *The Psychoanalytic Review*, 1923, (10) : 26-43.

Schroeder T., Guilt and Inferiority—Feeling as Creator of Religious Experience, *The Psychoanalytic Review*, 1929, (16) : 46-54.

Schroeder T., The Psychoanalytic Approach to Religious Experience, *The Psychoanalytic Review*, 1929, (16) : 361-376.

Schroeder T., The Inner Conflict ; its Sources, Social Results, and Subjective Unity, *The Psychoanalytic Review*, 1933, (20) : 334-339.

Schroeder T., One Religio-Sexual Maniac. *Psychoanalytic Review*, 1936, (23) : 26-45.

Schroeder T., *Challenge to Sex Censors*, Whitefish, Montana : Kessinger Publishing, 2003.

Segal H., *Melanie Klein*, New York : The Viking Press, 1980.

Segal H., *Melanie Klein : développement d'une pensée*, Paris : Presses universitaires de France, 1982.

Serron R., Mexique : le monastère en psychanalyse, *Paris Match*, 16 avril 1965.

Shaw B., *Trop vrai pour être beau*, Paris : Aubier, 1952.

Shaw D., Psychoanalysis, Meet Religion : And this Time, Get it Right : A Review of Minding Spirituality by Randall Lehman Sorenson, *Contemporary Psychoanalysis*, 2005, (41) : 352-360.

Shelley P. B., *La nécessité de l'athéisme, Lettre à Lord Ellenborough, Réfutation du déisme*, Paris : Paris-Zanzibar, 1997.

Simaan A., *L'image du monde de Newton à Einstein*, Paris : Vuibert, 2005.

Simon E., *Sigmund Freud, the Jew*, London : Leo Baeck Institute, 1957.

Spinoza, *L'éthique*, Paris : Gallimard, 2008.

Soler C., "Les fins propres de l'acte analytique", *Actes de l'Ecole de la Cause freudienne, L'acte et la répétition*, 1987, (22) : 18.

Soler C., *Ce que Lacan disait des femmes*, Paris : éditions du Champ lacanien, 2004.

Soler C., L'exit de Dieu, ou pire, *Champ Lacanien*, mars 2010, (8) : 23-32.

Solms W., À la mémoire de Marie Bonaparte, *Revue française de psychanalyse*, 1963, (2) : 188.

Spencer H., *Les premiers principes*, Paris : A. Costes, 1930.

Sperling O.E., The Interpretation of the Trauma as a Command, *The Psychoanalytic Quarterly*, 1950, (19) : 352-370.

Sperling O.E., Exaggeration as a Defense, *The Psychoanalytic Quarterly*, 1963, (32) : 553-548.

Stenger V.J., *God : the failed hypothesis, how science shows that God does not exist*, Amherst, N.Y. : Prometheus Books, 2007.

Stern K., *La troisième révolution, essai sur la psychanalyse et la religion*, Paris : Seuil, 1955.

Staltel P., Évolutionnisme et histoire des religions, analyse de la philosophie de la religion de Jean-Marie Guyau (1854-1888), *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 2008, (88, 2) : 173-187.

Stekel W., *Die Sprache des Traumes : eine Darstellung der Symbolik und Deutung des Traumes in ihren Beziehungen zur kranken und gesunden Seele, für Ärzte und Psychologen*, Wiesbaden : Verlag von J. F. Bergmann, 1911.

Stekel W., *Der telepathische Traum : meine Erfahrungen über die Phänomene des Hellsehens im Wachen und im Traume*, Berlin : J. Baum, 1918.

Stekel W., *Störungen des Trieb- und Affektlebens, Die Parapathischen Erkrankungen, VII. Band, Der fetischismus dargestellt für ärzte und kriminalologen*, Leipzig : Verlag der Psychotherapeutischen Praxis, 1923.

Stekel W., *Briefe an eine mutter*, Zürich : Wendepunkt-Verlag, 1927.

Stekel W., *The homosexual neurose*, Boston : The Gorham Press, 1922.

Stekel W. and Zaayer M.J., Analysis of a Dyspareunia on the Basis of Dream Interpretation, *The Psychoanalytic Review*, 1932, (19) : 446-453.

Stekel W., «The Masked piety of the neurotic», In : *Twelve essays on sex and psychoanalysis*, New York : Eugenics publishing co., Inc., 1932.

Stekel W., *Autobiography: The life story of a pioneer psychoanalyst*, New York : Liveright, 1950.

Stekel W., *Sadism and Masochism : The Psychology of Hatred and Cruelty*, vol. 1, New York : Liveright Publishing, 1953.

Stekel W., *Sadism and Masochism : The Psychology of Hatred and Cruelty*, vol. 2, New York : Liveright Publishing, 1953.

Stekel W., *Patterns of Psychosexual Infantilism, Disorders of the instincts and the emotions, The Parapathiac Disorders*, New-York : Grove Press, 1959.

Stekel W., *Compulsion and Doubt*, New York : Washington Square Press, 1967.

Stekel W., *Sexual aberrations*, New York : Liveright, 1971.

Stekel W., *Conditions of Nervous Anxiety and Their Treatment*, London : Routledge, 1999.

Stekel W., *Lettres à une mère*, Paris : Gallimard, 1939.

Stekel W., *L'homme impuissant*, Paris : Gallimard, 1972.

Stekel W., *Technique de la psychothérapie analytique*, Paris : Payot, 2001.

Storfer A.J., Bolschewistische Kritik an Freud, und Klerikaler Beifall dazu, *Die Psychoanalytische Bewegung*, septembre-octobre 1929, (I, 3) : 273.

Swisher W.S., A Psychoanalysis of Browning's "Pauline", *The Psychoanalytic Review*, 1920, (7) : 115-133.

Swisher W.S., *Religion and the new psychology; a psycho-analytic study of religion*, Boston : Marshall Jones, 1920.

Szasz T., Nemiroff R. A., A Questionnaire Study of Psychoanalytic Practices and Opinions, *Journal of Nervous and Mental Diseases*, September 1963, (137) : 209-221.

Teschitz K., Grundlagen der Religion, *Zeitschrift für Politische Psychologie und Sexualökonomie*, 1935, (II, 2, 6) : 100-129.

Theodor Reik : Letters to a Student, *Psychoanalytical Review*, 1970-1971, (57) : 558-562.

Thiberge M., Une psychanalyse nous désapprend-elle ?, *Le Coq-héron*, 2010/1, (200) : 78-88.

Thomson J. A., «The past of an illusion : an evolutionary perspective on religious belief », In : Kay O'Neil M., Akhtar S., *On Freud's the future of an illusion*, Londres : Karnac ; International Psychoanalytical Association, 2009.

Thomson W., *Conférences scientifiques et allocutions*, Paris : Gauthier-Villars, 1893.

Tollet D., *Politique et religion dans le judaïsme moderne*, Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1987.

Torras de Bea E., L'expiation psychotique en relation avec les angoisses dépressives et la réaction thérapeutique négative, *Revue française de psychanalyse*, 1977, (XLI, 1-2) : 261-279.

Tourneur C., *La tragédie de la vengeance, suivi de La tragédie de l'Athée*, Paris : La renaissance du livre, 1925.

Tourneur C., Ribner I., *The atheist's tragedy or the honest man's revenge*, Cambridge : Harvard University Press, 1964.

Tresmontant C., *Les problèmes de l'athéisme*, Paris : Seuil, 1972.

Trigano S., *L'idéal démocratique à l'épreuve de la Shoa*, Paris : éditions Odile Jacob, 1999.

Trochu T., L'Amérique de Pierre Janet : James William & Co., *Annales Médico-Psychologiques*, 2008, (166) : 199-205.

Vance W., *René Fülöp-Miller's search for reality; a biographical study of the author and his "Weltanschauung" with an appreciation of his works*, London : Bowman and Vance, 1929.

Van Heerden A., Why atheism is unscientific, *The contemporary review*, 2004, (284, 1661) : 351-357.

Van Teslaar J.S., The problems and present status of Religious Psychology, *Journal of Religious Psychology*, novembre 1914, (7, 2) : 214-236.

Vannoy Adams M., *The fantasy principle : psychoanalysis of the imagination*, New-York : Brunner-Routledge, 2004.

Vaughan W., *The golden-groue : moralized in three books : a worke very necessary for all such, as would know how to gouverne themselues, their houses, or their country*, London : Stafford, 1600.

Venayre S., Peter Gay, la culture de la haine, hypocrisie et fantasmes de la bourgeoisie de Victoria à Freud, *Histoire, économie et société*, 1999, (18, 18-1) : 224.

Vergote A., *Psychologie religieuse*, Bruxelles : Dessart, 1966.

Vergote A., Winfrid H., *La psychanalyse, science de l'homme*, Bruxelles : C. Dessart, 1970.

Vergote A., *Religion, foi, incroyance : étude psychologique*, Bruxelles : P. Mardaga, 1987.

Vermorel H., Vermorel M., *Sigmund Freud et Romain Rolland, correspondance 1923-1936 : de la sensation océanique au "Trouble du souvenir sur l'Acropole"*, Paris : Presses universitaires de France, 1993.

Vernon L.L., August Bebel and German Social Democracy's Relation to the Christian Churches, *Journal of the History of Ideas*, 1966, (2) : 245-264.

Vinciguerra R.-P., Vers un athéisme viable ?, *La cause freudienne*, février 2008, (68) : 58-62.

Vitz P. C., *Sigmund Freud's Christian unconscious*, New-York : The Guilford Press, 1988.

Vitz P. C., *Faith of the Fatherless: The Psychology of Atheism*, Dallas : Spence Pub. Co., 1999.

Vitz P. C., Why are people atheists?, *New Oxford Review*, 2000, (67, 1) : 15-23.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris : Classiques Garnier éditeur, 2008.

Von Der Luft E., Sources of Nietzsche's "God is Dead!" and its Meaning for Heidegger, *Journal of the History of Ideas*, avril-juin 1984, (45, 2) : 263-276.

Von Hartmann E., *Die selbstzersetzung des christenthums und die religion der zukunft*, Berlin : C. Duncker, 1874.

Wach J., *Sociologie de la religion*, Paris : Payot, 1955.

Webster J., Tourneur C., *The best plays of the old dramatists*, London : Vizetelly & Co, 1888.

Weiler G., Fritz Mauthner as an historian, *History and theory*, 1964, (4, 1) : 57-71.

Wenger A., *Vatican II : Chronique de la quatrième session*, Paris : Centurion, 1966.

White J.S., Georg Buechner or the Suffering Through the Father, *American Imago*, 1952, (9) : 365-427.

White V., *God and the unconscious*, Dallas, Tex. : Spring Publications, 1952.

Widlöcher D., *La psychanalyse en dialogue*, Paris : Odile Jacob, 2003.

Williams T.D., *Greater than you think : a theologian answers the atheists about God*, New York : Faith Words, 2008.

Winiarczyk M., Wer galt im Altertum als Atheist ?, *Philologus. Zeitschrift für die Klassische Philologie Berlin*, 1984, (128, 2) : 157-183.

Wittels F., *Sigmund Freud, der Mann, die Lehre, die Schule*, Leipzig : E. P. Tal, 1924.

Wittels F., *Freud ; l'homme, la doctrine, l'école*, Paris : F. Alcan, 1925.

Wobbermin G., Zur religionspsychologischen Arbeit des Auslands, *Religion und Geisteskultur*, 1910, (4) : 233-247.

Yerushalmi Y. H., *Le Moïse de Freud : judaïsme terminable et interminable*, Paris : Gallimard, 1993.

Yovel Y., *Spinoza and other heretics, vol. 1 The adventures of immanence*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 1989.

Zaretsky E., *Le siècle de Freud, une histoire sociale et culturelle de la psychanalyse*, Paris : Le livre de poche, 2009.

Zeppi S., *Les origines de l'athéisme antique*, Paris : L'Harmattan, 2011.

Ziemann B., *Katholische Kirche und Sozialwissenschaften 1945-1975*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht GmbH & Co. KG. Göttingen, 2007.

Zilboorg G., *Freud and religion : a restatement of an old controversy*, Westminster, Md. : Newman Press, 1958.

Zimra G., À livre ouvert, *Che vuoi ?*, 2003, (19) : 237-252.

Zweig S., *Die Heilung durch den Geist, Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud*, Leipzig : Insel-Verlag, 1931.

Zweig S., *La guérison par l'esprit, Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud*, Paris : Librairie générale française, 2003.

Émission radiophonique

France Culture, *Les racines du ciel*, 30 octobre 2011.

Film

Habbemus Pappam, Nanni Moretti.

Ressources électroniques

<http://asiecentrale.revues.org/index295html>.

http://www.association-romainrolland.org/image_etudes/PDF/etude18.pdf.

<http://www.atheists.org/>.

http://ceas.alsace.free.fr/ceas/pdf/cercle_de_lecture/040215AARRUPE&RADCLIFFE.pdf.

<http://www.bible-researcher.com/links19.html>.

<http://www.cnrtl.fr/etymologie/matérialisme>.

<http://www.ecole-lacanianne.net/bibliotheque.php?id=13>.

<http://www.ftsr.umontreal.ca/mediatheque/conversation/Dansereau.html>.

<http://www.humanism.org.uk/bus-campaign>.

<http://www.ina.fr>.

<http://internationalpsychoanalysis.net/wpcontent/uploads/2008/02/aichhornpaper.pdf>.

http://www.luzifer-amor.de/fileadmin/bilder/Downloads/korrespondenzblatt_1910-1941.pdf.

<http://newhumanist.org.uk>.

<http://www.parvisdesgentils.fr>.

http://www.quatrieme-groupe.org/pdf/pdf_01075LEPSY.pdf.

<http://www.raulparamoortega.de/Mexico.pdf>.

<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cafes-litteraires/>.

<http://www.universalis.fr>.

http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_pvi_enc_06081964_ecclesiam_fr.html.

<http://www.wired.com/wired/archive/14.11/atheism.html>.

http://w3.erc.univ-tlse2.fr/pdf/lacan_et_la_religion.pdf.

<http://w3.erc.univ-tlse2.fr/seminaires.html>.

Index des cas cliniques

Année	Psychanalyste ou thérapeute	Cas	Chapitre
1911	Freud	Daniel Paul Schreber	1.3.
1913	Lou Andreas-Salomé	Analyse de sa propre expérience religieuse	3.1.
1918	Freud	Sergueï Constantinovitch Pankejeff	1.3.
1920	Isidor Sadger	Friedrich Hebbel	3.1.
1920	Walter Samuel Swisher	Robert Browning	3.1.
1921	Melanie Klein	Fritz	3.1
1923	Freud	Christoph Haitzmann	1.3.
1923	Wilhelm Stekel	G. L.	3.1.
1923	Wilhelm Stekel	Monsieur Beta	3.1.
1923	Wilhelm Stekel	Monsieur Kappa	3.1.
1924	Sante de Sanctis	M. X.	1.3.
1925	Josine Müller	Une jeune femme	3.1.
1927	Freud	Fiodor Dostoïevski	1.3.
1927	Freud	Un médecin américain (« Une expérience vécue religieuse »)	1.3.
1939	Eduard Hitschmann	Selma Lagerlöf	3.1.
1946	Theodor Reik	Un homme (« interprétation de <i>dog-God</i> »)	3.1.
1946	Theodor Reik	Une jeune femme	3.1.
1950	Helene Deutsch	Cas de femmes accouchant et de mères	3.2.
1950	André Embiricos	le cas d'un névrosé obsessionnel	3.2.
1952	Herbert Alexandre Rosenfeld	un cas de schizophrénie catatonique aiguë	3.2.
1956	Heinrich Racker	Freud	3.2.
1956	Lacan	Daniel Paul Schreber	3.3.

1966	Franz Gabriel Alexander, Samuel Eisenstein et Martin Grotjahn	Ernest Jones	3.2.
1977	Eulalia Torras de Bea	Une patiente psychotique	3.2.
1980	Rollo May	Frank R.	3.2.
1988	Paul C. Vitz	Freud	3.2.
1996	Martine Bucchini- Giamarchi	Une femme	3.2.
1999	Emanuel Rice	Morris Raphael Cohen	3.2.
2000	Warren Colman	Jonathan	3.2.
2009	Ruth Marina Lijtmaer	Dora, Ana	3.2.

Index des noms

A

Abbé Yvon, 109, 172
 Abraham, Karl, 22, 131
 Adams, David, 108
 Adams, John Couch, 32
 Adams, Michael Vannoy, 78
 Adler, Alfred, 77, 85, 116, 127-128, 157-158, 185
 Alexander, Franz Gabriel, 154, 179, 185
 Allendy, René, 138
 Altounian, Janine, 29
American Atheists, 13
American Psychoanalytic Association, 81
 Anaxagore, 90
 Andreas-Salomé, Lou, 116, 131-132, 137
 Anzieu, Didier, 63
 Arceo, Mgr Méndez, 146, 150, 179, 186
 Aristote, 90, 169
 Arius, 88
 Arrupe, Père Pedro, 148, 150
 Association américaine de psychologie, 159
 Association humaniste américaine, 157
 Association internationale d'études médico-psychologiques et religieuses, 149
 Association internationale de psychothérapie et de psychologie clinique, 70
 Association Médico-psychologique d'Aide aux Religieux, 70, 149
 Association pour la promotion de la psychanalyse, 153
 Association psychanalytique de Vienne, 121
 Association psychanalytique française, 144
 Association psychanalytique mexicaine, 147
 Assoun, Paul-Laurent, 22, 40, 101, 187

B

B'Nai B'Rith, 21, 26
 Bach, Jean-Sébastien, 29
 Bachner, Andrea, 122
 Bacon, Francis, 127
 Bakan, David, 72, 188
 Ballet Roca, Sebastian, 108-109
 Barker, Eileen, 97
 Bartoli, Eleonora, 82
 Baudouin, Charles, 26
 Bauer, Bruno, 59, 106
 Bayle, Pierre, 86, 172, 185
 Beirnaert, Louis, 70, 80, 141, 146, 149-152, 162-163, 179, 183, 185, 187, 189
 Beit-Hallami, Benjamin, 76, 79

Belforest, Castabella, 103
 Benjamin, Walter, 14
 Bergin, Allen, 158
 Bernays, Berman, 20
 Bernays, Eli, 20
 Bernays, Emmeline, 20
 Bernays, Isaak, 20
 Bernays, Martha, 20
 Bernd, Rose, 124
 Bernfeld, Siegfried, 37, 63, 93
 Besterman, Theodore, 108
 Bettelheim, Bruno, 13, 77, 113, 184
 Blass, Rachel B., 81
 Bleuler, Eugen, 50
 Bloch, Ernst, 94, 95, 184
 Blüher, Hans, 77
 Bodéüs, Richard, 169
 Böhme, Jakob, 85
 Bonaparte, Marie, 22-23, 68, 77, 138, 143-144
 Bonaparte, Napoléon, 139
 Boons, Marie-Claire, 165-166
 Borel, Adrien, 138
 Bornstein, 93
 Bourgeron, Jean-Pierre, 140
 Bower, Frances, 79
 Boyer, Pascal, 74
 Brentano, Franz, 23, 32-34, 182
 Bresler, Johannes, 45, 49
 Browning, Robert, 129
 Brücke, 56, 62
 Bucchini-Giamarchi, Martine, 145, 179, 185
 Buri, Fritz, 78
 Burrow, Trigant, 129
 Butler, Samuel, 161

C

Camus, Albert, 161
 Cas d'Ana, 156
 Cas de Dora, 156
 Cas de Frank R, 158
 Cas de Fritz, 133
 Cas de G. L, 119
 Cas de Jonathan, 155
 Cas de Monsieur Beta, 119
 Cas de Monsieur Kappa, 119
 Cé, Camille, 103
 Centre d'études des sciences de l'homme, 141, 142
 Centre interculturel de documentation, 147
 Cercle psychanalytique mexicain, 148
 Chagoyàn, José Luis Gonzalez, 147

Charron, André, 150
 Chávez de la Mora, Frère Gabriel, 148
 Chemouni, Jacqy, 21
 Cherel, Albert, 96
 Chester Beatty, Alfred, 12
 Choisy, Maryse, 68-69, 71, 80, 113, 138, 141-142, 161, 184, 186
 Churchill, Winston, 97
 Clauzel, Delia, 141
 Clément, Catherine, 80-81
 Clift, Wallace Bruce, 158
 Clit, Radu, 92
 Cohen, Morris Raphael, 155
 Colman, Warren, 155
 Conway, Moncure Danile, 89
 Copernic Nicolas, 98
 Coriat, Isadora Henry, 129
 Craddock, Ida, 125
 Critias, 88
 Crozat de Thiers, Louise, 109
 Crudeli, 109

D

D'Alembert, Jean, 161
 D'Amville, 102-105
 D'Appolonie Diogène, 90
 Dalbiez, Roland, 67
 Dansereau, Michel, 69, 113, 184
 D'Antioche, Aetius, 88
 Darwin, Charles, 24, 35, 56, 74, 89
 David, Michel, 67
 Dawkins, Richard, 14, 73-75, 97
 De Beauvoir, Simone, 13
 De Certeau, Michel, 100, 189
 De Cyrène, Théodore, 11, 89
 De Felice, Fortunato Bartolomeo, 173
 De Loyola, Ignace, 149
 De Mello Franco Filho, Odilon, 164
 De Mélos, Diagoras, 88
 De Mijolla-Mellor, Sophie, 14
 De Sanctis, Sante, 44, 46
 De Saussure, Raymond, 143
 De Tournai, Simon, 88
 Delay, Jean, 167
 Delisle de Sales, Jean-Baptiste-Claude, 172
 Dempsey, Peter James Rory, 70
 Dennett, Daniel C., 73
 Descartes, René, 176-177
 Desjeux-Lefort, Marie-France, 73
 Desmazières, Agnès, 15, 67, 150, 189
 Dessart, Charles, 101
 Deutsch, Helene, 153
 Diderot, Denis, 88, 107-109, 112, 114, 169, 172, 184
 Didier-Weill, Alain, 80
 Dilthey, Wilhelm, 40
 Dolto, Françoise, 141-143
 Dostoïevski, Fiodor, 11, 15, 28, 96, 130, 166, 178, 182
 Douai, Karl Daniel Adolph, 31

Dreikurs, Rudolf, 157
 Du Bois-Reymond, Emil, 32, 36
 Durand, Père Charles, 149

E

École française de psychologie, 128
 Edmundson, Mark, 74
 École française de psychanalyse, 149-150
 Einstein, Albert, 14, 23, 54, 97, 171, 177
 Eisenstein, Samuel, 154, 179, 185
 Eliade, Mircea, 41
 Ellenberger, Henri Frédéric, 78, 186
 Ellis, Albert, 156-158
 Ellis, Havelock, 102
 Embiricos, André, 143
 Engels, Friedrich, 59, 90
 Evdokimov, Paul, 170
 Ey, Henri, 69

F

Febvre, Lucien, 18, 100
 Federn, Paul, 93
 Felici, Pericle, 148
 Fenichel, Otto, 93, 120
 Ferenczi, Sándor, 26-133
 Fernandes, Phil, 74
 Fesquet, Henri, 150, 170
 Fessard, père Gaston, 141
 Feud, Anna, 20
 Feuerbach, Ludwig, 59, 62, 66, 85, 161
 Fichte, Johann Gottlieb, 17-18
 Fick, Adolph, 32-33, 36
 Fisher Unwin, Thomas, 102
 Flem, Lydia, 63
 Fliess, Wilhelm, 168
 Flournoy, Théodore, 43
 Forberg, Friedrich Karl, 18
 Ford, John, 102
 France, Anatole, 74
 Frankl, Viktor, 77
 Franz Brentano, 24
 Frazer, James George, 42, 50
 Freud, Amalia, 19, 22
 Freud, Anna, 23, 63, 113, 183
 Freud, Ernst, 21
 Freud, Jakob, 19, 22, 63, 155
 Freud, Jean-Martin, 21
 Freud, Julius, 22
 Freud, Martha, 21, 23
 Freud, Oliver, 21
 Freud, Sigmund, 11, 14, 17, 19, 20, 23, 30, 33, 35-37, 42, 46, 50, 51, 56, 59, 61, 66, 68, 70-72, 76, 79, 81-83, 91, 94, 96, 97, 99, 113, 115, 120, 121, 125, 126, 128, 131, 137-139, 143, 144, 151-152, 154-155, 157-158, 160-162, 165-167, 178-179, 181-185, 188
 Friedjung, Josef Karl, 93
 Friedländer, Kate, 93

Fromm, Erich, 77, 83, 93-95, 99, 114, 157, 184, 185
 Fülöp-Miller, René, 11, 83, 96
 Furtmüller, Carl, 93

G

Galle, Johann Gottfried, 32
 Gandhi, 96
 Gay, Peter, 15, 25, 62, 69, 72
 Geller, Jay, 21, 23, 63, 71, 72
 Gemelli, Agostino, 98
 Geyer, Florian, 95
 Gifford (fondation), 42
 Gillibert, Jean, 144
 Gilson, Étienne, 100, 173, 178
 Girardi, Jules, 151-152
 Glockner, Hermann, 106
 Goethe, 94
 Goetz, Bruno, 27
 Goldenweiser, Alexander, 50
 Gonzalez, Fernando M., 148
 Göring, Matthias Heinrich, 139, 141
 Groddeck, Georg, 127, 132, 137
 Grootaers, Jan, 148
 Grotjahn, Martin, 154, 179, 185
 Grusson, Pascale, 140
 Guérin, Nicolas, 15, 174-175
 Guriev, Grigorij Abramovič, 90
 Gutheil, Emil Arthur, 117
 Guyau, Jean-Marie, 88-89, 184

H

Haddad, Gérard, 79
 Haeckel, Ernst, 17, 33, 36, 56, 182
 Haitzmann, Christoph, 48, 183
 Halberstadt, Sophie, 22, 26
 Hale, Nathan, 116, 124
 Hall, Granville Stanley, 43
 Hanover, Dr David, 20
 Harris, Sam, 73
 Hartwig, 91
 Havelock Ellis, Henry, 125
 Hawking, Stephen, 177
 Hebbel, Friedrich, 129
Hechalutz, 21
 Hedges, Christopher Lynn, 75
 Hegel, 59, 100, 105, 112, 115
 Heidegger, Martin, 40
 Heim, Cornélius, 23
 Heine, Heinrich, 26, 165
 Held, René, 143
 Hesnard, Angelo, 138, 143
 Hilferding, Margarete, 93
 Hirn, Gustave-Adolphe, 33
 Hitchens, Christopher, 73-75, 97
 Hitschmann, Eduard, 134-135, 137
 Hobbes, Thomas, 161
 Hobsbawm, Eric John, 97
 Hoevels, Fritz Erik, 76

Holbach, 127, 161
 Homans, Peter, 71
 Horney, Karen, 153, 157
 Hoyle, Fred, 36
 Huber, Winfrid, 70
 Hume, David, 161

I

Ida, Hisashi, 108-109
 Illich, Ivan, 146
 Institut catholique de Paris, 61, 150-151
 Institut français de Naples, 110
 Institut psychanalytique de Vienne, 120
International Psychoanalytical Association (IPA), 75, 116, 138, 147, 163, 164

J

Jacobson, Edith, 93
 Jahoda, Marie, 157
 James, Henry, 42
 James, William, 42-43, 45-46, 182
 Janet, Pierre, 43, 128
 Jaspers, Karl, 40
 Jean XXIII, 146, 148
 Jean-Paul II, 149
 Jelliffe, Smith Ely, 124
 Jeremias, Joachim, 53
 Jones, Ernest, 13, 19, 23, 34, 35, 60-62, 72, 76, 82, 97, 98, 113, 125, 145, 154, 184
 Jones, Ernst, 92
 Jung, Carl Gustav, 70, 78, 83, 85-86, 95, 99, 112, 114, 135-137, 157-158, 170, 184-186
 Jury, l'abbé Paul, 80, 141

K

Kadimah, 21
 Kahane, Max, 116
 Kant, Emmanuel, 31, 40, 182
Keren Ha-yesod, 21
 Kette, Marie, 89
 Khrouchtchev, Nikita, 95
 Kielholz, Arthur, 85
 Klein, Mélanie, 76, 77, 132-133, 137
 Koch, Emil, 45
 Kojève, Alexandre, 100
 Kristeva, Julia, 80
 Küng, Hans, 62

L

Lacan, Jacques, 16, 38, 59, 64, 70, 76, 79-81, 99, 100-101, 105, 106, 109, 112, 114, 141, 149, 151-152, 163, 165, 167-168, 170-173, 176-177, 179, 184-186
 Lacan, Marc-François, 99, 112
 Laforgue, René, 68-69, 138-143, 161, 186
 Lagache, Daniel, 29, 149
 Lagerlöf, Selma, 134-135
 Lalande, André, 115

Lang, Andrew, 42
 Lange, Friedrich-Albert, 90, 184
 Le Verrier, Urbain, 32
 Lechat, Fernand, 143
 Leclaire, Serge, 80
 Lehmann, Andrée, 149, 152
 Leibniz, Gottfried Wilhelm, 30
 Lemerrier, Père Grégoire, 146-150, 162, 170, 179, 186
 Lénine, 93
 Léonard de Vinci, 126, 137, 185
 Leszczynski, Stanislas, 109
 Leuba, James Henry, 43
 Leuba, John, 140
 Leycester King (Père), 70
 Lijtmaer, Ruth Marina, 155-156, 162
 Locke, John, 31
 Loewenstein, Rudolph, 138
 Loof, Friedrich, 88
 Louis XV, 109
 Ludwig, Carl, 32
 Lussheimer, Paul, 153
 Luther, Martin, 25, 30

M

M. X (cas de Sante de Sanctis), 44-45
 Maag, Paul, 78
 Mac Donald, Ramsay, 97
 Macleod Black, David, 81
 Maître Eckart, 94
 Mannoni, Octave, 15, 62, 64-65, 83, 113, 141-142, 151, 162, 174, 183, 187
 Maréchal, Sylvain, 13, 59
 Marion, Jean-Luc, 176
 Marlowe, Christopher, 102
 Martinez, Enrique, 148
 Marx, Karl, 17, 56, 59, 66, 71, 74, 90, 94, 99, 106, 185
 Maslow, Abraham, 157
 Mauthner, Fritz, 87, 89, 113, 184
 May, Rollo, 157-158
 Mayaud, Pierre-Noël, 98
 McGrath, Alistair Edgar, 74
 Meng, Heinrich, 93
 Mermaid, 102
 Meslier, Jean, 161
 Miller, Jacques-Alain, 65, 101, 170-171
 Montferrers, Charlemont, 103-104
 Montgomery Brown, révérend William, 124
 Moretti, Nanni, 15
 Morselli, Enrico, 21
 Mosse, Georges L., 140
 Mounier, Emmanuel, 141
 Müller, Josine, 15, 133, 137
 Mussolini, Benito, 98

N

Natanson, Jacques, 49
 Nédoncelle, Maurice, 111, 185

Nemiroff, Robert Allen, 82
 Neusch, Marcel, 61
New Atheists, 14
 Newman, Paul, 171
 Newton, Isaac, 33-34, 98
 Nicholi, Armand M., 63
 Niebuhr, Reinhold, 71
 Nietzsche, Friedrich, 13, 53-54, 59, 66, 71, 84, 86, 89, 135, 161, 165
 Nodet, Charles-Henri, 149
 Nora, Pierre, 100

O

O'Hair, Madalyn Murray, 13, 156-157
 Obadia, Lionel, 85
 Odier, Charles, 80, 143
 O'Hair, Madalyn Murray, 73
 Ohayon, Annick, 141
 Onfray, Michel, 68, 75
 Oraison, Marc, 70, 149
 Ortigues, Edmond, 115

P

Pankejeff, Sergueï Constantinovitch ("l'homme aux loups"), 29, 47-48, 182
 Parisot, Thérèse, 171
 Pascal, Blaise, 85
 Paty, Michel, 171
 Paul de Tarse, 12, 53
 Paul IV, 149
 Paul VI, 148
 Père Bruno de Jésus-Marie, 149
 Péricard, Michel, 148
 Perls, Fritz, 157
 Pfister, Oskar, 24, 26, 53, 71-72, 79, 117, 130, 164, 185
 Pfrimmer, Théo, 14
 Philip, Howard Littleton, 61
 Philippson, Ludwig, 20
 Pichon, Édouard, 77, 138
 Pie IX, 23
 Pie XI, 84, 98, 146
 Pie XII, 100, 141, 188
 Pierrakos, Maria, 170, 171
 Piper, Reinhard, 11
 Plé, Père Albert, 69-71, 113, 149, 184
 Pline, 127
 Plutarque, 165
 Pollock, Frederick, 85
 Ponnier, Jacques, 65
 Prodicus, 88
 Protagoras, 90
 Pullman, Phillip, 97
 Putnam, James Jackson, 45

Q

Quevedo, Gustavo, 147, 150

R

Racker, Heinrich, 81, 154, 179, 185
 Raillard, Sabine, 80
 Ramirez, Santiago, 147
 Rank, Otto, 127, 129, 152, 158, 185
 Rasmussen, Anne, 36
Rationalist Association, 97
 Réé, Jonathan, 97
 Reich, Wilhelm, 83, 89-90, 92-93, 120, 127, 184, 185
 Reik, Theodor, 76, 83, 87-89, 99, 113, 115-116, 121-123, 126, 137, 152, 161, 174, 178, 184-185
 Reitler, Rudolf, 116
 Renan, Ernest, 89
 Revel, Jacques, 100
 Ribner, Irving, 105
 Rice, Emanuel, 154, 155
Richard Dawkins Foundation for Reason and Science, 75
 Ricœur, Paul, 66, 69, 113, 183
 Rifflet-Lemaire, Anika, 101
 Rist, Johann, 106
 Roberti, Francesco, 148
 Robespierre, 139
 Rogers, Carl, 157
 Rosenfeld, Herbert Alexandre, 154
 Rosolato, Guy, 144
 Roudinesco, Élisabeth, 39, 79, 100-101, 138, 140-141, 166, 189
 Rousseau, Jean-Jacques, 139
 Roustang, François, 189
 Ruge, Arnold, 59
 Russell, Bertrand, 161

S

Sachs, Hans, 128-129, 154, 185
 Sade, Marquis de, 103
 Sadger, Isidor, 129, 185
 Saint Ignace, 96
 Sainte-Marie de Ahuacatitlàn, 146
 Sainte-Marie de la Résurrection, 186
 Sandoval, Santiago Ramírez, 147
 Sartre, Jean-Paul, 13, 161, 183
 Sauret, Marie-Jean, 14, 173
 Schiffman, Lawrence H., 188
 Schmidt, Père Wilhelm, 67
 Schmidt, Véra, 92
 Schneersohn, Sholom Dovber, 116
 Schneider, Jack Ward, 105
 Schopenhauer, Arthur, 161
 Schreber, Daniel Paul, 46, 167-168, 177
 Schroeder, Theodore, 124-125, 137
 Seeberg, Reinhold, 88
 Sellin, Ernst, 51
 Sen, Amartya, 97
 Shakespeare, William, 102
 Shaw, Daniel, 81
 Shaw, George Bernard, 84, 184

Shelley, Percy Bysshe, 127, 130
 Silberstein, Eduard, 23-24, 31-32, 34
 Simatos, Christian, 80
 Singer, Charles, 27
 Six, Jean-François, 151-152
 Smith, William Robertson, 42, 50, 55
 Snell, Lord Harry, 97
 Snuffe, Lauguebeau, 103
 Société brésilienne de psychanalyse de São Paulo, 164
 Société de philosophie d'Oxford, 85
 Société de psychologie analytique, 155
 Société des séparationnistes, 156
 Société française de psychanalyse, 149
 Société hongroise de psychanalyse, 132
 Société israélienne de psychanalyse, 81
 Société psychanalytique de Berlin, 133
 Société psychanalytique viennoise, 63
 Sokolnicka, Eugénie, 138
 Soler, Colette, 151, 174, 178, 183, 187
 Solms-Rödelheim, Wilhelm, 63
 Sorenson, Randall Lehmann, 83
 Spencer, Herbert, 89
 Sperber, Dan, 74
 Spinoza, Baruch, 17, 27, 44, 56, 74, 80, 127, 172
 Société psychanalytique de Paris, 138, 141-144, 161, 163
 Staltel, Philippe, 89
 Steele, Bernard, 141-142
 Stekel, Wilhelm, 77, 115-116, 118-119, 121, 137, 161, 174, 178, 185
 Stenger, Victor J., 73-74
 Stern, Karl, 69, 91
 Storfer, Albert Joseph, 69, 90, 91
 Strauss, David, 59
 Sullivan, Clayton, 74
 Swisher, Walter Samuel, 129-130, 185
 Symonds, John Addington, 103
 Szasz, Thomas, 82

T

Teilhard de Chardin, Pierre, 141
 Terrenoire, Gwen, 140
 Teschitz, Karl, 93
 Thiberge, Marc, 80
 Thomson, James Anderson, 75
 Thomson, William, 33
 Tillich, Paul, 71, 158
 Todorov, Tzvetan, 97
 Tolstoï, Léon, 96
 Torras de Bea, Eulalia, 143
 Tourneur, Cyril, 102-103, 112, 114, 184
 Tresmontant, Claude, 187
 Trigano, Shmuel, 14, 140
 Tylor, Andrew Burnett, 42

V

Van Heerden, Adriaan, 75

Table des matières

Van Teslaar, James Samuel, 125
Vaughan, William, 104
Vergote, Antoine, 70, 113, 151-152, 162-163
Vermorel, Henri, 71
Veyssière de la Croze, Mathurin, 172
Viereck, Georges Sylvestre, 22
Vitz, Paul C., 158-160, 179, 185
Voltaire, 19, 107-109, 115, 161
Von Brücke, Ernst Wilhelm, 32, 34-37
Von der Luft, Eric, 106
Von Goethe, Johann Wolfgang, 51
Von Harnack, Adolf, 88
Von Hartmann, Eduard, 89
Von Helmholtz, Hermann, 33, 34
Von Krafft-Ebing, Richard, 125

W

Wach, Joachim, 41
Watt, Charles, 97
Webster, John, 103
Weiler, Gershon, 87
Wells, Herbert George, 97, 161
Wenger, Père Antoine, 150
White, Victor, 70

White, William Alanson, 76, 125
Widlöcher, Daniel, 80
Williams, Thomas D., 74
Winiarczyk, Mark, 17
Wittels, Fritz, 62
Wobbermin, Georg, 45
Wortis, Joseph, 77

X

Xuan Thuan, Trinh, 37

Y

Yerushalmi, Yosef Hayim, 20, 27, 71
Yivo, 21

Z

Zaretsky, Eli, 24
Ziemann, Benjamin, 67
Zilboorg, Gregory, 68, 71, 81, 113, 184
Zmud, Frida, 1476148
Zweig, Stefan, 62

Table des matières

Remerciements	5
Table des sigles et des abréviations	7
Sommaire.....	9
Introduction	11
1. L'usage du terme athéisme chez Freud	17
1.1. Les références de Freud à l'athéisme	19
Freud, <i>Der Gottlose</i> [le sans-Dieu] et <i>der Ungläubige</i> [l'incroyant].....	19
Une seule référence à l'athéisme dans l'œuvre freudienne	28
1.2. Freud et l'insoluble question de l'existence de Dieu	30
Le matérialisme et l'empirisme de Freud en 1875	30
L'école de Brücke et le matérialisme	35
Les formulations freudiennes de l'inexistence de Dieu	38
L'obstination freudienne à l'encontre des visions du monde [<i>die Weltanschauung</i>]	40
1.3. L'interprétation freudienne de Dieu et la science de la religion	41
La psychologie de la religion et le phénomène de la conversion	42
Conversion et abjuration dans les récits de cures psychanalytiques	46
L'histoire de la religion et l'interprétation freudienne de la mise à mort de Dieu..	49
L'ambivalence face au grand homme	51
Freud et l'usage chrétien de la paternité de Dieu.....	53
Le mythe collectif à visée scientifique	54
Un terme peu usité par Freud.....	56
2. L'intérêt des psychanalystes pour la question de l'athéisme.....	59
2.1. Freud, grand athée de l'histoire contemporaine.....	60
Freud « l'athée », l'influence de ses biographes.....	60
Le point de vue d'Anna Freud	63
L'athéisme de Freud et le mouvement lacanien	64
Paul Ricoeur (1913-2005) et l'athéisme de Freud	66
Le christianisme et l'athéisme de Freud	67
Freud et le judaïsme athée	71
Freud et le prosélytisme de l'athéisme	73
Les confrères de Freud et la profession d'athéisme	76
L'athéisme, position officielle des psychanalystes freudiens?	81
2.2. L'intérêt des disciples de Freud pour la question de l'athéisme	83
Les références littéraires et philosophiques concernant l'athéisme	84
L'athéisme marxiste et la psychanalyse	90

La condamnation de l'athéisme par l'Église catholique	96
2.3. L'intérêt de Lacan pour la question de l'athéisme en dehors de la cure psychanalytique	99
Cyril Tourneur (1575-1626) et l'incohérence de l'athéisme	102
Hegel (1770-1831) et l'athéisme dans le christianisme	105
Denis Diderot (1713-1784), du déisme à l'athéisme	107
La méfiance de Lacan vis-à-vis de l'athéisme	110
Un intérêt nuancé pour la question de l'athéisme	113
3. L'athéisme dans la clinique psychanalytique	115
3.1 L'athéisme, expression d'un conflit inconscient (1911-1939)	116
Wilhelm Stekel et le rôle du refoulement de la religion.....	116
Theodor Reik et le déni de la croyance en l'existence de Dieu	121
L'athéisme dans la théorie de la religion de Theodore Schroeder (1864-1953)...	124
L'athéisme et le complexe paternel.....	126
Enfance et athéisme.....	131
Carl Gustav Jung et le danger de l'athéisme	135
3.2. L'athéisme et la théorie freudienne à partir de 1941	138
Spiritualisme et athéisme au sein de la Société psychanalytique de Paris	138
Les évocations de l'athéisme dans la <i>Revue française de psychanalyse</i>	143
La contribution de Louis Beirnaert et d'Antoine Vergote à la discussion engagée par le Vatican sur l'athéisme	146
Clinique psychanalytique américaine et athéisme	153
La psychologie de la religion américaine et l'athéisme	156
3.3. Lacan et l'athéisme dans la cure	162
L'athéisme des psychanalystes	163
L'athéisme au sens freudien	164
Athéisme et cure psychanalytique.....	167
Athéisme et clinique psychanalytique chez les élèves de Lacan	173
Deux acceptions psychanalytiques de l'athéisme	178
Conclusion.....	181
Bibliographie	191
Index des cas cliniques.....	223
Index des noms	225

Résumé

Dans ses écrits, Freud a employé une seule fois le terme athéisme. Pour autant, il est devenu un des plus illustres contempteurs de la religion et l'opinion commune a facilement retenu le caractère athée de la psychanalyse. Des psychanalystes de toutes obédiences se sont eux-mêmes volontiers qualifiés d'athées. Ils ont évoqué le problème de l'athéisme et se sont appropriés les références philosophiques, politiques et théologiques portant sur cette question. Cette appropriation a-t-elle abouti à la formation d'une notion restreinte et psychanalytique d'athéisme ? Pour répondre à cette question, nous avons recensé les usages du terme athéisme dans les écrits psychanalytiques. Nous nous sommes penchée sur la manière dont les psychanalystes ont constitué des savoirs à propos de l'athéisme.

Notre lecture précise des publications nous a permis de mettre en évidence l'absence d'une acception proprement psychanalytique de l'athéisme. Toutefois, nous avons pu extraire au moins deux acceptions principales. La première concerne la pensée athée. Les psychanalystes ont couramment pointé ses incohérences et l'ont analysé comme résultant de conflits psychiques. La seconde acception se réfère à la perspective athée de la psychanalyse, c'est-à-dire à la séparation inaugurale entre la psychanalyse et le théisme.

Mots clés : athéisme ; psychanalyse ; science ; religion ; Freud ; Lacan.

Summary

In his writings, Freud used the term atheism only once. However, he became one of the most illustrious despisers of religion and this has fuelled the common opinion that psychoanalysis has an atheistic character. Psychoanalysts of all persuasions have gladly described themselves as atheists. They have approached the problem of atheism and have appropriated the philosophic, political and theological references concerning this question. Has this appropriation ended in the formation of a restricted and psychoanalytical notion of atheism? To answer this question, we identified the uses of the term atheism in the psychoanalytic literature. We looked at how psychoanalysts have contributed to knowledge about atheism.

Our precise reading of the publications has allowed us to highlight the absence of a properly psychoanalytic sense of atheism. However, we were able to extract at least two main senses. The first one concerns atheistic thought. Psychoanalysts have frequently pointed out its incoherence and analyzed it as resulting from psychic conflicts. The second meaning refers to the atheist perspective of psychoanalysis, that is to say the inaugural separation between psychoanalysis and theism.

Keywords : Atheism ; Psychoanalysis ; Science ; Religion ; Freud ; Lacan.